



UNIL | Université de Lausanne

Unicentre

CH-1015 Lausanne

<http://serval.unil.ch>

---

*Year : 2017*

## Mémoire autobiographique et vieillissement: représentations des périodes heureuses et vulnérables

Dasoki Nora

Dasoki Nora, 2017, Mémoire autobiographique et vieillissement: représentations des périodes heureuses et vulnérables

Originally published at : Thesis, University of Lausanne

Posted at the University of Lausanne Open Archive <http://serval.unil.ch>

Document URN : urn:nbn:ch:serval-BIB\_47C2FF189AB50

### **Droits d'auteur**

L'Université de Lausanne attire expressément l'attention des utilisateurs sur le fait que tous les documents publiés dans l'Archive SERVAL sont protégés par le droit d'auteur, conformément à la loi fédérale sur le droit d'auteur et les droits voisins (LDA). A ce titre, il est indispensable d'obtenir le consentement préalable de l'auteur et/ou de l'éditeur avant toute utilisation d'une oeuvre ou d'une partie d'une oeuvre ne relevant pas d'une utilisation à des fins personnelles au sens de la LDA (art. 19, al. 1 lettre a). A défaut, tout contrevenant s'expose aux sanctions prévues par cette loi. Nous déclinons toute responsabilité en la matière.

### **Copyright**

The University of Lausanne expressly draws the attention of users to the fact that all documents published in the SERVAL Archive are protected by copyright in accordance with federal law on copyright and similar rights (LDA). Accordingly it is indispensable to obtain prior consent from the author and/or publisher before any use of a work or part of a work for purposes other than personal use within the meaning of LDA (art. 19, para. 1 letter a). Failure to do so will expose offenders to the sanctions laid down by this law. We accept no liability in this respect.

FACULTÉ DE SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES  
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES

*Mémoire autobiographique et vieillissement : Représentations des périodes heureuses et vulnérables.*

THÈSE DE DOCTORAT

présentée à la

Faculté des Sciences Sociales et Politiques  
de l'Université de Lausanne

pour l'obtention du grade de

Docteur en sciences sociales

par

Nora Dasoki

*Directeur de thèse*  
Prof. Dario Spini

*Jury de thèse*  
Prof. Alain Clémence, Université de Lausanne, Suisse  
Prof. Alexander Grob, Université de Bâle, Suisse  
Prof. Matthias Kliegel, Université de Genève, Suisse  
Dr. Davide Morselli, Université de Lausanne, Suisse

LAUSANNE  
2017

## **Résumé - Mémoire autobiographique et vieillissement : Représentations des périodes heureuses et vulnérables.**

Comment les personnes de 65 ans et plus en Suisse se représentent-elles les périodes heureuses et vulnérables de leur passé ? Ce travail de thèse identifie pour la première fois les différents facteurs qui modulent la mémoire affective des personnes âgées. Les données ont été récoltées par le biais de calendriers de vie (N=2758) dans le cadre de l'enquête « Vivre / Leben / Vivere ». La mémoire autobiographique est analysée dans ce travail en tant que processus caractérisé par son hétérogénéité et sa multidimensionnalité, composé de multiples cadres temporels, et d'influences multiniveaux. Les résultats montrent que la représentation d'un passé vulnérable s'exprime par des effets d'âge chronologique, ainsi que par des représentations collectives et générationnelles. Les individus appartenant aux groupes plus âgés reportent moins de périodes vulnérables que les plus jeunes tout au long de la vie sauf durant la période de la Deuxième Guerre Mondiale, où ce sont les individus les plus âgés qui sont plus nombreux à se représenter cette période comme vulnérable. La distribution des périodes de bonheur est caractérisée par la représentation culturellement partagée d'un parcours de vie typique. Indépendamment de l'âge ou de la cohorte, ce type de représentation est défini par un pic de réminiscence entre 20 et 40 ans, qui s'explique par les naissances et les mariages survenus durant cette tranche de vie. Le pic disparaît si les participants n'ont pas vécu de transition à la primo nuptialité et à la parentalité sans pour autant que cela impacte sur la durée des périodes de bonheur. Cette thèse apporte une contribution innovante à la recherche sur la mémoire autobiographique et le vieillissement en identifiant le rôle différenciateur de la valence des souvenirs (heureux ou vulnérables). D'une part, lors du rappel, la valence mobilise divers types de représentations (historiques ou d'un parcours de vie typique), et d'autre part, elle détermine la présence ou l'absence de différences d'âges lors du rappel.

## **Abstract – Autobiographical memory and aging : representations of happy and vulnerable periods.**

How do people aged 65 and over in Switzerland represent happy and/or vulnerable periods of their past? This work identifies for the first time the different factors that shape/influence the emotional memory of the elderly. Data were collected using life calendars (N = 2758) in the "Vivre / Leben / Vivere" survey. Autobiographical memory is analyzed in this work as a process characterized by its heterogeneity and multi-dimensionality and composed of multiple time frames and multilevel influences. The results show that the representation of a vulnerable past is expressed by chronological age effects, as well as by collective and generational representations. Individuals belonging to older age groups report fewer vulnerable periods than younger ones for most of their life course. This tendency is reversed during the period of the Second World War, when older individuals are more likely to represent their past as vulnerable. The distribution of periods of happiness is characterized by the culturally shared representation of a typical life course. Independently of age, this type of representation is defined by a peak of reminiscence between 20 and 40 years, which is explained by the births and marriages that occurred during this period of life. The peak disappears if participants did not experience a transition to first marriage and parenthood, but this has no impact on the duration of periods of happiness. This thesis makes an innovative contribution to the research on autobiographical memory and aging by identifying the differentiating role of the valence of memories (happy or vulnerable): on the one hand, during the recall the valence mobilizes various types of representations (historical representations or of a typical life course), and on the other hand, it determines the presence or absence of age differences during the recall.

## **REMERCIEMENTS**

Tout d'abord je voudrais remercier le Professeur Dario Spini, mon directeur de thèse, qui m'a guidée et encouragée tout au long de ce parcours d'apprentissage. Je lui suis très reconnaissante de sa grande disponibilité et pour nos discussions stimulantes. Durant ces années il m'a enseigné la patience et la persévérance indispensables pour faire face aux difficultés et aux échecs propres à la démarche scientifique, ainsi que la rigueur de l'écriture scientifique ; il m'a enseigné qu'être d'accord est important mais qu'être en désaccord l'est tout autant ; mais surtout il m'a transmis la passion et l'enthousiasme de la découverte qui sont pour moi l'essence et le carburant de la recherche.

Deuxièmement j'aimerais remercier Davide Morselli, membre du jury mais aussi figure qui m'a accompagnée durant tout mon parcours doctoral. Grâce à ses extraordinaires compétences dans le domaine méthodologique, il m'a appris l'application de la méthode statistique aux sciences sociales, notamment pour les analyses multiniveaux. Je le remercie de m'avoir soutenue et de m'avoir transmis la curiosité et l'enthousiasme qui poussent à sortir de sa propre zone de confort et qui m'ont permis d'évoluer. En l'accompagnant dans l'enseignement d'un séminaire original, il m'a aussi transmis l'audace de sortir des sentiers battus et d'expérimenter de nouvelles méthodes.

Ensuite j'aimerais exprimer mes remerciements au jury de thèse : le Professeur Alain Clémence (Université de Lausanne), le Professeur Alexander Grob (Université de Bâle), le Professeur Matthias Kliegel (Université de Genève) et Dr. Davide Morselli (Université de Lausanne). Leur lecture attentive, leurs connaissances et commentaires constructifs ont permis d'enrichir et améliorer mon travail de thèse.

Mes remerciements les plus sincères vont ensuite au Pôle de Recherche National « Surmonter les vulnérabilités : perspectives du parcours de vie » (LIVES), au Centre de Recherche sur les parcours de vie (LINES), à l'Institut de Sciences Sociales de l'Université de Lausanne (ISS), au Fond National Suisse de la recherche scientifique (FNS) et à la Société Académique Vaudoise (SAV) pour avoir soutenu et financé mon doctorat ainsi que les conférences et écoles d'été.

Les données sur lesquelles le présent travail de thèse se base sont issues de l'enquête « Vivre / Leben / Vivere » menée dans le cadre du PRN LIVES par le Centre Interfacultaire de

Gérontologie et d'Études des Vulnérabilités (CIGEV) de l'Université de Genève. La première phase de mon doctorat a été caractérisée par ma participation active à l'enquête gérée par le Professeur Michel Oris. Cette expérience a été fondamentale pour l'acquisition de compétences de gestion d'enquête, qui ont été cruciales pour mon parcours professionnel. Je voudrais donc remercier chaleureusement toute l'équipe du CIGEV avec qui j'ai collaboré et qui m'a toujours accueillie agréablement. Avant tout j'aimerais remercier le Professeur Michel Oris de sa grande disponibilité et présence durant le travail de terrain, mais aussi pour les échanges intéressants sur ma thèse et ses encouragements. Je remercie aussi Stefano Cavalli et Catherine Ludwig pour leurs enseignements à propos des multiples enjeux de la gestion d'enquête et l'importance d'un travail soigné et précis. Je tiens à remercier aussi tou·te·s mes collègues doctorant·e·s avec lequel·le·s j'ai partagé cette aventure, pour tous nos échanges et le soutien : Marie, Laure, Alessandra, Barbara, Rainer, Julia, Marthe, Aude et Aline. J'exprime une profonde reconnaissance aussi pour toutes les personnes qui ont participé à l'enquête et aux enquêteurs.

J'aimerais également remercier Delphine Fagot, à la fois pour la collaboration au CIGEV, et pour son rôle en tant que responsable du suivi des doctorant·e·s. Je la remercie de m'avoir aidée à surmonter des moments « politiquement » compliqués avec ses bons conseils et pour son soutien. Nos échanges à propos de l'importance de l'analyse intra-individuelle dans la recherche sur la mémoire autobiographique ont également été fondamentaux pour le regard que j'ai porté sur ma thèse.

Mes remerciements vont aussi à Marlène Sapin pour ses précieux conseils qui sont toujours arrivés au bon moment, concernant la gestion du temps et ma recherche en début et fin de thèse. Je tiens aussi à remercier Carmen Borrat-Besson et Sarah Vilpert pour leur compréhension, soutien et flexibilité durant la dernière année de thèse.

Je tiens aussi à remercier Tatiana Lazzaro, Christelle Burri, Anne-Sophie Chappuis, Claire Grela et Nathalie Blanc pour l'indispensable soutien administratif, ainsi que Grégoire Métral pour le soutien informatique. Leur efficacité, disponibilité et le bon accueil qui m'a été réservé à chaque fois resteront dans mes souvenirs.

Mon parcours de doctorat n'aurait pas pu être aussi positif si je n'avais été accompagnée par des collègues exceptionnel·le·s qui par la suite sont devenu·e·s mes plus cher·e·s ami·e·s : un grand merci à tout·e·s d'avoir rendu ces années si intensément joyeuses et légères, d'avoir partagé les moments de joie et de douleurs. Notamment Claire, Karen, Laura et Vanessa avec lesquelles, en partageant le bureau, les échanges au quotidien étaient intenses. Merci aussi à Anna, Isabel B., Stéphanie, Maurizio, Ana, Ornella, Nadia, Stefano, Carolina, Julie, Aurore, Raül, Pierre et Matteo de m'avoir soutenue de près. Un remerciement spécial va à Isabel Valarino, Pierre-Alain Roch, Gaëlle Aebi, Maïlys Korber, Dario Spini et Zoé Jones pour leur relecture des chapitres de mon manuscrit. Avec courage, grande flexibilité, professionnalisme et sans hésitations, ils et elles se sont lancé·e·s dans la correction de mon français parfois assez indéchiffrable. Je remercie aussi Hannah qu'en plus que de son soutien, m'as donné de l'aide logistique pour l'impression du manuscrit. Je tiens aussi à remercier tout·e·s les collègues avec lequel·le·s j'ai eu des échanges intéressants et qui m'ont encouragée tout au long de ces années.

Un grand *grazie di cuore* va aussi à ma famille qui, à l'instar des plus grands « fan club », m'a toujours soutenue et encouragée à poursuivre ma thèse, même si cela a impliqué des sacrifices et de ne pas se voir pendant de longues périodes. C'est avec fierté vis-à-vis de mes parents qu'avec cette thèse, je termine un long chapitre de ma vie dont le parcours n'a pas toujours été évident. Merci aussi pour toutes les discussions à propos de ma thèse qui m'ont parfois permis de voir les choses d'une autre manière. Je suis aussi très reconnaissante à Antoine qui m'a encouragée à me lancer dans un doctorat et qui m'a soutenue sur plusieurs années. Mais aussi à tou·te·s mes ami·e·s qui ont suivi avec curiosité l'avancement de mon doctorat en me posant les questions les plus difficiles, telles que « A quoi sert ta thèse ? ».

Et pour finir, mais il était là depuis le début, un merci infini à Andrés. Je le remercie du fond du cœur d'avoir géré le monde et les planètes qui tournaient autour de moi pendant que j'étais concentrée sur la rédaction de ma thèse. Je le remercie de m'avoir contaminée avec sa joie innée de vivre durant toutes les phases de ma thèse, y compris les plus sombres. Pour son écoute active, les discussions, l'encouragement, le partage, l'enthousiasme, la compréhension et ses réflexions, mes remerciements les plus profonds sont pour lui.

## Table des matières

1. INTRODUCTION .....	1
1.1 L'importance de la mémoire autobiographique dans la régulation du bien-être des personnes âgées .....	2
1.2 La mémoire autobiographique et le contexte social .....	5
1.3 La modélisation de la mémoire autobiographique .....	12
1.4 La mémoire affective dans le processus de vieillissement .....	17
1.5 La distribution des souvenirs positifs et négatifs et les effets d'âge .....	23
1.6 Le contexte socioculturel, le contexte historique et la mémoire autobiographique .	25
1.6.1 Représentations sociales des parcours de vie typiques.....	26
1.6.2 Représentations de l'histoire .....	30
1.7 Questions de recherche.....	33
1.7.1 Étude 1. La mémoire autobiographique à travers le parcours de vie : évaluation rétrospective du bonheur et de la vulnérabilité .....	34
1.7.2 Étude 2. Représentations d'un passé vulnérable : mémoire historique et mémoire affective.....	37
1.7.3 Étude 3. Le vécu social: l'influence des non-transitions sur les représentations heureuses du passé .....	40
2. L'ENQUÊTE "VIVRE / LEBEN / VIVERE" .....	42
2.1 Données et méthode .....	42
2.2 Description de la base de données.....	48
2.3 Analyses et construction des variables .....	55
3. ETUDE 1. La mémoire autobiographique à travers le parcours de vie: évaluation rétrospective du bonheur et de la vulnérabilité.....	62
3.1 Effet de positivité .....	62
3.2 Affects positifs et négatifs : deux processus de rappel indépendants.....	66
3.3 Hypothèses .....	68
3.4 Méthode.....	69
3.5 Résultats .....	73
3.6 Discussion.....	80
3.7 Conclusions, limites et pistes de recherche .....	83

4. ETUDE 2: Représentations d'un passé vulnérable: mémoire historique et mémoire affective.....	87
4.1 Mémoire individuelle .....	88
4.2 Mémoire historique .....	91
4.3 Interactions entre mémoire individuelle et historique .....	94
4.4 Questions de recherche.....	97
4.5 Méthode.....	99
4.6. Résultats .....	102
4.7 Discussion.....	108
4.8 Conclusions .....	113
5. ETUDE 3. Le script de vie vécu: l'influence des non-transitions sur les représentations heureuses du passé.....	115
5.1 Introduction .....	115
5.2 Mémoire autobiographique: pic de réminiscence et script culturel de vie.....	116
5.3 Objectifs de l'étude.....	126
5.4 Méthode.....	129
5.5 Résultats .....	134
5.6 Discussion.....	148
5.7 Conclusion.....	154
6. CONCLUSIONS .....	159
6.1 Revue des principaux résultats .....	159
6.2 Considérations méthodologiques.....	171
6.3 Considérations conceptuelles .....	180
6.4 Limites et orientations futures .....	185
7. REFERENCES .....	190
8. ANNEXES .....	213
Annexe 1 : Exemple du calendrier de vie.....	213
Annexe 2 : Exemple 1 .....	214
Annexe 3 : Exemple 2 .....	215
Annexe 4 : Exemple 3 .....	216
Annexe 5 : Exemple 4 .....	217
Annexe 6 : Exemple 5 .....	218
Annexe 7 : Exemple 6 .....	219

Annexe 8 : Exemple 7 .....	220
Annexe 9 : Exemple 8 .....	221
Annexe 10 : Test de robustesse .....	222
Annexe 11 : Distribution des représentations heureuses du passé (années).....	224
Annexe 12 : Distribution des représentations vulnérables du passé (années).....	225
Annexe 13 : Régressions linéaires sur les périodes heureuses et vulnérables.....	226

# 1. INTRODUCTION

D'après la contribution de Spini, Jopp, Pin Le Corre et Stringhini (2016), le vieillissement est un processus complexe caractérisé, entre autres, par de multiples cadres temporeux, la multidirectionnalité et l'hétérogénéité, ainsi que la multidimensionalité et l'interaction entre facteurs, et des influences multiniveaux. D'après ces auteurs, tenir compte de ces dimensions permet de démontrer que des phénomènes (par ex. le paradoxe du bien-être) caractérisant les personnes âgées, et jusqu'aujourd'hui restées très robustes, peuvent montrer beaucoup d'exceptions et se révéler valides que dans certaines circonstances en rendant une image plus fidèle de l'hétérogénéité caractérisant la population âgée.

Dans le domaine de la mémoire autobiographique, il a été montré que les souvenirs sont centraux pour la régulation émotionnelle et notamment pour les personnes âgées (e.g. Birren & Cochran, 2001 ; Ryser, 2009; Spini, Clémence & Ghisletta, 2007 ; Spini & Jopp, 2014). En même temps, dans le domaine de la mémoire affective, des différences d'âge ont été observées entre les « jeunes » et les « personnes âgées » (e.g. effet de positivité, Mather & Carstensen, 2005 ; effet de réduction de la négativité, Boals, Hayslip & Bancks 2014). Mais jusqu'à présent les personnes âgées ont été traitées comme un groupe homogène. La question générale concernant la mémoire affective qui s'impose est donc de savoir si la population âgée est vraiment homogène face à ces phénomènes ou alors si ces phénomènes varient en fonction de différences inter- et intra-individuelles. Les deux points clés pour vérifier l'hétérogénéité seront principalement d'une part les différences d'âge parmi la population âgée et d'autre part, leur vécu durant leur parcours de vie.

Ceci dit, la mémoire autobiographique n'est pas uniquement caractérisée par la mémoire individuelle. Elle est aussi influencée par le contexte socioculturel et historique qui porte à l'expression de mémoires collectives et historiques, qui se manifestent par des représentations partagées d'événements ou périodes historiques et par des représentations

de parcours de vie typiques. L'intérêt ici est de comprendre comment ces représentations collectives s'expriment à travers la représentation du passé comme heureux et ou vulnérable, avec quelles exceptions, et ce que nous apprennent ces représentations du passé sur la mémoire affective.

En partant du présupposé que les souvenirs heureux et vulnérables sont des représentations sociales, ce travail de thèse a comme objectif de décrire et comprendre les influences individuelles, sociales et historiques qui modulent les représentations de la mémoire affective des personnes de 65 ans et plus.

### **1.1 L'importance de la mémoire autobiographique dans la régulation du bien-être des personnes âgées**

L'importance de la perspective temporelle dans la régulation des émotions, encore peu étudiée, est caractérisée par des mécanismes ou stratégies qui, à travers le maintien d'une identité cohérente et positive dans le temps et les situations, aident à maintenir des niveaux de bien-être relativement élevés.

Heckhausen et Schulz (1995) partagent en deux catégories les mécanismes de régulation du bien-être. D'abord, le contrôle primaire, qui fait référence aux comportements directs visant à modifier l'environnement extérieur en fonction des besoins de l'individu. Ensuite, le contrôle secondaire, qui intervient en cas de faillite du premier, et qui vise à diminuer la tension émotionnelle induite par les contraintes d'une situation à travers l'ajustement des objectifs et des désirs. Étant donné la fragilisation croissante avec l'avancée de l'âge, ce deuxième groupe de mécanismes de régulation des émotions, notamment liées à la vie passée, devient plus important pour les personnes âgées, notamment par rapport aux individus plus jeunes ou en meilleure santé.

Étant donné que la mémoire autobiographique a un rôle central pour la définition de l'identité de soi, elle se présente comme le domaine par excellence où se joue la relation

entre perspectives temporelles et bien-être. En effet, la mémoire autobiographique peut être altérée, déformée et même fabriquée afin de donner de la cohérence du soi en fonction de ses propres buts, images de soi et de ses propres croyances (Conway, 2005). Le soi reconstruit le passé, en cohérence avec la vision de soi au présent (Albert, 1977). D'après Conway (2005), quand la cohérence entre le soi et la mémoire autobiographique vient à manquer, quand elle s'éloigne des croyances du soi, cela peut porter à des délires et à la confusion. Dans des cas d'extrême violation de la cohérence, cela peut porter à des maladies psychologiques et neurologiques. L'auteur met en évidence qu'un individu sain [cognitivement] mobilise plusieurs processus qui agissent pour réguler et améliorer les effets dissonants du soi. Un soi cohérent est lié à une estime de soi élevée et à un fort sentiment de bien-être, deux puissants prédicteurs d'ailleurs de la santé physique (Conway, 2005).

Spini et Jopp (2014), soulignent la centralité de deux processus de l'identité qui sont sous-jacentes aux mécanismes secondaires de régulation : d'une part la continuité, c'est-à-dire le maintien de sa propre identité à travers le temps et les situations qui est un mécanisme crucial dans le processus de vieillissement (Atchley, 1989, 1999) ; d'autre part, le processus de distinctivité (*distinctiveness*) qui fait référence à la sensation d'être unique et différent des autres (Brewer, 1991). Un exemple de stratégie qui s'est révélé efficace dans l'adaptation aux pertes liées à la vieillesse et dans le maintien du bien-être est la comparaison temporelle (Brown & Middelndorf, 1996; Ryser, 2009; Spini, Clémence & Ghisletta, 2007; Spini & Jopp, 2014). Élaborée par Albert (1977), elle consiste dans la comparaison de soi-même entre deux points dans le temps (le passé/le présent ou le présent/le futur). Elle est directement liée à l'identité et à la continuité, moteur pour le maintien d'un sens de stabilité et de cohérence de la propre identité dans le temps. Les effets

bénéfiques ont été étudiés et confirmés dans la vieillesse et dans la grande vieillesse (Ryser, 2009; Spini & Jopp, 2014).

Certains auteurs sont arrivés jusqu'à soutenir que nous sommes nos souvenirs, que les souvenirs sont la base de l'histoire de vie de tout individu (e.g. White, 2002), et le rappel des souvenirs est un phénomène d'importance cruciale pour les humains car c'est la base de l'individualité. Mais cette affirmation a été nuancée par plusieurs psychologues (e.g. Conway & Pleydell-Pearce, 2000 ; Wilson & Ross, 2003), qui soutiennent que l'identité dépend de la mémoire autobiographique, mais que la relation est réciproque et que ce sont par conséquent deux concepts distincts.

Si jusqu'ici nous avons vu que les individus forgent les souvenirs en fonction de leurs buts, d'après Wilson et Ross (2003) les souvenirs peuvent aussi changer les individus et leurs buts. Les auteurs observent que les individus ne sont pas toujours cohérents, et qu'au contraire, les souvenirs peuvent se modifier et accompagner des changements identitaires. D'après eux, même si la non-cohérence avec le *soi-présent* vient à manquer, cela ne représente pas forcément une menace pour l'identité puisque les individus vont créer une narration qui explique ces changements avec le but d'une continuelle amélioration de soi par rapport au passé.

L'acte même de poser sa propre autobiographie par écrit a des effets positifs sur le bien-être et l'estime de soi. En effet, Birren et Cochran (2001), soulignent les bienfaits d'écrire sa propre biographie car le fait d'écrire son histoire renforce le sentiment de continuité, ce qui faciliterait les transitions de vie. Le processus de penser au passé met en perspective les contradictions, les paradoxes et les ambivalences permettant aux individus de comprendre comment l'identité personnelle a été formée par différents courants dans leur vie. Ceci en serait même la synthèse et le fil conducteur sous forme d'imagos (McAdams, 1985). De plus, Birren et Deutchman (1991), soutiennent que le bilan de vie peut être utile

à n'importe quel âge et a particulièrement du sens pour les personnes âgées car il offre l'opportunité de se réconcilier avec sa propre vie. La mémoire autobiographique est ainsi une reconstruction d'un passé qui se construit également en fonction du présent de l'individu. Pour cette raison elle est une représentation de soi.

Sans que le présent travail ait l'ambition d'étudier le lien entre la mémoire autobiographique et le bien-être, il est important de comprendre et de décrire plus en détail comment les personnes de 65 ans et plus se re-présentent (dans le sens de présenter à nouveau) leur passé et par ce biais re-présentent leur identité. En effet, malgré l'importance relevée par les études citées de la mémoire autobiographique dans la régulation du bien-être des personnes âgées, les études qui s'intéressent à comprendre comment cette population se représente son passé sont encore rares.

Il est important de noter que bien que ce travail de thèse soit présenté sous forme de monographie, les trois chapitres analytiques sont conçus sous forme d'article (un déjà publié et les deux autres en cours de soumission) et sont le résultat d'une collaboration avec Davide Morselli (étude 1 et 2) et Dario Spini (étude 1 et 3). Cette structure peut mener à quelques répétitions entre le présent chapitre sur la méthodologie et les trois études présentées par la suite.

## **1.2 La mémoire autobiographique et le contexte social**

L'identité ne s'ancre pas seulement dans une mémoire individuelle, propre aux caractéristiques de la personne et de son parcours de vie unique et irremplaçable. La mémoire autobiographique, naît et se transforme dans un contexte social.

Dans *L'illusion Biographique* (1986), Bourdieu reconnaît qu'« on est sans doute en droit de supposer que le récit autobiographique s'inspire toujours, au moins pour une part, du souci de donner sens, de rendre raison, de dégager une logique à la fois rétrospective et prospective, une consistance et une constance, en établissant des relations intelligibles ».

Ainsi, Bourdieu reconnaît le besoin de cohérence entre le présent et le passé et donne un rôle central au monde social dans la construction du récit de vie en « établissant des relations intelligibles ». Le monde social, à travers ses institutions, favorise différentes formes du récit de vie en identifiant la normalité d'une identité prévisible, intelligible comme une histoire bien construite. Nous ne pouvons pas comprendre une trajectoire si on ne tient pas compte de la *surface sociale*, c'est-à-dire l'ensemble des positions simultanément occupées à un moment donné par une personne qui vit dans une société donnée. C'est dans la surface sociale que la reconstruction du récit de vie se déroule : « [Q]ui songerait à évoquer un voyage sans avoir une idée du paysage dans lequel il s'accompli ? » (p.72).<sup>1</sup>

En psychologie sociale on s'intéresse également à étudier les liens entre régulations sociales et fonctionnements cognitifs (Doise, 1990). Dans la théorie des représentations sociales, on distingue le système cognitif du méta-système social. Doise (1990) en accord avec la définition princeps de Moscovici (1976), définit le méta-système comme étant « constitué par des régulations sociales, des régulations normatives qui contrôlent, vérifient, dirigent les opérations cognitives ». Ce serait ainsi le méta-système normatif qui organise nos pensées et la mémoire en rendant plus rapidement accessibles les souvenirs qui correspondraient à la pensée normative (Clémence, 2002 ; Doise, 1990).

La mémoire collective est caractérisée par la transmission de représentations sociales qui pour Moscovici (1973) ont une double fonction. La première sert à établir un ordre qui permet aux individus de s'orienter dans le monde social. La deuxième permet la communication entre différents membres d'une communauté en leur fournissant un code social pour les échanges et pour classier et nommer différents aspects de l'histoire du groupe ou de l'histoire individuelle. Ainsi, d'après cette définition, la fonction des

---

<sup>1</sup> Pour Doise (1990) « le concept de représentation sociale tel que Moscovici l'utilise en psychologie sociale peut être considéré comme l'équivalent du concept d'*habitus* utilisé par Bourdieu en sociologie » (p.114).

représentations sociales est de fournir aux collectivités un sens partagé pour la compréhension et la communication intersubjective (Duveen & Lloyd, 1990).

Nous pouvons résumer l'apport des représentations sociales dans le domaine de la mémoire autobiographique par le fait que non seulement l'individu reconstruit son passé en donnant une cohérence à son histoire de vie personnelle, mais aussi par le fait que les individus doivent faire correspondre ce passé à un système normatif qui est présent au moment du rappel. Pour reprendre les concepts cités ci-dessus de Bourdieu, le souci de la constance et la consistance.

L'identité ne s'ancre donc pas uniquement dans la mémoire individuelle, elle réside également dans la mémoire collective des générations ou est liée à des événements sociétaux majeurs. Pillemer (1992) définit trois fonctions de la mémoire autobiographique : la *fonction d'avoir un soi* (continuité du soi ; the self function), les *fonctions directives* (planification pour le présent et pour les futurs comportements ; the directive function) et la *fonction communicative* (lien social ; the social function) (pour une revue, voir Bluck 2003 ; Bluck, Alea, Habermas & Rubin, 2005). La dernière fonction a été développée notamment à partir des travaux d'Halbwachs (1950) qui pense à la mémoire collective comme un moyen « d'assurer la pérennité et la cohésion du groupe par un travail de reconstruction du passé en relation avec les besoins du présent » (Lalivé d'Epinay & Cavalli, 2009). L'importance de la mémoire autobiographique dans le maintien et le développement des liens sociaux a été démontré de manière robuste et elle est liée à l'adaptation du groupe (pour une revue des études voir Bluck et al., 2005).

Pour résumer, la mémoire autobiographique a un rôle important au niveau individuel et une fonction importante au niveau social notamment par rapport à l'identité sociale des individus et à la cohésion d'un groupe. Les niveaux individuel et collectif de la mémoire

autobiographique, on le verra par la suite, ne sont pas totalement distincts et indépendants mais ils ont des liens étroits.

Dans le cadre du présent travail nous nous sommes intéressés à comprendre et décrire comment les personnes de 65 ans et plus se représentent leur passé. Pour atteindre ce but nous nous sommes focalisés, non sur le récit d'épisodes ou d'événements spécifiques, mais plus généralement sur le(s) moment(s) de bonheur et de vulnérabilité au cours de la vie. Nous reviendrons par la suite sur les motivations qui nous ont poussés à choisir le domaine de la mémoire affective comme domaine d'étude. Ici nous voulons juste reporter trois expériences de terrain dans le cadre de l'enquête sur laquelle se base le présent travail de thèse et qui nous parlent des représentations sociales. D'abord, un entretien que j'ai réalisé avec une dame de 75 ans, puis, les impressions qu'une enquêtrice nous a généreusement laissées par écrit, et finalement une phrase dite par un répondant à l'enquêteur durant l'enquête et qu'il a reporté spontanément dans les commentaires.

#### *Expérience personnelle de terrain (Nora Dasoki)*

Sans qu'elle ne me dise rien, sa maison chaotique et mélancolique remplie d'objets et de photos m'avait déjà renseignée sur une partie de sa vie. Nous nous asseyons, nous « papotons » le temps que mon ordinateur démarre. Une fois que tout est prêt, nous prenons le calendrier de vie (Annexe 1) qu'elle avait reçu par courrier avec le questionnaire papier qu'elle avait déjà rempli avec les événements factuels qu'elle avait vécus. Selon les instructions données aux enquêteurs, je parcours à haute voix les événements de sa vie, ou plus précisément, les souvenirs qu'elle a de sa vie et qu'elle a décidé ou qu'elle s'est rappelée d'indiquer.

Je découvre qu'elle était très engagée politiquement et à un niveau associatif, qu'elle n'a jamais été mariée et n'a jamais eu d'enfant. Je lui pose les deux questions qui deviendront le point central de ma thèse, mais qui à l'époque sont encore à un stade

embryonnaire, sans hypothèses précises : « Madame, pouvez-vous indiquer sur les colonnes, l'année et l'âge ici et ici à gauche, le ou les moment(s), la ou les période(s) où vous vous êtes sentie particulièrement vulnérable ? ». Elle me regarde surprise par la question (trop intime ou inhabituelle ?) et répond hâtivement. Ensuite, je pose la même question pour les souvenirs heureux, elle y réfléchit un petit moment de plus car elle connaît maintenant le « jeu » et elle les indique sur le calendrier. Je ne me rappelle plus de ses réponses. Si j'avais déjà développé mes questions de recherche j'aurais certainement été plus attentive. Mais là n'est pas la question : aujourd'hui lorsque j'y repense, je m'interroge sur la rapidité de sa réponse, sur le temps (pas explicitement convenu mais sous-entendu) que je lui ai accordé pour répondre et le fait que j'étais face à elle dans l'attente d'une réponse. Si elle avait eu plus de temps de réflexion et si moi je n'avais pas été là, qu'est-ce qui aurait changé dans sa réponse ? Est-ce qu'on aurait mesuré autre chose ? Que représente sa réponse ?

*Impressions de terrain d'une enquêtrice (Gladys Delay)*

« Moments de vulnérabilité, moments de bonheur. Au début de l'entretien je ne suis pas encore un récipient pour ces choses. Je peux demander le nombre de petits-enfants et pourquoi ils ont déménagé. Les moments délicats de la vie on ne les dresse pas en une liste, on les confie à quelqu'un à qui on fait confiance. Ils émergent petit à petit et ils glissent discrètement entre des numéros et des coches. Des fois ils peuvent s'afficher sur une feuille avec un signe fort jaune ou orange. Des fois ils doivent rester « entre », disparaître entre tous les événements de la vie, on leur enlève de l'importance, on leur nie leur priorité sur d'autres faits. « Ma vie a été régulière, normale » : c'est normal de souffrir pour la mort d'un fils, c'est normal d'être heureux pour la naissance d'un petit-enfant. Ce n'est pas un

fait à marquer en orange<sup>2</sup>, ce n'est pas un événement à marquer en jaune. « Ma vie a été normale ». <sup>3</sup> [Traduction libre] (Citation de Gladys Delais Venturelli tirée de Giudici, Cavalli, Egloff, & Masotti, 2015, p. 136).

*Commentaire d'un enquêteur concernant une remarque du répondant*

Après que l'enquêteur ait demandé au répondant quel a été le moment ou les périodes les plus vulnérables de sa vie, le répondant lui demande à son tour : « En général, les décès sont les moments particulièrement vulnérables. Ce sont les moments difficiles. N'est-ce pas ? »

Sans avoir encore des questions de recherche bien définies ou de base de données, rien qu'avec ces éléments, les questions autour de la mémoire autobiographique surgissent avec puissance. Nous avons sélectionné ici ces trois exemples qui informent et confirment que les représentations du passé sont fortement influencées par le contexte social présent au moment de la réminiscence.

Le premier exemple suggère que le temps de réponse lors du rappel et la présence d'une personne inconnue peut conduire à faire appel à un méta-système normatif (Doise, 1990) qui organise nos pensées et la mémoire en rendant plus rapidement accessibles le plus souvent les souvenirs qui correspondraient à la pensée normative (Clémence, 2002). Dans le deuxième exemple (*Impressions d'une enquêtrice*), non seulement ressort l'idée d'une pensée normale (Clémence, 1990) mais en plus l'enquêtrice écrit ne pas être prête à entendre des confessions si intimes de la part des répondants qu'elle ne connaît pas. Cet exemple

---

<sup>2</sup> Dans l'enquête VLV nous avons demandé d'indiquer à l'aide d'un marqueur orange les périodes vulnérables et jaune les périodes heureuses sur le calendrier de vie

<sup>3</sup> Traduction libre de l'italien « *Momenti di vulnerabilità, momenti di felicità. All'inizio dell'intervista non sono ancora un recipiente per queste cose. Posso chiedere il numero dei nipoti e perché hanno traslocato. I momenti delicati della vita non si elencano, si affidano a qualcuno di cui si ha fiducia. Emergono piano piano e scivolano discreti fra numeri e crocette. A volte possono essere raffigurati su di un foglio con un forte segno giallo o arancione. A volte devono restare "fra", sparire fra tutti gli eventi della vita, gli si toglie d'importanza, gli si nega la priorità su altri fatti. "La mia vita è stata regolare, normale": è normale soffrire per la morte di un figlio, è normale essere felici per la nascita di un nipote. Non è un fatto da segnare in arancione, non è un evento da segnare in giallo. "La mia vita è stata normale". »*

montre que l'interaction n'est pas unidirectionnelle mais va dans les deux sens. Ainsi, dans le troisième exemple, non seulement la question « n'est-ce pas ? » que le répondant pose à l'enquêteur montre de manière flagrante le besoin de confirmer la « normalité » de ses souvenirs. Mais aussi, la réponse que l'enquêteur lui a donnée (et que nous ne connaissons pas), a été décisive pour guider ce que le répondant a ensuite indiqué comme une période vulnérable de sa vie.

Le moment de l'entretien, ou plus généralement l'acte de communiquer sa propre représentation du passé, correspond à ce que Duveen et Lloyd (1990) appellent la *microgenèse*, qui est l'évocation des représentations sociales dans l'interaction avec les autres et à travers laquelle les représentations sont élaborées et négociées. Les représentations sociales, ainsi que la mémoire autobiographique, ne sont donc pas figées mais le résultat d'un processus dynamique qui se fait en interaction avec le monde social.

Ces exemples nous montrent la force avec laquelle la mémoire affective du parcours de vie personnel pousserait les répondants vers ce qui devrait être rappelé comme « normalement » heureux et/ou vulnérable. On pourrait imaginer que si on laissait des jours de réflexion, sans présence d'aucun enquêteur, les résultats seraient probablement différents et moins homogènes. Les périodes heureuses et vulnérables correspondraient à des faits moins partagés par le reste des individus.

Ceci dit, il n'en reste pas moins que même sous les mêmes conditions d'entretien, la sensibilité et l'influence que le contexte social a sur la mémoire autobiographique des individus sont caractérisées par des différences inter-individuelles. Par conséquent il y a des répondants qui indiqueront comme moments heureux ou vulnérables des événements très spécifiques ou même uniques à leur parcours de vie. Doise (1990) met en évidence le fait qu'il existe des oppositions symboliques qui « sont des véritables principes organisateurs intervenant dans une grande variété de représentations sociales » (p.114)..

L'état actuel de la recherche a montré de manière robuste l'importance de la mémoire autobiographique pour la définition de l'identité du soi (e.g. Conway, 2005) et des perspectives temporelles dans la régulation des émotions des personnes âgées (Ryser, 2009 ; Spini & Jopp, 2014). Il va de soi alors qu'il est fondamental de comprendre comment les personnes âgées se représentent leur passé et de mettre en relief les facteurs qui différencient ou homogénéisent les représentations de leur vie passée. De plus, jusqu'à aujourd'hui une quantité importante d'études se sont intéressées, d'une part, à la fonction psychologique des souvenirs autobiographiques dans la régulation du bien-être, et d'autre part, à la fonction sociale de l'autobiographie. Cependant, encore aucune étude à notre connaissance, ne s'est intéressée à observer comment la représentation des parcours collectifs se croise avec celle des parcours individuels dans la représentation du passé des personnes de 65 ans et plus, ce qui sera l'objet du présent travail de thèse.

### **1.3 La modélisation de la mémoire autobiographique**

Le modèle de référence sur le fonctionnement de la mémoire autobiographique à l'heure actuelle est le Self Memory System (SMS) développé principalement dans trois contributions majeures. La première publication faisant autorité est celle de Conway et Pleydell-Pearce (2000) qui présentait un modèle individuel de la mémoire, suivie dans un deuxième temps par celle de Conway en 2005 qui a rajouté un élément qui exprime un premier pas vers la reconnaissance de l'effet du contexte socioculturel sur la mémoire autobiographique. Enfin, en 2012, Conway et Jobson, positionnent définitivement et clairement leur modèle initial dans le contexte socioculturel. Ce qui rend pertinent ce modèle dans le cadre de ce travail de thèse se résume principalement en deux points. Premièrement, de notre point de vue, c'est le modèle le plus abouti sur la mémoire autobiographique, notamment dans sa dernière version (Conway & Jobson, 2012). Le SMS, en effet, naît dans le champ de la psychologie cognitive mais s'ouvre, en reconnaissant le

rôle important du contexte socioculturel, à d'autres conceptualisations propres à la psychologie sociale, voire à la sociologie. Comme nous l'avons vu précédemment, la mémoire est intrinsèquement liée aux représentations sociales qui se construisent et forment, à leur tour, le contexte social (Duveen & Lloyd, 1990). Deuxièmement, non seulement le modèle SMS donne une explication de comment le contexte mobilise les souvenirs, mais, en plus, il met en évidence le fait que les souvenirs du passé sont des reconstructions et des représentations des événements qui se font en fonction du présent.

Le SMS a été introduit comme modèle conceptuel hiérarchique de la mémoire autobiographique et souligne le rôle du soi et des buts dans le rappel. Le SMS se compose de plusieurs éléments. Le premier, le *working self*, regroupe les buts et les sous-buts, qui organisent de manière hiérarchique les souvenirs épisodiques (*event-specific episodic memories*). Les buts peuvent être de type *autonome* (autonomous) ou *reliés* (relatedness), c'est-à-dire, plus individuels ou plus orientés vers le contexte. Selon la culture plus collectiviste ou individualiste, ces deux types de buts peuvent être plus ou moins valorisés. Le *working self* permet l'encodage et la rétention des souvenirs qui sont influencés par deux principes : le principe de correspondance, qui fait que les événements encodés sont ceux qui correspondent effectivement aux buts actuels ; et le principe de cohérence, ce qui permet d'avoir au *self* une représentation de soi stable et cohérente dans son interaction avec le monde (Hurstel, 2011). Le deuxième élément, qui a été ajouté en 2005 par Conway, est le *conceptual self* et qui est composé par des schémas sociaux, des valeurs, des attitudes et des croyances socialement construites qui définissent l'encodage et l'organisation des souvenirs autobiographiques. Les catégories qui forment le *conceptual self* sont intégrées par exemple au cours de la socialisation à travers la famille, les pairs, l'école, la religion, les contes, et les médias. La conjonction entre les deux *self* génère la mémoire autobiographique (autobiographical knowledge) composée par une hiérarchie de représentations des

expériences vécues (des souvenirs). Le rappel autobiographique est ainsi défini par Conway comme une reconstruction transitoire et dynamique en fonction de l'intégrité du soi et d'une base de connaissances stockées (Hurstel, 2011).

En adaptant le modèle de Markus et Kitayama (2004 ; 2010), Conway et Jobson (2012) redéfinissent le modèle du SMS en le positionnant dans le contexte socioculturel. Les trois éléments qui caractérisent le contexte socioculturel sont : a) les facteurs sociaux et les idées généralisées (e.g. qu'est-ce qui est bon ? qu'est-ce qui est normal ? qu'est-ce qui est moral ? au niveau économique, historique, religieux et scientifique) ; b) les institutions et les produits (e.g. l'éducation, la santé, la politique, les médias, le langage) ; c) et les situations et les pratiques de la vie quotidienne (e.g., maison, travail) (Conway & Jobson, 2012).

Les auteurs incluent trois autres concepts qui structurent et qui sont utilisés pour accéder à la base de la connaissance de la mémoire autobiographique (*autobiographical memory knowledge base*) et qui déclenchent la construction de souvenirs spécifiques. Ceux-ci sont : la représentation de l'histoire de vie, les représentations sociales d'un parcours de vie typique et les représentations de l'histoire.

Le premier est l'*histoire de vie* (life history, de Bluck et al., 2005) une structure du *conceptual self* qui représente une narration de la vie de la personne et qui inclut aussi des représentations culturelles telles que le script culturel de vie (*cultural life script*) (Conway & Jobson, 2012).

Le script culturel de vie, développé par Rubin et Berntsen (2003) et Berntsen et Rubin (2004), deuxième nouvel apport au modèle du SMS, est conçu comme les attentes des activités ou événements qui ont une probabilité de se produire durant un parcours de vie typique, comme par exemple l'école, le premier travail, le mariage et la naissance des enfants (Berntsen & Rubin, 2004 ; Rubin & Berntsen, 2003). Le script de vie culturel se

base sur le concept introduit par Neugarten (1974/1996) de *l'horloge sociale*. Les individus développent le concept d'un « cycle de vie normal, attendu » ; l'attente que certains événements de vie se produisent à un moment donné (*time*) et dans une certaine séquence (*timing*). Le fait d'être dans les temps ou pas est la base pour l'autoévaluation en se comparant avec les autres, et le fait de ne pas être dans le bon timing peut produire des crises qui impactent le concept de soi et l'identité (Neugarten, 1974/1996).

Le troisième élément que Conway et Jobson (2012) rajoutent au modèle sont les représentations de l'histoire vécue, appelées par Brown et ses collègues, *périodes autobiographiques définies historiquement* (historical defined autobiographical periods ; Brown et al., 2009 ; Brown, Hansen, Lee, Vanderveen & Conrad, 2012). Plus précisément, Brown et al. (2012), montrent dans leur étude que la mémoire autobiographique est certes définie par des transitions qui peuvent être issues d'initiatives personnelles (personally-defined autobiographical periods, par ex. mariages, naissances, migrations). Mais ils montrent aussi que les souvenirs peuvent être générés par des influences extérieures, notamment par des événements forts collectifs, et que ces changements sociétaux produisent des effets à long terme sur la mémoire autobiographique. Les auteurs proposent ainsi la théorie transitionnelle (*transition theory*) qui suppose que les périodes autobiographiques définies historiquement et les périodes autobiographiques définies personnellement ont la même structure car elles sont rappelées lorsque l'événement transitoire va altérer drastiquement *le tissu de la vie quotidienne* (fabric of daily life) dans plusieurs domaines de la vie. En absence de preuve contraire, d'après les auteurs, vu le rôle parallèle que jouent les transitions sur les autobiographies personnelles et historiques, cela fait sens de les traiter de la même manière.

Comme proposé par la dernière modélisation du modèle SMS (Conway & Jobson, 2012), nous pouvons réduire les types d'influences sur la mémoire autobiographique de la

part du contexte socioculturel à deux types principaux. Les auteurs font référence, d'une part, aux représentations d'un parcours de vie typique (script culturel de vie, Berntsen & Rubin, 2004 ; Rubin & Berntsen, 2003) influencées par ce que Markus & Kitayama (2010) appellent *les facteurs sociétaux et les idées répandues*. D'autre part, ils se réfèrent aux représentations de l'histoire (*périodes autobiographiques définies historiquement*), (Brown et al., 2009 ; Brown et al., 2012) définies par des événements ou des périodes historiques. La différence entre ces deux influences du contexte sur la mémoire autobiographique peut sembler mince, mais en réalité l'impact sur la mémoire montre qu'on a affaire à deux phénomènes distincts. D'un côté, on trouve les schémas socioculturels qui influencent le rappel en fonction d'une *horloge sociale* et de l'autre, des événements historiques rappelés par une même population.

Dans la modélisation de Conway et ses collègues (2012) de la mémoire autobiographique, ils n'explicitent pas le rôle que le type de valence affective peut avoir sur la récupération des souvenirs. Cet aspect de la théorie mérite d'être plus approfondi. En effet, comme on le verra plus en détail dans la suite, plusieurs études (e.g. Mather & Carstensen, 2005 ; Berntsen, Rubin & Siegler, 2011) ont montré que la valence émotionnelle des souvenirs revêt une grande influence sur la mémoire et a un rôle différent dans l'organisation du récit de vie.

Le modèle SMS de Conway ouvre trois pistes principales de recherche menant à des questionnements originaux et encore inexplorés :

a) *Représentations affectives du passé*. Quel est le rôle de la mémoire affective dans la modélisation de la mémoire autobiographique faite par Conway et ses collègues ? Est-ce qu'elle reflète des représentations d'un parcours de vie unique et d'une mémoire individuelle ? Ou alors, la mémoire affective est-elle le résultat de représentations collectives des parcours de vie et des représentations de faits historiques ? Et par rapport

aux représentations du passé, est-ce que la population âgée de 65 ans et plus est homogène ou est-elle hétérogène et caractérisée par de fortes différences selon l'âge ? Un objectif de cette étude sera d'essayer de décrire la façon dont les personnes âgées se représentent leur passé affectif et de proposer des hypothèses explicatives sur la manière dont la mémoire affective s'insère dans le modèle SMS.

b) *Représentations de l'histoire*. Comment les représentations d'un passé individuel, des caractéristiques personnelles, et la mémoire historique s'imbriquent-elles dans la mémoire autobiographique ? Est-ce que ces différents niveaux interagissent entre eux, est-ce qu'un niveau prédomine sur l'autre ? Et le cas échéant, quand, pour qui et dans quelles conditions ?

c) *Représentations sociales des parcours de vie typique*. Comment les représentations sociales d'un parcours typique, tel que le script culturel de vie (Rubin & Berntsen, 2003), s'expriment-elles à travers la mémoire affective ? Que se passe-t-il dans la mémoire autobiographique des individus qui ont dévié de ces parcours de vie normatifs ?

Dans la suite du présent chapitre nous allons d'abord introduire le premier questionnement sur la mémoire affective chez les personnes âgées. Ensuite nous discuterons les implications des représentations sociales des parcours de vie, et enfin nous allons introduire la question sur les représentations de l'histoire.

#### **1.4 La mémoire affective dans le processus de vieillissement**

« Si l'on se rappelle plus aisément les douleurs que les plaisirs ? Optimistes et pessimistes se sont livrés bataille autour de ce fantôme de problème mais c'est là une question factice et vaine, autant qu'on suppose qu'elle ne comporte qu'une seule réponse. Il n'y a pas, il ne peut pas y avoir une réponse générale » écrivait Ribot, en 1894, (p. 400) dans la *Revue philosophique*. L'intérêt pour la mémoire des souvenirs agréables et désagréables, plaisants ou déplaisants, remonte donc à très loin. Depuis, le processus régissant la mémoire affective a été l'objet de nombreuses études jusqu'aujourd'hui (e.g. Berntsen, Rubin & Siegler, 2011 ;

Reed & Carstensen, 2012). Elle a pris une très grande importance, puisque, comme discuté précédemment, le domaine affectif de la mémoire autobiographique s'est révélé jouer un rôle important dans le maintien du bien-être, notamment dans la régulation émotionnelle des personnes âgées (e.g. Mather & Carstensen, 2005).

Le questionnement lancé par Ribot en 1894 a été l'objet d'innombrables études qui aujourd'hui encore abordent ces questions. Comme le montre la revue de la littérature réalisée par Cason, en 1932, sur les études qui s'intéressaient aux souvenirs agréables ou désagréables, la mémoire affective revêt un grand intérêt dans la recherche scientifique au début du 20<sup>ème</sup> siècle. La vingtaine d'études mentionnées par Cason (1932), en utilisant des méthodes différentes, se sont intéressées à comprendre quelle émotion prévalait dans les souvenirs, selon les âges (Peters & Nemecek, 1914) et l'origine ethnique (Colegrove, 1899), le sexe (par ex. Colegrove, 1899) et le tempérament (Morgan, Mull & Washburn, 1919) des individus.

L'état actuel de la recherche sur les souvenirs positifs et négatifs montre une régulation différente des souvenirs émotionnels des personnes âgées comparées aux individus plus jeunes. Ce phénomène est appelé de manière générale et parfois abusive l'*effet de positivité*, alors qu'en réalité il est plus complexe et recèle des nuances conceptuelles que nous allons présenter maintenant. Trois phénomènes sont importants à décrire car ils se sont révélés robustes dans le domaine de la mémoire affective selon le point de vue de la régulation émotionnelle : l'effet de positivité, la réduction (ou évitement) de la négativité et le biais de dissipation.

*L'effet de positivité.* Les personnes âgées donnent la préférence aux souvenirs positifs plutôt qu'à ceux négatifs, et ce phénomène a été appelé effet de positivité (e.g. mémoire à court terme, Charles, Mather, & Carstensen, 2003 ; mémoire autobiographique, Kennedy, Mather, & Carstensen, 2004). Au niveau de la fréquence des souvenirs les

individus rapportent deux fois plus de souvenirs positifs que négatifs (Berntsen et al., 2011). D'autres études ont aussi montré que, par rapport aux jeunes, les personnes âgées évaluent rétrospectivement les événements négatifs sous une lumière plus positive (Comblain, D'Argembeau, & Van der Linden, 2005 ; Schryer, & Ross, 2014). Les souvenirs positifs sont accessibles plus longtemps, sont rapportés plus fréquemment et s'affaiblissent moins vite (Guillaume, Eustache, & Desgranges, 2009).

L'explication la plus courante de ce phénomène est la théorie de la sélectivité socio-émotionnelle (SST ; SST ; Carstensen, Isaacowitz & Charles, 1999 ; Carstensen, Fung & Charles, 2003 ; Reed & Carstensen, 2012) qui présuppose que la notion du temps qui reste à vivre change les buts et par conséquent change la perspective qu'on a de sa vie de manière positive. Il y a un large consensus dans la communauté scientifique sur le fait que l'effet de positivité représente une potentielle stratégie pour la régulation des émotions des personnes âgées (Vieillard & Bigand, 2014). Il faut toutefois faire attention à distinguer d'une part le fait que les personnes âgées privilégient un traitement des stimuli positifs et que d'autre part ce processus facilite la régulation émotionnelle (Murphy & Isaacowitz, 2008). L'intérêt de notre travail est d'investiguer le premier point, une préférence des représentations du passé heureuses. Malgré les importants changements démographiques qui concernent cette population, la recherche faite dans ce domaine s'est presque toujours intéressée à la population âgée comme un groupe homogène en comparant la population « jeune » ou « adulte » avec celle « âgée ». L'intérêt ici serait de savoir si à l'intérieur de la population âgée on trouve des différences d'âge dans le sens de l'effet de positivité. Et si c'est le cas, dans une perspective des parcours de vie, il est intéressant d'évaluer dans quelle mesure ces différences persistent pour les souvenirs issus des phases successives de la vie.

L'intérêt d'explorer des éventuelles différences d'âge à l'intérieur de la population âgée est motivé par le fait que suite aux changements démographiques, notamment

l'allongement de l'espérance de vie, la gérontologie a mis en évidence l'hétérogénéité de cette population. En 1974 déjà, Neugarten différenciait en trois tranches cette période de la vie : les *young old*, les *old old* et les *oldest old*. Plus récemment la distinction a été faite entre d'une part, le troisième âge, période après la retraite où les individus sont encore en santé et libérés des contraintes de travail et en partie de la vie familiale (Lalivé d'Épinay & Spini, 2007), et où la balance entre les gains et les pertes est encore positive (Baltes & Smith, 2003 ; Spini & Jopp, 2014). D'autre part, on trouve le quatrième âge, période qui est au contraire caractérisée par l'image traditionnelle de la sénescence et de la fragilité physique et cognitive (Baltes & Smith, 2003 ; Egloff, Cavalli & Giudici, 2015 ; Lalivé d'Épinay & Cavalli, 2013 ; Lalivé d'Épinay & Spini, 2007 ; Laslett, 1991).

Ces diverses considérations tirées des théories décrivant le vieillissement et de la théorie de la sélectivité socio-émotionnelle, appellent à notre avis des études utilisant des populations âgées du troisième et quatrième âge de manière comparative. De telles comparaisons nous apparaissent plus valides que des comparaisons entre populations âgées et jeunes. En effet, selon l'hypothèse que le temps qu'il reste à vivre est importante dans la mémoire affective, nous devons observer des différences d'âge dans la population de 65 ans et plus. De même, des différences devraient se manifester dans l'articulation entre temps historique et personnel dans l'âge névralgique, car nous allons observer une population qui a vécu différents événements sociétaux et pour qui on pourra comparer les effets sur les représentations du passé de différentes phases de la vie..

Malgré ce large consensus autour de l'effet de positivité, Murphy et Isaacovitz (2008) remettent en question l'effet de positivité par le biais d'une méta-analyse des études faites sur la question jusque-là. Les auteurs testent entre autres, l'hypothèse que les personnes âgées montrent une plus grande préférence aux stimuli positifs que les jeunes et inversement, l'hypothèse que les personnes âgées montrent une réversion majeure pour les

stimuli négatifs comparé aux jeunes. Leurs résultats montrent que pour les tâches attentionnelles il n'y avait pas de différence d'âge significative pour les deux hypothèses (préférence pour les stimuli positifs et négatifs). Par contre, pour une des deux dimensions de la mémoire prise en compte dans l'étude, la mémoire de reconnaissance (recognition memory), des différences d'âge significatives ont été observées concernant le fait que les jeunes adultes manifestent une plus grande préférence pour les stimuli négatifs que les personnes plus âgées. Aucune différence d'âge n'a été relevée pour aucune des deux tâches concernant les stimuli positifs. Il y a donc des différences entre tâches de mémoire et d'attention à différents âges et les chercheurs nous rendent attentifs au fait qu'il faut encore comprendre mieux d'où viennent ces différences. Murphy et Isaacowitz (2008), comme ils l'admettent eux-mêmes, ne testent pas directement l'effet de positivité (e.g. Carstensen et al., 2006) car leurs analyses ne comparent pas les stimuli positifs aux négatifs avec l'avancée dans l'âge. Ils les testent séparément. Cependant, les deux auteurs ouvrent indirectement la porte à une nouvelle réflexion, sur la distinction conceptuelle entre différents effets souvent confondus. Ceux-ci sont : l'effet de positivité (différences d'âge dans la balance entre stimuli positifs et négatifs) qui n'a pas été testé par les auteurs ; la préférence positive (différences d'âge dans la préférence des stimuli positifs en comparaison des neutres) qui n'est pas significative selon leur méta-analyse ; et la préférence négative (différences d'âge dans la préférence des stimuli négatifs en comparaison des neutres) qui est significative pour les tâches de mémoire de reconnaissance. On peut noter que la non-préférence négative pour les personnes âgées a été l'objet de plusieurs recherches et appelée « réduction » ou « évitement » de la négativité.

*La réduction (ou évitement) de la négativité.* Ce phénomène s'exprime par le fait que les personnes âgées se souviennent moins des souvenirs négatifs comparé aux jeunes (Boals, Hayslip & Bancks 2014 ; Grühn, Scheibe & Baltes, 2007 ; Vieillard, Harm &

Bigand, 2015). La réduction de la négativité a souvent été confondue avec l'effet de positivité (par ex. Boals et al., 2014). Quelques rares études (Grühn et al., 2007 ; Vieillard et al., 2015) ont pourtant mis en évidence cette différence que nous retenons comme importante pour les implications théoriques très différentes qu'elle peut avoir. Si l'effet de positivité se manifeste chez les sujets âgés qui retiennent plus les informations positives que négatives, la réduction de la négativité présuppose que les personnes plus âgées retiennent moins d'informations négatives, sans forcément les comparer aux positives. Le même effet pour les souvenirs positifs à notre connaissance a été peu exploré ou alors confondu avec l'effet de positivité. L'objectif de ce travail est d'avancer l'étude de ces effets distincts dans le domaine de la mémoire autobiographique. A la lumière de la discussion précédente sur les représentations sociales et sur la nature « reconstruite » des souvenirs, nous parlerons dans ce travail de thèse non pas de souvenirs mais de représentations du passé ou d'évaluation affective de périodes passées.

*Biais de dissipation.* Les études sur l'effet de dissipation dans la mémoire autobiographique (Walker, Vogl, & Thomson, 1997 ; Walker & Skowronski, 2009), trouvent leur fondement dans l'étude de Holmes. En 1970, elle avait obtenu comme résultat que l'intensité des émotions provoquée par des événements décroît en intensité avec le temps, et de manière plus rapide pour les événements avec une valence émotionnelle négative. Dans leur étude en 2003(b), Walker et ses collègues remarquent pourtant que les personnes dysphoriques (c.à.d. légèrement dépressives, selon l'indicateur de Beck et Steer, 1987) montrent un mineur effet de dissipation comparées aux non-dysphoriques. Walker et Skowronski (2009) soutiennent que l'effet de dissipation est lié aux tentatives de l'individu de construire une narration de sa propre vie caractérisée par une vision positive du *soi*, ce qui permet de surmonter les difficultés. Malgré l'importance que ce biais a dans la régulation

émotionnelle, à l'heure actuelle, aucune étude ne s'est encore intéressée à vérifier s'il est le même à différents âges au cours de la vieillesse.

### **1.5 La distribution des souvenirs positifs et négatifs et les effets d'âge**

Comme les trois précédents phénomènes le suggèrent, les souvenirs positifs et négatifs répondent à deux types de rappel différents (e.g. Comblain et al., 2005) et ils ont un rôle différent dans l'organisation du récit de vie et de l'identité (Berntsen et al., 2011). En répartissant les souvenirs de manière rétrospective sur les âges de la vie, on a trouvé que les courbes des souvenirs différaient selon leur valence émotionnelle (Berntsen & Rubin, 2004). Comme résumé par Conway (2005), la courbe des souvenirs distribués rétrospectivement sur le parcours de vie consiste en trois périodes distinctes : l'amnésie infantine, le pic de réminiscence et la période de récence. Cette distribution classique des souvenirs a été vérifiée pour les souvenirs heureux, alors qu'elle est différente pour les souvenirs négatifs dont la distribution est caractérisée par une courbe légèrement croissante pendant toute la vie (pour les souvenirs traumatiques, Berntsen et al., 2011) ou plutôt constante (Berntsen & Rubin, 2004). L'amnésie infantine désigne la pénurie de souvenirs, notamment des événements survenus durant la première enfance. Cet effet s'expliquerait par le fait que dans cette période de la vie la continuité du *soi* est perdue ou interrompue (Bauer, 2007). Le *soi* permet de prendre conscience de son identité environ vers 5 ans et étant donné que la mémoire autobiographique et le *soi* progressent parallèlement (Hurstel, 2011), cela a des répercussions sur les souvenirs qui sont marqués par une amnésie des souvenirs liés à cette première phase de la vie.

La deuxième période, est caractérisée par un pic de réminiscence. Selon une première définition donnée par Rubin, Rahhal et Poon (1998) et Conway (2005), le pic de réminiscence désigne une augmentation des souvenirs rappelés entre 10 et 30 ans. Par la suite, d'autres études ont répliqué le pic de réminiscence, mais la période du pic est

légèrement changeante en fonction de la méthode et de l'échantillon utilisé (voir étude 3 pour un approfondissement). L'hypothèse explicative qui a le plus large consensus pour le moment est l'influence du contexte socioculturel sur la représentation d'un parcours de vie typique.

Finalement, la courbe des souvenirs tend à remonter suite à l'effet de récence qui s'exprime par une augmentation de souvenirs dans les années récentes (Rubin et al., 1998 ; Rubin & Schulkind, 1997a, b). L'effet de récence a été vérifié avec la *méthode des mots clés* (*word cued method* ; Rubin & Schulkind, 1997a) qui demande aux participants d'associer un souvenir à un mot proposé par le chercheur. Cependant, il a été trouvé de manière moins importante quand les participants devaient reporter les souvenirs les plus importants (Rubin & Schulkind, 1997b) ou pas du tout trouvé quand on leur demandait 20 souvenirs qui leur venaient à l'esprit et quand on éliminait l'année qui précédait le moment du rappel (Conway, Wang, Hanyu & Haque, 2005).

Comme on l'a vu précédemment, ces phénomènes sont expliqués dans la littérature par différentes stratégies non-exclusives que les personnes âgées adoptent pour s'adapter au déclin physique et cognitif, qui visent à préserver le bien-être (Baltes & Baltes, 1990 ; Girardin, Spini & Ryser, 2008) et qui facilitent l'adaptation des individus âgés au processus de fragilisation (Girardin & Spini, 2008 ; Jopp & Rott, 2006).

Étant donné la centralité de la mémoire affective dans la régulation du bien-être des personnes âgées, notre travail de thèse se focalisera sur la description et la compréhension des différentes façons de se représenter le passé. Malgré l'importance de la mémoire affective dans le processus de vieillissement, plusieurs questions importantes restent encore ouvertes.

Une première question est de savoir si la population âgée manifeste aussi des différences d'âge dans son rappel de souvenirs positifs et négatifs<sup>4</sup> notamment dans le sens de l'effet de positivité. En d'autres termes, est-ce que les individus les plus âgés auront tendance à se représenter leur passé comme plus heureux que vulnérable par rapport aux plus jeunes d'entre eux ? Le deuxième questionnement est de savoir si les quatre phénomènes présentés (effet de positivité, réduction de la négativité, préférence positive et effet de dissipation) se manifestent, non seulement dans la fréquence générale des représentations, mais aussi en les distribuant rétrospectivement tout au long de la vie. Est-ce qu'il y a des phases de la vie où l'écart entre âges chronologiques est plus grand que d'autres ? Et finalement, à travers la distribution des représentations positives et négatives du passé selon les âges chronologiques (âge au moment de l'entretien), l'objectif sera de confirmer avec nos données que le rappel fait référence à des systèmes de représentations différents en fonction de la valence affective de la représentation. A la lumière des résultats trouvés sur la distribution des souvenirs (amnésie infantile, pic de réminiscence, effet de dissipation, etc.) quels effets s'expriment dans la population âgée, et quel effet pour quel type de représentation ?

### **1.6 Le contexte socioculturel, le contexte historique et la mémoire autobiographique**

Les études sur la mémoire autobiographique ont observé que la mémoire est influencée par la dimension psychologique mais aussi sociale, historique et culturelle. Les sociologues et les anthropologues ont montré que la mémoire autobiographique est déterminée par le contexte social et temporel, jusqu'à sous-entendre, comme critiqué par Bloch (2009),

---

<sup>4</sup> Comme présenté plus tard dans le chapitre méthodologique, dans ce travail de thèse nous allons utiliser pour les souvenirs positifs les souvenirs heureux et pour les négatifs nous allons utiliser les souvenirs de vulnérabilité. Conscients du fait que ces derniers ne correspondent pas forcément aux souvenirs négatifs, la première étape du présent travail de thèse sera de confirmer à travers la distribution rétrospective, que les systèmes de représentations qu'ils mobilisent sont semblables. Cela est dû au fait que nous avons utilisé des données existantes pour répondre à nos questions de recherche.

qu'elle ne serait pas un phénomène psychologique. Mais il est désormais reconnu que les individus [et la mémoire autobiographique par conséquent] sont des réalités biologiques, psychologiques et enracinées dans un contexte socioculturel (Markus & Kitayama, 2010) qui les forge et qui est forgé à son tour par les individus [et leurs mémoires individuelles]. En faisant référence à la relation entre les individus et le monde socioculturel, Markus et Kitayama (2010) soulignent que cette relation est caractérisée par un *cycle de constitution mutuelle*.

De nombreuses études ont étudié l'une ou l'autre dimension spécifique de la mémoire autobiographique mais malgré le consensus de la communauté scientifique sur le fait qu'elle est un phénomène qui comprend la dimension individuelle et contextuelle, les études qui tiennent en compte les deux dimensions sont encore très rares. Encore plus rares sont les études qui analysent les imbrications de ces deux dimensions dans la mémoire autobiographique affective, ce qui est le propos du présent travail de recherche.

Dans les deux sections qui suivent, nous allons présenter deux types d'influences distinctes que le contexte peut avoir sur la mémoire autobiographique : les représentations sociales des parcours de vie typiques et les valeurs (Grob, Krings & Bangerter, 2001 ; Neugarten, 1974 ; Rubin & Berntsen, 2004 ; Settersten, 1997 ; Settersten & Hägestad, 1996a,b) et les représentations de l'histoire (Brown et al., 2012 ; Halbwachs, 1950 ; Lalive d'Epinay & Cavalli, 2009 ; Mannheim, 1928).

### **1.6.1 Représentations sociales des parcours de vie typiques**

Les *histoires de vie* (life stories) sont guidées dans leur contenu et dans leur organisation par des normes culturellement partagées. Elles ne sont pas créées dans l'isolement, fondées uniquement sur l'expérience personnelle (Rubin, Berntsen & Hudson, 2009). Nous portons ici deux exemples de l'influence des normes sociales sur la mémoire autobiographique. Le premier concerne l'influence sur la représentation d'un parcours de vie typique (e.g.

Berntsen & Rubin, 2004 ; Rubin & Berntsen, 2003), le deuxième, l'influence du contexte sociohistorique sur la conceptualisation des parcours de vie (Grob et al., 2001) et des buts (Krings, Bangerter, Gomez & Grob, 2008). Ces deux exemples montrent d'une part que les normes sociales peuvent avoir un effet homogène sur la mémoire autobiographique des individus et d'autre part qu'au contraire les normes sociales peuvent être aussi source de différences générationnelles dans les souvenirs des individus.

Le premier exemple montre que l'influence des normes et des représentations sociales sur la mémoire a été observée pour les souvenirs positifs. En effet, le phénomène du pic de réminiscence trouve son hypothèse explicative dans la théorie du script culturel de vie (*Cultural Life Script* ; Berntsen & Rubin, 2004 ; Rubin & Berntsen, 2003) nouveau développement paru dans la littérature scientifique actuelle. D'après cette théorie, le rappel des souvenirs positifs serait le résultat de représentations culturellement partagées du *moment* (timing) et de l'*ordre* (sequencing) des transitions majeures d'une culture (Neugarten, 1974/1996 ; Zaragoza Scherman, Salgado, Shao & Berntsen, 2015). Le pic de réminiscence s'explique principalement par les naissances et les mariages qui effectivement arrivent le plus souvent durant cette phase de vie (ceci sera discuté dans l'étude 3). Le terme « culturel » fait référence au fait que la valence émotionnelle des événements peut changer d'une culture à l'autre et que par conséquent les souvenirs rappelés comme heureux aussi. L'étude de Zaragoza Scherman, Salgado, Shao et Berntsen (2015) montre en effet par exemple que les participants chinois manifestent deux pics de réminiscence car ils reportent aussi comme événements heureux les transitions à la parentalité et au mariage de leurs enfants. Ces résultats soutiennent l'idée de Conway et Jobson (2012) qu'il existe des différences culturelles dans la perception du *soi* en distinguant les cultures individualistes, dont les buts sont l'autonomie, de celles plus collectivistes, caractérisées par des buts qui sont plus relationnels, et qui concernent notamment la famille.

Les études de Settersten et Hägestad (1996a, b) montrent que la biographie normale, en termes de « délais » culturels de l'âge lors des transitions, est à associer plus à des indications flexibles qui montrent comment les trajectoires pourraient se dérouler et non comme des principes normatifs rigides. Une analyse plus fine (Settersten and Hägestad (1996a, b), permet en plus d'observer, d'une part, qu'il existe des différences de degré de structuration des différentes sphères de vie (famille, travail et éducation) en fonction de l'âge, et d'autre part, qu'on peut faire l'hypothèse d'une différence de genre: les vies des hommes sont moins structurées par l'âge que celles des femmes.

L'attention prêtée à l'influence des normes sociales sur la mémoire s'est focalisée sur les parcours typiques des individus. On doit encore explorer comment la distribution des souvenirs changerait pour les personnes qui ont eu des parcours de vie atypiques et qui n'ont pas vécu les transitions importantes qui forment habituellement le pic de réminiscence, si cela s'exprime en une absence de pic et/ou en moins de souvenirs heureux. Nous introduisons donc, dans l'étude 3, le concept de « vécu social » pour désigner l'expérience vécue relative à ces transitions, notamment le premier emploi, la naissance du premier enfant et la primo-nuptialité. Le vécu social indique si les individus ont vécu ou non ces événements.

Grob, Krings et Bangerter (2001), s'intéressent à la façon dont les changements socio-historiques ont porté à une modification des représentations des parcours de vie. Plus précisément, un des questionnements que les auteurs avancent est de savoir, à travers la biographie des participants, ce que les individus retiennent comme des marqueurs importants dans leur vie. Les résultats montrent une tendance à l'individualisation des parcours de vie durant le 20<sup>ème</sup> siècle et un déclin des valeurs traditionnelles, même si elles se révèlent encore pertinentes.

En continuité avec cette étude, Krings, Bangerter, Gomez et Grob (2008), s'intéressent aussi à la façon dont les changements socio-historiques ont porté à une modification dans la poursuite des buts des individus en soutenant la thèse que les tâches développementales peuvent varier en fonction du contexte. Pour atteindre ces résultats ils demandent quels étaient leurs buts à l'âge de 25 ans. Les résultats montrent que les contenus des marqueurs des cohortes plus âgées (BTW, nés Between The first and second World War, 1920-1925 ; et EBB, Early Baby Boomers, 1940-1945) correspondent au développement classique, notamment fonder une famille et débiter une carrière, et sont plus liés au contexte sociohistorique. En revanche, les buts des cohortes plus jeunes (GEX, GEneration X, nés entre 1970 et 1975), sont plus personnels et centrés sur le soi, comme les relations interpersonnelles, l'éducation et le logement. Une autre différence est que les plus jeunes cohortes perçoivent avoir plus de contrôle dans l'atteinte des buts et se sentent davantage acteurs de leurs vies par rapport aux cohortes plus âgées. En ligne avec les suggestions de ces deux études, il serait important d'observer si les représentations affectives positives ou négatives sont elles aussi sujettes à des différences générationnelles (question approfondie dans les études 1 et 3).

Pour résumer, les études montrent d'une part que les normes sociales peuvent être perçues de la même façon par les individus en amenant à des effets homogènes sur la représentation des marqueurs importants du parcours de vie (Berntsen & Rubin, 2004). D'autre part, elles indiquent que les normes sociales peuvent au contraire se caractériser par des représentations du parcours de vie différentes entre cohortes (Grob et al., 2001) ou entre les cultures (Zaragoza Scherman et al., 2015).

En raison de la centralité de la mémoire affective dans la régulation du bien-être, ce travail de thèse se focalisera principalement sur la question visant à comprendre comment

le contexte socioculturel influence à travers les normes sociales, la représentation affective du passé.

Plus précisément les questions auxquelles ce travail de thèse (étude 3) vise à répondre sont les suivantes. Tout d'abord, le phénomène du pic de réminiscence, réputé comme très robuste dans la recherche scientifique a été principalement vérifié de manière inter-individuelle. La première question qui se pose est de savoir si au niveau intra-individuel les résultats sont aussi marqués. Deuxièmement, l'intérêt est de savoir quel impact a le fait de ne pas avoir un parcours de vie typique. Plus précisément, est-ce que des individus n'ayant pas vécu les transitions normatives de l'horloge sociale (telles que le mariage, la parentalité, le premier emploi) impliquées dans le pic de réminiscence voient leur distribution des représentations du passé modifiée ? Mais aussi, l'intérêt de cette thèse est de savoir laquelle des transitions vécues est celle qui influence davantage le pic de réminiscence. Troisièmement, étant donné que les transitions importantes sont celles qui contribuent le plus au pic de réminiscence des souvenirs positifs, nous voulons comprendre si les personnes qui ne les ont pas vécues, reportent par conséquent moins de représentations heureuses de leur passé dans le pic de réminiscence ou généralement.

### **1.6.2 Représentations de l'histoire**

Parallèlement aux études faites sur la mémoire affective individuelle que nous avons cités jusqu'ici, s'est développé un ensemble d'études s'intéressant à la mémoire historique, notamment à la mémoire collective et générationnelle. En 1950, Halbwachs écrivait à propos de la mémoire qu'il « y aurait donc lieu de distinguer en effet deux mémoires, qu'on appellerait, si l'on veut, l'une intérieure ou interne, l'autre extérieure, ou bien l'une mémoire personnelle, l'autre mémoire sociale. Nous dirions plus exactement encore : mémoire autobiographique et mémoire historique » (p. 26).

Comme nous l'avons vu précédemment, les normes sociales peuvent avoir un effet homogène sur la mémoire autobiographique des individus ou être source de différences générationnelles dans les souvenirs des individus. De même, les études sur la mémoire historique ont montré deux tendances: la formation de mémoires nationales ou collectives (Halbwachs, 1950) et celles générationnelles (Mannheim, 1928).

Pour Halbwachs (1950) la mémoire collective est un ensemble de souvenirs d'événements partagés et qui ont laissé une trace profonde à l'intérieur des individus d'une même collectivité (comme par exemple une nation). Ce type de mémoire n'est pas caractérisé par des différences d'âge mais concerne de la même façon toute une population, même si un événement n'a pas été vécu directement.

Par la suite, Moscovici (1988) critique la position dichotomique, prise entre autres par Durkheim, qui oppose l'individu à la collectivité, le psychologique du sociologique. Suivant la pensée de Moscovici, si nous faisons ici cette distinction c'est en tenant compte du fait qu'entre les individus et la collectivité il existe des relations et que la mémoire individuelle ne s'explique pas uniquement par des facteurs psychologiques internes et que la mémoire collective est portée par les individus. De plus, Moscovici (1988) remet en question le concept de représentation collective, connoté comme quelque chose imposé par le haut, par une autorité, en le décrivant plus comme une représentation sociale, où les représentations se font dans l'interaction entre les individus et/ou les groupes (Moscovici, 1988). En ligne avec les propos de Moscovici (1988), dans le présent travail, nous entendons d'une part par « collective », comme pour Halbwachs (1950), des représentations partagées par les membres d'un groupe et partagées par différentes générations et qui deviennent la trame de la mémoire collective (Clémence, 2002). D'autre part, nous tenons compte du fait que ces représentations ne sont ni figées dans le temps ni homogènes pour tous les groupes sociaux. Comme pour Moscovici (1988), le mot « collectif » signifie pour nous aussi la

pluralité des représentations et sa diversité entre différents groupes sociaux (par exemple la famille, la nation ou une société) qui d'ailleurs peut évoluer et changer dans le temps (en créant des différences de cohortes) et dans l'espace.

La contribution de Brown et ses collègues (Brown et al., 2009 ; Brown et al., 2012), montre comment les représentations de l'histoire vécue, appelées « périodes autobiographiques définies historiquement » s'insèrent dans la mémoire autobiographique. Les auteurs ont suggéré que des périodes historiquement signifiantes (comme des conflits ou des désastres naturels) peuvent organiser la mémoire autobiographique si ces événements altèrent le tissu de la vie quotidienne (*the fabric of daily life*) comme par exemple des situations et des pratiques quotidiennes. Ils expliquent donc, comment la mémoire autobiographique et les événements historiques peuvent s'entrecroiser.

Des études anciennes (Mannheim, 1928) et récentes (Lalivé d'Épinay & Cavalli, 2009) permettent de moduler les théories de Halbwachs, et montrent qu'un événement historique peut créer un effet de cohorte dans la mémoire autobiographique (par ex. Lalivé d'Épinay & Cavalli, 2009 ; Conway & Haque, 1999). Mannheim (1928) a été le premier à proposer l'hypothèse de la mémoire générationnelle, qui se forme quand un événement historique se produit au cours de l'adolescence ou de l'entrée dans la vie adulte, période appelée âge critique ou névralgique. Cette expérience formerait des mémoires historiques différentes selon la génération qui l'a vécue (Lalivé d'Épinay & Cavalli, 2009 ; Lalivé d'Épinay, Cavalli & Aebly, 2008). Lalivé d'Épinay & Cavalli (2009), testent cette hypothèse sur les personnes entre 50 et 85 ans. Leurs résultats montrent qu'en effet, l'encodage des événements historiques se fait durant la période de l'âge névralgique : sur cinq cohortes, quatre ont confirmé ce résultat. Les individus de la cohorte de 1935-39, faisait exception car ils ont reporté la Deuxième Guerre Mondiale même si celle-ci ne s'était pas déroulée durant l'âge critique, mais avant. Ce résultat ouvre plusieurs interprétations, mais les auteurs

reconnaissent que certains événements affectent durablement une population. Ceci pourrait aller dans ce cas dans la direction d'une mémoire collective nationale, dans le sens de Halbwachs, qui n'implique pas forcément d'avoir vécu directement l'événement historique.

Les questionnements qui découlent de ces considérations peuvent se résumer à savoir comment mémoire historique et mémoire affective individuelle s'imbriquent entre elles. Nous constatons plusieurs phénomènes contradictoires entre les résultats trouvés sur la mémoire affective et historique. Par exemple, selon l'effet de dissipation caractérisant surtout les souvenirs négatifs (Walker, Skowronsky & Thompson 2003), nous assistons à une diminution des souvenirs et de leur intensité avec la diminution de l'âge biographique (âge que les individus avaient au moment où l'événement rappelé s'est produit). Mais de l'autre côté, nous savons que la Deuxième Guerre Mondiale est restée imprimée dans les mémoires historiques de manière très forte (e.g. Lalive d'Épinay & Cavalli, 2007). Un autre exemple est que selon le principe de la réduction de la négativité (e.g. Boals et al., 2014), les personnes les plus âgées devraient être celles qui reportent moins de souvenirs négatifs, mais en même temps, selon le principe de l'âge critique (Mannheim, 1928), ce sont les personnes les plus âgées au moment des faits qui devraient reporter davantage de souvenirs liés à la Deuxième Guerre Mondiale. Un des objectifs du présent travail de thèse (étude 2), sera donc d'élucider ces apparentes contradictions, dans la mémoire autobiographique, pour comprendre lequel de ces deux types de mémoire prévaut au niveau intra- et inter-individuel, et dans quelles conditions.

### **1.7 Questions de recherche**

Les études sur la mémoire autobiographique des personnes âgées, de manière fragmentée et spécifique, ont mis en évidence plusieurs facteurs qui déterminent le rappel. D'une part sur la mémoire affective il a été démontré que, par rapport aux jeunes et aux adultes, les personnes âgées ont tendance à privilégier les souvenirs positifs et à réduire ceux négatifs.

D'autre part, d'autres études se sont intéressées à la formation de mémoires collectives et générationnelles en tenant compte du contexte socioculturel et historique. Ce qui manque encore est de mettre en relation ces deux types d'influences dans une même étude. Comment les individus intègrent-ils ces deux niveaux d'influence ? De plus, les recherches scientifiques qui s'intéressent aux mécanismes de régulation émotionnelle ou à la mémoire affective ont le plus souvent traité la population âgée comme une population homogène alors qu'elle devient de plus en plus hétérogène. A la lumière de ces considérations et étant donné les enjeux importants liés à la mémoire autobiographique sur le bien-être des personnes âgées, le but de ce travail de thèse est de donner un cadre général et complet des influences des temps individuels et collectifs sur les représentations du passé positives et négatives chez les personnes âgées en rendant la complexité à cette population qui devient de plus en plus hétérogène. Cette démarche ne vise pas à répondre directement au questionnement sur la régulation des émotions des personnes âgées mais devrait permettre d'avancer dans la description et la compréhension des processus et hypothèses à la fois complémentaires et contradictoires que nous venons de décrire.

### **1.7.1 Étude 1. La mémoire autobiographique à travers le parcours de vie : évaluation rétrospective du bonheur et de la vulnérabilité <sup>5</sup>**

L'intérêt de cette étude est de comprendre comment les personnes âgées évaluent rétrospectivement leur passé de façon diversifiée et si les représentations de bonheur et de vulnérabilité de leur passé répondent à des influences différentes. Premièrement cette étude se propose de tester l'effet de positivité dans la mémoire autobiographique affective au niveau intra-individuel et de vérifier l'existence d'éventuelles différences d'âge. De même, des différences d'âge seront testées sur l'effet de réduction de la négativité et sur la

---

<sup>5</sup> Dasoki, N., Morselli, D. & Spini, D. (2016). La mémoire autobiographique à travers le parcours de vie: évaluation rétrospective du bonheur et de la vulnérabilité. *Canadian Journal on Aging / La Revue canadienne du vieillissement*, 35(3), pp. 308–318. doi: 10.1017/S0714980816000362.

préférence positive. Deuxièmement, nous vérifions si la distribution des représentations de bonheur correspond à celle trouvée jusqu'à maintenant par d'autres études sur les souvenirs positifs (amnésie infantile, pic de réminiscence et effet de récence). De plus, pour les représentations de(s) période(s) de vulnérabilité, la distribution nous confirmera si les représentations mobilisées lors du rappel sont similaires à celles obtenues pour les souvenirs négatifs. Troisièmement, nous nous sommes intéressés au sens de l'effet de positivité, et s'il existe des différences d'âge au sein de la population des personnes âgées. Nous observerons cela en distribuant les représentations passées en fonction de l'âge biographique et chronologique. Ces analyses de type exploratoire, nous permettront de confirmer l'hypothèse que la population âgée n'est pas homogène vis-à-vis des représentations du passé. De plus nous poserons les bases pour des recherches ultérieures sur la mémoire des affects négatifs.

**Tableau 1. Questions de recherche Etude 1**

ETUDE 1: Questions de recherche	
<i>Question de recherche 1</i>	En continuité avec les études sur l'effet de positivité, nous voulons tester si, en termes relatifs et tous âges confondus, on observera davantage de représentations positives que négatives du passé. Nous vérifierons aussi s'il existe des différences d'âge sur l'effet de positivité. De la même manière, nous vérifierons s'il existe des différences d'âge sur l'effet de réduction de la négativité et sur les préférences de souvenirs positifs.
<i>Question de recherche 2</i>	La deuxième question de recherche vise à comprendre si les représentations du passé vulnérables et heureuses découlent de deux influences indépendantes, comme cela a été observé pour les souvenirs positifs et négatifs. D'un côté, nous nous attendons à ce que les représentations heureuses du passé se répartissent tout au long de la vie de la même façon que les affects positifs. D'un autre côté, pour les représentations vulnérables, nous nous attendons à observer une courbe légèrement croissante ; plus on se rapproche du présent et plus il y aura d'individus qui vont rapporter d'évaluations vulnérables. Par rapport aux facteurs et les influences de rappel qui donnent cette forme à la courbe, notre recherche est descriptive et exploratoire.
<i>Question de recherche 3</i>	Enfin, nous nous sommes intéressés à observer si l'effet de positivité s'exprime, non seulement dans la fréquence générale de représentations, mais aussi dans leur distribution sur le parcours de vie.

### **1.7.2 Étude 2. Représentations d'un passé vulnérable : mémoire historique et mémoire affective**

La deuxième étude se propose d'explorer uniquement les représentations de vulnérabilité et d'approfondir les résultats exploratoires obtenus dans la première étude en tenant compte simultanément de l'influence des temporalités individuelles et collectives. Jusqu'ici étudiés distinctement, cette étude vise à comprendre comment les facteurs contextuels et de la mémoire affective s'imbriquent entre eux. En d'autres termes nous nous intéressons à comprendre plusieurs contradictions apparentes. Premièrement, selon les résultats des précédentes études sur les souvenirs négatifs, sur l'effet de récence et sur l'effet de dissipation, nous nous attendons à ce que les représentations de vulnérabilité du passé diminuent proportionnellement à la diminution de l'âge biographique. Deuxièmement, selon la théorie de la réduction de la négativité, les individus les plus âgés devraient reporter davantage de représentations de vulnérabilité au cours de la vie par rapport aux plus jeunes. Troisièmement, selon les études sur les mémoires collectives, on devrait assister à une augmentation sans différence d'âge chronologique lorsqu'il se produit un événement historique important, notamment la Deuxième Guerre Mondiale. Et enfin, selon les études sur la mémoire générationnelle, le fait que lors de la Deuxième Guerre Mondiale, certains groupes d'individus étaient dans leur âge critique et d'autres pas, devrait avoir un impact différenciateur sur le nombre de représentations selon la cohorte. Pour résumer, les temps individuels suggèrent que les représentations vulnérables devraient diminuer avec l'âge biographique alors que celles sur les temps collectifs suggèrent le contraire. De plus, si les effets de périodes historiques et biographiques suggèrent une homogénéité dans le rappel, l'interaction entre eux et l'effet d'âge chronologique, au contraire, suggèrent des différences dans le nombre et dans la distribution des représentations.

Les hypothèses avancées sont donc les suivantes. La première hypothèse postule qu'en ligne générale, tous âges confondus, la courbe des représentations de vulnérabilité sera légèrement croissante pour les représentations négatives. Nous nous attendons aussi à un effet d'âge biographique, c'est-à-dire l'âge que les participants avaient lors du moment représenté comme vulnérable. D'après la deuxième hypothèse, les personnes appartenant au groupe des plus jeunes indiquent plus de représentations de vulnérabilité par rapport aux participants les plus âgés, ce qui correspond à un effet d'âge chronologique, l'âge au moment de l'entretien. La troisième hypothèse, concerne la mémoire collective : suite aux résultats trouvés sur la Deuxième Guerre Mondiale nous nous attendons à observer, tous âges confondus, un nombre plus grand de personnes qui indiquent des représentations de vulnérabilité entre 1939 et 1945 par rapport au reste de leur vie. Cet effet correspond à un effet de période historique. La quatrième et dernière hypothèse concerne la mémoire générationnelle et l'effet de cohorte : suite aux études faites sur l'âge critique, nous nous attendons à ce que les représentations des personnes qui au moment de la guerre étaient dans la phase de l'âge critique, seront plus nombreuses par rapport aux représentations de celles qui n'y étaient pas encore. En d'autres mots, il s'agirait d'une interaction entre un effet de période historique et un effet d'âge biographique qui donne un effet de cohorte.

**Tableau 2. Questions de recherche Etude 2**

ETUDE 2: Questions de recherche	
<i>Question de recherche 1</i>	La première question concerne la valence affective de la mémoire : est-ce que, tous âges confondus, la courbe des moments de vulnérabilité sera légèrement croissante comme cela a été vérifié pour les souvenirs négatifs dans les études sur l'effet de dissipation ? On parlera ici d'effet d'âge biographique (âge que les participants avaient lors de la représentation d'un épisode vulnérable).
<i>Question de recherche 2</i>	La deuxième question concerne la dimension individuelle de la mémoire : en continuité avec les études sur la réduction de négativité, nous voulons savoir si les personnes appartenant aux groupes plus jeunes se représentent leur passé comme plus vulnérable par rapport aux participants plus âgés. Nous l'appellerons ici effet d'âge chronologique (âge au moment de l'entretien).
<i>Question de recherche 3</i>	La troisième hypothèse concerne la mémoire collective: suite aux résultats trouvés sur la Deuxième Guerre Mondiale nous voulons observer si, tous âges confondus, nous trouvons un nombre plus grand de personnes qui indiquent des représentations de vulnérabilité entre 1939 et 1945 par rapport au reste de leur vie. Cet effet correspond à ce que nous allons appeler dans la suite de la thèse, un effet de période (dates historiques).
<i>Question de recherche 4</i>	La quatrième et dernière hypothèse concerne la mémoire générationnelle : suite aux études faites sur l'âge critique, nous voulons observer si les représentations des personnes qui au moment de la guerre étaient dans la phase de l'âge critique, sont plus nombreuses par rapport aux représentations de celles qui n'y étaient pas encore. En d'autres mots, il s'agirait d'une interaction entre un effet de période et un effet d'âge.

### **1.7.3 Étude 3. Le vécu social: l'influence des non-transitions sur les représentations heureuses du passé**

L'objectif principal de cette étude est de comprendre si le vécu social influence le pic de réminiscence qui caractérise les représentations d'un passé heureux. Les représentations culturellement partagées (en continuité avec la théorie du script culturel de vie) expliquent le pic de réminiscence. Nous avançons ici une hypothèse complémentaire, qui est que le script de vie vécu présuppose que les expériences vécues durant le parcours de vie ont un impact direct sur le pic de réminiscence. Même si les études sur la distribution des souvenirs heureux sont beaucoup plus avancées que celles sur les souvenirs négatifs, il reste encore d'importantes interrogations et lacunes auxquelles cette étude propose de répondre. Premièrement, le phénomène du pic de réminiscence a toujours été étudié au niveau inter-individuel. A l'exception de l'étude de Rubin & Schulkind (1997), avec une population de 20 participants, à notre connaissance on n'a jamais vérifié si ce phénomène se manifestait aussi au niveau intra-individuel. Donc l'objectif de la première question de recherche est double : d'une part faire une analyse confirmatoire au niveau inter-individuel, et de l'autre faire une analyse exploratoire au niveau intra-individuel. Deuxièmement, nous faisons l'hypothèse encore peu explorée que pour les individus qui n'ont pas vécu les principales transitions de vie qui déterminent le pic de réminiscence (mariage, naissances et le premier emploi), la distribution des représentations heureuses du passé n'est pas caractérisée par le pic de réminiscence. Pour répondre à ce questionnement général, nous testons non seulement le pic inter-individuel mais également le pic intra-individuel. Cela validerait l'hypothèse que le vécu social a un impact non négligeable sur la distribution des représentations heureuses et que celle-ci n'est pas seulement en fonction de la culture à laquelle appartient l'individu mais aussi en fonction de son vécu social dans cette même société. De plus, nous voulons aussi tester quelles transitions sont plus liées aux

représentations de bonheur. La troisième et dernière hypothèse suppose que les personnes dont le vécu social n'est pas caractérisé par les trois transitions, et qui par conséquent ne devraient pas exprimer un pic de réminiscence, reportent moins de représentations heureuses comparées à ceux qui ont vécu les transitions.

**Tableau 3. Questions de recherche Etude 3**

ETUDE 3: Questions de recherche	
<i>Question de recherche 1</i>	L'objectif de cette première question de recherche est d'explorer s'il existe un pic à niveau intra-individuel, ce qui a rarement été étudié. Nous souhaitons savoir quel pourcentage des individus a marqué plus de représentations de périodes heureuses durant la période du pic par rapport aux autres périodes.
<i>Question de recherche 2</i>	D'une part nous voulons savoir si le vécu social au moment de l'enquête a un impact sur la distribution des représentations de périodes heureuses. Notamment, si le fait de ne pas avoir vécu des transitions « importantes » résulte dans le fait de ne pas manifester un pic de réminiscence entre les 20-40 ans. D'autre part, l'objectif est de savoir quel vécu social influence plus le pic et quelles transitions sont les plus indiquées comme heureuses.
<i>Question de recherche 3</i>	En présumant que la non-transition impliquerait une absence de pic de réminiscence, nous voulons savoir si les personnes n'ayant pas vécu la parentalité, le mariage et l'entrée dans le monde de l'emploi, reportent dans l'ensemble le même nombre de représentations de périodes heureuses que les autres, ou alors si ces non-transitions sont associées à moins de représentations heureuses de leur vie.

## 2. L'ENQUÊTE «VIVRE / LEBEN / VIVERE»

### 2.1 Données et méthode

La section suivante se structure en trois parties principales : la première est relative à la présentation de l'enquête « *Vivre / Leben / Vivere* », abrégée par la suite VLV. Cette partie présente notamment le contexte et le cadre conceptuel dont l'enquête est issue, l'échantillonnage, les différents questionnaires et le calendrier de vie, et la procédure de contact. La deuxième partie concerne la base de données et ses spécificités. La troisième partie porte plus particulièrement sur les indicateurs qui sont le fondement du présent travail de thèse, notamment ceux relatifs aux évaluations rétrospectives affectives du parcours de vie (souvenirs de bonheur et de vulnérabilité).

#### *L'enquête « Vivre / Leben / Vivere »*

La description de l'enquête qui suit est le résultat de ma participation active dans l'enquête mais elle est aussi fortement inspirée par deux travaux de référence : l'article « *Vivre / Leben / Vivere* »: *An interdisciplinary survey addressing progress and inequalities of aging over the past 30 years in Switzerland* de Ludwig, Cavalli et Oris (2014) et le chapitre *Representation of Vulnerability and the Elderly. A Total Survey Error Perspective on the VLV Survey* de Oris et al. (2016).

« *Vivre / Leben / Vivere* » est une grande enquête interdisciplinaire commencée en 2011, dont l'objectif principal est d'évaluer les conditions de vie des individus âgés de 65 ans et plus vivant en Suisse. VLV continue une longue tradition d'études conduites par le Centre interdisciplinaire de gérontologie et d'études des vulnérabilités de l'Université de Genève (pour un approfondissement, Ludwig et al., 2014). La première étude a été menée en 1979 dans les cantons de Genève et du Valais et était intitulée « *Isolation and dependency of older people* ». Les principaux résultats de cette étude ont mis en évidence la diversité et la multiplicité des conditions et des situations de vie : la vieillesse n'est pas une condition

mais plusieurs conditions (Lalive d'Épinay et al., 1984 ; Ludwig et al., 2014). La deuxième étude menée en 1994 était intitulée « L'autonomie des personnes âgées dans leur environnement socio-culturel ». Cette étude transversale a permis, en comparaison avec la précédente, d'observer une amélioration de la santé et des conditions de vie de la population âgée (Lalive d'Épinay, Bickel, Maystre & Vollenwyder, 2000). Comme souligné par Oris et al. (2016), les titres des enquêtes reflètent la vision dominante de l'époque sur les personnes âgées. En 1979, on a une vision plutôt négative de la vieillesse et des conditions des personnes âgées, alors que celle de 1994 est révélatrice d'une « révolution silencieuse » caractérisée par exemple par une amélioration socioéconomique et de santé de cette population (Lalive d'Épinay et al., 2000 ; Oris et al., 2016). Ces deux enquêtes ont permis de montrer que l'amélioration générale des conditions de vie et de santé de la population âgée est aussi accompagnée par une grande hétérogénéité entre les individus (Ludwig et al., 2014).

En 2011, l'enquête VLV est menée par le Centre Interfacultaire de Gérontologie et d'Études des Vulnérabilités (requérant principal : Michel Oris) dans le cadre du Pôle de Recherche National LIVES « Surmonter la vulnérabilité : perspective du parcours de vie » et du programme Sinergia, « Old age democratization ? Inequalities within progress in Switzerland », tous deux financés par le Fonds national suisse de la recherche scientifique.

### ***Cadre conceptuel***

La notion de ressource est le centre de l'approche de VLV et elle fournit la base et l'objectif conceptuel commun à une étude caractérisée par son interdisciplinarité. Les questions auxquelles essaye de répondre l'étude concernent à la fois la présence et l'utilisation différente entre les individus des ressources et l'impact des trajectoires de vie sur leur accumulation (Ludwig et al., 2014). Étant donné le caractère interdisciplinaire de l'étude,

les ressources considérées sont différentes et correspondent à diverses sphères de la vie qui interagissent entre elles.

### ***Échantillonnage***

Les personnes visées avaient 65 ans et plus et vivaient en Suisse dans leur propre foyer ou dans un établissement médico-social (EMS) au moment de l'étude. L'enquête a été conduite dans cinq cantons représentant les trois régions linguistiques suisses : Genève, Valais (Valais central), Berne (Mitteland, Oberland et Seeland), Bâle (Bâle-Campagne, et Bâle-Ville) et le Tessin.

L'échantillon ciblé était de 4'200 participants dont 3'600 faisaient partie de l'échantillon principal, 100 partenaires et 500 immigrants de l'Italie, Espagne, Portugal et Ex-Yougoslavie. L'échantillon a été tiré de manière aléatoire des registres nationaux et cantonaux de la population et de manière stratifiée selon le sexe et l'âge (65-69 ans, 70-74 ans, 75-79 ans, 80-84 ans, 85-89 ans, 90 et plus).

### ***Les questionnaires***

Les questionnaires ont été construits selon une perspective holistique du processus de vieillissement en mobilisant différentes compétences disciplinaires (gériatriques, psychiatriques, psychologiques, sociologiques, des politiques sociales, et socioéconomiques) (Oris et al., 2016). La construction du questionnaire tient compte de deux critères : la continuité des questions avec les études de 1979 et 1994 dans un souci de comparabilité des données, ainsi qu'une certaine cohérence avec les autres études contemporaines internationales (par ex. SHARE) (Oris et al., 2016). Le questionnaire évalue un large éventail de ressources des individus. Les questions visent à explorer des aspects de la santé physique, cognitive et psychologique, la participation et les relations sociales, les configurations familiales, l'activité et l'emploi, les conditions matérielles et financières,

ainsi que l'opinion et les valeurs (pour une classification plus précise voir Ludwig et al., 2014).

Les données ont été collectées avec un calendrier de vie papier auto-administré, un questionnaire papier auto-administré composé de 150 questions, et un questionnaire administré par la méthode CAPI (Computer Assisted Personal Interview), composé de plus de 450 questions (bien qu'en réalité les filtres ont fait que les participants avaient moins de questions) et dont le temps de passation dépassait en moyenne les 90-120 minutes (Oris et al., 2016). Dans le cas où la personne cible n'était pas apte cognitivement à répondre aux questions, on faisait passer un questionnaire raccourci avec des questions « factuelles » à un proxy. Les questions plus intimes et personnelles étaient dans le questionnaire auto-administré alors que les tests et les exercices étaient dans le questionnaire CAPI. Certaines questions qui pouvaient donner l'impression d'être répétitives ont aussi été séparées entre les deux types de questionnaire.

### ***Le calendrier de vie***

Abrégé CdV, le calendrier de vie est une méthode rétrospective pour récolter des informations concernant les trajectoires et les événements de vie (Belli, 1998 ; *CdV*, Morselli et al., 2013). Celui de l'enquête VLV est composé de lignes représentant la dimension temporelle – année historique et âge – et par des colonnes qui représentent les différents domaines de la vie : résidence, famille/couple, activité, santé et nationalité (Annexe 1). Les participants devaient compléter les CdV avec les événements plus importants dans leur vie en fonction de chaque domaine. Les autres événements et les colonnes d'âge et d'années aident à se souvenir des événements. Des instructions étaient présentes sur les côtés pour donner des indications plus précises sur le type d'événement à reporter. Le CdV, était aussi accompagné par un exemple complété. L'outil des CdV facilite le placement des événements dans le contexte temporel en liant de manière synchronique

(parallèle) et diachronique (hiérarchique) des événements et des épisodes survenus durant le parcours de vie (Belli 1998 ; Morselli et al., 2016). Plusieurs études ont montré que les CdV sont plus fiables dans la précision des dates par rapport aux questionnaires standards (pour un approfondissement, Morselli et al., 2016).

Chaque individu de notre échantillon recevait un calendrier personnalisé en fonction de son âge. Le CdV était ensuite contrôlé par l'enquêteur lors de sa visite pour l'entretien face-à-face et complété si nécessaire. C'est à ce moment que l'enquêteur demandait aux participants d'indiquer sur le calendrier de vie les moments les plus heureux et les plus vulnérables de leur vie, question qui représente l'intérêt central du présent travail. Les deux questions étaient posées de la manière suivante :

*« Pouvez-vous indiquer sur les colonnes « année / âge » de GAUCHE le(s) moment(s) / la (les) période(s) où vous vous êtes senti(e) particulièrement vulnérable ? (ENQUÊTEUR(TRICE), si besoin, précisez fragile, en difficulté). »*

*« De la même façon, pouvez-vous indiquer sur la colonne « année / âge » de DROITE le(s) moment(s) / la (les) période(s) où vous vous êtes senti(e) particulièrement heureux(se) ? »*

A l'aide d'un marqueur (orange pour les souvenirs vulnérables et jaune pour les souvenirs heureux), le participant indiquait la perception subjective d'un passé vulnérable et/ou heureux sur la colonne des âges ou des années. Les enquêteurs avaient deux modalités de réponse sur leur ordinateur « Complété » ou « Pas complété ». Cette formulation a porté à confusion pour les enquêteurs car il n'était pas clair pour eux si cela faisait référence au refus/acceptation de répondre ou alors si les participants étaient d'accord de répondre mais

qu'ils n'avaient pas de souvenirs vulnérables et/ou heureux. Nous nous sommes aperçus de ce problème seulement durant le travail de terrain et malgré notre rectification, des erreurs sont toujours présentes dans la base de données. Pour cette raison, j'ai utilisé dans les analyses uniquement les individus ayant indiqué au moins un souvenir heureux ou vulnérable.

Malgré l'implication dans l'idéalisation et la construction du calendrier de vie, l'idée de choisir les souvenirs de bonheur et de vulnérabilité n'était pas le résultat d'une réflexion théorique venant de mon travail de thèse et ceci en raison du stade encore peu avancé de celui-ci au moment de la création des questionnaires. Cela me porte à considérer pour la suite du travail les données que j'ai utilisées comme des données d'analyse secondaire.

### ***Procédure de contact***

Le premier pas était de redistribuer les informations des contacts présents dans l'échantillon aux enquêteurs selon l'emplacement territorial et la langue. L'enquêteur se chargeait d'envoyer une lettre de contact avec la description de l'enquête ainsi que l'information que la personne serait contactée par téléphone quelques jours après la réception du courrier. Si la personne habitait dans un EMS, l'équipe de chercheurs responsable du terrain envoyait aussi une lettre au directeur de l'institut pour le tenir informé. L'appel téléphonique ne déterminait pas seulement l'acceptation ou le refus de participer à l'enquête mais aussi si l'individu était apte cognitivement à répondre seul aux questions. Si cela n'était pas le cas, on essayait de faire un entretien raccourci avec un « proxy ». Si la personne cible acceptait et était apte cognitivement, l'enquêteur fixait le rendez-vous chez le participant ou dans un lieu public (selon la préférence du participant) et il lui envoyait un courriel contenant : une lettre de confirmation du rendez-vous, une photocopie de la carte d'accréditation de l'enquêteur (avec sa photo), le questionnaire papier auto-administré et le calendrier de vie. Si la personne cible ne répondait pas au téléphone pendant deux semaines ou s'il n'y avait

pas de numéro de téléphone, l'enquêteur faisait une visite directement à son adresse (pour plus de détails sur la procédure de contact, voir Oris et al., 2016). Lors du rendez-vous, l'enquêteur contrôlait que le questionnaire et le CdV étaient complets et commençait l'entretien CAPI en demandant en premier, après avoir revu ensemble les événements du CdV, quels étaient les moments les plus heureux et vulnérables de sa vie.

En termes relatifs, cette procédure a donné 54% de refus, 33% d'acceptations, 10% de personnes impossibles à contacter et 3% de personnes décédées. En termes d'effectifs atteints, les entretiens effectués ont été de 3'659 (Oris et al., 2016).

Ma contribution personnelle se résume principalement dans la collaboration à la création du calendrier de vie, la construction des questionnaires, la formation des enquêteurs à Genève et au Tessin, la gestion du terrain dans le canton du Tessin, la supervision du codage, ainsi que la présentation de l'enquête dans les médias locaux (télévision et journaux) pour rassurer sur le caractère sérieux de l'enquête. Ce rôle actif m'a permis de connaître de près les enjeux liés à une enquête de cette envergure et de comprendre où se situent les failles et les robustesses des données.

## **2.2 Description de la base de données.**

Les données ont été saisies en deux bases de données différentes : la première comprend les variables du questionnaire auto-administré et le face-à-face alors que la deuxième regroupe les données issues du calendrier de vie. Étant donné que nous avons besoin des variables présentes dans les deux, nous avons fusionné ces deux bases de données.

En excluant le sur-échantillon de migrants, les entretiens des partenaires, les entretiens des proxys, la base de données qui en résulte est composée de 3'080 individus (Oris et al., 2016).

En revanche, pour les analyses que j'ai faites dans le présent travail de thèse, j'ai tenu compte uniquement des personnes ayant reporté au moins un souvenir positif ou négatif. Ce choix a été fait en se basant sur deux constats, un méthodologique et l'autre

conceptuel. D’abord, ce choix nous permet d’éviter le problème cité auparavant sur la distinction entre un refus ou une absence de représentations reportées. D’autre part, au niveau conceptuel, ce travail ne vise pas à comprendre les facteurs qui portent les individus à reporter des représentations ou non, mais plutôt à comprendre, parmi les personnes qui ont indiqué des représentations, quels facteurs influencent la réminiscence. L’échantillon que nous avons utilisé pour nos analyses comprenait donc uniquement les personnes qui avaient indiqué au moins une période heureuse ou vulnérable (N=2’758). Cet échantillon comprend 97 individus qui ont répondu uniquement au calendrier de vie dont on possède seulement les données sociodémographiques (âge, sexe et canton). Nous les gardons quand même pour certaines analyses (par ex. les analyses dans l’étude 1) pour lesquelles nous ne nécessitons pas plus de variables.

### ***Description des variables***

*Variables sociodémographiques.* Au niveau du genre, l’échantillon reste presque parfaitement distribué : 50% de femmes (n=1’377) et 50% d’hommes (n=1’381). La distribution de l’échantillon selon les groupes d’âge en revanche est moins homogène : plus les groupes sont avancés dans l’âge et moins il y a d’effectifs (Tableau 1).

***Tableau 1 : Distribution de l’échantillon principal selon le groupe d’âge***

Groupe d'âge	Effectifs	Pourcentage
65-69	545	19,8
70-74	534	19,4
75-79	531	19,3
80-84	447	16,2
85-89	397	14,4
90 et plus	304	11,0
Total	2758	100,0

Le plus jeune répondant avait 65 ans et le plus âgé 105 ans. Notons que parmi les personnes ayant répondu aux questionnaires et au calendrier de vie, nous avons sept centenaires (deux de 100 ans, quatre de 101 ans et un de 105 ans). Même si peut-être ces personnes ont pue

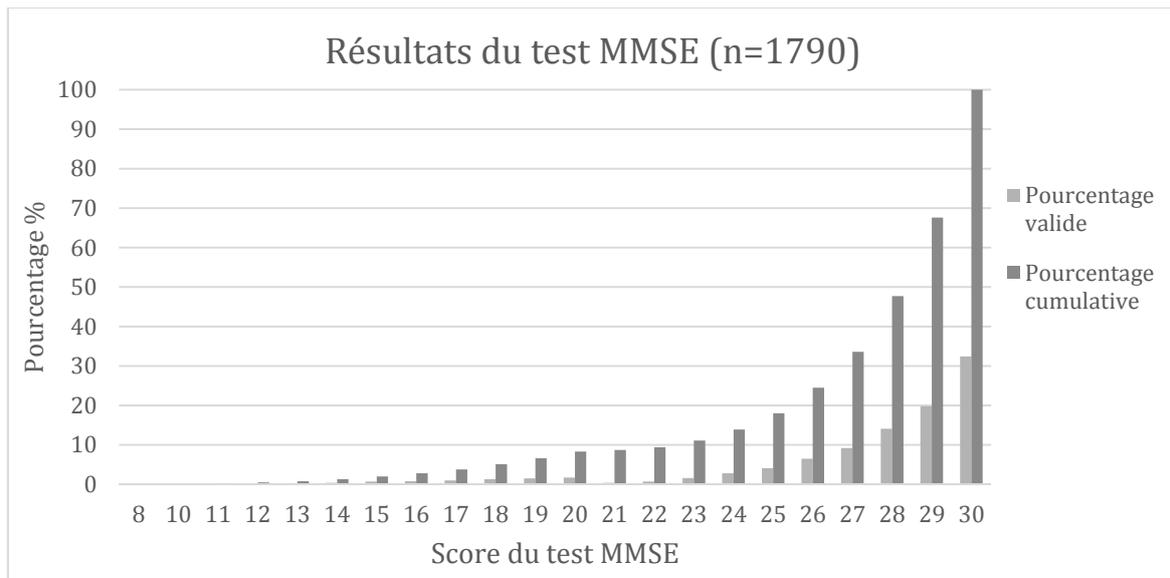
être aidées à le remplir, ce fait suggère l'adaptabilité du calendrier de vie comme outil d'enquête aussi pour une population très âgée.

*État cognitif.* Pour mesurer l'état cognitif des participants ayant répondu au calendrier de vie nous avons utilisé le test *Mini-Mental State Examination* (MMSE ; Folstein, Folstein & McHugh, 1975). Nous l'avons utilisé pour décrire l'état cognitif de l'échantillon et nous l'avons aussi utilisé comme variable de contrôle dans les analyses. L'instrument du MMSE est composé de différentes questions qui visent à évaluer les dimensions suivantes : l'orientation (dans l'espace et dans le temps ; 10 points), l'enregistrement (3 points), l'attention et le calcul (5 points), l'évocation (3 points) et le langage (9 points). Le résultat maximal est la somme de 30 points. Parmi l'échantillon principal (N=2'758), 1790 individus ont répondu à toutes les questions du test MMSE. Parmi les personnes non prises en considération, 97 n'ont pas répondu au questionnaire face-à-face dans lequel était présente la question et 871 ont été exclues parce qu'elles n'ont pas répondu à toutes les questions de l'échelle.

Le MMSE permet de dépister les démences et d'en évaluer la sévérité, toutefois il n'existe pas de consensus sur une catégorisation qui permette de définir les différents degrés de sévérité de la démence (Derouesné et al., 1999).

Selon l'étude de Folstain et al. (1975), les valeurs 23/24 sont indiquées comme seuil pour déterminer la présence de déficits cognitifs. Des études ultérieures ont montré que des personnes ni démentes, ni confuses, peuvent aussi être en-dessous de ce seuil (Derouesné et al., 1999).

***Figure1: Résultats du test Mini-Mental State Examination***



En effet, un résultat bas peut être influencé par la dépression, par les conditions de passation du test (anxiété), par des déficits physiques (surdité, cécité, etc.) ou par le niveau de formation et culturel du sujet (Derouesné et al., 1999). Avec la prudence suggérée par ces considérations, nous pouvons constater que dans l'échantillon utilisé pour le présent travail de thèse, 14% des participants ont reporté un résultat égal ou inférieur à 24. Même si l'étude française PAQUID (Gagnon et al., 1990 ; Derouesné et al., 1999) montre que la probabilité d'être d ment sous le résultat de 24 est très basse, à savoir 15% dans la population générale des sujets de 65 ans et plus, nous avons contrôlé les analyses des études 1 et 3 par cette échelle sans trouver des différences dans les résultats sauf pour deux coefficients dans l'étude 1 (Tableau 1 et 2) qui seront commentés par la suite.

En se basant sur l'étude de Kalafat, Hugonot-Diener et Poitrenaud (2003) nous avons choisi de tester si le niveau de formation, l'âge et le sexe ont des effets sur la note totale du MMSE. Le test du Chi-carré montre qu'il n'existe pas des différences concernant le genre,  $\chi^2 = (3, n = 1790) = 1,71, p < .634$ , alors qu'elles existent pour l'âge,  $\chi^2 = (15, n = 1790) = 107,71, p < .001$ , et pour le niveau de formation  $\chi^2 = (15, n = 1769) = 34,81, p < .003$ .

*Représentations affectives.* Les variables présentes dans la base de données concernant les représentations des périodes de bonheur et de vulnérabilité étaient les suivantes :

a) Nombre de personnes ayant reporté des représentations heureuses et vulnérables du passé.

Les participants ayant indiqué au moins un état heureux ou vulnérable (condition pour faire partie de notre échantillon principale) sont 2'758.

- Parmi eux, ceux qui ont indiqué au moins un état vulnérable (indépendamment de ceux qu'ils ont indiqué pour le bonheur) sont 2'367. Alors que ceux qui ont indiqué au moins un état heureux sont 2'590.
- 391 individus ont indiqué uniquement des souvenirs heureux et 168 individus uniquement des souvenirs vulnérables.

**Tableau 3 : Nombre de participants selon le type de représentation affective du passé**

Type de représentation du passé	Effectifs
Au moins une période heureuse OU vulnérable	2'758
Au moins une période heureuse	2'590
Au moins une période vulnérable	2'367
Au moins une période heureuse ET une vulnérable	2'199
Uniquement des périodes heureuses	391
Uniquement des périodes vulnérables	168

b) Nombre de représentations heureuses et vulnérables du passé.

La question était posée aux personnes qui s'occupaient de la saisie manuelle des calendriers de vie : Combien de périodes vulnérables (marqueur ORANGE) ont été indiquées par l'enquêtrice/teur? / Combien de périodes heureuses (marqueur JAUNE) ont été indiquées par l'enquêtrice/teur?

Le Tableau 4 montre la distribution des individus selon le nombre de représentations heureuses et vulnérables. Dans ce tableau les individus n'ayant indiqué aucun souvenir heureux ni vulnérable sont exclus car ils ne font pas partie de notre échantillon. En observant le tableau, nous pouvons constater que les individus ont majoritairement tendance à indiquer un nombre bas de représentations positives et vulnérables. La deuxième tendance qui s'affiche est que les individus sont plus nombreux à indiquer le même nombre de périodes aussi bien heureuses que vulnérables. Une analyse de corrélation montre que le nombre des représentations heureuses et vulnérables augmentent proportionnellement de manière significative ( $r=.538$ ,  $p<.001$ ). Cependant, on observe aussi que les participants sont plus nombreux à indiquer un nombre élevé de représentations heureuses/peu de souvenirs vulnérables plutôt que le contraire.

**Tableau 4 : Tableau croisé entre le nombre de périodes heureuses et périodes vulnérables**

		Nombre de périodes heureuses														Total
		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	14	15	
Nombre de périodes vulnérables	1	715	239	83	42	12	9	5	1	2	1	-	-	-	-	1109
	2	190	152	91	44	14	13	6	6	1	-	-	1	-	-	518
	3	71	57	58	48	22	11	10	4	3	-	1	-	1	-	286
	4	21	30	25	24	19	9	3	6	1	-	-	-	-	-	138
	5	6	5	9	17	10	13	2	-	-	2	-	-	-	-	64
	6	2	6	2	7	10	8	6	1	3	-	1	-	-	-	46
	7	-	3	-	1	3	3	3	2	1	-	2	-	-	-	18
	8	1	2	1	-	3	1	2	1	1	-	1	1	-	-	14
	9	-	-	-	1	1	1	-	-	-	-	-	-	-	-	3
	10	-	-	-	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-	1	2
	12	-	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-	-	-	-	1
	Total		1006	494	269	184	94	69	37	22	12	3	5	2	1	1

c) Année de début et de fin de la période de vulnérabilité / Année de début et de fin de la période de bonheur.

Cette information est présente pour un maximum de 10 périodes. L'année de début et de fin des périodes ont permis de calculer la durée de chaque période et de créer une variable qui indique la somme standardisée des années heureuses et vulnérables. Ces variables, appelées *Durée cumulée des périodes heureuses* et *Durée cumulée des périodes vulnérables*, indiquent le pourcentage de la vie indiquée comme heureuse ou vulnérable. Le Tableau 3 affiche le croisement de ces deux variables et permet de remarquer que, par rapport au nombre de périodes, la relation est moins linéaire pour la durée. En effet, malgré le fait qu'une grande partie des participants ait reporté à la fois une courte durée des périodes heureuses et vulnérables, une grande partie des personnes ont indiqué de longues périodes heureuses et des périodes vulnérables courtes, alors que le contraire est plus rare. De plus, nous constatons aussi la présence de quatre personnes qui ont indiqué avoir été toute leur vie à la fois vulnérables et heureuses (Tableau 3).

**Tableau 5 : Tableau croisé entre la durée cumulée des périodes heureuses et vulnérables**

		Durée cumulée des périodes heureuses (%)											Total
		<10	<20	<30	<40	<50	<60	<70	<80	<90	<99	100	
Durée cumulée des périodes vulnérables (%)	<10	784	223	122	80	55	58	65	39	36	73	24	1559
	<20	70	78	58	35	32	29	29	26	28	8	4	397
	<30	20	26	17	24	10	12	12	20	3	2	1	147
	<40	8	7	4	7	4	4	8	1	-	-	2	45
	<50	4	1	1	1	4	3	1	-	1	1	-	17
	<60	1	2	2	1	2	-	2	-	-	-	-	10
	<70	3	1	3	2	-	-	-	-	-	-	-	9
	<80	1	1	-	-	-	1	-	-	1	-	-	4
	<90	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1
	<99	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1
	100	2	1	-	-	-	-	-	-	-	-	4	7
Total		895	341	207	150	108	107	117	86	69	84	35	2199

**Concernant les valeurs extrêmes, parmi l'échantillon principal (N=2'758), 118 personnes ont indiqué toute leur vie comme heureuse (par exemple annexe 4) et 11 toute leur vie comme vulnérable (par exemple annexe 8).** **2.3 Analyses et construction des variables**

### *Construction des variables*

Dans le cas d'une étude, comme celle-ci, qui a comme support d'enquête les calendriers de vie, la construction des variables est un point névralgique pour les analyses car elle est très complexe et demande une réflexion approfondie. En raison du caractère longitudinal rétrospectif et de la structure de la base de données, au lieu d'une ou deux variables dépendantes, le chercheur se trouve face à un nombre de variables dépendantes très grand, car elles correspondent à l'âge des participants. Nous allons ici présenter d'abord la méthode utilisée pour construire les variables dépendantes et ensuite nous présenterons le type d'analyse et les variables sollicitées pour répondre aux questions de recherche selon les trois principales études.

### **Origine des variables dépendantes**

C'est à partir du groupe de variables *année de début et de fin de la période* que nous avons pu reconstruire les indicateurs qui représentent les variables dépendantes. Nous avons donc d'abord créé une variable binaire pour chaque *année historique* et ensuite fait correspondre à chaque *âge biographique*, 1 qui désignait une année vulnérable et 0 une année non vulnérable. Nous avons ainsi obtenu pour chaque individu le nombre de variables respectif à son âge chronologique (âge au moment de l'entretien). La même procédure a été faite pour les représentations de bonheur. Ces deux groupes de variables (âge et date) vont être la base pour la construction des variables dépendantes de toutes les trois études analytiques.

### *Analyses*

L'utilisation des calendriers de vie comme outil de récolte des données biographiques implique non seulement de nouveaux défis au niveau de la construction des variables mais aussi du choix des analyses. Un des buts du présent travail de thèse est celui d'explorer et d'utiliser différentes méthodes pour analyser les données biographiques rétrospectives et de trouver la meilleure façon de présenter les résultats de manière graphique. Dans les sections suivantes nous allons présenter les différents types d'analyses et de variables que nous avons choisies en fonction des questions de recherche.

### *Etude 1*

La première étude est exploratoire et vise à répondre à trois questionnements principaux. D'abord, nous voulons savoir si l'effet de positivité (toute population confondue) se manifeste aussi dans la mémoire affective autobiographique récoltée avec un calendrier de vie et avec notre échantillon au niveau inter- et intra-individuel, puis, si les représentations heureuses et vulnérables reflètent deux systèmes de rappel indépendants. Finalement, nous cherchons à savoir s'il y a des différences entre les groupes d'âge.

Pour répondre à la première question et vérifier si effectivement il existe une prédominance des représentations positives sur celles vulnérables nous procéderons d'abord à des analyses descriptives. Au niveau *inter-individuel*, nous calculerons les fréquences de la somme du nombre d'années heureuses et vulnérables, la moyenne de leur durée et la fréquence de la somme standardisée des périodes heureuses et vulnérables. La durée standardisée des périodes heureuses et vulnérables sera la somme des années vulnérables ou heureuses, standardisée en fonction de l'âge chronologique du participant. Cette variable exprime donc le pourcentage de temps dont le participant indique avoir été heureux ou vulnérable.

Au niveau *intra-individuel* pour vérifier l'effet de positivité nous construirons la variable nommée *Type de rappel affectif*. Cette variable fait référence à la durée standardisée

des souvenirs. Plus précisément elle exprime si les individus ont indiqué un pourcentage majeur de représentations vulnérables, heureuses ou à rapport égal. Elle tient compte uniquement des personnes ayant indiqué un état heureux ET un état vulnérable (n=2'199). Pour créer cette variable, nous utiliserons la somme des années heureuses ou vulnérables et nous les standardiserons en fonction de l'âge au moment de l'entretien. Nous regrouperons ensuite dans la catégorie 1 « Plus heureux », les participants ayant indiqué plus de souvenirs heureux, dans la catégorie 2 « Plus vulnérable », les participants ayant indiqué plus de souvenirs vulnérables et si la somme était égale, les participants feront partie de la catégorie 3 « Équilibré ». La fréquence de cette variable nous permettra de comprendre si l'effet de positivité se manifeste aussi pour les représentations de bonheur au niveau intra-individuel.

Le deuxième questionnement est de savoir si les représentations vulnérables et heureuses découlent de deux systèmes de rappel indépendants. Pour cela, nous créerons des tableaux croisés entre les variables *dates historiques et âges biographiques vulnérables/heureux* et le groupe d'âge chronologique (âge au moment de l'entretien) pour les représentations vulnérables et heureuses. Cela nous permettra d'observer comment les représentations se distribuent sur les âges biographiques de la vie et sur les dates historiques que les individus ont vécues.

Finalement, pour vérifier la significativité d'éventuelles différences d'âge dans la distribution des représentations, au niveau intra-individuel, nous testerons les différentes périodes de la vie par le moyen des régressions linéaires. Étant donné que le nombre de variables dépendantes (*dates historiques et âges biographiques vulnérables/heureux*) correspond à l'âge des participants, elles seront sommées et standardisées en trois périodes historiques (pour les années) et quatre phases de vie (pour les âges). Ce regroupement permettra de relever d'éventuelles différences significatives parmi les groupes d'âge chronologique sur tous les âges de la vie (âge biographique). Au niveau intra-individuel

nous utiliserons le test du Chi-carré entre la variable *Type de rappel affectif* et la variable groupe d'âge (chronologique).

### *Etude 2*

Le propos principal de la deuxième étude est d'explorer et de décrire comment les temps individuels et collectifs caractérisant les représentations de vulnérabilité s'entremêlent entre eux. D'une part, selon les études sur la régulation des émotions et la mémoire affective, les personnes âgées devraient viser à diminuer les représentations négatives proportionnellement à l'avancée de l'âge chronologique, en d'autres mots, plus les personnes sont âgées et moins elles devraient reporter de représentations négatives (e.g. Boals et al., 2014). D'autre part, les processus de mémoires collectives et générationnelles portent, dans le premier cas, à une homogénéisation des représentations entre les générations et les cohortes (e.g. Halbwachs, 1950), et dans le deuxième cas, à des différences générationnelles dans les représentations (e.g. Mannheim, 1928). Les analyses de cette étude visent donc à démêler plusieurs effets, très corrélés, des représentations de vulnérabilité : l'effet d'âge chronologique, l'effet de période, l'effet de l'âge critique et l'effet de cohorte. A cette fin, nous utiliserons des analyses multi-niveaux à effets aléatoires croisés proposées par Yang et Land (2006). D'après les auteurs, l'utilisation des modèles hiérarchiques à effets aléatoires permet de séparer les effets de variance de l'âge, de période et de cohorte. Bien que Bell & Jones (2013) retiennent que ce modèle ne permet pas de démêler les effets entre âge, cohorte et période à cause de leur dépendance linéaire, nous estimons tout de même que cette analyse est appropriée pour les données rétrospectives car la linéarité entre âge chronologique et biographique est mineure par rapport aux études longitudinales transversales mises en cause par les auteurs.

Les analyses des effets fixes permettront d'observer les tendances générales au niveau de la population par rapport aux effets d'âge biographique, chronologique et de

période, alors que les effets aléatoires permettront d'observer l'étendue des minorités qui ne suivent pas les mêmes tendances.

### *Etude 3*

Le but de cette étude est de comprendre l'impact du vécu social (expérience relative au fait d'avoir vécu ou non une transition) sur la distribution des représentations heureuses du passé. L'intérêt est notamment celui de savoir si et comment le fait d'avoir vécu ou non la parentalité, la primo-nuptialité et le premier emploi (Conway & Jobson, 2012) change la distribution et la fréquence des souvenirs de bonheur. Le chapitre se structure autour de trois grands questionnements auxquels nous allons appliquer différents types d'analyses. La première analyse visera à confirmer l'existence du pic de réminiscence au niveau inter-individuel, et l'abordera de manière exploratoire au niveau intra-individuel.

*Pic de réminiscence.* Pour tester l'existence du pic de réminiscence pour les représentations heureuses nous avons créé deux indicateurs différents : un au niveau *inter-individuel* et l'autre au niveau *intra-individuel*. Le premier se teste à travers la distribution des variables présentées auparavant, les *âges biographiques heureux*. En revanche, pour le pic intra-individuel nous avons construit une autre variable qui indique si entre 21 et 40 ans le participant a reporté davantage de représentations positives par rapport à d'autres périodes de la vie. Pour créer cette variable nous avons utilisé une somme standardisée des représentations heureuses entre 0 et 20 ans, entre 21 et 40 ans et entre 41 et 65 ans. Ensuite nous avons créé deux catégories 1 « Pic » pour les individus ayant indiqué plus de représentations heureuses dans cette tranche de vie par rapport aux autres, et 2 « Pas de pic », pour ceux pour qui la période de 21 à 40 ans n'est pas plus heureuse que les autres.

La deuxième question de recherche est de comprendre le lien entre les transitions et le pic de réminiscence. Premièrement, l'intérêt est de savoir si le vécu social a un impact sur l'expression d'un pic de réminiscence entre 20 et 40 ans. Pour répondre à cette question,

nous allons construire trois variables binomiales désignant si le répondant avait des enfants/pas d'enfants, s'il a été marié au moins une fois dans sa vie ou n'a jamais été marié, et s'il avait eu un premier emploi/jamais travaillé. Nous croiserons ces trois variables avec celles du *pic de réminiscence inter-individuel* et *pic de réminiscence intra-individuel* et testerons la significativité des différences observées avec le test du Chi-carré. De plus, pour approfondir les résultats obtenus avec le Chi-carré au niveau intra-individuel, nous essayerons de comprendre, à l'aide d'une régression logistique, laquelle de ces trois transitions a le plus d'impact sur le fait de manifester ou non un pic de réminiscence au niveau intra-individuel.

Dans un deuxième temps, nous prendrons en compte uniquement les personnes ayant vécu au moins une des trois transitions pour comprendre le lien entre elles et le pic de réminiscence. Pour cela, nous allons créer une variable que nous nommons *Script*. La variable *Script* indique si les années correspondant à certains événements (primo-nuptialité, naissance du premier enfant et premier emploi) ont été indiquées comme heureuses. Cette variable est créée pour remédier au manque d'une question dans l'enquête. Comme expliqué auparavant, nous avons demandé aux participants d'indiquer les périodes les plus heureuses et vulnérables de leur vie, cela après que les participants aient indiqué les événements factuels sur les colonnes à côté. Seulement, nous n'avons pas demandé à quel événement ou à quoi plus généralement le souvenir affectif faisait référence. Bien que cela soit seulement une estimation, il nous a semblé important d'avoir un indicateur de la relation entre événement factuel et souvenir. Donc, si la transition (vers la primo-nuptialité, la parentalité ou l'emploi) était associée à une représentation heureuse, le participant était catégorisé en 1 « Événement + bonheur » et dans le cas contraire en 0 « Événement ».

Nous croiserons donc cette variable *script* avec la variable *pic intra-individuel* pour observer de manière totalement exploratoire s'il existe une relation de dépendance (à l'aide

du test du Chi-carré) entre le fait de manifester un pic de réminiscence ou non et le type de transition (parentalité, primo-nuptialité ou emploi).

Pour conclure, nous voulions savoir si le fait de ne pas avoir vécu des transitions peut porter à exprimer moins de représentations positives. Dans ce but, nous avons croisé et testé avec le test du Chi-carré la variable *pic intra-individuel* et la *durée standardisée des souvenirs*.

### **3. ETUDE 1. La mémoire autobiographique à travers le parcours de vie: évaluation rétrospective du bonheur et de la vulnérabilité<sup>6</sup>**

Erikson & Erikson (1982/1997), à travers le concept d'intégrité, soutiennent l'idée qu'avoir une vision positive d'une vie bien vécue est vitale pour le bien-être des personnes âgées (Schlagman, Schulz, & Kvavilashvili, 2006). Plusieurs études ont effectivement mis en lumière différents mécanismes qui expliquent la relation entre le bien-être et le sens que les individus attribuent à leur passé comme, par exemple, la comparaison temporelle grâce à la continuité identitaire (Spini, Clémence, & Ghisletta, 2007), les écrits autobiographiques (Demetrio, 1996 ; Birren & Cochran, 2001 ; Smorti, 1997), ou le concept de la clarté du soi (Fuentes & Desrocher, 2012). Ainsi, au moment où le potentiel biologique s'affaiblit et le processus de fragilisation qui caractérise la vieillesse s'intensifie, les mécanismes de régulation émotionnelle liés à la mémoire deviennent centraux dans le maintien du bien-être des aînés (Lalive d'Épinay & Spini, 2007). En continuité avec ces courants de recherche, la présente étude vise à comprendre comment les différences liées à l'âge peuvent influencer l'évaluation que les personnes âgées portent sur leur passé.

#### **3.1 Effet de positivité**

Depuis une vingtaine d'années, les études en gérontologie sociale ont mis en évidence un phénomène surprenant: avec l'âge, les affects négatifs diminuent (par ex. Gross et al., 1997 ; Carstensen, Pasupathi, Mayr, & Nesselroade, 2000), alors que les affects positifs et la satisfaction de vie restent constants (par ex. Diener, Suh, Lucas, & Smith, 1999 ; Carstensen

---

<sup>6</sup> Cette étude est une version modifiée de l'article publié : Dasoki, N., Morselli, D. & Spini, D. (2016). La mémoire autobiographique à travers le parcours de vie: évaluation rétrospective du bonheur et de la vulnérabilité. *Canadian Journal on Aging / La Revue canadienne du vieillissement*, 35(3), 308–318. doi: 10.1017/S0714980816000362.

et al., 2000), voire, dans certains cas, augmentent (Ågren, 1998 ; Lawton, Kleban, & Dean, 1993 ; Mroczek, 2001).

Par ailleurs, il a été observé que, pour les capacités attentionnelles et de la mémoire, les personnes âgées donnent la préférence à l'information positive plutôt qu'à celle qui est négative (Reed & Carstensen, 2012). On parle alors d'effet de positivité (Kennedy et al., 2004).

En ce qui concerne la mémoire autobiographique notamment, cet effet se manifeste de manière robuste (par ex. Kennedy et al., 2004 ; Rubin & Berntsen, 2003). Au niveau de la fréquence des souvenirs positifs et négatifs, les résultats des études sur la mémoire autobiographique sont convergents : les individus rapportent deux fois plus de souvenirs positifs que négatifs (Berntsen et al., 2011). D'autres études ont aussi montré que, par rapport aux jeunes, les personnes âgées évaluent rétrospectivement les événements négatifs sous une lumière plus positive (Comblain et al., 2005 ; Schryer, & Ross, 2014). Les souvenirs positifs sont accessibles plus longtemps, sont rapportés plus fréquemment et s'affaiblissent moins vite (pour une revue, voir Guillaume et al., 2009).

L'effet de positivité est à distinguer de l'effet de réduction de la négativité, qui concerne uniquement les souvenirs négatifs sans les comparer avec ceux qui sont positifs et qui exprime de façon moindre, pour les personnes âgées, les souvenirs connotés par des émotions négatives par rapport aux jeunes (Boals et al., 2014 ; Grühn et al., 2007). Cet effet a été moins exploré par rapport à celui de positivité et sera approfondi dans l'étude 2 de ce travail de thèse.

Pour expliquer l'effet de positivité, les hypothèses avancées jusqu'à présent mettent en avant un effet d'âge. Parmi celles-ci, certaines avancent des explications d'ordre biologique. C'est le cas de Labouvie-Vief, Grühn, et Studer (2010) qui soutiennent qu'un déclin des ressources cognitives chez les personnes âgées les amène à être plus sensibles

aux informations positives qu'aux émotions négatives, puisque ces dernières demandent davantage de traitement au niveau cognitif. Une autre hypothèse explique cet effet par des modifications dans les réseaux cérébraux, notamment dans l'amygdale (Cacioppo, Berntson, Bechara, Tranel, & Hawkley, 2011) qui joue un rôle dans la régulation émotionnelle. Mais cette hypothèse est critiquée puisque des effets comparables à ceux observés chez les personnes âgées peuvent aussi être induits chez des personnes jeunes en manipulant les perspectives vers le futur (Guillaume et al., 2009). Ce n'est donc pas un effet qui caractérise uniquement la population âgée. Le cadre théorique le plus souvent utilisé pour interpréter l'effet de positivité est la théorie de la sélectivité socio-émotionnelle (SST ; Carstensen, Isaacowitz & Charles, 1999 ; Carstensen, Fung & Charles, 2003 ; Reed & Carstensen, 2012) selon laquelle l'horizon temporel que l'on a devant soi conditionnerait le choix des buts et, par conséquent, également nos préférences émotionnelles. Suite à une série d'études (pour une revue exhaustive, voir Reed & Carstensen, 2012), Carstensen et ses collègues arrivent à la conclusion que les jeunes adultes qui se projettent dans un futur à long terme se concentrent sur la recherche d'informations, alors que les personnes qui se projettent dans un futur limité privilégient les buts davantage liés à la satisfaction émotionnelle et à la régulation des émotions (Reed & Carstensen, 2012). En conclusion, en privilégiant un élément motivationnel, la SST donne une explication simple et qui permet de dépasser le déterminisme biologique des autres hypothèses. Murphy et Isaacowitz (2008) rendent toutefois attentif au fait qu'il faut faire attention à distinguer d'une part le fait que les personnes âgées donnent un traitement préférentiel pour les stimuli positifs et d'autre part que ce processus facilite la régulation émotionnelle (Murphy & Isaacowitz, 2008). Comme dit en introduction, l'intérêt dans le présent travail est d'investiguer le premier point, c'est-à-dire vérifier si l'effet de positivité se manifeste aussi pour les représentations du passé.

Comme on l'a décrit auparavant, plusieurs études ont confirmé l'effet de positivité et l'effet de réduction de la négativité en opposant principalement deux populations : les « jeunes » et les « âgés », et beaucoup plus rarement, les adultes et les âgés (Berntsen & Rubin, 2002 ; Kennedy et al., 2004). A notre connaissance, on doit encore comprendre comment l'effet de positivité et l'effet de réduction de la négativité se manifestent parmi les différents groupes d'âge des personnes dites « âgées », jusqu'ici traitées comme un groupe homogène. Les travaux antérieurs ne tiennent pas compte de l'hétérogénéité de cette population. D'autant plus que dans les dernières décennies, grâce à la gérontologie, aux politiques sociales et aux avancées culturelles, médicales et économiques, l'espérance de vie dans les pays occidentaux a fortement augmenté (Baltes & Smith, 2003). Les jeunes aînés (troisième âge) bénéficient d'une meilleure forme physique et mentale, de réserves cognitives et émotives majeures, de niveaux de bien-être et de plasticité cognitive relativement élevés par rapport aux grands âgés (quatrième âge) (Baltes & Smith, 2003 ; Cavalli, Dasoki, Dus, Masotti, & Rosciano, 2015). Cette dernière population, toujours plus nombreuse, est plus fréquemment atteinte par différentes formes de fragilité (Baltes & Smith, 2003 ; Lalive d'Épinay & Spini, 2007 ; Spini & Jopp, 2014). En conséquence, on peut avancer l'hypothèse que ces changements, intimement liés à l'âge chronologique (qui varie d'environ 35 à 40 ans entre les participants les plus jeunes et les plus âgés de cette population), rendent les représentations de périodes négatives et positives différentes en fonction de l'âge. Ainsi, la différence d'âge peut conduire à évaluer le passé de manière diversifiée. C'est pourquoi, notre étude prend en compte l'hétérogénéité des évaluations du passé et l'effet de positivité en fonction des différents âges chronologiques qui composent la vieillesse.

### **3.2 Affects positifs et négatifs : deux processus de rappel indépendants**

Plusieurs études ont non seulement vérifié l'effet de positivité et en moindre mesure l'effet de réduction de la négativité, mais se sont également intéressées à la manière dont les émotions liées à des événements agissent sur la mémoire autobiographique, dans la mesure où elles sont évaluées comme positives, négatives ou neutres (Comblain et al., 2005 ; D'Argembeau & Van der Linden, 2004; Kennedy et al., 2004 ; St. Jacques & Levine, 2007). Les résultats montrent que, indépendamment de l'âge, les événements avec une valence émotionnelle (positive ou négative) sont encodés de manière plus approfondie, sont plus facilement récupérés et contiennent davantage de détails par rapport aux événements neutres (Bohn & Berntsen, 2007 ; Comblain et al., 2005 ; St. Jacques & Levine, 2007 ; Van der Linden, 2003). D'autres études ont montré que, par rapport aux expériences négatives, les souvenirs d'expériences positives contiennent plus de détails sensoriels et contextuels (D'Argembeau et al., 2005). A contre-courant, Murphy et Isaacowitz (2008), remettent en question les résultats dans une méta-analyse de la littérature existante et montrent qu'il n'existe pas de différence significative d'âge dans la préférence positive ou négative pour les tâches d'attention. Pour les tâches de la mémoire de reconnaissance, des différences sont significatives uniquement pour la préférence positive. Ces résultats suggèrent que les affects positifs, négatifs et neutres ne répondent pas aux mêmes processus cognitifs de mémorisation et qu'ils ont un rôle différent dans l'organisation du récit de vie et de l'identité (Berntsen et al., 2011).

D'autres études s'intéressent non pas à l'âge chronologique, mais à ce que nous appellerons ici l'« âge biographique », c'est-à-dire l'âge que les individus avaient au moment où l'événement dont ils se souviennent s'est produit. Ces études répartissent de manière rétrospective les événements tout au long de la vie des individus montrant que, pour les personnes de plus de 40 ans, la courbe des souvenirs les plus heureux a un pic de

réminiscence entre 20 et 30 ans (par ex. Conway, 2005 ; Rubin & Berntsen, 2003 ; Rubin & Schulkind, 1997 ; Rubin et al., 1998 ; Thomsen & Berntsen, 2008). Ce pic s'explique par le *script de vie culturel*, c'est-à-dire les attentes sociales par rapport à l'ordre et au moment d'occurrence des événements d'un parcours de vie typique (Berntsen & Rubin, 2002; Rubin & Berntsen, 2003), comme par exemple les mariages et les naissances. Dans l'enfance, la fréquence des souvenirs est très faible (*amnésie infantine*) et on constate une augmentation dans les années les plus récentes (*effet de récence*) (Conway, 2005; Thomsen & Berntsen, 2008). Pour les souvenirs négatifs ou tristes, on s'attendrait à une distribution opposée à celle des souvenirs heureux mais, étonnamment, ce n'est pas le cas. Cette distribution n'est pas caractérisée par un pic inversé, mais par une courbe légèrement croissante pendant toute la vie. Si la distribution des souvenirs positifs a déjà été expliquée par le script de vie culturel, celle des souvenirs négatifs n'a pas encore trouvé de modèle explicatif propre.

En outre, il faut encore explorer si, tout au long de la vie, aussi bien pour les souvenirs avec une valence émotionnelle positive que négative, nous pouvons observer un biais de positivité et un biais de négativité parmi les différents groupes d'âge d'aînés.

L'intérêt de la présente recherche (basée sur l'analyse secondaire de données de calendriers de vie) est d'explorer la perception des représentations heureuses et vulnérables. Nous faisons l'hypothèse que ces deux types de représentations montrent les mêmes tendances que les souvenirs positifs et négatifs. Étant donné le caractère exploratoire de cette association et le fait que le « bonheur » et la « vulnérabilité » ne sont pas à l'opposé l'un de l'autre, nous ne faisons pas d'hypothèse forte s'y rapportant. Nous allons étudier la distribution des représentations sur l'ensemble du parcours de vie des individus afin de comprendre comment les effets d'âge chronologique influencent la façon de se représenter le passé. Cette distribution nous aidera à vérifier si l'on a bien affaire à deux processus distincts qui répondent à des logiques différentes de rappel (i.e. un pour les souvenirs

heureux et un autre pour les souvenirs vulnérables) comme cela a été démontré pour les souvenirs positifs et négatifs.

### **3.3 Hypothèses**

Avant de tester nos hypothèses principales, nous ferons une analyse exploratoire sur les influences que les variables de genre, niveau de formation et personnalité ont sur la durée et le nombre de périodes de bonheur et de vulnérabilité. Même si ces analyses ne rentrent pas dans les questionnements de l'étude et que par la suite elles seront utilisées comme variables de contrôle, il est important de connaître leur relation avec les périodes de bonheur et de vulnérabilité. En effet, les résultats nous permettront de mieux connaître notre sujet d'étude et pourront être un appui à l'interprétation des autres résultats.

Trois hypothèses découlent des éléments théoriques et des résultats décrits dans les sections précédentes.

La première hypothèse est que, en termes relatifs et tous âges confondus, on observera davantage de représentations heureuses que vulnérables (Hypothèse 1a). De plus, nous supposons qu'il existe des différences d'âge dans le sens de l'effet de positivité aussi parmi la population âgée (Hypothèse 1b).

La deuxième hypothèse est que les représentations vulnérables et heureuses découlent de deux systèmes de rappel indépendants, comme cela a été observé pour les souvenirs positifs et négatifs (par ex. Kennedy et al., 2004 ; Reed & Carstensen, 2012 ; Rubin & Berntsen, 2003) (Hypothèse 2). D'un côté, nous nous attendons à ce que les représentations heureuses se répartissent tout au long de la vie de la même façon que les affects positifs (i.e. pic de réminiscence, amnésie infantile et effet de récence), et mobilisent les mêmes représentations sociales (script de vie culturel) (Hypothèse 2a). D'un autre côté, pour les représentations vulnérables, nous nous attendons à observer une courbe légèrement croissante : plus on se rapproche du présent et plus il y aura d'individus qui vont rapporter

des représentations vulnérables (Hypothèse 2b). Par rapport aux représentations mobilisées qui donnent cette forme à la courbe, notre recherche est exploratoire. En effet, à notre connaissance, les rares études qui ont étudié la distribution des souvenirs négatifs sur le parcours de vie ne donnent pas d'explications très approfondies.

Enfin, nous nous attendons à observer l'effet de positivité, non seulement dans la fréquence générale des représentations, mais aussi dans leur distribution sur le parcours de vie (Hypothèse 3). En d'autres termes, si on regarde la fréquence des représentations sur tout le parcours de vie, les individus plus âgés seront plus nombreux à indiquer des représentations heureuses par rapport aux plus jeunes (Hypothèse 3a). A l'inverse, les individus plus jeunes auront tendance à être plus nombreux à rapporter des représentations vulnérables (Hypothèse 3b). Dans toutes les phases de la vie (enfance, âge adulte et temps présent) et pour les deux types de représentations (heureuses et vulnérables), nous pensons que l'effet de positivité se manifestera puisqu'il est lié à l'âge du participant au moment de l'enquête.

### **3.4 Méthode**

#### ***Données***

Les données utilisées pour cette étude proviennent de l'enquête « Vivre / Leben / Vivere » (VLV), collectées par le Centre Interfacultaire de Gériatrie et d'Études des Vulnérabilités (requérant principal : Michel Oris) dans le cadre du Pôle de Recherche National LIVES « Surmonter la vulnérabilité: perspective du parcours de vie » et du programme Sinergia, tous deux financés par le Fonds national suisse de la recherche scientifique. VLV est une enquête interdisciplinaire lancée en 2011 dont le but est de connaître les conditions de vie et de santé des individus de 65 ans et plus vivant en Suisse (Ludwig, Cavalli, & Oris, 2014).

#### ***Participants***

L'étude VLV a été menée dans cinq régions suisses des trois parties linguistiques principales (germanophone, francophone et italophone) : le Canton de Genève, le Valais central, le Canton de Berne (Berne-Mittelland, Seeland et Oberland bernois), les deux demi-cantons de Bâle-Ville et de Bâle-Campagne et le canton du Tessin. L'échantillon total visé était de 4'200 individus composé d'un échantillon principal de 3'600 individus, d'un échantillon de 100 partenaires, et d'un échantillon de 500 immigrants d'Italie, Espagne, Portugal et Ex-Yougoslavie. L'échantillon a été sélectionné de manière aléatoire dans les registres cantonaux de la population et stratifié par âge (65-69 ; 70-74 ; 75-79 ; 80-84 ; 85-89 ; 90 et plus) et par sexe. Les participants contactés habitaient soit à leur domicile soit vivaient en institution (Ludwig et al., 2014). Parmi les participants de l'échantillon principal (N=3'600), seules les personnes qui étaient aptes cognitivement étaient invitées à répondre au calendrier de vie (n=3'080). Et parmi les personnes ayant répondu au calendrier de vie, l'échantillon pris en compte pour cette étude comprend uniquement des personnes ayant indiqué au moins un état heureux ou vulnérable. Ce qui fait que pour le présent travail de thèse l'échantillon principale comprend 2'758 individus.

### ***Matériel et procédure***

L'étude a été conduite à l'aide d'un questionnaire papier standardisé et d'un calendrier de vie envoyés par poste, à compléter seul. Le participant était invité à rapporter les événements les plus importants survenus dans différents domaines (résidence, famille/couple, activité, santé, nationalité) (voir Annexe 1). Dans un deuxième temps, lors d'un entretien en face-à-face, l'enquêteur vérifiait le calendrier de vie avec le participant : il s'assurait de la cohérence des informations et, à l'aide d'un feuillet d'entretien, contrôlait que les points retenus comme importants par l'équipe de recherche étaient bien complétés. De plus, lors de l'entretien, l'enquêteur demandait au participant d'indiquer sur le calendrier les moments qu'il considérait comme les plus heureux et les plus vulnérables de sa vie.

## *Mesures*

Les questions sur les souvenirs heureux et vulnérables étaient posées de la manière suivante : « Pouvez-vous indiquer sur les colonnes "année / âge" de GAUCHE le(s) moment(s) / la (les) période(s) où vous vous êtes senti(e) particulièrement vulnérable? ». Au besoin, l'enquêteur pouvait préciser « fragile » ou « en difficulté ». La même phrase était utilisée pour demander d'indiquer les périodes heureuses, mais sans inclure de précision supplémentaire par rapport au sens du terme « heureux », comme cela avait été le cas pour « vulnérable ». Nous avons fait correspondre à chaque année du calendrier de vie une variable binomiale qui équivalait à 1 pour les états de vulnérabilité et/ou de bonheur et à 0 pour les états de non-vulnérabilité et/ou de non-bonheur. Le nombre d'années (variables dépendantes) qui peuvent être potentiellement vulnérables ou heureuses dépend donc de l'âge chronologique des individus. Nous avons créé à la fois des variables en utilisant la colonne des âges biographiques (que nous avons utilisée pour l'axe des x dans les Figures 1 et 2) et la colonne des années (que nous avons utilisée pour l'axe des x dans la Figure 3).

Au niveau *intra-individuel* pour vérifier l'effet de positivité nous construirons la variable nommée *Type de rappel affectif*. Pour construire cette variable, nous prenons en compte uniquement les individus ayant indiqué au moins un état heureux ET un état vulnérable (n=2'199). La catégorie 1 « Plus heureux » indique que les participants ont indiqué plus de souvenirs heureux que vulnérables, la catégorie 2 « Plus vulnérable », indique le contraire, que les participants ont indiqué plus de souvenirs vulnérables que ceux heureux, et si la somme était égale, les participants feront partie de la catégorie 3 « Equilibré ». Cette variable est créée pour vérifier l'éventuelle l'existence de l'effet de positivité au niveau intra-individuel.

Une variable utilisée (pour les Figures 1, 2 et 3) est le groupe d'âge chronologique auquel les individus appartenaient au moment de l'entretien. Il s'agit d'une variable

catégorielle recodée à partir de l'année de naissance en six groupes d'âge en 2011 au moment de l'entretien (65-69 ; 70-74 ; 75-79 ; 80-84 ; 85-89 ; > 90). Pour résumer, l'âge biographique correspond à la colonne des âges dans le calendrier de vie, et les années à la colonne des dates. Dans le cas de cette enquête transversale, la cohorte et le groupe d'âge chronologique sont équivalents. Par souci de clarté et en cohérence avec nos hypothèses, nous parlerons uniquement de groupes d'âge.

Étant donné que le nombre de variables dépendantes est proportionnel à l'âge des individus, elles ont été sommées et standardisées (somme standardisée) en trois périodes historiques (pour les années) et quatre phases de vie (pour les âges). Les âges ont été partagés suivant la tendance des fréquences des années heureuses et vulnérables qui distinguaient clairement trois périodes (0-20 ans, 21-40 ans et 41-65 ans). Nous avons exclu de l'analyse les âges à partir de 65 ans à cause d'un problème de troncature des données (manque d'information ; voir Courgeau & Lelièvre, 1989, p. 21) qui empêche d'introduire ces années dans la régression. Les années historiques ont été partagées en trois périodes. La première période va de 1946 à 1973 : la période qui suit la Deuxième Guerre Mondiale et qui est caractérisée en Europe par un boom économique (les « trente glorieuses »). La deuxième période va de 1974 à 2010 : la fin de la croissance économique jusqu'à l'année qui précède l'entretien. Et la dernière période compte une seule année, celle de l'entretien : 2011. A cause du problème de troncature, nous n'avons pas pris en compte les années qui vont de la naissance des premiers individus jusqu'à celle des plus jeunes (1921-1945).

### ***Analyses statistiques***

Dans un premier temps, pour créer les Figures 1, 2 et 3, nous avons croisé les variables correspondant aux états (âges biographiques et années) de vulnérabilité et de bonheur avec les groupes d'âge chronologique pour obtenir le pourcentage d'individus ayant indiqué un

moment vulnérable et/ou heureux. Dans un deuxième temps, à l'aide de régressions linéaires, nous avons testé l'existence de différences significatives entre les groupes d'âge chronologique (variable indépendante) par rapport à la somme standardisée des états de vulnérabilité et de bonheur (variables dépendantes) tout en contrôlant par trois variables sociodémographiques (genre, niveau d'éducation, revenu) et un indice de fragilité (Lalive d'Epina y & Spini, 2007; Spini, Ghisletta, Guilley, & Lalive d'Epina y, 2007) (Tableau 1).

### 3.5 Résultats

Avant de procéder à la présentation des résultats relatifs à nos hypothèses sur les différences d'âge, nous allons présenter d'abord des analyses exploratoires relatives à l'influence que la personnalité, le genre et le niveau de formation, ont sur la durée et le nombre de périodes heureuses et vulnérables. Par le moyen de régressions linéaires (Annexe 13) nous avons pu observer qu'à la fois pour la durée de bonheur et pour la durée de la vulnérabilité, ni le genre (bonheur :  $\beta=.500$ , *ns* ; vulnérabilité :  $\beta=-.883$ , *ns*) ni le niveau de formation (bonheur :  $\beta=.066$ , *ns* ; vulnérabilité :  $\beta=-.133$ , *ns*) n'ont d'impact. Concernant les résultats relatifs à la personnalité, aucun des facteurs n'est significatif pour le bonheur (extroverti :  $\beta=1.209$ , *ns* ; consciencieux :  $\beta=-.086$ , *ns* ; agréable :  $\beta=1.305$  ; névrotique :  $\beta=-1.229$ , *ns* ; ouvert d'esprit :  $\beta=1.586$ , *ns*). Pour la vulnérabilité, seul le facteur du névrotisme a un impact significatif ( $\beta=.712$ ,  $p < .054$ ) : ce trait de personnalité augmente les probabilités d'indiquer une durée plus longue des périodes de vulnérabilité. En plus de la *durée*, nous nous sommes intéressés aussi au *nombre* de périodes heureuses et vulnérables (Annexe 13). Concernant les périodes de bonheur, nous constatons que le genre est un prédicteur du nombre de périodes ( $\beta=-.204$ ,  $p < .049$ ) : les femmes ont tendance à indiquer plus de périodes heureuses par rapport aux hommes. Concernant le nombre de périodes de vulnérabilité, deux facteurs de personnalité sont significatifs : l'extraversion ( $\beta = .095$ ,  $p < .017$ ) et le névrotisme ( $\beta = .110$ ,  $p < .006$ ). Avoir des résultats hauts dans ces deux dimensions de la personnalité porte

les individus à indiquer aussi plus de périodes vulnérables. Toujours concernant le nombre d'épisodes vulnérables, le genre a aussi un impact ( $\beta = -.424, p < .001$ ) : comme pour le bonheur, la proportion des femmes est plus grande que celle des hommes à avoir indiqué une période vulnérable.

Pour résumer, sur la *durée* des périodes de bonheur et de vulnérabilité, le genre, niveau de formation et personnalité n'ont aucun impact, à l'exception du névrotisme sur la vulnérabilité. Par contre le *nombre* des périodes est plus sensible à ces différences car des différences de genre se manifestent pour les deux valences et les facteurs extraversion et névrotisme sont des prédicteurs de vulnérabilité.

Pour revenir à nos hypothèses principales, la première l'hypothèse postule l'existence d'un effet de positivité dans la population des 65 ans et plus (Hypothèse 1a). Sur l'échantillon global des personnes ayant reporté au moins un état de vulnérabilité ET un état de bonheur (n=2'199), il y a un nombre plus grand d'individus qui rapportent davantage d'années heureuses que vulnérables, 73% (n=1'604) par rapport à ceux qui ont rapporté davantage de périodes vulnérables qu'heureuses, 18% (n=390). Seulement 9% (n=205) des participants ont indiqué le même nombre d'années heureuses et vulnérables. De plus, la moyenne par personne d'années heureuses est de 24 ans, alors que, pour la vulnérabilité, elle n'est que de 8 ans. Les résultats à niveau général de la population âgée confirment donc notre première hypothèse (Hypothèse 1a).

Par le moyen du test du Chi-carré, nous avons testé sur cette variable (*Type de rappel affectif*) l'existence des différences significatives parmi les groupes d'âge (65-69 ; 70-74 ; 75-79 ; 80-84 ; 85-89 ; 90 et plus) (Hypothèse 1b). Les résultats montrent qu'il n'existe pas de différence significative entre les groupes d'âge par rapport au fait d'indiquer plus ou moins de souvenirs affectifs ( $\chi^2 = (1, N=2'199) = 9,733, ns$ ). Nous avons aussi vérifié les résultats en prenant en compte non seulement les personnes ayant indiqué un état heureux

ET un état vulnérable (n=2'199), mais aussi les individus ayant indiqué un état heureux OU vulnérable (N=2'758) et les résultats sont les mêmes : pas de différences significatives entre les groupes d'âge. Pour vérifier si la vulnérabilité et le bonheur sont deux systèmes indépendants (Hypothèse 2) et s'il existe des différences d'âge tout au long de la vie (Hypothèse 3), nous avons considéré les souvenirs en fonction de l'âge biographique (Figure 1 et 3) et des années historiques (Figure 2 et 4).

Pour relever une éventuelle hétérogénéité de la population âgée, nous avons séparé le pourcentage des individus indiquant une représentation heureuse et/ou vulnérable en fonction du groupe d'âge au moment de l'entretien (Figures 1, 2, 3 et 4). Nous avons aussi testé l'existence de différences significatives sur la somme standardisée des représentations heureuses et/ou vulnérables à l'aide des régressions linéaires (Tableaux 1 et 2).

Le Tableau 1 présente les différences entre les groupes d'âge chronologique par rapport à la distribution des représentations de bonheur en fonction des âges biographiques et des années. On observe qu'il n'y a aucune différence significative sauf pour les années entre 1946 et 1973 (Hypothèse 3a). Par conséquent, pour les représentations de bonheur, nous ne commenterons pas davantage le Tableau 1.

**Tableau 1 :**

Résultats de six régressions linéaires (coefficient Bêta de régression non-standardisé) sur la somme standardisée de représentations **heureuses** (âges biographiques et années) en fonction du groupe d'âge chronologique.

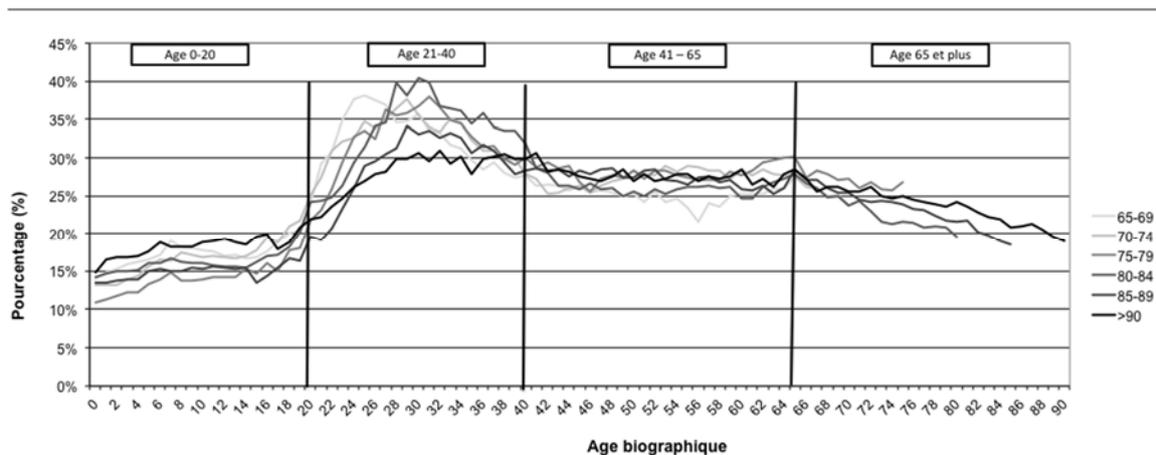
	Âges biographiques			Années		
	0-20	21-40	41-65	1946-1973	1974-2010	2011
Groupe d'âge chronologique	0.402	0.908	-1.933	3.030***	0.835	-0.008
R2	0.029	0.010	0.031	0.024	0.011	0.017

Note. Le modèle est contrôlé par les variables sociodémographiques (genre, niveau d'éducation, revenus), l'indice de fragilité (nombre de dimensions atteintes) et le test MMSE

\*  $p < .05$  \*\*  $p < .01$  \*\*\*  $p < .001$

Par contre, nous allons nous attarder sur leur distribution en fonction des âges biographiques (Figure 1). Cette distribution révèle un pic de réminiscence entre 20 et 40 ans, ce qui veut dire que beaucoup d'individus ont indiqué de représentations heureuses durant cette période de vie (Hypothèse 2a).

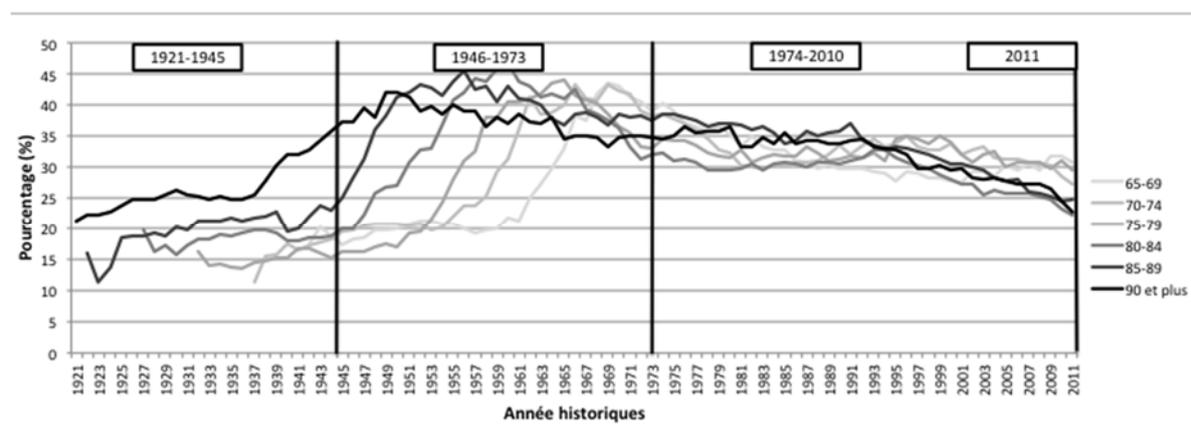
**Figure 1:** Représentation rétrospective des âges biographiques heureux selon le groupe d'âge chronologique (moment de l'entretien)



Pourcentage d'individus ayant indiqué une représentation heureuse selon la colonne des âges correspondants au moment de la représentation (de 0 à 90 ans) et l'appartenance à un groupe d'âge au moment de l'interview (lignes claires pour les groupes d'âge les plus jeunes et à l'inverse, lignes plus foncées pour les plus âgés).

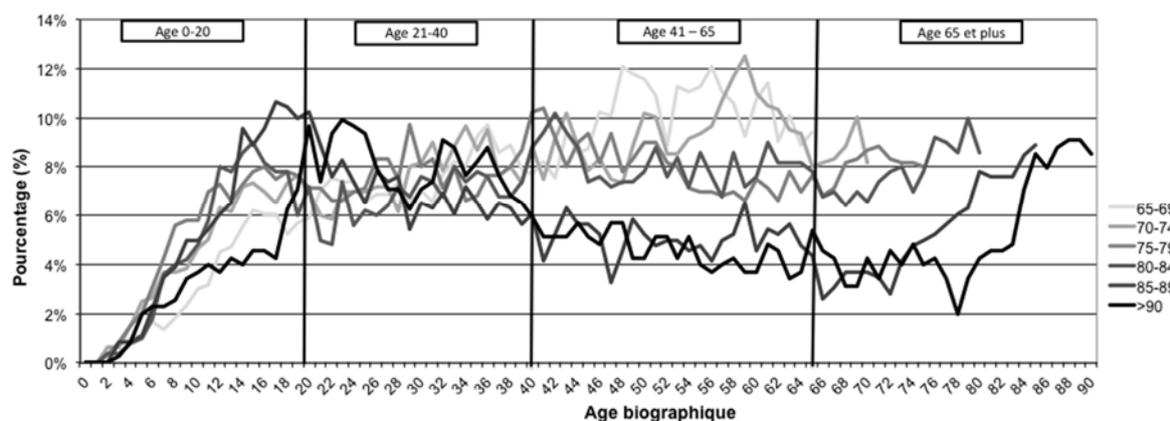
Comme cela a été suggéré par le script de vie culturel, le pic de réminiscence est lié aux mariages et aux naissances survenant de manière concentrée à ces âges-là. Par contre, malgré un pourcentage plus bas d'individus qui indiquent une période ou un moment de bonheur dans les premières années, on ne constate pas d'effet d'amnésie enfantine. En effet, même si entre 0 et 5 ans, le pourcentage des individus indiquant des représentations heureuses est en moyenne plus bas (14%) par rapport aux deux dernières périodes (21-40 ans = 31.6% et 41-65 ans = 27%), il ne se distingue pas beaucoup de la période entre 6 et 20 ans (17%) et de la moyenne générale tous âges confondus (16.5%). La distribution des représentations heureuses sur les dates historiques montre un décalage du pic de réminiscence selon les groupes d'âge (Figure 2). Cela permet aussi d'expliquer la différence significative entre les groupes d'âges relevée dans le Tableau 1 concernant les années 1946-1973 ( $\beta = 3.034, p < .001$ ). La Figure 2 montre la force de l'effet de cohorte car le pic se manifeste de manière robuste et est très similaire pour tous les groupes d'âge de manière décalée.

**Figure 2 :** Représentation rétrospective des années historiques heureuses selon les groupes d'âge chronologique



*Pourcentage d'individus ayant indiqué une représentation heureuse selon la colonne des années historiques et l'appartenance à un groupe d'âge au moment de l'interview (lignes claires pour les groupes d'âge les plus jeunes et à l'inverse, lignes plus foncées pour les plus âgés).*

**Figure 3** : Représentation rétrospective des âges biographiques vulnérables selon le groupe d'âge chronologique



*Pourcentage d'individus ayant indiqué une représentation vulnérable selon la colonne des âges correspondant au moment de la perception (de 0 à 90 ans) et l'appartenance à un groupe d'âge au moment de l'interview (en clair les groupes d'âge plus jeunes et à l'inverse, les plus âgés en lignes plus foncées). Pour tester des différences significatives parmi les groupes d'âge sur la représentation rétrospective de vulnérabilité, la colonne des âges est partagée en trois périodes (0-20 ans, 21-40 ans, 41-65 ans, 65 et plus).*

Les résultats sont différents pour la vulnérabilité (Figure 3) : dans la première période, quasiment personne n'a indiqué avoir eu une période de vulnérabilité (seulement 4,3% entre 0 et 20 ans, tous groupes d'âges confondus). Même s'il y a des variations entre le début et la fin, nous observons bien que la courbe des représentations vulnérables est légèrement croissante (Hypothèse 2b).

Concernant la différence entre les groupes d'âge et la somme standardisée des représentations vulnérables (Hypothèse 3b), des régressions linéaires (Tableau 2) indiquent des différences significatives pour la période entre 41 et 65 ans ( $\beta = -1.744, p < .001$ ) : il y a une proportion plus grande d'individus relativement jeunes par rapport aux individus les plus âgés à avoir indiqué une représentation vulnérable. La période entre 0 et 40 ans ne présente pas de différence significative entre les groupes d'âge.

**Tableau 2**

Résultats de six régressions linéaires (coefficient Bêta de régression non-standardisé) sur la somme standardisée de représentations *vulnérables* (âges biographiques et années) en fonction du groupe d'âge chronologique.

	Âges biographiques			Années		
	0-20	21-40	41-65	1946-1973	1974-2010	2011
Groupe d'âge chronologique	0.068	-0.448	-1.744***	-0.213	-1.210***	0.001
R2	0.013	0.018	0.034	0.015	0.025	0.008

*Note.* Le modèle est contrôlé par les variables sociodémographiques (genre, niveau d'éducation, revenus), l'indice de fragilité (nombre de dimensions atteintes) et le test MMSE.

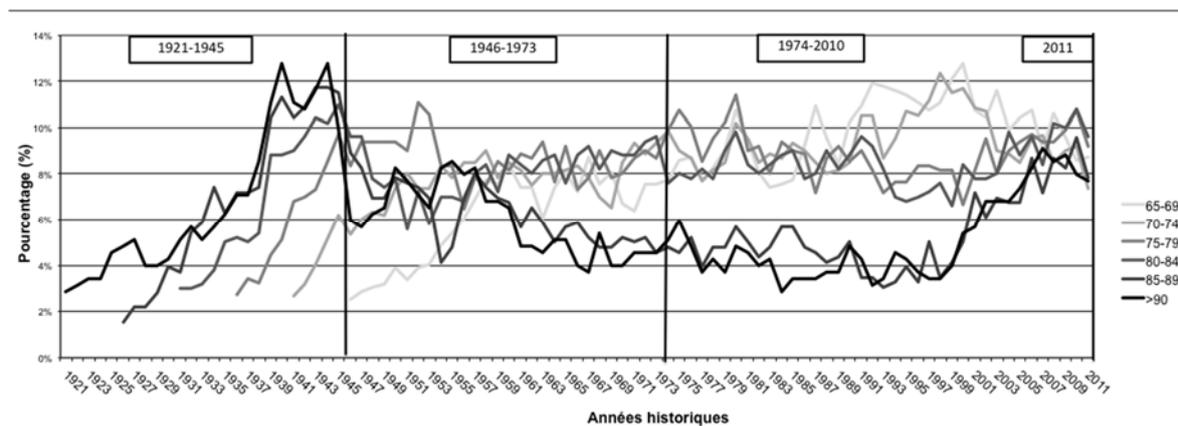
\*  $p < .05$  \*\*  $p < .01$  \*\*\*  $p < .001$

Dès lors, les questions qui se posent sont les suivantes : premièrement, pourquoi dans la première phase de vie, les plus âgés sont-ils plus nombreux à reporter des représentations de vulnérabilité alors que dans la dernière phase cette tendance s'inverse (les plus jeunes sont plus nombreux)? Deuxièmement, comment savoir s'il existe des différences d'âge chronologique dans les années les plus récentes ? Pour répondre à ces questions, nous avons redistribué les périodes de vulnérabilité en fonction des années historiques, en lieu et place des âges biographiques (Figure 4).

Si on analyse d'abord la première période historique (1921-1945), on constate que cette nouvelle visualisation (Figure 4) permet de comprendre l'inversion de tendance des groupes d'âge. Sans tester la significativité des différences d'âge avec des régressions, à nouveau à cause du problème de troncature, on peut observer que, plus le groupe d'âge est élevé, plus on trouve d'individus ayant indiqué une année vulnérable. Les groupes d'âge avec un pic de réminiscence plus accentué entre 1939 et 1945 sont les plus de 85 ans qui, à cette l'époque, avaient entre 15 et 25 ans. En effet, ceux qui ont vécu cette période en tant

que jeunes adultes sont plus nombreux à l'avoir représentée comme « vulnérable » que ceux qui l'ont vécue en tant qu'enfants.

**Figure 4** : Représentation rétrospective des années historiques vulnérables selon le groupe d'âge chronologique



*Pourcentage d'individus ayant indiqué une représentation vulnérable selon la colonne des années historiques correspondants au moment de la représentation (de 1921 à 2011) et l'appartenance à un groupe d'âge au moment de l'interview (lignes claires pour les groupes d'âge les plus jeunes et à l'inverse, lignes plus foncées pour les plus âgés). Pour tester des différences significatives parmi les groupes d'âge sur la représentation rétrospective de vulnérabilité la colonne des années historiques est partagée en quatre périodes (1921-1945, 1946-1973, 1974-2010, 2011).*

Ensuite, on observe (Tableau 2) que durant la période historique 1974-2010, la tendance s'inverse et les plus âgés sont significativement moins nombreux par rapport aux plus jeunes à se représenter comme vulnérables ( $\beta=-1.210$ ,  $p<.001$ ). Enfin, si on regarde l'année de l'entretien 2011, on remarque qu'il n'existe pas de différences d'âge.

### 3.6 Discussion

Un premier constat est que l'hypothèse concernant l'effet de positivité dans la balance entre représentations heureuses et vulnérables est confirmée par les analyses. Sur l'échantillon global des personnes de 65 ans et plus, on observe non seulement que les individus ont été plus nombreux à reporter davantage de représentations heureuses que de représentations vulnérables. En revanche, on observe aussi que la longueur moyenne du bonheur (en années) est plus grande. Sans que les représentations de bonheur et de vulnérabilité soient opposées,

nous pouvons donc en conclure qu'elles donnent également lieu à un effet de positivité, effet qui a déjà été observé dans la mémoire autobiographique pour les souvenirs positifs et négatifs (par ex. Kennedy et al., 2004 ; Rubin & Berntsen, 2003). Cependant à niveau intra-individuel, nous avons infirmé l'hypothèse d'une différence d'âge relative à l'effet de positivité parmi la population âgée. Cela est probablement dû à l'important biais entre les représentations heureuses et vulnérables. En effet, cette analyse nous dit si l'âge renverse la valence prédominante des souvenirs, mais pas vraiment la différence dans la préférence d'une valence. Il se peut que l'âge ait tout de même une influence, en changeant le nombre des représentations positives et négatives sans arriver pourtant à renverser la prédominance des représentations positives.

Un deuxième constat est que notre deuxième hypothèse sur l'indépendance des systèmes de vulnérabilité et de bonheur est confirmée et même renforcée par la confirmation partielle de notre troisième hypothèse sur les différences d'âge tout au long de la vie. En effet, la distribution des souvenirs au cours de la vie permet d'affirmer que les représentations heureuses et vulnérables répondent à des représentations sociales du passé différentes (par ex. Kennedy et al., 2004 ; Rubin & Berntsen, 2003). Tout d'abord, en ce qui concerne le bonheur, on n'observe pas de différences d'âge. Pour aucun des groupes, nous ne constatons d'amnésie dans l'enfance. Cela est probablement dû au fait que, même si on n'a pas de souvenir précis, on peut tout de même dire si l'enfance était globalement heureuse ou non, dans le sens où une enfance sans événements douloureux peut se définir comme heureuse. Le fait que les répondants indiquent durant l'enfance des souvenirs de bonheur malgré qu'ils ne puissent pas s'en souvenir peut être interprété par le modèle de la mémoire autobiographique de Conway et ses collègues (2000, 2005, 2012) comme une reconstruction transitoire et dynamique en fonction de l'intégrité du soi (Hurstel, 2011). On ne constate pas non plus d'effet de récence : les années les plus proches de l'entretien ne sont pas

caractérisées par un nombre élevé d'individus qui ont mentionné un moment de bonheur. Enfin, le pic de réminiscence (par ex. Conway, 2005 ; Rubin & Berntsen, 2003 ; Rubin et al., 1998 ; Rubin & Schulkind, 1997 ; Thomsen & Berntsen, 2008) est également mis en évidence ici. Il se manifeste entre 20 et 40 ans pour tous les individus indépendamment de l'âge chronologique. Ceci suggère, comme nous l'avons déjà observé pour les événements positifs (Thomsen & Berntsen, 2008), que le rappel est fortement conditionné par les normes sociales et culturelles qui le définissent comme un moment heureux (script de vie culturel; Berntsen & Rubin, 2002; Rubin & Berntsen, 2003), et ce, indépendamment de l'âge de la personne qui répond. On peut donc en conclure qu'il y a un effet de primauté des normes sociales sur les dynamiques de la mémoire affective liées à l'âge chronologique (comme l'effet de positivité) pour les souvenirs heureux.

Concernant l'évaluation de la vulnérabilité, les résultats sont très différents. Tous âges confondus, la courbe est légèrement croissante. On constate de l'amnésie dans la petite enfance, amnésie qui pourrait s'expliquer par le fait que la vulnérabilité est davantage liée à des événements précis qu'à un script de vie culturel comme c'est le cas pour le bonheur. Pour la plupart des années, on observe des différences d'âge dans le sens d'un effet de réduction de la négativité, sauf pour deux périodes historiques qui ont attiré notre attention. La première correspond à la Deuxième Guerre Mondiale, pendant laquelle la tendance s'inverse : les groupes plus âgés sont plus nombreux à rapporter de la vulnérabilité. D'un côté, il est évident que ceci est dû en partie au fait que tous les groupes d'âge n'étaient pas encore nés à ce moment. D'un autre côté, ce résultat nous suggère que c'est parce que certains individus ont vécu la Deuxième Guerre Mondiale à un âge bien précis (jeunes adultes) qu'ils sont plus nombreux à l'indiquer comme vulnérable. L'autre moment qui n'est pas caractérisé par l'effet de réduction de la négativité est l'année de l'entretien, pendant laquelle il n'y a pas de différences d'âge, puisque même les plus âgés sont plus nombreux

à indiquer un état de vulnérabilité, signe d'un probable effet de récence qui prime sur la réduction de la négativité.

On observe donc que le bonheur et la vulnérabilité mobilisent des représentations différentes lors du rappel : le premier dépend des conditionnements culturels et sociaux liés à un parcours de vie typique alors que la vulnérabilité est en partie définie par un effet d'âge, de période et de récence. De plus, le fait de n'avoir pas observé deux courbes symétriquement opposées (en U pour la vulnérabilité et en U inversé pour le bonheur) renforce l'idée que bonheur et vulnérabilité ne sont pas à l'opposé l'un de l'autre, comme cela avait été démontré plus généralement pour les souvenirs négatifs et positifs.

Un dernier constat est qu'étonnamment le genre, le niveau d'éducation et la personnalité (à l'exception de la dimension du névrotisme) n'ont pas d'impact sur la durée de la représentation des périodes heureuses et vulnérables. Des différences de genre s'observent à la fois concernant le nombre de périodes heureuses et de périodes vulnérables, alors que la personnalité influence le nombre de périodes vulnérables uniquement. Ces résultats indiquent tout d'abord que les différents facteurs qui caractérisent la mémoire affective (nombre, durée, etc.) ne répondent pas de la même façon à des différences inter-individuelles. En effet, si les hommes et les femmes ne présentent pas de différence concernant la durée des périodes, une différence existe concernant le nombre d'épisodes puisque les femmes ont tendance à en indiquer davantage que les hommes, en particulier concernant les épisodes de vulnérabilité. Sans prétendre vouloir être exhaustifs, nous avançons comme hypothèse explicative un effet de socialisation qui suggère aux hommes de moins montrer leur vulnérabilité que les femmes.

### **3.7 Conclusions, limites et pistes de recherche**

Etant donné l'importance avérée de la mémoire affective pour le bien-être dans la vieillesse, il est important de s'intéresser à la représentation affective rétrospective du parcours de vie.

Pour cela, nous prenons en compte la population âgée à la fois dans son hétérogénéité en comparant différents groupes d'adultes âgés et dans toute sa complexité en distinguant les effets d'âge chronologique (comme dans le cas présenté ici), de cohorte, de groupes culturels ou autres. Grâce à cette étude, nous avons confirmé que, tous âges confondus, l'effet de positivité se manifeste (plus de représentations heureuses que vulnérables) mais sans des différences d'âge. Au contraire, l'effet de réduction de la négativité est caractérisé par des différences significatives selon l'âge des individus. Pour le bonheur, cette recherche exploratoire nous a permis de confirmer, d'un côté les conditionnements culturels qui amènent les individus à représenter leur passé comme heureux et, de l'autre, que l'âge n'est pas un principe différenciateur pour ces souvenirs, question qui était restée jusqu'alors inexplorée. Dans le cas du bonheur, l'hétérogénéité de la population n'est donc pas due à des différences d'âge chronologique mais d'une part à des références culturelles qui doivent être encore mieux mises en évidence et étudiées (ceci sera le propos de l'étude 3). D'autre part, les différences concernant les représentations du passé sont modulées, au niveau inter-individuel, par des différences de cohortes qui décalent sur les années historiques les représentations de bonheur.

Ces résultats confirment de manière indirecte ceux trouvés par Murphy et Isaacowitz (2008) dans leur méta-analyse. Selon eux, les différences d'âge ne sont pas significatives dans la préférence positive (différences d'âge dans la préférence des stimuli positifs en comparaison avec les stimuli neutres) alors que la préférence négative (différences d'âge dans la préférence des stimuli négatifs en comparaison avec les stimuli neutres) est significative pour les groupes d'âge plus jeunes.

Concernant la nature de la mémoire affective, ces résultats suggèrent et confirment le caractère « reconstruit » des souvenirs affectifs en fonction d'un contexte social et historique donné comme avancé par Conway et Jobson (2012) dans le modèle SMS.

Ces considérations nous amènent finalement à la limite principale de cette recherche. Un des buts principaux était, par le biais de l'âge, de montrer que la population dite « âgée » est très hétérogène dans son ensemble. Or, les résultats présentés ici peuvent être considérés soit comme une limite soit comme un début pour les futures recherches. Une limite puisqu'il faudrait explorer d'autres variables que l'âge, pour enrichir encore plus la compréhension du phénomène de rappel. Par conséquent, cette recherche peut être considérée comme un point de départ pour explorer l'hétérogénéité qui caractérise la population des 65 ans et plus. En se concentrant seulement sur cette variable nous ne dépassons pas le déterminisme de l'âge chronologique et nous ne tenons pas compte de la composante motivationnelle que la SST met en avant (Carstensen, Isaacowitz & Charles, 1999 ; Carstensen, Fung & Charles, 2003 ; Reed & Carstensen, 2012).

A notre connaissance, dans la littérature existante, la description et la compréhension des facteurs qui mènent les individus âgés à définir leur passé comme négatif sont moins développés et ceci est aussi une limite que nous retrouvons dans notre recherche. Grâce à cette première étude exploratoire, nous avons pu constater un effet d'âge, mais d'autres hypothèses explicatives qui restent à tester se profilent. L'hypothèse prédominante est celle de plusieurs effets qui coexisteraient et interagiraient entre eux, sur un plan individuel mais également historique et culturel. La Deuxième Guerre Mondiale semble avoir un impact important (effet de période) et les résultats suggèrent une interaction entre la guerre et l'âge auquel on l'a vécue (effet d'âge névralgique ; Lalive d'Epinay & Cavalli, 2009). Nous développerons ces questionnements dans l'étude suivante (étude 2).

En conclusion, ces résultats non seulement confirment le phénomène de l'effet de positivité et de la réduction de la négativité en l'étendant aux personnes âgées, mais complexifient et approfondissent les influences qui modulent la mémoire affective en ouvrant des nouvelles perspectives. En démêlant les effets qui se cachent derrière les

représentations du passé, cette étude apporte une contribution nouvelle à la recherche sur la mémoire autobiographique des personnes âgées.

## **4. ETUDE 2: Représentations d'un passé vulnérable: mémoire historique et mémoire affective.<sup>7</sup>**

La mémoire autobiographique est le résultat d'un processus issu de deux dimensions qui tissent, en se croisant, en se superposant et en s'alternant ; le fil rouge des souvenirs. D'un côté, la dimension individuelle liée à des souvenirs d'événements personnels, influencée par des processus cognitifs de rappel liés à l'âge chronologique, au développement de l'individu, à des étapes de vie. De l'autre côté, la dimension collective caractérisée par des événements historiques dont le souvenir, ou mieux la représentation, est influencée par des normes sociales, des faits et des périodes historiques. La première dimension crée la mémoire d'une histoire personnelle, unique caractérisée par différentes évaluations du passé alors que la deuxième donne lieu à des mémoires collectives (Halbwachs, 1950) ou/et générationnelles (Mannheim, 1928) qui sont partagées et communes à un pays ou/et à une génération. Souvent étudiées séparément par des disciplines différentes (psychologie de la mémoire et sociologie de la mémoire), le but de cette étude est de mettre en relation la dimension individuelle et historique de la mémoire autobiographique à travers l'approche parcours de vie pour en comprendre les liens et les interactions.

Malgré le fait que la mémoire autobiographique soit souvent un domaine privilégié de la gérontologie, à cause des vies plus longues et de la meilleure capacité de régulation des émotions des personnes âgées, les gérontologues se sont souvent intéressés aux différences d'âge entre les jeunes et les âgés en concevant ces derniers comme un groupe homogène. A l'inverse, cette étude s'intéresse à découvrir si les différences d'âge observées jusqu'à maintenant existent aussi parmi le groupe dit des « personnes âgées ».

---

<sup>7</sup> Cet article est le résultat d'une collaboration avec Davide Morselli. Il est en préparation (traduction) et il sera soumis à la revue *International Journal of Aging and Human Development*.

#### **4.1 Mémoire individuelle**

Une des fonctions de la mémoire est la régulation du bien-être notamment pour les personnes âgées. Suite à une fragilisation toujours plus marquée avec l'avancement de l'âge, les individus adoptent des stratégies cognitives de régulation des émotions. Plusieurs études ont notamment mis en lumière différents mécanismes qui expliquent la relation entre le bien-être et le sens que les individus donnent au passé. Par exemple la comparaison temporelle grâce à la continuité identitaire (Spini et al., 2007), les écrits autobiographiques (Birren & Cochran, 2001 ; Demetrio, 1996 ; Smorti, 1997), ou le concept de la clarté du soi (*self-concept clarity* ; Fuentes & Desrocher, 2012). La reconstruction du passé à travers la sélection des souvenirs est donc associée à une capacité d'autorégulation des émotions. En même temps, un phénomène que Mather et Carstensen (2005) ont appelé effet de positivité a émergé dans les études sur la mémoire affective qui concerne à la fois les capacités attentionnelles et de la mémoire : par rapport aux jeunes, les personnes âgées donnent davantage préférence à l'information positive que négative (Reed & Carstensen, 2012). Au niveau de la fréquence des souvenirs positifs et négatifs, les résultats des études sur la mémoire autobiographique sont convergents : les individus rapportent plus de souvenirs positifs que négatifs (Berntsen & Rubin, 2002 ; Berntsen et al., 2011 ; Dasoki, Morselli & Spini, 2016 ; Mather & Carstensen, 2005 ; Reed & Carstensen, 2012 ; Schlagman et al., 2006).

#### ***Réduction de la négativité***

Parmi les études sur l'effet de positivité, on observe un phénomène collatéral qui se distingue de celui de positivité car il concerne uniquement les souvenirs négatifs sans les comparer avec ceux qui sont positifs. Ce phénomène consiste en un biais de « non-négativité » dans l'attention et dans la mémoire qui se traduit dans le moindre report des souvenirs connotés par des émotions négatives qui devient de plus en plus important avec

l'âge. Cet effet est associé, comme l'effet de positivité, à une plus grande habileté des personnes âgées à réguler leurs émotions par rapport aux plus jeunes (Boals et al., 2014). Ce biais de « non-négativité », appelé réduction (Grühn et al., 2007) ou évitement (Vieillard et al., 2015) de la négativité se manifeste principalement de deux manières différentes: d'une part, par rapport aux jeunes, les personnes âgées font moins attention aux stimuli de musiques négatives (Vieillard et al., 2015), se rappellent moins des images négatives (Grühn, & al., 2007) et ont également moins de souvenirs plus lointains qui ont un contenu négatif (Schlagman et al., 2006 ; Schryer & Ross, 2014). D'autre part, plusieurs études montrent un biais de dissipation des affects (*fading affect bias* ; pour un résumé des recherches voir Walker & Skowronski, 2009). Ce phénomène se manifeste à travers une réduction de l'intensité des émotions négatives avec le temps plus rapide que les émotions positives (Bohn & Berntsen, 2007 ; Levine & Bluck, 1997 ; Walker et al., 2003a). D'après les résultats de l'étude de Walker Skowronski, Gibbons, Vogt & Thompson (2003b), l'effet de dissipation est moins marqué pour les personnes dysphoriques (c.à.d. légèrement dépressives, selon l'indicateur de Beck et Steer, 1987) par rapport aux non-dysphoriques. De plus, non seulement l'intensité diminue, mais les événements négatifs passés sont réévalués sous une lumière plus positive (Kennedy et al., 2004 ; Comblain et al., 2005).

La différence conceptuelle entre l'effet de positivité et la réduction de négativité est récente et a été faite par très peu d'études (par ex : Grühn, et al., 2007 ; Vieillard et al., 2015). Pourtant elle est nécessaire, non seulement car les deux effets sont conceptuellement différents, mais parce qu'elle permet aussi de se focaliser sur les systèmes de représentation du passé sous-jacents et spécifiques aux souvenirs négatifs qui pour l'heure n'ont été que très peu explorés par rapport à ceux positifs.

Sur la base de nos connaissances, les études menées jusqu'ici sur la réduction de la négativité ont observé ce phénomène en comparant des populations jeunes avec des

populations âgées en les concevant comme un groupe homogène. Grâce à la gérontologie, aux politiques sociales et aux avancées culturelles, médicales et économiques, l'espérance de vie dans les pays occidentaux a fortement augmenté (Baltes & Smith, 2003), ce qui par conséquent a rendu la population fortement hétérogène. Il suffit de penser qu'entre les jeunes aînés et les grands âgés (pour approfondir la distinction : Neugarten, 1974 ; Lalive d'Épinay & Cavalli, 2013) il peut y avoir entre 35 et 40 ans d'écart et ceci à un moment où les changements physiques, sociaux et cognitifs s'accélèrent par rapport aux rythmes de la vie adulte qui sont plus lents. Ces changements peuvent donc amener à des différences aussi importantes parmi le groupe des personnes âgées que celles observées avec les jeunes ou les adultes. Cela dit, la présente étude vise à mettre en lumière cette hétérogénéité des évaluations du passé en fonction des différents âges chronologiques (âge au moment de l'entretien) qui composent la vieillesse.

### ***Pic de réminiscence et mémoire affective***

Par rapport à la valence affective des souvenirs, grâce à la distribution sur le parcours de vie des souvenirs, il a été montré que les souvenirs négatifs et positifs ne répondent pas aux mêmes processus de rappel (Dasoki, Morselli & Spini, 2016 ; Rubin & Berntsen, 2003 ; Zaragoza Scherman et al., 2015). Les souvenirs positifs sont fortement influencés par ce que les normes sociales et culturelles suggèrent être un moment heureux (par exemple les mariages et les naissances), phénomène appelé script de vie culturel (*cultural life script* ; Berntsen & Rubin, 2002; Rubin & Berntsen, 2003). C'est à cause de la nature « reconstruite » de l'évaluation affective du passé que nous ne les appellerons pas « souvenirs » mais plutôt « représentations du passé ». Ces représentations sont à la base du pic de réminiscence (*reminiscence bump*) observé pour les représentations positives durant la transition à la phase adulte (par ex : entre les 10 et les 30 ans dans l'étude de Berntsen & Rubin, 2002; entre les 20 et 40 ans dans l'étude de Dasoki et al., 2016). Les quelques

recherches sur la distribution des souvenirs négatifs sur le parcours de vie montrent seulement que la courbe est légèrement croissante (Rubin & Berntsen, 2003), mais la description et la compréhension de la mémoire affective liée aux souvenirs négatifs sont encore très partielles et d'autres études sont nécessaires pour confirmer et expliquer cette tendance. C'est pourquoi nous nous intéressons dans la présente étude aux représentations négatives du passé, notamment vulnérable. Les raisons liées à ce type de souvenirs négatifs seront approfondies dans les sections suivantes.

## **4.2 Mémoire historique**

En parallèle aux études sur la régulation du bien-être et la mémoire affective à travers la reconstruction d'un passé personnel, d'autres études se sont concentrées sur la formation de mémoires collectives et générationnelles.

### ***Mémoire collective : analogie***

Halbwachs (1950), élève de Durkheim, est un des premiers à introduire l'idée que la mémoire individuelle est influencée par le social et développe le concept d'une mémoire collective (Bloch, 2009) ou nationale, qui se constitue quand les souvenirs des événements de type particulier sont partagés par un groupe indépendamment de leur âge (Lalive d'Épinay, Cavalli & Aeby, 2008). La mémoire collective se différencie de ce fait de la mémoire autobiographique puisqu'elle est une évocation du passé qui peut être plus ancienne que le propre passé (Bloch, 2009). C'est un passé, qui, même si l'on était trop jeunes pour s'en rappeler, ou si on était seulement spectateurs à l'époque des faits, a pu être évoqué par d'autres. Un exemple concret est donné par l'étude de Schuman et Rogers (2004) et Schuman et Scott (1989), qui ont pu observer que des personnes nées après la Deuxième Guerre Mondiale et qui n'ont pas pu en faire l'expérience directe l'ont quand même citée comme événement important. Les auteurs en concluent que la distance temporelle d'un événement est moins importante que celle psychologique et que la perception de cet

événement n'est pas forcément la même que ceux qui l'ont réellement vécue. La question qui en découle est donc de savoir si un événement traumatique tel que la Deuxième Guerre Mondiale peut annuler les différences d'âge observées dans le rappel des souvenirs négatifs et dans le cas spécifique de la présente étude, des représentations de vulnérabilité.

### ***Mémoire générationnelle et âge critique : différenciation***

Toutefois, comme introduit par Mannheim (1928), les événements historiques peuvent aussi être un principe puissant de différenciation générationnelle (Lalivé d'Épinay & Cavalli, 2009). Plus précisément, une génération est dotée d'une mémoire historique qui se forme dès l'adolescence alors que les individus s'ouvrent sur le monde environnant et prennent conscience des événements historiques. Cette expérience se cristallise dans la mémoire et c'est à ce moment qu'une classe d'âge se transforme en une génération socio-historique (Lalivé d'Épinay & Cavalli, 2009). À partir de l'intuition de Mannheim, plusieurs études ont confirmé un effet d'âge critique en montrant comment le contexte historique présent durant l'adolescence peut influencer d'un côté, les tâches du développement (Bangerter, Grob & Krings, 2001 ; Grob et al., 2001) et de l'autre, les souvenirs d'événements historiques retenus comme plus importants (Berntsen & Thomsen, 2005 ; Lalivé d'Épinay & Cavalli, 2009 ; Schuman & Rogers, 2004). De ce fait, Lalivé d'Épinay, Cavalli et Aeby (2008) ont observé que les événements plus marquants sont ceux qui se sont produits pendant la transition vers la vie adulte. Par exemple parmi les individus nés entre 1920 et 1924 le 72% avait cité la Deuxième Guerre Mondiale ; parmi ceux nés entre 1950 et 1954 les événements cités sont multiples mais le fil conducteur était « l'utopie » ou « un monde meilleur ». En plus de créer une différenciation des mémoires générationnelles, Schuman et Rogers (2004), montrent que les souvenirs d'expériences faites pendant l'âge critique (pour ceux entre 12 et 29 ans, notamment la Deuxième Guerre Mondiale, l'assassinat de Kennedy et la fin du communisme) ne suivent pas le biais de dissipation des affects avec le temps ou

de remplacement dans la mémoire par d'autres événements, mais restent les souvenirs les plus importants.

En ligne avec ces résultats, l'étude de Grob, Krings et Bangerter (2001) sur l'impact du contexte historique sur les biographies narratives montre, en comparant trois cohortes (1920-25, 1945-50 ; 1970-75), non seulement un pic de souvenirs durant l'âge critique commun à toutes les cohortes, mais aussi des différences dans le contenu des souvenirs. En effet les narrations des participants des cohortes les plus jeunes font davantage référence à des thèmes plus personnels et moins liés à des thèmes contextuels ou socio-historiques comparé aux cohortes plus âgées. De plus, les cohortes plus jeunes avaient l'impression d'avoir davantage de contrôle sur des événements de vie au long de leurs biographies.

À la lumière des études sur l'âge critique mentionnées précédemment, la question qui en découle est la suivante : le fait d'avoir vécu la Deuxième Guerre Mondiale à des âges différents peut-il aussi porter à des différences générationnelles de la mémoire parmi la population de 65 ans et plus ? En cohérence avec les études précédentes, non seulement toutes les personnes âgées, tous âges confondus, devraient manifester un pic de représentations négatives à ce moment (mémoire collective) mais ceux qui l'ont vécue en tant qu'adolescents devraient être plus nombreux à l'indiquer comme souvenir par rapport aux plus jeunes (mémoire générationnelle).

Or, les résultats des études sur la distribution (biais de dissipation) et sur les différences d'âge (effet de réduction de la négativité) des souvenirs négatifs semblent à première vue être incohérents avec les résultats à propos des souvenirs historiques. En effet, d'après les premiers, avec le temps les souvenirs négatifs devraient être moins nombreux alors qu'il a été vérifié un pic dans l'adolescence pour la Deuxième Guerre Mondiale. Ou encore, les personnes les plus âgées devraient être moins nombreuses à indiquer des représentations négatives du passé, alors que d'après les études sur l'âge critique, ce sont

elles qui davantage rapportent des souvenirs de guerre. Comment expliquer ce paradoxe entre la mémoire affective et la mémoire historique ?

Une série d'études se sont penchées sur la question notamment en s'intéressant à comment le pic de réminiscence des souvenirs durant la transition à la vie adulte, un des phénomènes plus robuste et régulier de la mémoire autobiographique, était modifié, déplacé ou effacé par des événements historiques.

Liu et al. (2012) testent l'universalité versus la spécificité culturelle des évaluations qualitatives (positives-négatives) de 40 événements dans l'histoire du monde parmi 30 pays. Leurs résultats montrent qu'il n'existe pas une seule dimension universelle mais, plus spécifiquement, qu'il y a un accord massif entre les cultures sur ce qui constitue une calamité historique, et qu'il y a très peu de consensus pour définir en quoi constitue le progrès. De plus, les auteurs mettent en relation ces deux dimensions avec la prédisposition à combattre des populations. Parmi leurs conclusions ils soulèvent le fait que l'histoire mondiale fournit de la matière première/brute ou une « réserve symbolique » qui, à travers le processus de communication, est utilisée par les élites politiques pour justifier et expliquer leur agenda politique. Les agendas politiques reflètent une « mémoire sociale » du passé, qui sert à créer une réalité sociale pour le futur. La représentation collective liée à la guerre peut servir à faire perdurer certaines valeurs, à la fois dans la transmission culturelle d'une culture de la paix et de la violence. En paraphrasant Liu et al. (2012), si la centralité d'un événement peut être partagée et créer de l'universalité dans la mémoire collective, le sens que les différentes cultures lui donnent crée des différences interculturelles.

#### **4.3 Interactions entre mémoire individuelle et historique**

D'après Brown et al. (2009) la mémoire personnelle et celle historique s'entrelacent uniquement lorsque les événements publics ont un impact direct, fort et prolongé sur la population qui les vit. Ce phénomène, appelé par les auteurs l'effet de *vivre dans l'histoire*

(living-in-history) se manifeste notamment, lorsque des événements historiques vont altérer le *tissu de la vie quotidienne* (fabric of daily life) en produisant comme conséquence, par exemple, des périodes de difficulté financière, rupture ou perturbation sociale et souffrance psychologique (Brown et al., 2009).

D'autres études à travers la distribution des souvenirs montrent comment des événements historiques peuvent éclipser ou faire de l'ombre à des phénomènes robustes de rappel des mémoires individuelles (par exemple le pic de réminiscence). Conway et Haque (1999) dans leur étude sur des jeunes et des âgés Bangladeshi, observent que les premiers montrent une distribution normale caractérisée par un pic de réminiscence durant l'adolescence tardive, alors que les aînés font exception. Leur pic est réduit et partiellement masqué par un deuxième pic en une période plus tardive. Ce deuxième pic s'explique par le conflit national entre le Pakistan et le Bangladesh qui a finalement abouti à leur indépendance. Donc l'événement historique a modifié le cours normal de rappel des souvenirs pour un groupe d'âge spécifique. En plus d'avoir observé des différences d'âge dans la distribution des souvenirs entre les deux populations, les auteurs observent que le pic de souvenirs d'événements privés ou personnels se manifeste plus tôt (10-30 ans) alors que celui des événements publics a lieu plus tard (30-40). Cela est dû, selon Conway et Holmes (2004), au fait que la deuxième décennie de la vie est une période de formation de l'identité générationnelle alors que la troisième décennie de la vie est une période de formation des relations intimes (par exemple des mariages ou des naissances). Donc un événement historique peut non seulement différencier les souvenirs selon les groupes d'âge, mais aussi modifier la courbe classique du pic de réminiscence en le déplaçant à une autre phase de la vie plus tardive.

Dans la même ligne, les études de Berntsen et Rubin (2002), Rubin et Berntsen (2003), et Berntsen, Rubin et Siegler (2011) mettent en avant un autre élément qui influence

la distribution typique : l'importance de la valence émotionnelle du souvenir. De manière générale, comme déjà mentionné le pic des souvenirs négatifs se trouve à l'âge présent et non lors de la transition à la vie adulte. Ces études à cheval entre les processus psychologiques et le contexte historique ont montré que le plus régulier et robuste de tous les phénomènes de la mémoire, le pic de réminiscence, peut être bouleversé à la fois par des événements historiques et par le type d'émotion (négatif dans ce cas) lié au souvenir.

La question que nous nous posons à ce stade est de savoir si, comme il a été démontré pour le pic de réminiscence, la courbe légèrement croissante des souvenirs négatifs et le phénomène de réduction de la négativité propre aux personnes âgées subissent aussi des changements lors d'un événement historique survenu durant l'âge critique.

A notre connaissance la seule étude qui a traité la question est celle de Berntsen et Rubin (2002, 2003). Leur étude demande à 1'307 participants danois de 20 à 94 ans, l'âge qu'ils avaient lorsqu'ils ont perçu le plus de peur et le plus de colère. Les répondants de 70 ans et plus au moment de l'enquête ont montré un pic de souvenir pour les événements négatifs qui s'explique par l'occupation allemande du Danemark entre avril 1940 et mai 1945. A l'époque de la guerre les répondants âgés avaient entre 9 et 38 ans, ce qui semble suggérer qu'un événement traumatisant vécu durant l'âge critique a interféré sur la distribution des événements négatifs. Donc une exception à la linéarité croissante de la courbe des souvenirs a déjà été trouvée précédemment sans pour autant avoir été mise en relation avec d'autres effets qui influencent les souvenirs négatifs tels que les effets psychologiques.

En continuité avec ces résultats, et ceux trouvés par Lalive d'Epinay et al. (2008), il est important de vérifier de manière plus approfondie dans la distribution de représentations négatives de la population âgée, non seulement s'il existe le pic de la mémoire durant les années de la Deuxième Guerre Mondiale, qui correspondrait à la formation de mémoires

collectives dans le sens de Halbwachs, donc un pic trans-générationnel sans différences d'âge, mais aussi s'il existe des différences d'âge qui correspondraient à des mémoires générationnelles dans le sens de Mannheim. La distribution des représentations négatives du passé permettrait surtout de résoudre le questionnement principal de la présente étude qui se présente comme un paradoxe. Comment la réduction de la négativité plus marquée chez les plus âgés peut-elle coexister avec l'effet d'âge critique qui montre que ces mêmes groupes d'âge ont un pic de représentations négatives plus hauts par rapport aux jeunes ?

Pour la présente étude nous avons interviewé les personnes de 65 ans et plus sur leurs représentations du passé comme vulnérable. Suivant la conception que Hanappi, Bernardi et Spini (2015) en donnent, la vulnérabilité est un concept interdisciplinaire, au carrefour entre la sociologie, la psychologie et la gérontologie. Ce concept permet ainsi de s'adapter facilement à répondre à nos questions qui sont également transversales à différentes disciplines. La vulnérabilité peut en effet faire référence en même temps au niveau micro et macro. Les individus peuvent être vulnérables mais aussi des groupes ou des populations peuvent l'être. Donc la vulnérabilité est un concept qui se prête particulièrement bien à l'étude présente qui vise à intégrer les facteurs au niveau individuel, au niveau de groupe et au niveau macro.

#### **4.4 Questions de recherche**

Ces dernières considérations nous amènent directement à nos hypothèses de recherche. La première hypothèse concerne la valence affective de la représentation du passé. Nous nous attendons à ce que, tous âges confondus, la courbe des représentations de vulnérabilité soit légèrement croissante, comme cela a été vérifié pour les souvenirs négatifs. Nous nous attendons donc à ce que nous appelions un « effet d'âge biographique » (âges de la vie). Cet effet correspondrait au biais de dissipation des affects qui se manifeste à travers la diminution de l'intensité des émotions négatives (Walker & Skowronski, 2009).

La deuxième hypothèse concerne la dimension individuelle de la mémoire. En continuité avec les études sur la réduction de la négativité, nous faisons l'hypothèse que les personnes appartenant aux groupes plus jeunes indiquent plus de représentations de vulnérabilité par rapport aux participants plus âgés. Cet effet nous l'appellerons ici « effet d'âge chronologique » (âge au moment de l'entretien).

La troisième hypothèse concerne la mémoire collective : suite aux résultats trouvés sur la Deuxième Guerre Mondiale nous nous attendons à observer, tous âges confondus, un nombre plus grand de personnes qui indiquent des représentations de vulnérabilité entre 1939 et 1945 par rapport au reste de leur vie. Cet effet correspond à ce que nous appellerons dans cet article un « effet de période » (années historiques).

La quatrième et dernière hypothèse concerne la mémoire générationnelle : suite aux études faites sur l'âge critique, nous nous attendons à ce que les représentations des personnes qui au moment de la guerre étaient dans la phase de l'âge critique, soient plus nombreuses par rapport aux représentations de celles qui n'y étaient pas encore. En d'autres termes, il s'agirait d'une interaction entre un effet de période et un effet d'âge.

## 4.5 Méthode

### *Stratégie d'analyse*

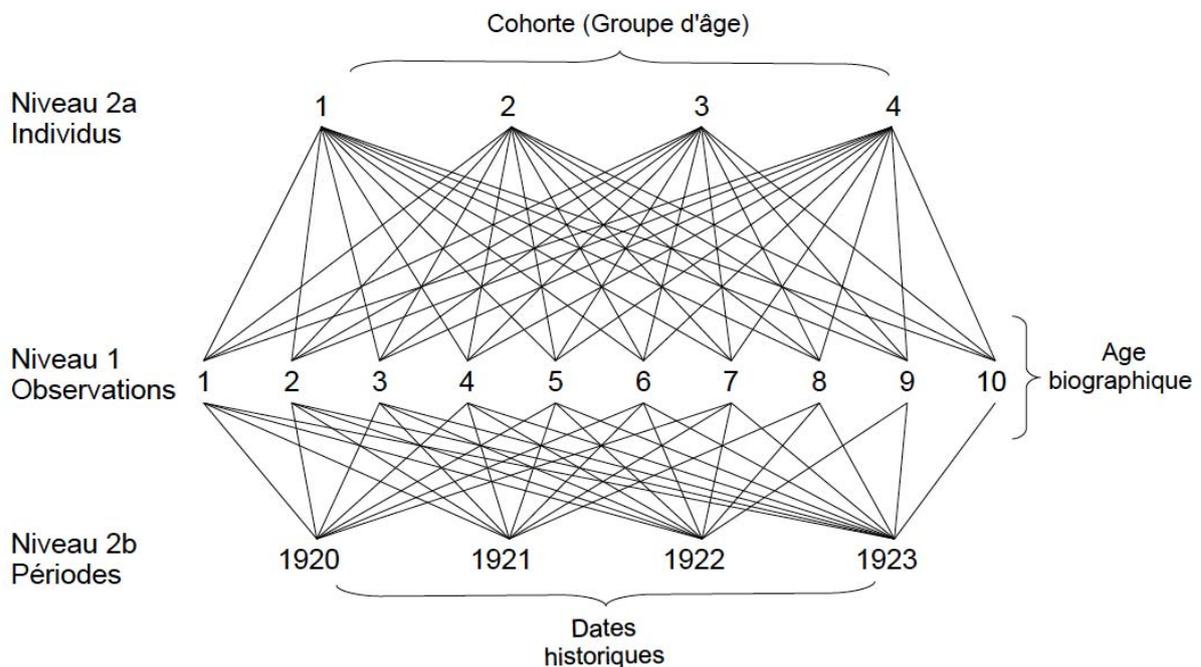
En suivant les recommandations de Yang et Land (2006), nous avons utilisé un modèle multiniveaux à effets aléatoires croisés pour étudier l'interaction entre l'âge chronologique, l'âge biographique et la période historique. Le défi le plus grand de cette analyse est la présence d'une dépendance linéaire entre l'âge, la période et la cohorte (i.e, période= âge+cohorte). Pour cette raison, le postulat d'indépendance des erreurs nécessaire pour le principe des moindres carrés ordinaires (MCO) et les régressions logit est violé. Yang et Land (2006) proposent l'utilisation des modèles hiérarchiques à effets aléatoires pour vérifier s'il y a des effets dus au groupement dans les données de l'enquête. En particulier, les modèles aléatoires croisés permettent de séparer les composants de la variance de l'âge, de la période et de la cohorte en imbriquant l'âge dans deux types parallèles de groupement : la période et la cohorte. Yang et Land (2006) appliquent les modèles à effets aléatoires croisés aux données transversales répétées. En appliquant ces modèles aux données longitudinales, Suzuki (2012) propose une extension des modèles de Yang et Land dans laquelle l'âge (c.à.d. l'âge biographique) représente les observations au niveau 1 et est imbriqué à la fois dans les individus (qui respectivement appartiennent aux cohortes) et aux périodes (c.à.d. les années historiques). Bien que les modèles de Yang et Land aient été critiqués par Bell et Jones (2013) pour ne pas avoir désenchevêtré la dépendance linéaire entre âge, cohorte et période, il reste approprié pour les données longitudinales, notamment pour les données biographiques rétrospectives pour lesquelles la corrélation entre l'âge des participants au moment de l'entretien et leur âge à chaque observation (âge biographique) est plus petite qu'avec des données transversales répétées<sup>8</sup>.

---

<sup>8</sup> Bell et Jones (2013) ont critiqué la dépendance linéaire entre âge période et cohorte dans l'analyse menée avec des données transversales répétées de Yang et Land (2006). Néanmoins, dans un échange par courriel avec les auteurs, Bell a confirmé que pour les données rétrospectives la linéarité

Nos hypothèses ont été testées en utilisant le modèle à effets aléatoires croisés dans lequel les observations font référence à l'âge biographique (niveau 1) et étaient emboîtés dans les individus (niveau 2a) et dans les périodes (niveau 2b). Ensuite, l'âge biographique, la cohorte (âge chronologique) et la période historique ont été utilisés comme prédicteurs à chaque niveau rétrospectif (Figure 1).

**Figure 1 :** Modèle Age-Période-Cohorte pour les données biographiques rétrospectives



### ***Données et Échantillon***

Cette étude utilise les données de l'enquête *Vivre / Leben / Vivere* (VLV; Ludwig, Cavalli & Oris, 2014) menée par le Centre Interfacultaire de Gérontologie et d'Etudes des Vulnérabilités de l'Université de Genève dans le cadre du Pôle de de Recherche National LIVES. L'enquête VLV a comme but d'étudier les conditions de vie et de santé des personnes de 65 ans et plus dans cinq régions suisses dans les trois parties

---

est mineure par rapport aux données transversales répétées (Bell, communication personnelle, 11 février 2014).

linguistiques (germanophone, francophone et italophone) de la Suisse. Un total de 3'600 individus compose l'échantillon principal (pour plus de détails sur la stratégie d'échantillonnage voir Ludwig et al., 2014).

L'enquête VLV comprend un calendrier de vie papier (CdV, Morselli et al., 2016) qui était dans un premier temps auto-administré et qui était contrôlé dans un deuxième temps à travers un entretien face-à-face pour éviter des incohérences et des éventuels événements non reportés. Le calendrier couvre toute la vie du participant et demande d'indiquer les événements les plus importants (par ex., déménagements, trajectoires professionnelles, vie familiale) pour chaque année de la vie des participants. Seules les participants ayant répondu avec une période heureuse OU vulnérable ont été retenus pour les analyses de la présente étude (N=2758).

### **Mesures**

*Variable dépendante.* Les représentations de vulnérabilité sont estimées utilisant le calendrier de vie (Morselli et al., 2016). Les participants devaient indiquer les années de leur vie perçues comme les plus vulnérables (si le terme « vulnérabilité » n'était pas clair pour le participant, l'enquêteur pouvait suggérer les termes « fragile » ou en « difficulté ») et les indiquer sur le calendrier papier à l'aide d'un marqueur coloré. Les participants pouvaient librement choisir d'indiquer seulement une année, plusieurs années distinctes ou tracer plusieurs années de suite, donc des périodes vulnérables. La vulnérabilité perçue a été ensuite encodée comme une variable binaire pour chaque âge biographique et chaque année historique, où 1 correspondait à une année vulnérable et 0 à un année non vulnérable.

*Variable indépendante : niveau des observations.* En suivant Yang et Land (2006), l'âge biographique, de la naissance jusqu'au présent a été utilisé comme prédicteur des représentations vulnérables au niveau de l'observation (*niveau 1*,  $n=207'033$ ). Ce niveau

correspond aux processus intra-personnel et n'explique ni les différences inter-individuelles, ni les différences historiques.

*Variable indépendante : niveau individuel.* Une des deux catégories de groupement utilisée dans notre modèle est représentée par les individus (niveau 2a,  $n=2'625$ ). A ce niveau nous avons utilisé comme variable indépendante l'âge des participants au moment de l'entretien (âge chronologique). Les participants étaient regroupés en six groupes : 65-69 ans, 70-74 ans, 75-79 ans, 80-84 ans, 85-89 ans et 90 ans et plus. Étant donné que le design d'enquête de VLV est transversal et les données rétrospectives, la cohorte et les groupes d'âge sont équivalents (mais pas la cohorte et l'âge biographique). Toutefois, en ligne avec la formulation de nos hypothèses, dans cette étude nous nous adressons à ces catégories comme groupes d'âge plutôt que comme à des cohortes.

Nous avons contrôlé les analyses par le genre (2=femme, 1=homme), la nationalité, l'indicateur de fragilité (nombre de dimensions atteintes, Girardin & Spini, 2008), la personnalité (échelle des Big Five ; Goldberg, 1990), le bien-être subjectif (satisfaction de vie, Diener, 1984 ; et affects positifs/négatifs, SADS, Wang, Treul & Alverno, 1975), le canton et la perception de leur condition financière (1=très difficile, 4=facile) comme proxy pour le statut socio-économique.

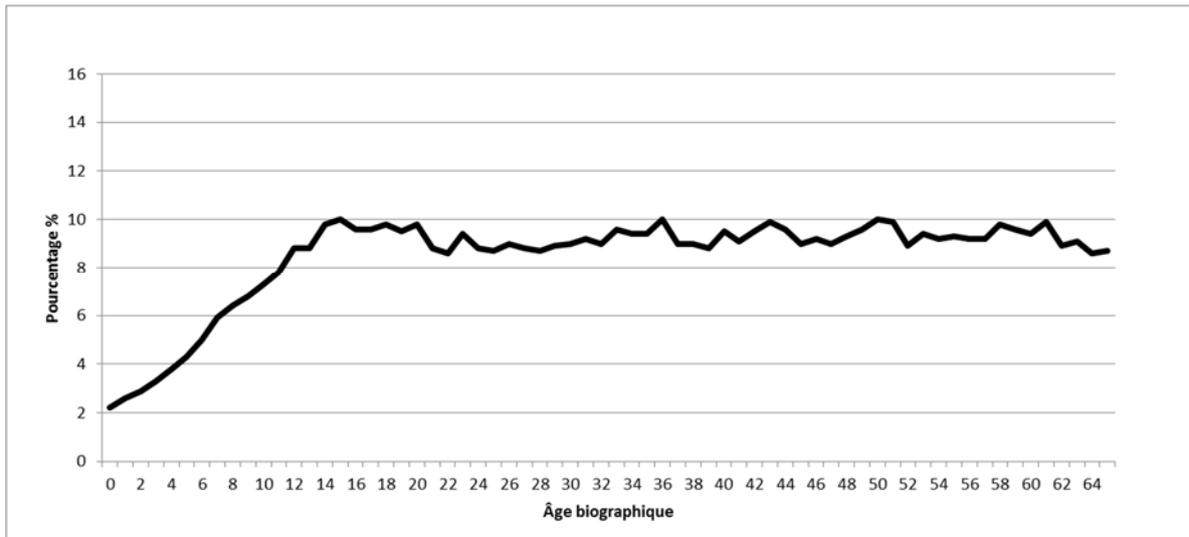
*Variable indépendante : niveau de la période.* La période historique (niveau 2,  $n=106$ ) est représentée par les années depuis la naissance des participants jusqu'à 2011 (année de l'entretien), Cette variable est binaire avec comme valeur 1 (années de la Deuxième Guerre Mondiale, 1939-1945) et 0 (autres années).

#### **4.6. Résultats**

Premièrement dans une perspective exploratoire, nous avons réparti les représentations vulnérables sur les âges de la vie, pour en observer la distribution au niveau inter-individuel (Figure 2). La courbe des représentations vulnérables est relativement constante durant le

parcours de vie. Le pourcentage de participants ayant indiqué une représentation vulnérable se situe pour la plupart des âges autour de 10%. Par contre, entre 0 et 15 ans on constate un nombre moins élevé de représentations reportées que durant le reste de la vie.

**Figure 2** : Pourcentage d'individus ayant indiqué une représentation vulnérable distribué sur les âges biographiques



Les modèles ont été estimés avec la méthode logit dans la fonction *glmer* du paquet pour R *lme4* (Bates, Maechler, Bolker & Walker, 2014). Pour comprendre la proportion de la variance dans les résultats qui dépend des différents types de groupement, nous avons utilisé la corrélation intra-classe (CIC). Toutefois, étant donné que le résultat est une variable binaire, nous avons utilisé une approche de calcul du CIC légèrement différente (Eldridge, Ukoumunne & Carlin, 2009), en appliquant la formule suivante :

$$CIC_{logit} = \frac{\sigma^2}{\sigma_u^2 + \pi^2/3}$$

dans laquelle  $\sigma^2$  fait référence aux composants de la variance du niveau 2 et  $\pi^2/3$  est la variance de la distribution logistique standard. CIC pour le groupement individuel était .36 et pour la période .02 suggérant que les différences inter-individuelles, mais aussi la période historique, expliquent une large partie de la variance des représentations de vulnérabilité

(respectivement 36% et le 2%). Le Tableau 1 reporte les estimations logistiques des modèles hiérarchiques.

**Tableau 1:** Analyses multiniveaux à effets aléatoires croisés. Variable dépendante : années vulnérables.

	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3
	$\beta$ (SE)	$\beta$ (SE)	$\beta$ (SE)
(Intercept)	-3.31 (0.40)***	-4.43 (0.54)***	-2.83 (0.41)***
<b>EFFETS FIXES</b>			
Age biographique	0.21 (0.01)***	2.75 (0.16)***	0.62 (0.06)***
Groupe d'âge 70-74 (groupe de réf. 65-69)	-0.01 (0.09)	-0.32 (0.11)**	-0.00 (0.09)
Groupe d'âge 75-79	-0.07 (0.09)	-0.80 (0.13)***	-0.10 (0.09)
Groupe d'âge 80-84	-0.23 (0.10)*	-1.20 (0.14)***	-0.36 (0.10)***
Groupe d'âge 85-89	-0.41 (0.10)***	-1.55 (0.17)***	-0.65 (0.10)***
Groupe d'âge 90 et plus	-0.48 (0.11)***	-1.80 (0.20)***	-0.88 (0.11)***
Période 1939-1945	0.37 (0.05)***	1.98 (0.61)**	2.96 (0.29)***
<b>EFFETS ALEATOIRES</b>			
Age biographique:Groupe d'âge 70-74		-0.59 (0.14)***	
Age biographique:Groupe d'âge 75-79		-1.12 (0.14)***	
Age biographique:Groupe d'âge 80-84		-1.36 (0.15)***	
Age biographique:Groupe d'âge 85-89		-2.00 (0.16)***	
Age biographique:Groupe d'âge 90 et plus		-2.68 (0.17)***	
Age biographique:Période 1939-1945			2.14 (0.24)***
AIC	100448.12	87786.73	99763.31
BIC	100704.14	88114.43	100050.05
Log Likelihood	-50199.06	-43861.36	-49853.66
Num. obs.	207033	207033	207033
Num. groupes: individu	2625	2625	2625
Num. groupes: dates	106	106	106
Variance: individu.(Intercepte)	1.75	2.66	1.78
Variance: dates.(Intercepte)	0.01	2.28	0.45
Variance: individus.âgebiographique	1	1	1
Variance: dates.âgebiographique			0.29

\* $p < .05$  \*\* $p < .01$  \*\*\* $p < .001$

Note: Le modèle a été contrôlé par les variables sociodémographiques (genre, niveau d'éducation, revenus, canton, nationalité).

Nous avons réalisé une série d'analyses supplémentaires pour confirmer la robustesse de ces résultats (Annexe 9). Nous avons introduit les variables sociodémographiques (de genre, niveau d'éducation, nationalité et canton), la personnalité (*Big Five Inventory*, Goldberg, 1990), la fragilité (nombre de dimensions atteintes ; Lalive d'Epina y & Spini, 2007; Spini,

Ghisletta, Guilley, & Lalive d'Epina, 2007), la satisfaction de vie (Diener, Emmons, Larsen & Griffin 1985) et deux indicateurs des affects négatifs (*Self-Assessing Depression Scale*, Wang ; Treul & Alverno, 1975). Même en contrôlant nos modèles par ces variables, les résultats ne changent pas de manière significative.

### ***Effets fixes des souvenirs de vulnérabilité***

Dans le Tableau 1, le Modèle 1 montre les effets fixes des prédicteurs à tous les niveaux. Au niveau intra-personnel (les observations), la relation linéaire entre l'âge biographique et les représentations de vulnérabilité sont statistiquement significatifs ( $\beta = 0.21$  ;  $p < .001$ ). Ce résultat est cohérent avec notre première hypothèse qui postulait que les représentations de vulnérabilité augmentent légèrement avec l'âge biographique et confirment, donc, le biais de dissipation comme tendance générale des représentations négatives (e.g. Walker & Skowronski, 2009).

En ligne avec l'hypothèse de la réduction de la négativité (Hypothèse 2), la vulnérabilité est moins reportée par les groupes de participants plus âgés (Modèle 1). Le groupe de référence (65-69 ans) a plus de probabilité de reporter de la vulnérabilité comparé au groupe des 80-84 ans ( $\beta = -0.23$ ;  $p < .010$ ), à celui de 85-89 ans ( $\beta = -0.41$  ;  $p < .001$ ) et à celui de 90 ans et plus ( $\beta = -0.48$  ;  $p < .001$ ). Par contre il n'y a pas de différences significatives entre les groupes d'âge 70-74 et 75-79 et le groupe de référence (65-69 ans).

Concernant les périodes historiques, les années vulnérables ont plus de probabilité d'être mentionnées durant la période de la Deuxième Guerre Mondiale (Modèle 1). En d'autres termes, les années entre 1939 et 1945 ont plus de probabilité d'être mentionnées comme vulnérables par rapport aux autres périodes ( $\beta = 0.37$  ;  $p < .001$ ). Ce résultat confirme l'hypothèse d'une mémoire collective (Hypothèse 3).

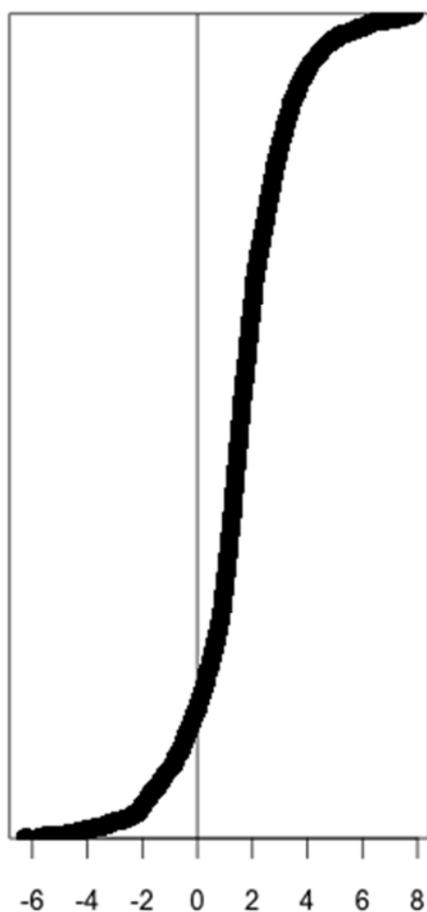
### ***Effets aléatoires des souvenirs de vulnérabilité entre les individus***

Pour explorer la relation entre âge, cohorte et période, nous avons réalisé une série de modèles d'effets aléatoires (Tableau 1, Modèles 2 et 3), dans lesquels la relation entre âge biographique et représentations vulnérables peut changer entre les individus et entre les périodes. En d'autres termes, nous avons introduit dans le modèle les composantes aléatoires de la variance de la pente pour l'âge biographique.

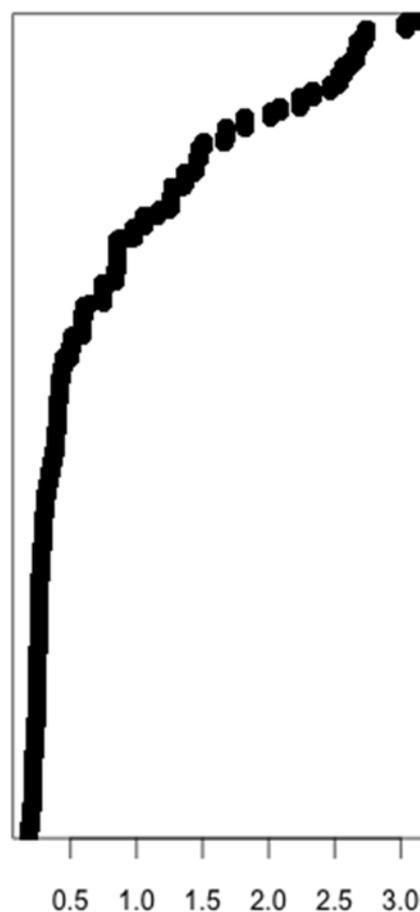
Premièrement, nous avons testé si le fait d'introduire les composants de la pente de l'âge biographique au niveau individuel (niveau 2a) améliorait le modèle. Le test des différences de  $\chi^2$  ( $\Delta\chi^2 = (2) 12342, p < .001$ ) confirme que la pente aléatoire ajuste mieux les données que le modèle fixe. La case gauche de la Figure 3, montre que pour le 90% des participants la vulnérabilité augmente avec l'âge biographique mais que pour le 10% des participants la relation entre âge biographique et vulnérabilité va dans la direction opposée, c'est-à-dire que la vulnérabilité diminue avec l'âge. D'après Walker et al. (2003b) une hypothèse explicative pourrait être le niveau de dysphorie des participants. En effet d'après leur étude, les personnes dysphoriques montrent un biais mineur de dissipation des affects par rapport aux non-dysphoriques. Nous avons vérifié cette hypothèse, mais elle a été infirmée.

L'interaction entre les niveaux d'âge biographique et d'âge chronologique des participants (âge au moment de l'entretien) (Tableau 1, Modèle 2) montre que l'effet de l'âge biographique sur la vulnérabilité diminue avec l'âge chronologique. En d'autres termes, plus les participants sont âgés et moins on observe une relation linéaire entre l'âge biographique et la vulnérabilité. Inversement, les plus jeunes participants ont plus de probabilité d'indiquer avec une tendance linéaire des années vulnérables durant leur vieillesse. La relation linéaire diminue, donc, progressivement dans les groupes plus âgés.

**Figure 3:** Log-odds pour la relation entre représentations vulnérables et âge biographique pour chaque individu (case de gauche) et pour chaque année historique (case de droite)



**Différences entre individus**



**Différences entre périodes**

### *Effets aléatoires des souvenirs vulnérables entre les périodes*

Dans un deuxième groupe de modèles, nous avons testé l'effet des composantes aléatoires de la pente de l'âge biographique au niveau de la période (niveau 2b). Le modèle avec la pente libre de changer entre les périodes est statistiquement préférable au modèle avec la pente fixe ( $\Delta \chi^2(2) = 641, p < .001$ ). La Figure 3 (case de droite) montre une relation positive, mais faible, entre les représentations vulnérables et l'âge biographique pour la plupart des périodes. Toutefois, les log-odds sont plus grands dans les quelques périodes qui correspondent aux années de la guerre, en augmentant de 20% les probabilités d'être mentionnées comme vulnérables.

Le modèle 3 (Tableau 1) teste les interactions entre les niveaux d'âge biographique et la période de la Deuxième Guerre Mondiale. Les résultats montrent que la relation linéaire

entre la vulnérabilité et l'âge biographique est plus forte entre 1939 et 1945 ( $\beta = 2.14$ ;  $p < .001$ ). Ce résultat confirme l'hypothèse d'un âge critique (Hypothèse 4).

Dans l'échantillon, il y a seulement 4 participants qui avaient plus de 30 ans durant la période 1935-1945 qui ont indiqué au moins une année de vulnérabilité. Ce qui n'est pas significatif par rapport au reste de l'échantillon pour pouvoir dire que l'effet d'âge névralgique se prolonge après les 30 ans.

#### **4.7 Discussion**

Pour répondre à nos hypothèses de recherche nous avons procédé à des analyses en deux étapes : d'abord, à des analyses des effets fixes, qui nous ont permis de vérifier des tendances générales (Modèle 1) et ensuite à des analyses des effets aléatoires (Modèles 2 et 3), qui ont permis dans un deuxième temps de comprendre les interactions entre les différents effets et les exceptions à ces tendances plus générales. Ceci dit, nous allons dans un premier temps commenter les résultats pour chaque hypothèse séparément des autres et dans un deuxième temps nous discuterons les résultats concernant leurs interrelations.

La première hypothèse concerne la distribution des représentations négatives et postule que tous âges confondus, la courbe des représentations vulnérables est légèrement croissante comme il avait été observé pour les souvenirs négatifs (Rubin & Berntsen, 2003). Cette hypothèse a été partiellement confirmée par les résultats. En effet, en cohérence avec la théorie du biais de dissipation des affects (Walker et al., 2003), les représentations de vulnérabilité diminuent graduellement plus on s'éloigne du présent (Modèle 1), mais avec deux exceptions. D'une part, cette tendance est valable pour la majorité des individus, mais pas pour tous. En effet pour le 10% des participants, la relation entre âge biographique et vulnérabilité va dans la direction opposée, elle diminue avec le vieillissement (Figure 2, case gauche). Dans le cadre de cet article nous avons vérifié cette contre-tendance par l'hypothèse de la dysphorie mais elle a été infirmée. Les raisons restent donc à explorer dans

les prochaines études. D'autre part, l'année 2011 (année de l'entretien) a moins de probabilité par rapport aux autres d'être représentée comme vulnérable (Figure 2 case droite), ce qui est probablement dû à un effet de récence. Malgré ces deux exceptions qui restent à explorer, nous pouvons confirmer que les représentations de la vulnérabilité des personnes âgées, dans le 90% des cas, ont tendance à diminuer plus elles sont éloignées dans le temps, sauf en ce qui concerne l'année en cours. Sur la base de la littérature présentée auparavant, nous pouvons supposer que ceci n'est pas dû au fait que les individus ont expérimenté avec le temps de plus en plus d'événements vulnérables, mais plutôt que nous assistons au biais de dissipation des affects négatifs (Walker & Skowronski, 2009) qui caractérise la vieillesse.

La deuxième hypothèse postule des différences d'âge dans la réduction de la négativité parmi le groupe des personnes de 65 ans et plus. L'hypothèse a été partiellement confirmée puisque par rapport au groupe le plus jeune (65-69), les trois groupes les plus âgés ont des différences significatives (90 et plus, 85-89, 80-84) mais pas les deux groupes plus jeunes (70-74 et 75-79) (Modèle 1). Ces résultats suggèrent que la réduction de la négativité se manifeste aussi parmi la population âgée. Par contre celle-ci n'a pas une tendance linéaire et graduelle mais plutôt, elle sépare cette population en deux : les *young old* et les *old old* (Neugarten, 1974 ; Lalive d'Épinay & Cavalli, 2013). Ces résultats confirment à travers un nouvel effet, la réduction de la négativité dans la mémoire autobiographique. Malgré cela, ils suggèrent l'idée d'une habileté qui augmente avec l'âge dans la régulation des émotions et qui ne s'estompe pas dans le grand âge mais qui au contraire se renforce (e.g. Mather & Carstensen, 2005), cette hypothèse reste à vérifier. En effet, même si un individu indique avoir vécu une vie moins vulnérable par rapport à d'autres, cela n'implique pas le fait qu'il a une plus grande capacité à réguler ses émotions. Il se peut en effet que son niveau de bien-être soit moins élevé qu'une personne ayant

indiqué son passé comme peu vulnérable. Comme nous l'avons vu en introduction, Murphy et Isaacowitz (2008) soulignent que l'hypothèse selon laquelle les personnes âgées réduiraient leur préférence aux stimuli négatifs et celle d'un processus facilitant la régulation émotionnelle, sont deux hypothèses différentes.

La troisième hypothèse s'intéresse à un effet de période et notamment à la formation d'une mémoire collective de la Deuxième Guerre Mondiale qui se crée indépendamment de l'âge que les participants avaient lors des événements. Cette hypothèse est en effet confirmée, puisque tous groupes d'âge confondus, les années vulnérables ont une plus grande probabilité d'être mentionnées durant la période de la Deuxième Guerre Mondiale (Modèle 2). Ceci n'est pas surprenant mais supporte l'hypothèse d'une mémoire collective (Halbwachs, 1950) qui se forme aussi pour ceux qui étaient trop jeunes pour en avoir un souvenir. Schuman & Rogers (2004) suggèrent plusieurs explications à ce phénomène, telles que l'éducation, les commémorations et la représentation dans des films dramatiques ou dans d'autres formes de communication. Nous assistons ici à ce que Clémence (2002) définit comme « la cristallisation de traces du passé dans la pensée normative » et qui constitue le processus de la sociogenèse des représentations décrite par Duveen & Lloyd (1990). Il s'agit d'après Clémence (2002) d'un processus qui construit des repères communs « qui débute par la focalisation retardée sur un événement, se poursuit par son inscription concrète dans l'environnement et enfin par sa naturalisation dans la pensée représentative malgré l'évolution de sa signification. » La signification émotionnelle est partagée et normale et pour cette raison les repères communs apparaissent souvent comme des choses évidentes (Clémence, 2002). *C'est normal de se rappeler de la Deuxième guerre mondiale comme une période vulnérable, « n'est-ce pas ? » aurait pu dire un répondant.* Ces éléments ont un effet normatif de ce qui est un souvenir important et négatif et ce qui ne l'est pas en « biaisant » le réel vécu des individus en une représentation du moment vécu.

Ceci dit, il en découle que si les événements personnels représentés comme vulnérables subissent un biais de dissipation avec le temps, les événements historiques non. Au contraire, leur importance est encore plus grande par rapport à des événements plus récents.

Pour compléter l'explication d'une mémoire collective, le fait que des individus indiquent des années comme vulnérables même s'ils étaient trop jeunes pour s'en souvenir, peut s'amplifier par un effet de mesure. En effet, la méthode des calendriers de vie ne limite pas les souvenirs uniquement à des événements ou des dates précises mais permet aux individus d'indiquer des périodes. Cela implique de pouvoir indiquer une période comme vulnérable même si on ne se souvient pas d'un épisode précis. Cette méthode confirme encore une fois être un outil qui mesure des représentations sociales du passé et non pas seulement le souvenir d'un vécu passé.

Enfin, la quatrième hypothèse, celle d'un âge critique qui donne lieu à une mémoire générationnelle (Mannheim, 1928) est aussi confirmée par les données. En ligne avec les résultats des études précédentes (par ex : Lalive d'Épinay & Cavalli, 2009), la relation linéaire entre la vulnérabilité et l'âge biographique est plus forte durant la période de la guerre mais change de sens : plus on est âgé au moment de la guerre, plus on a de probabilités de l'indiquer comme période vulnérable. Cette dernière hypothèse de l'âge critique est le résultat de l'interaction de l'effet de période et un effet d'âge biographique (Modèle 3).

Pour conclure, nous avons pu observer une dernière interaction : plus les participants sont âgés au moment de l'entretien et moins la relation entre vulnérabilité et âge biographique est linéaire (Modèle 2). À l'inverse, plus les participants étaient jeunes au moment de l'entretien, plus ils ont de probabilité d'indiquer des années vulnérables en vieillissant. En d'autres termes, les groupes plus jeunes sont caractérisés par une courbe

linéaire croissante alors que les groupes plus âgés ont la même courbe, mais la linéarité est « perturbée » par les années de la Deuxième Guerre Mondiale.

Ces quatre hypothèses complémentaires que nous avons confirmées permettent d'expliquer le cadre complet de la distribution des représentations de vulnérabilité et de consolider plusieurs phénomènes déjà observés séparément mais qui n'ont jamais été analysés au sein d'une même recherche et dont les interactions n'avaient encore jamais été confirmées. La courbe croissante sur le parcours de vie des individus des représentations vulnérables qui correspond à un biais de dissipation des affects négatifs ; des différences d'âge dans les représentations de vulnérabilité qui correspondent à la réduction de la négativité ; l'effet de période qui porte à la formation de mémoires collectives ; et enfin, l'effet d'âge critique qui est le principe différenciateur des mémoires générationnelles.

Non seulement cette étude vérifie ces effets, mais elle met également en lumière leurs relations et interactions. Les effets de relevés précédemment dans la mémoire affective (réduction de la négativité et biais de dissipation), subissent des changements et des renversements suite aux autres effets (effet de période et effet d'âge névralgique) qui pour leur part sont liés à des mémoires d'événements historiques.

Cette étude a une limite qui reste à discuter. Les groupes de participants plus âgés sont ceux qui ont été plus nombreux à indiquer les années de la guerre comme vulnérables et ensuite, pour le reste de la vie, ont été les groupes moins nombreux à l'indiquer en tant que telle. Or, on pourrait penser que ceci n'est pas un effet de réduction de négativité qui se renverse suite à des faits historiques mais que ce soit le résultat d'une « cicatrice cohortale » (Chauvel, 2013) qui impliquerait que les individus se sentent moins vulnérables le reste de leur vie. Ce moment traumatique serait donc comme une sorte d'ancrage auquel on compare le reste des événements arrivés dans la vie et qu'on percevrait du coup comme moins vulnérables. Les groupes d'âges plus jeunes, qui n'auraient pas de réels souvenirs de ce

moment n'auraient pas de souvenirs aussi forts pour en faire une comparaison avec le reste de leur vie et par conséquent des mêmes événements pourraient être évalués comme vulnérables par les jeunes et non pas par les plus âgés. Avec l'enquête rétrospective que nous avons utilisée, il n'est pas possible de faire cette vérification. Il faudrait dans ce cas une enquête longitudinale répétée. Par contre cette hypothèse annulerait l'idée d'un effet d'âge chronologique et d'un effet de réduction de la négativité. Étant donné que toutes les études faites sur le sujet montrent que cet effet est un phénomène constant et solide (par ex. Grühn et al., 2007 ; Vieillard et al., 2015), nous sommes persuadés que cette probabilité est minime et qu'il est beaucoup plus probable qu'on assiste ici à un effet de réduction de négativité qui s'efface et se renverse lorsqu'un événement collectif traumatique a lieu.

#### **4.8 Conclusions**

En continuité avec les études précédentes faites sur l'effet de réduction de la négativité (par ex : Boals et al., 2014), nous avons montré que ce dernier est caractérisé par des différences, non seulement entre les jeunes adultes et les personnes âgées, mais aussi parmi le groupe des personnes de 65 ans et plus. Les personnes les plus âgées sont en général moins nombreuses à indiquer des représentations vulnérables de leur vie par rapport à celles plus jeunes. Par contre les représentations vulnérables ne sont pas linéairement moins nombreuses avec l'avancée dans l'âge chronologique, mais divisent en deux groupes distincts les personnes âgées : les *young old*, qui ont plus de probabilité de rapporter des représentations vulnérables, et les *old old* qui en ont moins. Cette différence demande à être explorée ultérieurement, mais une première hypothèse est celle d'un effet de compensation à la situation de dépendance et fragilité qui caractérise les *old old*, qui répondraient à des mécanismes de régulation des émotions à travers les souvenirs.

Cet effet de la mémoire affective qui caractérise la vieillesse et qui concerne des mémoires individuelles, subi non seulement un changement dans le cas d'un événement

historique traumatisant mais s'inverse : en cohérence avec les études sur l'âge critique (par ex : Lalive d'Épinay & Cavalli, 2009), les groupes plus âgés à l'époque de la guerre (et par conséquent les plus âgés au moment de l'entretien) sont aussi ceux qui ont le plus de probabilité de la représenter comme vulnérable. Cette influence d'une mémoire générationnelle sur la mémoire personnelle ne concerne pas seulement la réduction de la négativité mais aussi la distribution linéaire et grandissante des représentations négatives qui est le résultat d'un biais de dissipation.

Les résultats présentés dans cet article ouvrent de nouvelles pistes de réflexion pour la recherche. Premièrement, pour renforcer les hypothèses explicatives que nous avons données à l'effet de réduction de négativité, il est important de comprendre les exceptions, ceux qui ne suivent pas cette tendance générale et voir quelles sont leurs caractéristiques et les raisons qui les portent à être distincts. Deuxièmement, il faudrait s'interroger sur l'éventualité d'autres événements historiques, outre la Deuxième Guerre Mondiale, qui peuvent avoir ce fort effet sur la mémoire. Est-ce que quand les groupes d'âge plus jeunes seront les plus âgés, ce sera par exemple la chute du mur de Berlin qui produira le même effet ? Ou alors le renversement de réduction de la négativité s'effacera-t-il dans les générations futures et se représentera seulement lorsqu'un événement très traumatique se représentera ? Les études futures pourront répondre à ces questions.

En conclusion, cette étude met en évidence l'hétérogénéité de la population âgée dans la mémoire affective – notamment des souvenirs de vulnérabilité – ainsi que l'influence du contexte historique.

## 5. ETUDE 3. Le script de vie vécu: l'influence des non-transitions sur les représentations heureuses du passé<sup>9</sup>

### 5.1 Introduction

Le but de ce chapitre est de comprendre l'impact du vécu social sur la distribution des représentations heureuses du parcours de vie en analysant trois transitions qui modifient le rôle social d'un individu: la parentalité, la primo-nuptialité et le premier emploi. La mémoire affective positive semble être très influencée par l'idée d'une biographie « normale » jalonnée par des transitions « importantes » et culturellement partagées et ce, à tel point, que le phénomène de pic de réminiscence se modifie lorsqu'on change de culture (e.g. Berntsen & Rubin, 2004 ; Rubin and Berntsen, 2003 ; Zaragoza Scherman et al., 2015). Les transitions deviennent donc des marqueurs, culturellement déterminés, lorsque l'on se tourne vers le passé (Reese & Smyer, 1983) et que l'on reconstruit notre biographie. Reese & Smyer (1983) comparent le parcours de vie à l'acte d'écrire un essai : « ça commence avec des promesses sur les buts à atteindre, ça continue avec le développement de ces buts, et ça se termine avec un succès variable dans la réalisation de ces buts. »<sup>10</sup> Mais que se passe-t-il si l'on n'a pas atteint ces buts, ou en d'autres termes, vécu les transitions importantes dans la culture dans laquelle on vit ? Est-ce que les phénomènes de mémoire liés à la distribution des souvenirs, tel que le pic de réminiscence, sont altérés ? Le bilan de notre parcours de vie est-il moins heureux ? Et si au contraire ces buts ont été atteints, quelle est la transition la plus déterminante pour les souvenirs heureux des personnes de 65 ans et plus ? Nous répondons à ces questionnements, non seulement à travers une analyse inter-individuelle du pic de réminiscence, mais aussi intra-individuelle, ce qui est beaucoup plus

---

<sup>9</sup> Cet article a été réalisé en collaboration avec Dario Spini. Il est en préparation (traduction) et sera soumis à la revue *Memory*.

<sup>10</sup> Version originale (p.1) : « *The life course is like the act of writing an essay, beginning with promises about goals to be reached, continuing with development toward these goals, and ending with variable success in attaining the goals.* »

rare dans la littérature.

## **5.2 Mémoire autobiographique: pic de réminiscence et script culturel de vie**

### ***Pic de réminiscence***

Un large corpus de recherches a montré que la distribution des souvenirs autobiographiques sur le parcours de vie est caractérisée par une courbe en U renversée (e.g. Rubin & Berntsen, 2003; Rubin, Rahal & Poon, 1998). L'intérêt de la communauté scientifique pour la distribution des souvenirs positifs est né il y a longtemps déjà. En 1899, Colegrove remarqua l'existence d'un pic de souvenirs, mais ce n'est qu'en 1986, grâce à Rubin, Wetzler et Nebes, que ce phénomène fut clairement identifié et appelé *reminiscence bump* (pic de réminiscence). Par la suite il fut répliqué de nombreuses fois et avec des méthodes différentes, révélant ainsi des pics plus ou moins marqués (pour un résumé, voir Koppel & Berntsen, 2015 ; Koppel & Rubin, 2016).

L'âge auquel le pic se manifeste est variable selon les recherches ; il dépend notamment de l'âge de la population observée, du type de souvenir et de la méthode utilisée pour le rappel. Il se situe généralement entre les 10 et les 40 ans. Rubin & Schulkind (1997b) trouvent le pic entre 10 et 30 ans, Berntsen & Rubin (2002) et Grob, Krings et Bangerter (2001) entre 20 et 30 ans, Kirkegaard Thomsen et Berntsen (2008) entre 6 et 30, Koppel & Berntsen (2016) entre 20 et 29 et nous-mêmes entre 21 et 40 ans (Dasoki, Morselli & Spini, 2016). Dans la littérature sur le pic de réminiscence, les analyses portent sur les différences inter-individuelles (à l'exception de l'étude de Rubin & Schulkind, 1997b), en observant la variation du pourcentage de souvenirs aux différents âges de la vie. Les résultats indiquent que, selon la technique utilisée, ce pourcentage peut être plus ou moins marqué. Par exemple Berntsen et Rubin (2004), en présentant différentes études et méthode de récolte des souvenirs, soulignent que le pic généré par la méthode, utilisée par Rubin et Schulkind

(1997b), des *word-cued memories*<sup>11</sup>, inclut seulement le 17% des tous les souvenirs, alors que celui pour les souvenirs importants, 57%. La méthode des souvenirs involontaires suit les mêmes patterns que les *word-cued memories* (Berntsen & Rubin, 2004). Le pic de réminiscence devient plus accentué quand on demande des *souvenirs vivaces* (vivid memories), c'est-à-dire des souvenirs importants ou centraux pour l'histoire de vie au point d'éclipser l'effet de récence (Thomsen & Berntsen, 2008). Un pic a également été trouvé pour la culture générale (*general knowledge*), c'est-à-dire les événements historiques importants, les livres, les films et la musique préférés (pour un résumé, voir Thomsen & Berntsen, 2008).

Par contre au niveau intra-individuel, la seule étude qui à notre connaissance ait observé sur l'ensemble d'un échantillon combien de personnes ont manifesté le pic pour la majorité de leurs souvenirs est celle de Rubin & Schulkind (1997b). Pour 15 des 20 participants, il y avait plus de souvenirs dans la vingtaine, pour deux, les souvenirs étaient les mêmes sur toute la vie et pour trois, il y avait moins de souvenirs durant la vingtaine que durant le reste de la vie. Il est donc évident qu'il est nécessaire de connaître l'ampleur de ce phénomène dans l'ensemble d'une population, ce qui sera un des propos de ce chapitre. D'autant plus que l'analyse intra-individuelle, en mettant l'attention sur les individus plus que sur les souvenirs, permettrait de comprendre quelles caractéristiques individuelles et sociales influencent le pic de réminiscence.

Trois exceptions à la distribution normale ont été observées : la valence du souvenir, les événements historiques et le pays. Concernant la valence des souvenirs, il a été observé que le pic de réminiscence se manifeste lorsque les individus ont des souvenirs positifs, alors que ce n'est pas le cas lorsqu'ils ont des souvenirs négatifs (par ex. Dasoki, Morselli

---

<sup>11</sup> La méthode des *word-cued memories* consiste en 120-124 mots-clés donnés aux participants par le chercheur auxquels les sujets doivent attribuer un souvenir et indiquer la date et le lieu.

& Spini, 2016 ; Berntsen & Rubin, 2002 ; Berntsen et al., 2011 ; Zaragoza Scherman et al., 2015). Une autre exception a été trouvée par Conway et Haque (1999) en comparant un groupe jeune (20-42 ans) et un groupe âgé (46-86 ans) au Bangladesh. Le pic était bien visible pour les jeunes, alors que pour les plus âgés il était plus réduit et accompagné d'un second pic entre les 40-50 ans. Ceci était dû à un événement historique (l'indépendance du Bangladesh du Pakistan) qui a changé la distribution des souvenirs. Finalement, la dernière exception concerne la Chine. En effet, une étude récente de Zaragoza Scherman, et al. (2015) a comparé différentes nations : Mexique, Chine, Danemark et le Groenland. Elle a montré que les participants chinois ont reporté un nombre significativement plus élevé de souvenirs vécus par les autres (notamment leurs enfants) et reporté moins de souvenirs positifs au début de l'âge adulte par rapport aux participants des autres pays.

### ***Explications du pic de réminiscence***

Rubin et al. (1998) proposent trois hypothèses explicatives du pic de réminiscence : l'explication *cognitive* (cognitive account), l'explication *narrative/identitaire* (narrative/identity account) et l'explication *biologique/maturation* (biological/maturational account). Par la suite, Berntsen et Rubin (2002) ajoutent l'explication du *script culturel de vie* (cultural life script). Le but de ce chapitre est de tester cette dernière hypothèse qui est aussi celle qui rencontre le plus de consensus dans la recherche actuelle. Les trois premières hypothèses explicatives, se basant sur les théories avancées par Erikson (1950) et Neugarten & Havighurst (1976), suggèrent que la majorité des transitions attendues surviennent durant la période du pic (Rubin & Berntsen, 2003) tel que, en Occident, le premier emploi, le mariage et le premier enfant. Bien que nous nous intéressions principalement au script culturel de vie, nous faisons un rapide survol des deux premières hypothèses puisqu'elles sont les plus répandues et puisque ces explications ne sont pas exclusives avec celle du script culturel de vie.

*Explication cognitive.* La première est une *explication cognitive* qui suppose que la mémoire retient mieux les événements qui sont nouveaux, spéciaux et suivis par de longues périodes de stabilité. Pour les personnes qui vivent une « vie traditionnelle » dans la culture occidentale, la période entre 15 et 30 ans, est justement caractérisée par des transitions importantes suivies d'une période de stabilité relative (Rubin et al., 1998). Mais cette explication est de notre point de vue problématique pour deux raisons. Premièrement, la comparaison avec d'autres cultures (comme le Mexique et la Chine dans l'étude de Zaragoza Scherman et al. de 2015) montre que ces transitions ne se font pas aux mêmes âges que dans les pays occidentaux. Deuxièmement, cette hypothèse ne permet pas d'expliquer les différences entre les souvenirs positifs et négatifs par rapport au pic.

*Explication narrative/identitaire.* La deuxième hypothèse est l'explication *narrative/identité* qui se base sur la théorie psychosociale du développement d'Erikson (1950) et qui présuppose que le début de l'âge adulte est une période critique pour la formation d'une identité adulte et que les souvenirs issus de ce moment sont importants pour le maintien d'un sentiment d'identité stable (Rubin & Berntsen, 2003) et pour la consolidation du *self* (Conway & Pleydell-Pearce, 2000). Cette explication fait référence à des narrations de vie (*life narratives*) ou à des schémas de récit de vie (*life story schema* selon le concept de Bluck & Habermas, 2001), considérés comme la description et l'explication de *comment* les individus ont atteint leurs objectifs désirés et attendus et *comment* ils ont développé leur identité face à des défis (Rubin & Berntsen, 2003). La critique faite à cette hypothèse est que, même si la dissociation entre souvenirs positifs et négatifs peut être le résultat d'un refoulement ou de mécanismes de défense, le pic de réminiscence devrait contenir non seulement des souvenirs positifs, mais également des souvenirs importants et des souvenirs involontaires d'événements difficiles, ce qui n'est pas le cas (Rubin & Berntsen 2003).

*Explication script culturel de vie.* La troisième hypothèse explicative que nous voulons tester ici est celle du *script culturel de vie* (cultural life script). Berntsen et Rubin introduisent pour la première fois la notion de *script de vie* en 2002 et 2003 mais ce n'est que dans un article paru en 2004 que le concept prend sa connotation actuelle. Cette notion a pour but d'expliquer la distribution différente entre souvenirs positifs et négatifs (Kirkegaard Thomsen & Berntsen, 2008). Le *script culturel de vie* se base principalement sur deux théories (Berntsen & Rubin, 2004): celle du *script* développé par Schank et Abelson (1977) et celle de la stratification par âge et des normes d'âge culturellement sanctionnées, développée notamment par Neugarten, Moore, & Lowe (1965) et par Settersten & Hägestad (1996a, b). D'après la définition la plus récente de la théorie du *script culturel de vie*, le pic de réminiscence est le résultat de représentations culturellement partagées du *moment* (timing) et de l'*ordre* (sequencing) des transitions majeures d'une culture (Zaragoza Scherman et al., 2015). Berntsen et Rubin (2004) expliquent la surreprésentation des événements positifs et de ceux attendus durant la période du pic de réminiscence par le script culturel de vie. Ces événements reflètent un parcours de vie idéalisé et normatif.

Les événements faisant partie du *script culturel de vie* ont été mesurés principalement par deux études avec des méthodes sensiblement différentes. La première est de Rubin & Berntsen (2003). Les auteurs ont demandé à 87 étudiants danois d'imaginer avoir 70 ans et d'estimer l'âge auquel des événements émotionnellement chargés leur seraient arrivés (par exemple, l'âge lors de l'événement le plus important, le plus triste, le plus heureux). La deuxième étude, de Berntsen et Rubin (2004), se base sur un échantillon de 103 participants. En plus de la question posée dans l'étude précédente, les participants ont également dû imaginer avoir 100 ans et décrire les 7 souvenirs les plus importants qui seraient arrivés dans leur vie. Par conséquent, le script culturel de vie est la représentation

sociale d'une biographie idéale qui va de la naissance à la mort indépendamment de l'âge de l'individu. Il est générique et non-personnel, il s'applique normativement aux membres d'une culture (Thomsen & Berntsen, 2008). Les auteurs (Rubin, Berntsen & Hutson, 2009 ; Thomsen & Berntsen, 2008) mettent en avant le fait que le script de vie doit être distingué de l'*histoire de vie* (life history), qui au contraire couvre seulement la période de la naissance à l'âge de l'individu et qui est personnelle. L'histoire de vie personnelle peut être en conflit avec le script culturel de vie car elle peut raconter comment et pourquoi la vie de la personne a dévié de la vie « normale » (Thomsen & Berntsen, 2008). Le script culturel de vie structure le rappel des souvenirs et, d'après Berntsen et Rubin (2004), prédit partiellement, mais pas complètement, le chevauchement avec les souvenirs de l'*histoire de vie* (Rubin et al., 2008). Deux études ont mesuré ce chevauchement. La première étude, de Kirkegaard Thomsen et Berntsen (2008), vise à mesurer cet écart en comparant le type d'événements (les cinq événements les plus centraux) vécus par les participants de l'étude avec les événements recensés par le *script culturel de vie* (recensés par l'étude de Berntsen & Rubin, 2004). Les résultats montrent que le chevauchement entre histoire de vie et script culturel de vie est considérable pour le type d'événement et le *timing*, mais il est faible lorsque l'on regarde la fréquence des événements reportés. La deuxième étude plus récente, de Berntsen, Rubin et Siegler (2011), qui mesure le chevauchement converge avec la première. Elle montre que la majorité des événements positifs reportés correspondent aux événements du script culturel de vie, notamment 56% des participants ont reporté les deux mêmes événements : le mariage et la naissance des enfants. Mais ils vont plus loin car ils montrent aussi que la distribution sur les âges de la vie des événements du script de vie (*life scripts events*) forme la courbe typique du pic de réminiscence alors que les événements hors script de vie ne la forment pas. De la même manière que pour les événements négatifs, les événements hors du script culturel de vie sont davantage nombreux avec l'avancée en âge.

Pour résumer, les recherches menées jusqu'à maintenant sur le script culturel de vie comme explication du pic de réminiscence ont montré un chevauchement important pour le mariage, les naissances et l'activité professionnelle alors que ce chevauchement n'existe pas pour les événements négatifs ou hors script de vie. La cohérence a été observée en tenant compte notamment de la fréquence du type d'événement mentionné, de l'ordre des événements et de l'âge au moment de l'événement. Par contre, à notre connaissance, la recherche ne s'est pas encore intéressée à l'effet qu'a, sur la mémoire, sur les représentations de bonheur et notamment sur le pic de réminiscence, le fait de ne pas avoir vécu ces importantes transitions culturellement définies. Pour atteindre cet objectif nous introduisons le concept de *vécu social* qui correspond au fait d'avoir vécu ou pas (encore) ces majeures transitions telles que la parentalité, le mariage et l'entrée dans l'emploi. A la lumière des résultats des études présentés ci-dessus (e.g. Berntsen, Rubin & Siegler, 2011 ; Rubin & Berntsen, 2003), nous avons choisi d'investiguer ces trois transitions. Le vécu social est à distinguer de l'histoire de vie (Rubin et al., 2009 ; Thomsen & Berntsen, 2008) car ce n'est pas le récit d'une vie mais un vécu qui caractérise l'individu lors de ce récit. Si le script culturel de vie a donc permis d'expliquer les différences culturelles dans la distribution des représentations, le concept de vécu social pourrait être à l'origine de différentes distributions des représentations sociales dans une même société (niveau inter-individuel). En accord avec la théorie du script culturel de vie, le pic devrait donc se manifester surtout pour les personnes ayant vécu les transitions alors que la distribution des représentations positives des autres personnes serait plus linéaire tout au long de leur parcours de vie.

L'autre objectif de cette étude est de savoir s'il y a également des différences si on analyse le pic pour la première fois au niveau intra-individuel sur un grand échantillon de personnes. Le but est d'explorer le pic de réminiscence dans une nouvelle perspective : non seulement en mettant l'accent sur les *représentations* formant le pic mais également sur les

*individus* manifestant le pic. Nous ouvrons donc la réflexion à une approche novatrice qui s'intéresse conjointement au vécu social de l'individu et aux représentations.

### ***Non-transitions et normes sociales***

La question qui s'impose est donc de savoir si les personnes n'ayant pas vécu ces principales transitions manifestent elles aussi le pic de réminiscence. Étant donné que, selon le script culturel de vie les représentations heureuses sont associées à ces transitions, on se demande aussi si ceux qui ne les ont pas vécues indiquent moins de représentations heureuses comparés aux personnes qui les ont vécues. Ont-ils eu d'autres événements ou périodes et par conséquent d'autres transitions qu'ils définissent en tant que heureuses ? Les transitions sont influencées par le contexte socioculturel au moment où on les vit et deviennent des marqueurs (dans le sens de Reese et Smyer, 1983) lorsqu'on regarde le passé. Mais la représentation de ces transitions, qui sont le reflet des buts à atteindre, n'est pas figée. Selon Neugarten (1974/1996), l'homme a la capacité de s'adapter à travers une reformulation continue de ses buts qui vise à réinventer le passé et qui sert à donner une cohérence à l'identité des individus. Cette approche suggère d'une part qu'indépendamment du fait d'avoir franchi ou non ces transitions, le nombre de souvenirs heureux ne devrait pas changer. D'autre part, cela implique, non seulement pour les personnes qui n'ont pas suivi le bon timing, mais surtout pour celles qui n'ont pas franchi une transition normative, une sorte de justification continue vis-à-vis de soi-même et des « autres ». Ce processus constitue ce que Duveen et Lloyd (1990) appellent la *microgenèse*, qui est l'évocation des représentations sociales dans l'interaction avec les autres et à travers laquelle les représentations sont élaborées et négociées. Les représentations sociales ne sont donc pas figées, mais le résultat d'un processus dynamique qui se fait en interaction avec leur environnement social.

Même en sortant de la littérature sur la mémoire autobiographique, les études

menées sur les conséquences sur le bien-être de n'avoir pas vécu une transition importante (parentalité, mariage ou activité professionnelle) sont très rares. Une revue de la littérature sur les conséquences de l'histoire reproductive dans la vieillesse montre que la plupart des études suggèrent des désavantages tardifs pour les personnes sans enfants. Toutefois, les résultats sont loin d'être conclusifs puisqu'ils sont souvent basés sur des associations et non sur des relations de causalité (Grundy & Kravdal, 2008). De plus ces associations s'expliquent souvent par la sélection sociale et de santé (les personnes qui ont des problèmes d'addiction ou de santé), et des causes socioéconomiques (les personnes avec des niveaux socioéconomiques bas ont également moins de probabilité de se marier, Ringbäck Weitoft, Burström & Rosén, 2004). L'étude de Dykstra & Wagner (2007) montre que pour les hommes, le fait d'être sans enfants est associé négativement à la satisfaction de vie. Pour les femmes, le vécu parental n'a aucun lien avec la satisfaction de vie en Hollande et en Allemagne au moins. Entre les individus mariés et les non-mariés, en Allemagne et en Hollande toujours, aucune différence sur la satisfaction de vie entre hommes et femmes n'a été trouvée. Il y a un consensus toutefois sur le fait qu'il faut tenir compte du caractère volontaire ou involontaire des non-transitions. Notamment, il y a un consensus général dans la littérature sur le fait que le niveau de bien-être chez les femmes sans enfants est plus haut si elles ont choisi de ne pas en avoir par rapport à celles qui involontairement n'ont pas pu avoir d'enfants (e.g. Dykstra et Wagner, 2007; Veever, 1980). Le but de la présente étude n'est pas de savoir si les individus n'ayant pas vécu les transitions sont aujourd'hui plus ou moins heureux, mais de comprendre l'impact du vécu social sur la représentation de leur vie comme heureuse.

Mais qu'est-ce qu'on entend par transition normative ? Reese et Smyer (1983) soulignent le fait que la distinction entre normatif et non-normatif est ambiguë car le concept de normativité est utilisé pour indiquer à la fois quelque chose de *normal*, usuel, une

moyenne, et à la fois pour indiquer un modèle, un standard, quelque chose d'*idéal*. Depuis lors, différentes perspectives se sont développées, perspectives qui font la distinction entre la représentation de la normativité, à laquelle s'apparente le script culturel de vie, et le comportement normatif. D'après Settersten & Mayer (1997), il faut faire une distinction entre *normes d'âge statistique* (la description de régularités du timing des événements de vie et des transitions), *normes d'âge optimal* (la notion collective de ce qui est le « meilleur » âge, l'âge « idéal » ou encore l'âge « souhaité » pour vivre certaines transitions) et *normes d'âge prescriptives et proscriptives* (des attentes partagées et collectives sur quand certaines transitions devraient ou ne devraient pas arriver). En effet, Marini (1984) en premier, note qu'un comportement statistiquement régulier peut être non-normatif et qu'un comportement qui est statistiquement irrégulier peut être normatif (Settersten et Mayer, 1997). Settersten et Hägestad (1996a, b) observent qu'il existe des différences en ce qui concerne le degré de structuration par l'âge des différentes sphères telles que la famille, le travail ou l'éducation. Quelle transition heureuse est la plus normativement structurée ? A quelle sphère les individus associent-ils davantage des événements heureux ? Eicher et al. (2015) définissent les normes sociales comme étant formées principalement de deux aspects. Ils identifient d'une part les attentes normatives individuelles, c'est-à-dire la perception de ce que les autres croient approprié. Plusieurs attentes peuvent coexister dans la même société car les valeurs et les croyances peuvent être multiples et différentes. D'autre part, ils avancent que la somme de ces perceptions, ou attentes normatives, forment le *climat normatif d'une société*. Finalement, les études de Settersten et Hägestad (1996a) montrent que la *biographie normale* en termes de « délais » culturels d'âge lors des transitions est davantage associée à des *indications* flexibles qui décrivent comment les trajectoires pourraient se dérouler et non comme un principe normatif rigide. Enfin, il existe également une différence de genre : les vies des hommes sont moins structurées par l'âge que celles des femmes.

Les parcours de vie et les transitions deviennent, davantage idiosyncratiques, les biographies sont toujours moins comparables (Perrig-Chiello & Perren 2005a) et par conséquent la déviation d'une biographie prototypique est accompagnée seulement par une petite tension sociale sans conséquences majeures pour l'individu (Settersten & Hägestad 1996b). Cependant, l'influence de la régulation sociale sur la mémoire reste visible, comme l'illustrent les études sur le script culturel de vie. Le script culturel de vie montre que certaines transitions normatives deviennent des marqueurs (dans le sens de Reese & Smyer, 1983) pour les souvenirs heureux lorsqu'on se tourne vers le passé. Aussi, le chevauchement considérable entre les histoires de vie et le script culturel de vie est le reflet d'une association relativement importante entre ce qu'on pense être socialement un événement heureux et ce qu'on se souvient d'avoir vécu comme événement heureux. Mais qu'est-ce qui se passe lorsqu'on n'a pas vécu ou encore vécu ces transitions ?

On peut donc se demander si une population âgée de 65 ans et plus en 2011, qui n'a pas (encore) vécu ces transitions importantes, sera très marquée par rapport à son vécu de non-transition ou alors si le caractère non rigide des normes sociales amortira l'impact du vécu social sur la mémoire.

### **5.3 Objectifs de l'étude**

Cette étude vise à répondre à trois questions de recherche :

*QR1 : Le pic de réminiscence existe-t-il à la fois au niveau intra-individuel et au niveau inter-individuel pour les représentations heureuses du passé ?* L'objectif de cette première question de recherche est d'une part d'explorer s'il existe un pic à un niveau intra-individuel, ce qui a rarement été étudié. Nous souhaitons savoir quel pourcentage d'individus a indiqué plus de représentations heureuses durant la période du pic par rapport aux autres périodes.

D'autre part l'objectif est de confirmer avec nos données qu'il existe bien un pic au

niveau inter-individuel, notamment il s'agit ici de savoir pour chaque âge quel pourcentage d'individus a indiqué une représentation heureuse de son passé et vérifier ainsi si la période du pic connaît effectivement des pourcentages plus élevés par rapport aux autres âges de la vie. Dans le premier cas, les observations sont des représentations et, dans le deuxième cas, les observations sont des individus.

**QR2** : *Est-ce que le vécu social détermine le pic de réminiscence ?* Premièrement, nous voulons savoir si le vécu social au moment de l'enquête a un impact sur la distribution des représentations heureuses. Notamment, si le fait de ne pas avoir vécu de transitions « importantes » a pour conséquence de ne pas manifester un pic de réminiscence entre 20 et 40 ans. Notre hypothèse suppose qu'avoir vécu des événements tels que les naissances, le mariage et l'entrée dans le marché de l'emploi contribue de manière importante à la distribution des représentations heureuses du parcours de vie en forme de pic. Cela validerait l'hypothèse que la distribution des représentations heureuses n'est pas seulement variable en fonction de la culture à laquelle appartient l'individu mais aussi en fonction de son vécu social dans cette même société. Pour atteindre cet objectif, nous faisons d'une part une analyse inter-individuelle et d'autre part une analyse intra-individuelle. Pour l'analyse inter-individuelle, nous souhaitons observer, à travers la distribution des âges de la vie, s'il y a des différences entre les représentations des individus ayant vécu des transitions et ceux ne les ayant pas vécues, notamment si les seconds ne manifestent pas un pic de réminiscence. Ceci sera observé en fonction des trois transitions (parentalité, nuptialité et activité professionnelle). L'analyse intra-individuelle sera exploratoire étant donné le manque d'études précédentes. Tout d'abord il s'agira donc de vérifier si le pic de réminiscence se manifeste également à ce niveau, c'est-à-dire s'il y a davantage d'individus qui indiquent avoir vécu des périodes heureuses entre 20 et 40 ans par rapport au reste de leur vie (question de recherche 1). Ensuite, comme dans l'analyse précédente, nous vérifierons si, parmi les

différents vécus sociaux (avoir vécu une transition ou une non-transition), il existe des différences, notamment si les individus n'ayant pas vécu ces transitions ne manifestent pas un pic de réminiscence.

D'autre part, l'objectif est de savoir quelles sont les transitions vécues les plus liées au pic de réminiscence. Sur la base des études précédentes qui soulèvent un degré différent de structuration des diverses sphères de la vie (Settersten & Hägestad, 1996a, b ; Cialdini, Reno & Kallgren, 1990), l'objectif consiste à savoir laquelle des trois transitions a le plus d'influence sur le pic de réminiscence au niveau intra-individuel.

*QR 3: L'absence de transition signifie-t-elle un passé représenté comme moins heureux ?* En présupposant que la non-transition impliquerait une absence de pic de réminiscence, nous voulons savoir si les personnes n'ayant pas vécu la parentalité, le mariage, et l'entrée dans le monde de l'emploi, reportent dans l'ensemble le même nombre de représentations heureuses que les autres, ou alors si ces non-transitions sont associées à moins de représentations heureuses de leur vie.

Dans cette étude, nous nous sommes intéressés à comprendre comment le vécu social influence la représentation des périodes heureuses indépendamment du genre. Cependant, une analyse centrée sur les différences de genre nous permet d'expliquer une partie de nos résultats. C'est pourquoi nous allons présenter dans ce sous-chapitre les différences de genre dans la représentation des périodes heureuses. Dans la littérature les études se sont intéressées, avec des résultats contrastants, à l'effet du genre sur le script culturel de vie, notamment à voir si les événements reportés étaient différents. Mais à notre connaissance aucune s'est encore intéressé à faire un lien direct entre le pic de réminiscence et le genre. Ottsen et Berntsen (2014) ont menée une étude visant parmi d'autres objectifs à tester l'existence de différences de genre dans le script culturel de vie, notamment dans les événements mentionnées par les participants résidant au Qatar. Les femmes mentionnent

des événements plus transculturels (cross-cultural) alors que les hommes plus en lien avec le Qatar et la religion. D'après les auteures ces différences reflètent deux subcultures différentes résultat d'une ségrégation entre les sexes très forte et qui diffèrent dans la vision d'une vie normative. Au contraire, une autre étude au Japon (Janssen, Uemiya & Naka, 2014) n'a pas observé des différences de genre relatives au script culturel de vie. En lumière de ces considérations, nous n'avancons pas d'hypothèses fortes concernant la relation entre le genre et le pic de réminiscence. L'analyse sera de type exploratoire.

#### **5.4 Méthode**

Pour rappel, l'échantillon principal utilisé dans le cadre de ce travail de thèse est composé de personnes ayant indiqué un souvenir heureux OU vulnérable (N=2'758). Cependant, dans le cadre de cette troisième étude, nous utiliserons un sous-échantillon qui contient uniquement des individus ayant indiqué au moins une année heureuse dans leur vie, indépendamment de leur réponse sur les états vulnérables (n=2'590).

##### ***Variables dépendantes***

*Pic de réminiscence inter-individuel.* Pour définir le pic de réminiscence inter-individuel nous avons créé 65 variables dichotomiques correspondant aux années de vie, où le 1 indiquait une année heureuse et le 0 signifiait, au contraire, que l'individu n'avait pas marqué l'année comme heureuse.

*Pic de réminiscence intra-individuel.* Pour définir le pic de réminiscence intra-individuel nous avons créé une variable dichotomique, où 1 indique plus de représentations heureuses entre 21 et 40 ans qu'aux autres périodes de leur vie (0-20 ans et 41-65 ans), et où 0 indique qu'il n'y a pas plus de représentations heureuses durant les 21-40 ans que pendant les autres périodes.

##### ***Variables explicatives***

*Parentalité.* Parmi les personnes qui ont complété correctement la question « Le répondant a-t-il des enfants ? » présente dans le questionnaire face-à-face et répondu avec au moins une représentation heureuse (n=2'487), 86% des répondants ont eu au moins un enfant dans leur vie alors que 14% n'en ont jamais eu. L'âge moyen auquel ils ont eu le premier enfant est de 28 ans et la médiane se situe à 27 ans. Le 93,5% des naissances ont eu lieu entre 21 et 40 ans.

Étant donné que parmi notre échantillon le plus jeune est né en 1945 et le plus âgé en 1915, les données concordent aussi avec celles de l'OFS (Office Fédéral de la Statistique): le rajeunissement de l'âge moyen à la maternité entre les générations féminines nées vers 1910 (30,6) et celles nées vers 1945 (26,8 ans) est proche de quatre années, ce qui est considérable (OFS, p.79). Pour la transition à la parentalité, on remarque donc un changement très rapide entre les différentes cohortes que nous considérons.

*Primo-nuptialité.* Parmi les individus qui ont complété correctement la question sur l'état civil présente dans le questionnaire auto-administré papier et qui ont répondu avec au moins une représentation heureuse (n=2'494), 94% d'entre eux se sont mariés au moins une fois dans leur vie alors que 6% ne se sont jamais mariés. Parmi ceux qui ont vécu un mariage, l'âge moyen est de 27 ans alors que l'âge médian est de 26 ans. La moyenne est plus haute car il y a des individus qui se sont mariés très tard (le maximum à 81 ans). La grande majorité des participants (93,5%) a vécu l'événement entre 21 et 40 ans. Cette variable est le résultat de deux autres variables : « année du mariage avec votre précédent partenaire » et « année du mariage avec votre conjoint/partenaire actuel ». Nous avons tenu compte du mariage le plus ancien parce que nous nous intéressons à la première fois qu'on vit la transition vers un nouveau statut.

Ces résultats concordent également avec la seule étude sur l'âge à la primo nuptialité au début de siècle de l'OFS (p.43) : « l'âge moyen au premier mariage, qui était demeuré

proche de 26 ans et demi pour les femmes et de 28 ans et demi pour les hommes entre 1870 et 1940, s'abaisse de deux ans entre 1940 et 1970. Cette entrée plus précoce des générations successives dans la vie adulte va avoir de profondes répercussions, notamment sur l'évolution de la fécondité. En termes de générations, l'abaissement de l'âge au mariage commence avec les générations nées vers 1915-1920. Le reflux s'opère à partir des années 1970. Il est plus rapide que ne l'avait été le mouvement antérieur : en seulement deux décennies, le rajeunissement du calendrier de la nuptialité est effacé et, en 1998, l'âge au mariage est devenu plus tardif qu'il ne l'était à la fin du XIXe siècle. En 1996, il atteint en moyenne près de 27 ans et demi pour les femmes et près de 30 ans pour les hommes. Au moment de leur 25<sup>e</sup> anniversaire, à peine plus d'un quart des femmes ne sont plus célibataires et moins de 2% des jeunes filles se marient l'année de leurs vingt ans. Le retournement de tendance de l'âge moyen au mariage correspond aux générations nées vers 1940-1945».

*Activité professionnelle.* Concernant l'activité professionnelle, étant donné que ni dans le questionnaire face-à-face, ni dans le questionnaire auto-administré il n'y avait de question sur l'année ou l'âge lors du premier métier ; nous l'avons reconstruite à partir du calendrier de vie en relevant dans la colonne « activité » la première profession. Le 1.4% des personnes (36 individus de 15 ans non révolus) ont indiqué avoir eu le premier emploi avant 15 ans (entre 7 et 15 ans).<sup>12</sup>

---

<sup>12</sup> Nous avons choisi de ne pas les inclure dans notre échantillon pour les raisons suivantes : la loi sur le travail des enfants a une histoire qui s'est faite graduellement entre le XIXe et le XXe siècle et qui n'était pas appliquée dans tous les domaines et dans tous les cantons au même temps. Cependant, comme le relève Gull (2012), au début du XXe siècle, le travail des enfants était encore largement répandu, surtout dans l'agriculture et le travail à domicile. En 1904 par exemple, dans douze cantons, il y avait encore 300'000 enfants qui travaillaient, et ceci, malgré le fait que pour combler les vides laissés par la loi, on chercha à réduire le travail des enfants par l'obligation de la scolarité. Ce n'est qu'en 1938 que l'âge minimal des salariés est élevé à 15 ans et en 1940 que le travail à domicile à titre indépendant devient interdit pour les moins de 15 ans. C'est en premier lieu pour cette raison que nous avons fixé à 15 ans le seuil. Cependant, c'est aussi parce qu'une transition dans le sens de notre hypothèse implique le passage d'un statut à un autre, ici au statut d'adulte, ce qui n'est pas atteint avant les 15 ans. En 1966, si la loi sur le travail élargit encore son champ d'application, elle laisse toujours de côté l'agriculture et le travail à domicile. C'est pourquoi nous avons le 1% de l'échantillon qui a quitté l'école obligatoire déjà à partir de 7 ans.

Donc parmi les personnes ayant complété la colonne « activité » du calendrier de vie et répondu avec au moins une représentation heureuse (n=2'423), nous observons que 95% (n=2'289) ont travaillé au moins une fois dans leur vie alors que 5% (n=134) n'ont jamais eu d'activité professionnelle. Cette proportion peut étonner lorsqu'elle est comparée à des données d'enquête transversale car ceux qui ont travaillé sont nettement surreprésentés. Mais il faut tenir compte du fait que nous considérons toute la vie des personnes et toutes les durées. Plus précisément, nous avons également considéré comme première profession des emplois de courte durée (minimum un an) ou inclus ceux qui ont commencé très tard<sup>13</sup>. La moyenne d'âge au premier emploi est de 21 ans et la médiane un peu plus basse, à 20 ans. Contrairement à la parentalité et à la primo-nuptialité, la majorité des participants ont vécu cette transition plus tôt, entre 15-20 ans (57%) alors qu'entre 20-41 ans, 42% des participants ont fait leur entrée dans le monde du travail.

Les personnes ayant commencé le plus tôt avaient 15 ans lors du premier emploi et l'entrée dans le monde du travail la plus tardive était un an avant la retraite, à 64 ans. Par rapport aux deux transitions précédentes (enfants et mariage), la transition au travail survient beaucoup plus tôt. Comme discuté précédemment par rapport à la transition à la vie adulte, la moyenne d'âge à l'entrée dans le monde du travail devrait être revue à la hausse. En effet, malgré le travail à 15 ans, il est probable que les revenus étaient destinés à la famille et qu'ils quittaient le foyer plus tard.

---

<sup>13</sup> Pour vérifier ce résultat issu du calendrier de vie, nous avons contrôlé les fréquences d'une autre question présente dans le questionnaire « face-à-face » qui demandait quelle a été la première profession après la formation. La distribution des réponses montre que 98% (n=2'476) des répondants ont indiqué une profession parmi les catégories de réponses proposées et que seulement 2 % (n=55) des personnes n'ont jamais eu de profession. L'écart entre les personnes actives au moins une fois dans leur vie et celles qui n'ont jamais eu de profession est donc encore plus grande par rapport à notre codification. Nous avons aussi contrôlé le résultat en croisant la première profession avec le taux d'occupation pour s'assurer que les individus ont travaillé et ne se réfèrent pas seulement à un diplôme. Mais les résultats sont encore plus extrêmes : 99% (n=2'049) ont dit avoir travaillé au moins 10% dans le cadre de la première profession alors que les non actifs sont uniquement 0.6% (n=14). Ceci est dû au fait que 49 personnes sur 55 non actives dans la question sur la première profession, n'ont pas donné de réponse à la question sur le taux d'occupation.

*Scripts de vie heureux.* Nous avons créé trois variables correspondant aux trois transitions (enfants, mariage et activité professionnelle) qui associent l'âge auquel les représentations heureuses sont indiquées avec l'âge auquel la transition arrive. Le but de ces trois variables est de définir si la naissance du premier enfant, le premier mariage et le premier travail correspondent à une représentation heureuse. La variable est dichotomique : à la catégorie de réponse 1 appartiennent les personnes pour lesquelles l'association était présente et 0 celles pour lesquelles l'année de l'événement ne correspond pas à un état heureux. Pour les trois variables, nous avons tenu compte uniquement des participants qui avaient indiqué au moins un état heureux.

*Durée du bonheur.* Cette variable mesure le temps total de la vie indiqué comme heureux. Pour créer cet indicateur, nous avons additionné les années heureuses, indépendamment du fait qu'elles soient consécutives ou pas. Puis nous les avons standardisées en fonction de l'âge des participants. L'échelle de réponse correspond donc au pourcentage d'années représentées comme heureuses sur l'ensemble de la vie.

### ***Variables de contrôle***

*Bien-être subjectif.* La première variable qui exprime le bien-être subjectif est la fragilité, mesurée par le nombre de dimensions atteintes (Lalive d'Épinay & Spini, 2007 ; Spini, Ghisletta, Guilley & Lalive d'Épinay, 2007). Le deuxième indicateur sont les affects dont l'indicateur se base sur l'échelle de dépression auto-administrée (SADS) de Wang et ses collègues (Brief Self-Assessing Depression Scale ; Wang, Treul, Alverno, 1975). L'échelle est une somme de 8 items<sup>14</sup> (positifs et négatifs) et va de 0, qui caractérise une prévalence d'affects négatifs, jusqu'à 3, qui au contraire indique une prévalence d'affects positifs (Girardin & Spini, 2008). Finalement, le bien-être subjectif s'exprime par la satisfaction de

---

<sup>14</sup> Trouve le temps long ; se sent irritable ; se sent triste ; a envie de pleurer ; se sent anxieux ; prend du plaisir ; a confiance en soi ; a confiance en l'avenir.

vie mesurée par l'*échelle de satisfaction de vie* de Diner (Satisfaction With Life Scale ; 1984).

*Variables socio-démographiques.* Pour les variables socio-démographiques nous avons utilisé l'âge chronologique (65-69 ; 70-74 ; 75-79 ; 80-84 ; 85-89 ; >90) et le genre (femme=1 ; homme=2).

## 5.5 Résultats

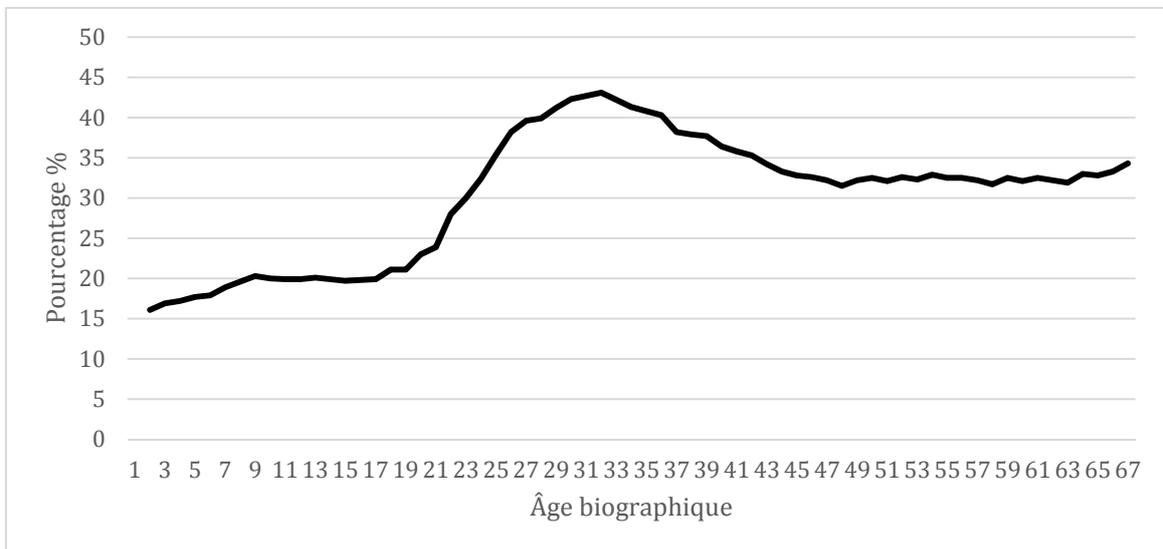
### ***QR1: Le pic de réminiscence existe-t-il au niveau intra-individuel et au niveau inter-individuel?***

*Pic inter-individuel.* La Figure 1 représente le pourcentage d'individus qui ont indiqué une représentation heureuse distribuée sur les âges de la vie. A cause du problème de troncature, nous avons arrêté l'axe des x à 65 ans (âge atteint par tous les participants de l'enquête). La distribution suit la courbe typique des représentations positives : dans un premier temps, jusqu'à 20 ans, le pourcentage augmente doucement de 15% à 26% ; entre 21 et 40 ans la croissance de la courbe se verticalise et passe de 26% à 20 ans à un pic de 40% entre 28 et 31 ans pour ensuite redescendre rapidement à 33% à 40 ans. Enfin, dans un troisième temps, la courbe se stabilise entre 30% et 32%, à un niveau légèrement plus haut que pour la première période. Nous pouvons aussi constater que par rapport aux études précédentes (par ex : Berntsen & Rubin, 2002 ; Koppel & Berntsen, 2015 ; Rubin & Schulkind, 1997b ; Thomsen & Berntsen, 2008), le pic se manifeste plus tardivement, soit entre 21 et 40 ans. Les raisons de ce glissement, qui seront expliquées de manière plus approfondie dans la discussion, sont principalement à attribuer à des différences de cohorte entre les échantillons utilisés.

*Pic intra-individuel.* Par rapport aux individus qui ont indiqué au moins une année heureuse (n=2'590), ceux pour lesquels on observe le pic représentent le 51% de l'échantillon, alors que 49% n'en connaissent pas. Même si dans la plupart des études le pic

de réminiscence se manifeste entre 10 et 30 ans, nous avons décalé de 10 ans la tranche d'âge suite à l'observation de la distribution des représentations heureuses tout au long de la vie. En effet, la courbe montre clairement que dans le cas de notre étude le pic est décalé d'une décennie. Nous avons tout de même vérifié la tranche d'âge 10-30 ans, et découvert qu'effectivement ceux qui n'ont pas de pic (70%) sont surreprésentés dans la distribution par rapport aux individus qui en ont un durant cette tranche d'âge (30%).

**Figure 1:** Pourcentage d'individus ayant indiqué une représentation heureuse du passé distribué sur les âges de la vie



**QR2: Est-ce que le vécu social détermine le pic de réminiscence ?**

L'objectif de cette deuxième question de recherche est double. Premièrement, nous voulons savoir si le vécu social au moment de l'enquête a un impact sur le pic de réminiscence. Notamment, si le fait de ne pas avoir vécu des transitions « importantes » résulte dans le fait de ne pas manifester un pic de réminiscence entre 20 et 40 ans. Pour répondre à cette question nous procédons d'abord à des analyses inter-individuelles et ensuite intra-individuelles. Deuxièmement, l'objectif est de savoir quelles sont les transitions vécues les plus liées au pic de réminiscence. Pour atteindre cet objectif, nous procédons à des analyses intra-individuelles.

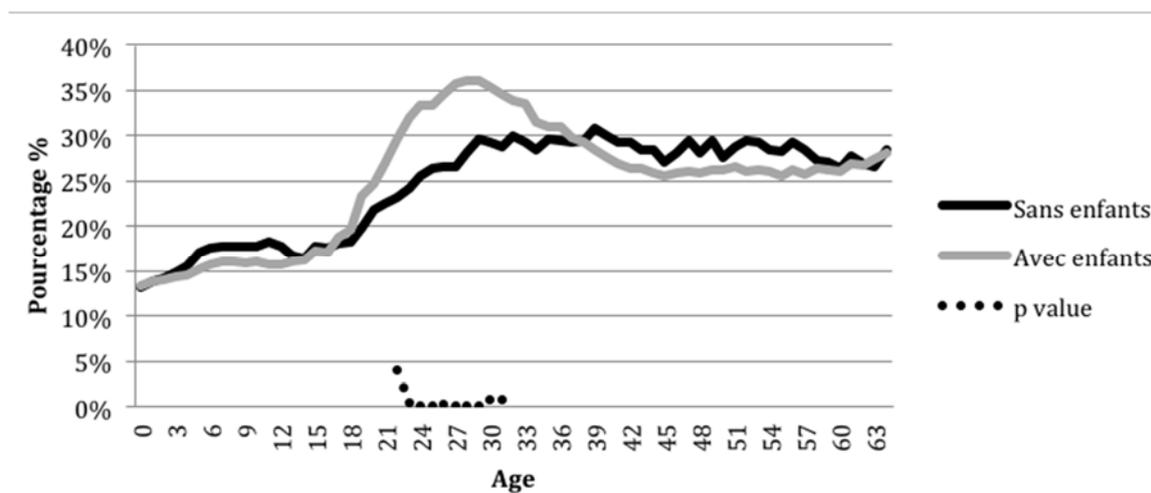
## ***Vécu social et pic de réminiscence***

### ***A. Analyse inter-individuelle***

*Transition à la parentalité.* La distribution des représentations tout au long de la vie selon le vécu de la parentalité (avec ou sans enfants, Figure 2) montre que les participants qui ont eu dans leur vie des enfants sont plus nombreux à représenter comme heureuse la période entre 20 et 35 ans. Au contraire, la distribution des représentations des participants sans enfants ne suit pas une courbe mais une ligne légèrement croissante tout au long de la vie. Entre 20 et 30 ans, on observe, toutefois, une hausse plus marquée par rapport aux autres âges mais qui n'atteint pas le pourcentage des individus avec enfants.

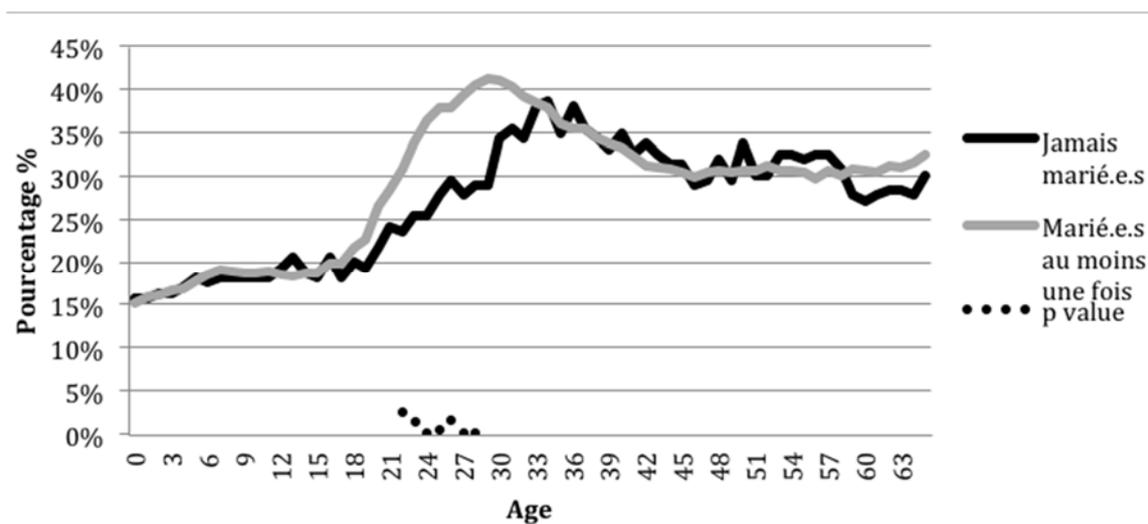
Grâce à des tests du Chi-carré que nous avons effectués pour chaque âge, nous constatons des différences significatives parmi les deux groupes entre 22 et 32 ans. Le niveau du pourcentage des individus qui n'ont pas d'enfant et qui ont indiqué des représentations de bonheur reste relativement bas dans la vingtaine par rapport à ceux avec enfants. Ce n'est qu'à 38 ans que les deux groupes se rejoignent et, même si la Figure 2 indique que la tendance s'inverse, ces différences ne sont pas significatives.

**Figure 2:** Pourcentage d'individus indiquant les âges biographiques heureuses selon le vécu social relatif à la parentalité



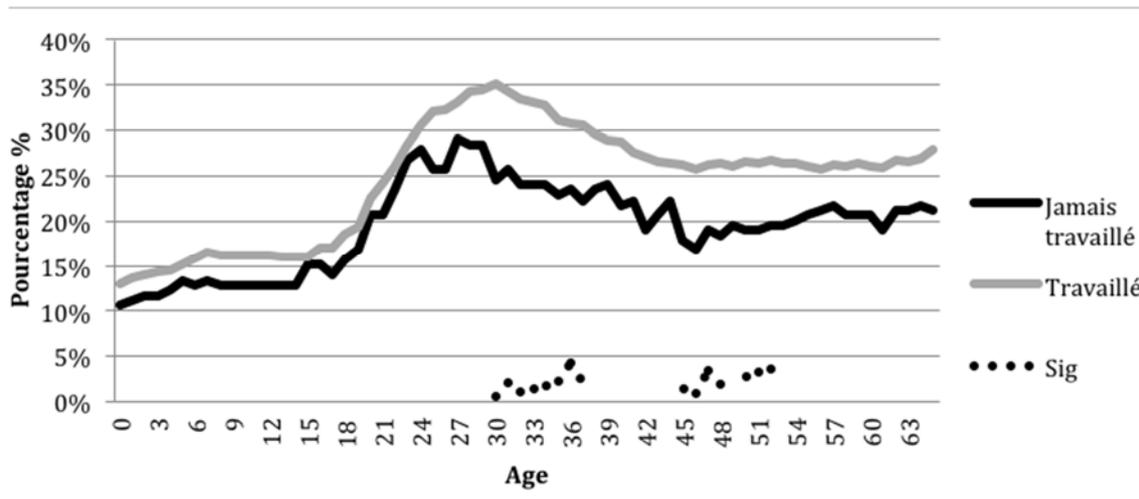
*Transition à la primo-nuptialité.* La Figure 3 montre la distribution des représentations de bonheur sur le parcours de vie selon le fait d'avoir été marié une fois dans la vie ou jamais. Nous pouvons observer que la courbe qui représente les personnes mariées suit la tendance normale du pic de réminiscence alors que pour le groupe de non-mariés le pic est moins marqué : la pente commence plus tard, elle est moins verticale et le pourcentage d'individus indiquant une représentation heureuse n'atteint pas les mêmes niveaux que le groupe des personnes mariées. Par contre, avant et après les années du pic de réminiscence, le pourcentage d'individus se souvenant d'un moment heureux est le même pour les deux groupes. Ces observations sont supportées par les tests du Chi-carré qui attestent qu'il existe une différence significative entre les deux groupes entre 22 et 29 ans.

**Figure 3:** Pourcentage d'individus indiquant les âges biographiques heureuses selon le vécu social relatif à l'état civil



*Transition à l'activité professionnelle.* La Figure 4 montre la distribution pour les individus qui ont eu un emploi dans leur vie ou qui n'en ont jamais eu. La forme des deux distributions se ressemble, sauf que pour tous les âges de la vie le pourcentage des représentations heureuses des individus n'ayant jamais travaillé est plus bas que pour les autres. De plus, des différences significatives sont observées entre 30 et 37 ans, 45 et 53 ans (avec l'exception des 49 ans). Il faut aussi tenir compte du fait que 70% des individus qui n'ont jamais travaillé sont des femmes. Étant donné que les femmes après 40 ans sont moins nombreuses que les hommes à reporter des représentations heureuses, cela pourrait expliquer ce résultat pour les individus n'ayant jamais travaillé.

**Figure 4:** Pourcentage d'individus indiquant les âges biographiques heureuses selon le vécu social relatif à l'activité professionnelle



### B. Analyse intra-individuelle

*Transition à la parentalité.* Le test du Chi-carré montre qu'il existe des différences significatives entre les personnes ayant eu au moins un enfant dans leur vie et ceux qui n'en ont jamais eu par rapport au pic de réminiscence,  $\chi^2 = (1, N = 2'487) = 22.43, p < .001$  et V de Cramer = 0.095. On observe (Tableau 1) le pic chez 53% des participants avec enfants, alors que chez ceux qui n'en ont pas, on l'observe seulement chez 39%. Avoir eu des enfants porte à plus de probabilité d'indiquer représentations heureuses durant les 20-40 ans par rapport aux autres périodes de la vie. Cependant, la différence la plus marquée entre avoir un pic ou ne pas avoir un pic est observée chez les personnes qui n'ont pas d'enfants : les personnes ayant vécu la transition à la parentalité (53% avec pic et 47% sans pic) se rapprochent de la population générale (51% avec pic et 49% sans pic) alors que celles qui ont vécu des non-transitions deviennent plus de la population générale : 39% avec pic et 61% sans pic.

*Transition à la primo-nuptialité.* Le test du Chi-carré atteste qu'il existe des différences significatives sur le fait d'avoir un pic de réminiscence entre 20 et 40 ans en fonction du fait d'avoir été marié une fois dans la vie ou pas,  $\chi^2 = (1, n = 2494) = 12,261, p < .001$  et V de Cramer = 0.070. Parmi ceux qui ont connu le pic 37% ne se sont jamais

mariés et 52% parmi les autres (Tableau 1). Le Tableau 1 montre aussi que parmi les participants jamais mariés il y a une plus grande différence entre ceux chez qui on observe le pic (37%) et ceux chez qui on ne l'observe pas (63%) par rapport à ceux qui sont mariés (52% avec pic et 48% sans pic).

*Transition à l'emploi.* Contrairement aux deux transitions précédentes, le fait d'avoir eu au moins une fois dans la vie un emploi, ne crée pas de différences significatives sur le fait d'avoir un pic de réminiscence ou pas entre 20 et 40 ans,  $\chi^2 = (1, n = 2423) = 0.472, p < .275$  et V de Cramer=-0.014 (Tableau 1). Vu que la moyenne d'âge de l'entrée dans le monde du travail est plus précoce que les autres transitions (20 ans), nous avons aussi testé s'il existe une différence entre 10 et 30 ans, mais nous avons obtenu le même résultat : une différence non significative.

**Tableau 1:** Pic de réminiscence ou absence de pic selon le vécu social (%)

		Pic de réminiscence	Pas de pic de réminiscence	Total
Population générale		51	49	100
Parentalité	Avec Enfants	53	47	100
	Sans Enfants	39	61	100
Sign.	***			
Nuptialité	Marié.e	52	48	100
	Célibataire	37	63	100
Sign.	***			
Activité	Travaillé	51	49	100
	Jamais Travaillé	53	47	100
Sign.	ns			

Note. Les résultats pour les personnes sans enfants ET célibataires sont : pic de réminiscence =36% ; pas de pic=64%

Note. \*  $p < .050$ . \*\*  $p < .010$ . \*\*\*  $p < .001$

*L'influence de vécu social sur le pic de réminiscence.* Pour comprendre l'influence différente que les trois vécus ont sur le pic de réminiscence, nous avons procédé à une régression

logistique (Tableau 2) qui a montré que seul le vécu de la parentalité a un impact significatif sur le pic de réminiscence : avoir des enfants augmente la probabilité d'indiquer le pic de réminiscence ( $b = 0.53, p. < .021$ ). Le coefficient R carré de Nagelkerke est de 0.40.

**Tableau 2:** Régression logistique : le vécu social comme prédicteur du pic de réminiscence

Variables	Pic de réminiscence intra-individuel	
	B	Exp(B)
Constante	1.30	3.67
<b>Vécu social</b>		
Parentalité	0.53*	1.69*
Mariage	0.33	1.39
Activité	0.27	1.31
<i>R carré de Cox &amp; Snell</i>	0.30	
<i>R carré de Nagelkerke</i>	0.40	

*Note.* Le modèle est contrôlé par les variables sociodémographiques (genre, âge, niveau de formation), la durée des souvenirs de bonheur standardisée, la satisfaction de vie, les affects positifs et négatifs, la fragilité et le test MMSE.

*Note.* \*  $p < .05$  \*\*  $p < .01$  \*\*\*  $p < .001$

*Quelles transitions sont davantage liées au pic de réminiscence ? Association entre transition et représentations du bonheur.* Les analyses suivantes visent à comprendre dans quelle mesure les différentes transitions (parentalité, primo-nuptialité et activité professionnelle) sont associées aux représentations de bonheur et dans quelle mesure elles influencent le pic de réminiscence. Cette analyse descriptive nous permettra par la suite de comprendre quelle transition influence davantage le pic de réminiscence.

Le Tableau 3 comprend uniquement les individus qui ont vécu au moins une des trois transitions (parentalité, primo-nuptialité et activité professionnelle) et indique notamment le pourcentage d'individus ayant représenté ou pas les trois transitions comme moment de

bonheur.

Les résultats montrent que 38% des individus ayant eu au moins un enfant ont aussi marqué l'année de la naissance comme heureuse, 27% des personnes mariées ont marqué l'année de leur mariage comme heureuse et enfin 21% des personnes qui ont eu un emploi dans leur vie ont marqué l'année de leur premier emploi comme heureuse.

**Tableau 3:** Pourcentages (%) de transitions selon le bonheur

	Heureuses		Pas heureuses		Total	
	n	%	n	%	n	%
Naissances	822	38	1328	62	2150	100
Nuptialité	643	27	1706	72	2349	100
Activité	517	21	1946	79	2463	100

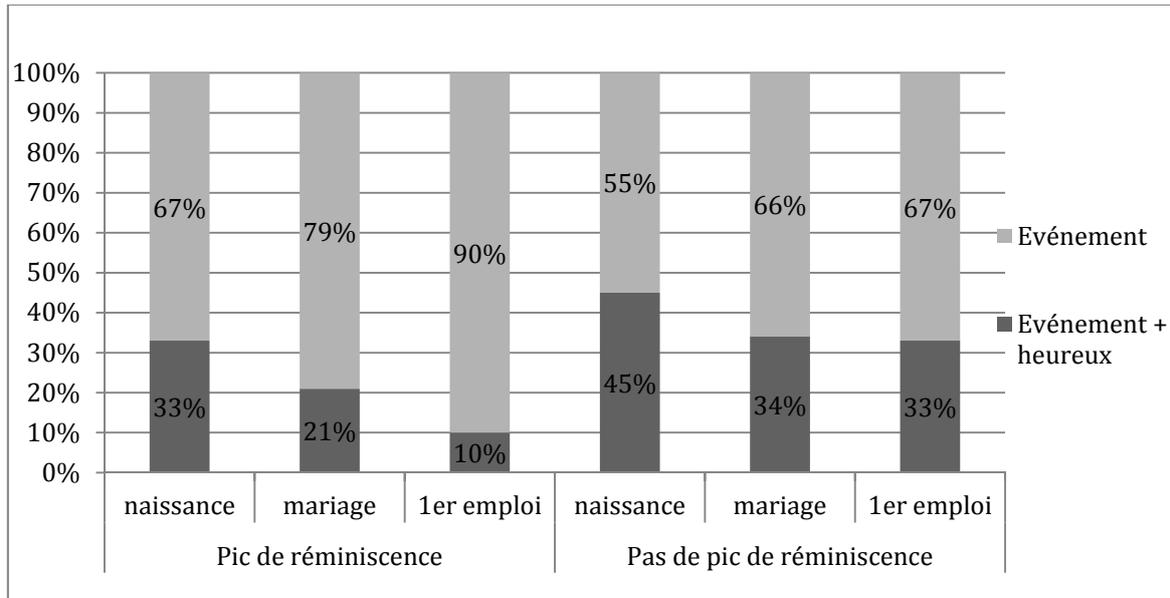
*Lien entre pic de réminiscence et type de transition.* Pour expliquer la relation entre le pic de réminiscence et les transitions, nous avons d'abord procédé à des analyses qui mesurent leur association (Chi-carré, Figure 5). Ensuite pour comprendre l'influence de cette association, nous avons fait des régressions logistiques (Tableau 4).

Premièrement, nous avons testé s'il existe des différences significatives entre le fait d'indiquer les transitions comme heureuses ou non et d'avoir ou non un pic (Figure 5). Les résultats indiquent que c'est le cas pour les trois transitions : naissances,  $\chi^2 = (1, n = 2149) = 31.291, p < .001$  et V de Cramer=0.121, primo-nuptialité,  $\chi^2 = (1, N = 2348) = 56.045, p < .001$  et V de Cramer=0.154, et premier emploi,  $\chi^2 = (1, N = 2423) = 190,67, p < .001$  et V de Cramer=0.279.

Parmi les individus dont la distribution des souvenirs montre un pic de réminiscence et qui ont eu des enfants, se sont mariés et ont travaillé dans leur vie, 33% ont indiqué l'année de la naissance comme heureuse, 21% ont indiqué l'année du mariage comme heureuse et le 10% ont indiqué l'année du premier emploi comme heureuse. La même tendance est observée pour les individus qui n'ont pas de pic de réminiscence, mais avec un pourcentage

plus important d'individus qui ont indiqué les transitions comme heureuses : 45% des naissances, 34% des mariages et 33% des entrées dans le monde du travail ont été indiquées comme heureuses.

**Figure 5:** Transitions représentées comme heureuses selon le vécu social et le pic de réminiscence



*Note :* Événement = un événement pas marqué comme heureux ; Événement + heureux = un événement dont l'année a été marquée comme heureuse.

Deuxièmement, à l'aide de régressions logistiques (Tableau 4), nous avons voulu confirmer l'impact différent des trois transitions sur le pic de réminiscence et les résultats confirment les premières analyses descriptives : la transition à la parentalité et la primo-nuptialité ont un impact significatif sur le pic de réminiscence alors que ce n'est pas le cas pour l'entrée dans le monde du travail. Aussi, ces résultats sont valables même en contrôlant le genre et l'âge des répondants au moment de l'enquête. Il faut noter que ces variables ont une influence non négligeable sur le pic de bonheur. Les participants les plus jeunes et les femmes ont davantage de probabilité de manifester un pic entre 20 et 40 ans.

**Tableau 4:** Régression logistique: Les transitions représentées comme heureuses comme prédicteur du pic de réminiscence intra-individuel

	Modèle 1		Modèle 2	
	<i>B</i>	<i>Exp(B)</i>	<i>B</i>	<i>Exp(B)</i>
Constante	.42***	1.53***	1.70***	5.52***
Transitions heureuses				
Parentalité	0.00	0.99	1.44***	4.21***
Mariage	0.00	0.99	0.91***	2.24***
Activité	-1.46***	.23***	0.27	1.31
Durée bonheur			-.078***	0.93***
Variables sociodémographiques				
Age			-0.13**	0.88**
Genre (femme=1 ; homme=2)			0.27**	1.32**
Bien-être subjectif				
Affects			-0.15	0.88
Satisfaction de vie			0.07	1.07
Fragilité			0.05	1.05
<i>Cox &amp; Snell R carré</i>	0.08		0.36	
<i>Nagelkerke R carré</i>	0.10		0.48	
<i>-2 Log likelihood</i>	2421,37		1745,47	

Note. \*  $p < .050$ . \*\*  $p < .010$ . \*\*\*  $p < .001$

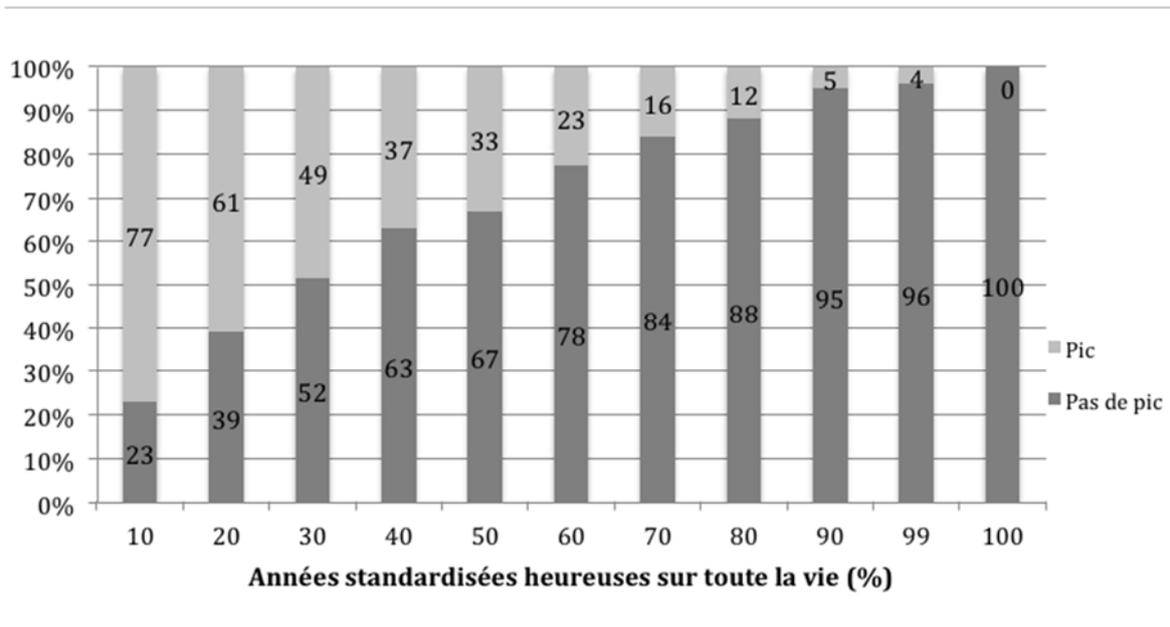
**QR3 : L'absence de transition signifie-t-elle un passé représenté comme moins heureux ?**

Dans une optique plus générale, étonnamment, nous pouvons observer grâce à la Figure 5 que les transitions ont plus de probabilité d'être marquées comme heureuses si elles arrivent en dehors de la période du pic (21-40 ans). Nous avons initialement formulé l'hypothèse que les transitions qui arrivent en dehors de ce qui est une période *normale* selon *l'horloge sociale*, seraient représentés comme moins heureuses. Cette hypothèse a été testée avec une régression logistique et avec le test du Chi-carré en comparant les deux périodes (20-40 ans et les autres périodes de la vie). Les résultats ont réfuté notre hypothèse : le fait d'indiquer

la transition à la parentalité comme « heureuse » dépend du fait de l'avoir vécue entre 20 et 40 ans,  $\chi^2 = (1, N = 2143) = 4.20, p < .024$  et V de Cramer=0.044 et de même pour le premier emploi,  $\chi^2 = (1, N = 2423) = 12.95, p < .001$  et V de Cramer=0.07. Pour le mariage cette relation n'est pas significative,  $\chi^2 = (1, N = 2168) = 1.83, p < .100$  et V de Cramer=0.029 : le fait de se représenter le mariage comme heureux ne dépend pas de l'âge au mariage. Les résultats de la régression invalident également cette hypothèse car, premièrement, uniquement l'âge à la naissance des enfants est significatif et, deuxièmement, le fait d'avoir eu des enfants entre 20 et 40 ans augmente la probabilité d'avoir un pic.

Grâce à l'observation des calendriers de vie, nous avons finalement pu expliquer que les transitions qui se déroulent en dehors du pic de réminiscence sont plus nombreuses à être représentées comme heureuses car le nombre d'individus qui n'a pas de pic de réminiscence grandit de manière significative proportionnellement à la durée standardisée du bonheur (Figure 6),  $\chi^2 = (10, N = 2587) = 754.99, p < .001$  et V de Cramer=0.54. Par conséquent, la probabilité de représenter une transition comme heureuse augmente aussi car la durée du bonheur est plus longue pour ces individus. Inversement, les individus qui manifestent un pic de réminiscence indiquent comme heureuses des périodes plus courtes, voir seulement des années précises. Donc, le fait que les individus sans pic de réminiscence indiquent plus souvent les transitions comme heureuses n'est pas lié directement à la façon dont ils ont vécu ces transitions ou comment ils s'en rappellent mais à la représentation du bonheur qui est différente des autres.

**Figure 6:** Gradient du pic de réminiscence selon la durée des années heureuses en pourcentage % (n=2'587)

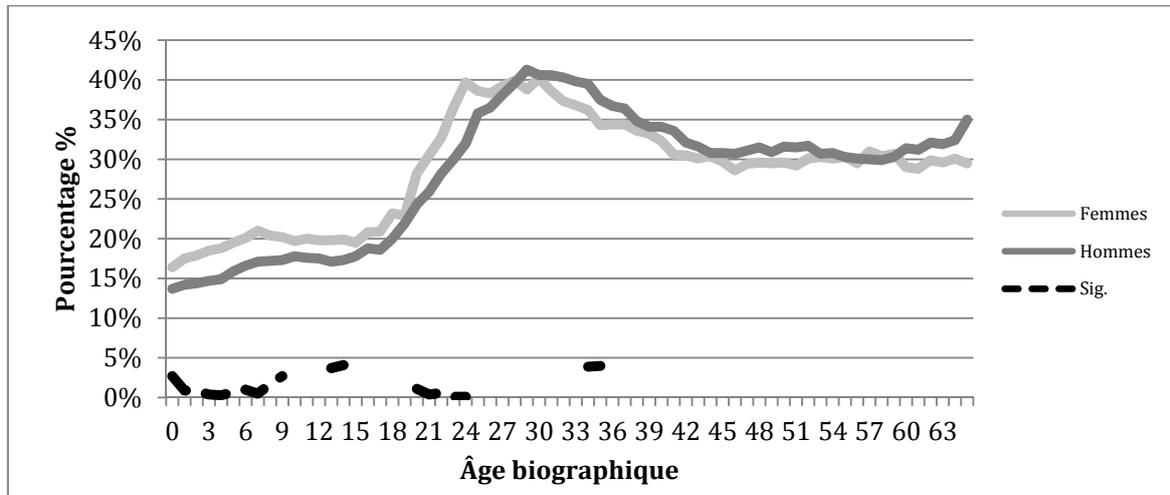


Nous avons aussi testé si le vécu social est associé à la durée du bonheur, mais le test du Chi-deux a montré qu'entre les trois vécus sociaux et la durée du bonheur il n'y a pas de dépendance.

### C. Genre

*Genre et pic de réminiscence.* Au niveau inter-individuel, la distribution des périodes heureuses (Figure 7) montre des différences significatives entre hommes et femmes, notamment dans la partie de la vie qui précède le pic de réminiscence : les femmes ont tendance à se représenter l'enfance et la jeunesse comme une période plus heureuse comparé aux hommes.

**Figure 7:** Pourcentage d'individus indiquant les âges biographiques heureuses selon le genre



Au niveau intra-individuel, le Tableau 5 montre qu'il existe des différences significatives entre hommes et femmes concernant le pic de réminiscence  $\chi^2 = (1, N = 2594) = 3.698, p < .030$  et V de Cramer=0.38 : 52% des hommes expriment un pic de réminiscence contre 48% pour les femmes. En revanche, aucune différence de genre n'existe parmi les femmes et les hommes qui ont vécu ou non les transitions.

**Tableau 5:** Pourcentages (%) d'hommes et de femmes selon le pic de réminiscence

	Femme	Homme	Total
	%	%	%
Pas de pic	51.8	48.2	100
Avec pic	48.1	51.9	100

Plus précisément, l'analyse du Chi-carré montre que le fait de ne pas être marié, ne pas avoir d'enfants ou ne jamais avoir travaillé ne mène pas à des différences significatives sur le fait d'indiquer un pic ou non. Il en est de même pour ceux qui, au contraire, ont vécu ces transitions.

*Transitions heureuses.* Concernant le fait de représenter les transitions comme heureuses ou pas, nous assistons ici à des différences significatives entre hommes et femmes uniquement pour la naissance du premier enfant et pour le mariage. Pour la naissance du premier enfant

les hommes sont plus nombreux à indiquer cette transition comme heureuse (54%) par rapport aux femmes (46%),  $\chi^2 = (1, n = 2150) = 4.365, p < .020$  et V de Cramer=0.45 ; pour le mariage aussi les hommes sont plus nombreux à les indiquer comme des transitions heureuses (57%) par rapport aux femmes (43%). Aucune différence significative n'a été relevée pour la transition au travail.

## 5.6 Discussion

L'objectif général de cette étude est de tester l'influence du vécu social sur la mémoire, notamment de comprendre comment les personnes âgées n'ayant pas vécu certaines transitions reportent leurs représentations heureuses. Plus précisément nous avons trois questions de recherche que nous reprenons ci-dessous.

*QR1 : Le pic de réminiscence existe-t-il au niveau intra-individuel et au niveau inter-individuel ?*

*Pic inter-individuel.* Dans la littérature sur le pic de réminiscence, les analyses se sont presque toujours concentrées sur les résultats inter-individuels en observant la variation du pourcentage de souvenirs sur les âges de la vie, et en remarquant que selon la technique utilisée ce pourcentage pouvait être plus ou moins marqué (Berntsen & Rubin, 2004 ; Thomsen & Berntsen, 2008). Le pourcentage le plus élevé concerne les souvenirs importants qui atteignent le 57% des souvenirs dans la période du pic (Berntsen & Rubin, 2004). Avec la technique utilisée dans nos analyses, le pic des représentations heureuses atteint au maximum 40%, alors que dans les autres périodes de la vie le pourcentage est plus bas. Ces résultats confirment donc l'existence du pic de réminiscence au niveau inter-individuel, et ce au sein de la population résidant en Suisse de 65 ans et plus.

Ce qui est nouveau et qui diffère des autres études est que la période du pic est plus tardive (entre 20 et 40 ans) par rapport aux études précédentes (entre 10 et 30 ans). L'hypothèse explicative que nous avançons est relative à la cohorte de la population étudiée.

En effet, la population étudiée précédemment appartenait à des cohortes plus jeunes et qui se mariaient et avaient des enfants plus tôt comparativement à notre échantillon.

Conformément aux moyennes relevées par l'Office Fédéral de la Statistique Suisse, les participants de notre enquête ont eu des enfants à 28 ans et se sont mariés à 27 ans en moyenne. Même si les normes d'âge statistiques sont à différencier de celles prescriptives et proscriptives et des normes d'âge optimales (dans le sens de Settersten & Mayer, 1997), nous pouvons constater que les *histoires de vie* (ce qu'ils ont réellement vécu comme années heureuses) sont proches des moyennes statistiques. Par conséquent, en ligne avec l'étude de Berntsen et Rubin (2004), nos résultats confirment la thèse de Neugarten et al. (1965) qui postule que les normes et les événements réels sont étroitement liés.

Pour une prochaine étude, il serait intéressant de voir si le script culturel de vie des personnes âgées fait référence aux normes d'âge en vigueur à l'époque dans laquelle ils ont vécu les transitions ou à celles présentes au moment du rappel. Et cela, en raison du fait qu'il a été démontré que les normes d'âge pour les transitions et le type de tâches développementales à atteindre se modifient avec le changement du contexte socio-historique (e.g. Krings et al., 2008) et les moyennes d'âge de la primo-nuptialité et de la transition à la parentalité en Suisse augmentent au fil des années.

*Pic intra-individuel.* La perspective intra-individuelle fait l'originalité de la présente étude, car elle est nouvelle dans la recherche sur le pic de réminiscence. Dans cette perspective, l'attention n'est plus donnée aux représentations mais aux individus qui manifestent le pic. A partir de ce point de vue, on peut introduire dans les modèles explicatifs les caractéristiques des individus qui les portent à reporter plus de représentations heureuses durant cette période. Nous avons donc voulu savoir sur l'ensemble de la population observée quelle ampleur avait le phénomène du pic de réminiscence. Les résultats indiquent que 51% des participants de 65 ans et plus en Suisse ont manifesté un pic de réminiscence entre 21

et 40 ans. Notre résultat est difficilement comparable à la seule étude qui, à notre connaissance, décrit ce résultat à cause de ses effectifs réduits (15 participants sur 20 manifestent le pic : Rubin & Schulkind, 1997). En tenant compte du caractère exploratoire de ces données, nous pouvons constater que même si le phénomène est défini dans la littérature comme « robuste », il touche seulement un peu plus de la moitié de la population.

*QR2 : Le vécu social détermine-t-il le pic de réminiscence ?*

En premier, nous avons voulu tester si l'absence de certaines transitions influence la distribution des représentations heureuses en éclipsant le pic de réminiscence puisque les individus sans enfants, jamais mariés ou n'ayant jamais travaillé ne peuvent pas se les représenter comme des transitions heureuses. Pour répondre à ce questionnement général, nous avons non seulement testé le pic inter-individuel mais également le pic intra-individuel. D'une part, cela nous a permis de voir si le pourcentage de représentations heureuses était distribué différemment pour les personnes n'ayant pas vécu ces transitions. D'autre part cela nous a permis de savoir si le pourcentage de ceux ayant indiqué le pic différait entre les participants ayant ou pas vécu les transitions. Nous avons observé cela séparément pour chaque transition.

*Vécu social et pic de réminiscence*

*Niveau inter-individuel.* Au niveau inter-individuel, les résultats confirment des différences significatives dans la distribution des représentations heureuses durant la période du pic de réminiscence, entre les personnes n'ayant pas vécu une des trois transitions (parentalité, primo-nuptialité et premier emploi) par rapport à celles qui les ont vécues. Nous allons d'abord commenter plus en profondeur a) la période caractérisée par les différences significatives et ensuite b) nous analyserons les différences de la courbe des deux populations (transitions/non-transitions).

- a) La **différence** entre les individus avec ou sans enfants est **significative** pendant dix

ans consécutifs, entre 22 et 32 ans. Un pourcentage inférieur de personnes sans enfants que de personnes avec enfants reporte durant cette période des représentations heureuses. Pour la primo-nuptialité, la différence significative entre ceux qui sont mariés et ceux qui ne le sont pas est de sept années consécutives, entre 22 et 29 ans. Le pourcentage de personnes se représentant des périodes heureuses est inférieur parmi ceux qui ne se sont jamais mariés. La période avec des différences significatives commence en même temps que celle pour les enfants mais se termine avant. Enfin, la transition à l'emploi diffère sensiblement des deux précédentes. La différence significative entre les personnes qui n'ont jamais travaillé et celles qui ont travaillé n'est pas consécutive : elle dure 7 ans entre 30 et 37 ans et encore 6 ans entre 45 et 53 ans (à l'exception des répondants qui ont 49 ans). La différence va aussi dans le sens d'un pourcentage inférieur de personnes n'ayant jamais travaillé qui reportent des représentations heureuses. Nous pouvons alors constater que les différences significatives plus prolongées tant pour la parentalité que pour la primo-nuptialité s'expliquent par une moyenne et une médiane plus tardives : 28 ans de moyenne et 27 ans de médiane pour la parentalité ; et 27 ans de moyenne et 26 ans de médiane pour la primo-nuptialité. Les différences significatives pour l'entrée dans le monde du travail sont par contre très tardives par rapport aux deux autres transitions et également par rapport aux autres études sur le pic de réminiscence qui le situaient entre 10 et 30 ans. Cela pourrait expliquer le pic plus tardif (20-40 ans) qui caractérise notre échantillon. Comme discuté auparavant, le script culturel de vie n'est pas représenté par les moyennes statistiques, par contre le fait que les naissances et les mariages forment la courbe montre qu'il y a un rapprochement entre les histoires de vie (les transitions indiquées comme heureuses) et les moyennes statistiques.

b) Concernant la **pente de la courbe**, il est intéressant de remarquer que pour les personnes sans enfants la courbe est basse et stable (15%) dans l'enfance/adolescence, elle

augmente rapidement durant la période du pic pour se stabiliser ensuite au même niveau jusqu'à 65 ans tout comme celle de ceux qui ont eu des enfants. Elle est croissante, régulière et avec une augmentation plus marquée durant la période du pic de réminiscence. Nous confirmons donc que la distribution des représentations heureuses des personnes sans enfants n'affiche pas un pic de réminiscence. Ceci confirme l'explication donnée au pic par le script culturel de vie. La courbe des personnes qui ne se sont jamais mariées suit la même tendance : le pic n'est pas prononcé et la courbe grandit plus graduellement que celle des personnes mariées. Par contre, par la suite les pourcentages de souvenirs ne diffèrent pas selon le vécu social. Par rapport aux trois transitions, le fait de n'avoir jamais travaillé est celui qui change le moins la forme de la courbe. En effet, même si les inactifs reportent moins de représentations heureuses durant tous les âges, leur courbe montre aussi un pic de réminiscence. Les différences significatives entre les deux vécus indiquent moins de représentations heureuses dans l'ensemble de la vie. Toutefois, puisque la courbe est la même ceci suggère que l'entrée dans un premier emploi n'influence pas le pic de réminiscence.

*Niveau intra-individuel.* Les analyses montrent qu'en général le pic de réminiscence et le vécu social sont significativement dépendants, mais ce uniquement pour les transitions à la parentalité et à la primo-nuptialité. A l'intérieur des groupes « Avec enfants » et « Marié.e. » – et bien que ces différences soient minimales – il y a davantage d'individus ayant indiqué le pic de réminiscence (respectivement 53% et 52%). Dans les groupes « Sans enfants » et « Célibataire », il y a respectivement 39% et 37% de personnes ayant indiqué le pic de réminiscence. Ces pourcentages peuvent être dus à d'autres transitions normatives du script culturel de vie que nous n'avons pas pris en compte dans cette étude, ou alors à des caractéristiques individuelles et psychologiques. Concernant la non-transition au travail, les analyses intra-individuelles confirment que ne pas avoir eu un premier emploi

n'influence pas la distribution des représentations heureuses. Par rapport à l'influence des trois vécus sociaux sur le pic de réminiscence, la régression logistique a non seulement montré que la parentalité uniquement est un prédicteur du pic, mais aussi que cette variable explicative est très forte.

*Quelles transitions sont davantage liées au pic de réminiscence ?*

Le deuxième objectif était de savoir dans quelle proportion les transitions sont liées aux représentations de bonheur et notamment au pic de réminiscence. Les résultats ont montré qu'en général, peu de transitions sont associées à des représentations heureuses. En effet, le pourcentage le plus haut est celui de la transition à la parentalité, dont seulement le 38% est représenté comme une période heureuse. Le mariage suit avec 27% et en tout dernier l'emploi avec 21% des transitions marquées comme heureuses. Si nous tenons compte du fait que pour 70% des participants la transition à la parentalité s'est faite entre 22 et 32 ans, et celle à la primo-nuptialité entre 21 et 30 ans, ces résultats combinés nous suggèrent qu'il y a une forte probabilité que le pic soit déterminé dans l'ordre par la transition à la parentalité, la primo-nuptialité et qu'en dernier lieu il le soit par l'emploi, car cette dernière transition arrive plus tôt (entre 16 et 24 ans pour le 70% des participants). Par rapport à la mesure de l'impact que ces trois transitions ont sur le pic de bonheur, les régressions logistiques ont montré que le mariage et les naissances sont significatifs mais pas le premier emploi. Dans l'ensemble ces résultats mènent à la conclusion plus générale que parmi ces trois transitions, le pic de réminiscence s'explique principalement par l'arrivée du premier enfant, ensuite par le premier mariage et en dernier par l'emploi. Comme pour le vécu social, l'entrée dans le monde de l'emploi semble ne pas être un prédicteur du pic de réminiscence.

**QR3 :** *L'absence de transition signifie-t-elle un passé représenté comme moins heureux ?*

En changeant de perspective, si on distingue entre les répondants qui ont un pic et ceux qui n'en ont pas, indépendamment du vécu social, on observe un phénomène étonnant. Non

seulement le pic de réminiscence se manifeste aussi pour les personnes qui n'ont pas vécu les transitions, mais les transitions sont aussi davantage associées au bonheur pour ceux qui n'ont pas de pic par rapport à ceux qui en ont un. Dans un premier temps, on pourrait croire que les transitions arrivées en dehors des 21-40 ans ont plus de probabilité d'être représentées par les individus comme heureuses. Mais une analyse plus poussée a montré que ce résultat s'explique par le fait que les individus qui ne manifestent pas de pic sont ceux qui proportionnellement se représentent des périodes de bonheur plus longues et, inversement, les personnes qui indiquent le pic de réminiscence sont aussi celles qui indiquent un très petit pourcentage de leur vie comme heureuse. En d'autres termes, le gradient du pic de réminiscence diminue proportionnellement avec la durée des années heureuses. Par conséquent, ces transitions ont aussi plus de probabilité d'être marquées comme heureuses. Ces résultats ouvrent la réflexion sur le fait qu'au-delà d'une influence des représentations sociales d'un parcours de vie typique sur les souvenirs (script culturel de vie), d'autres éléments influencent la mémoire que seulement une analyse intra-individuelle a pu mettre en lumière. Nous pouvons donc observer une manière différente de concevoir le bonheur parmi les individus. Pour ceux qui manifestent le pic de réminiscence, le bonheur est représenté comme quelque chose de ponctuel, lié à des événements bien précis qui sortent de l'ordinaire et qui font partie de l'horloge sociale (comme les naissances et les mariages). Au contraire, la deuxième représentation du bonheur de ceux qui ne manifestent pas de pic est plus générale ; une vie absente de douleur ou d'événements graves porte à la considérer dans l'ensemble comme étant heureuse.

## **5.7 Conclusion**

Le but de cette étude était de comprendre l'impact que le vécu social (transitions à la parentalité, à la primo-nuptialité et à l'activité professionnelle) a sur l'évaluation heureuse du parcours de vie des individus de 65 ans et plus résidant en Suisse.

**Premièrement**, en ligne avec les études sur la mémoire autobiographique, nous avons ainsi pu confirmer l'existence d'un pic de réminiscence dans la distribution des représentations heureuses au niveau inter-individuel et cela grâce aux calendriers de vie et à l'évaluation des périodes subjectives. Cependant, le pic identifié (entre 21 et 40 ans) est un peu plus tardif en comparaison des précédentes études. Ceci est à attribuer à un effet de cohorte, notamment aux moyennes de natalité et de primo-nuptialité spécifiques à notre population, qui est plus âgée que celle des autres études.

Au niveau intra-individuel, les résultats sont plus modérés, le pic de réminiscence concerne, toute population confondue, le 51% des individus. Le fait que dans notre étude nous n'avons pas demandé aux participants à quels événements les souvenirs de bonheur sont associés a été une limite mais aussi un gain pour notre recherche. D'une part, nous avons pu attester que le pic de réminiscence se manifeste également lorsqu'on demande aux participants d'indiquer les périodes les plus heureuses, sans leur demander à quels événements ces moments sont associés comme cela avait été fait précédemment. En effet, on peut penser que dû à un effet de désirabilité sociale, lorsqu'on demande aux individus quels sont les événements les plus heureux de leur vie, la probabilité de répondre « les naissances » et « les mariages » augmente. Par conséquent, en demandant de reporter uniquement les périodes les plus heureuses, sans préciser à quoi elles correspondent, le pic de réminiscence aurait pu diminuer. Or ceci n'a pas été le cas. Cela donne encore plus de poids à l'explication du script culturel de vie qui fait davantage référence à des normes intégrées servant comme marqueurs pour la reconstruction biographique. D'autre part, cela a été une limite car pour répondre à la deuxième question de recherche, nous avons dû recourir à des associations entre événement et bonheur qui occultent le fait que d'autres événements arrivés dans la même année que la transition aurait pu susciter les représentations de bonheur.

**Deuxièmement**, concernant l'impact que le vécu social a sur la mémoire, nous avons pu démontrer que non seulement les représentations culturelles mais aussi, à l'intérieur de la même culture, le vécu social (notamment le fait de ne pas avoir vécu des transitions considérées comme étant importantes au sein d'une société) ont un impact considérable sur la distribution des représentations. Dans un premier temps, l'analyse inter-individuelle nous a permis d'observer la disparition presque totale du pic de réminiscence pour les personnes n'ayant pas vécu la transition à la parentalité ou à la primo-nuptialité. Dans un deuxième temps, l'analyse intra-individuelle a confirmé ces résultats même si, encore une fois, plus modérément. Les individus n'ayant pas vécu une des transitions ont aussi indiqué le pic mais ils étaient en nette infériorité par rapport à ceux qui avaient vécu ces transitions. Par contre, le fait de n'avoir jamais vécu la transition à l'emploi n'est pas (analyses intra-individuelles), ou très légèrement (analyses inter-individuelles) un déterminant du pic de réminiscence. De plus, les résultats indiquent qu'il n'existe pas de différences de genre.

Concernant l'association entre les transitions et les représentations de bonheur, les résultats de la présente étude ont aussi permis de savoir que le pic de réminiscence est principalement déterminé d'abord par la naissance du premier enfant et ensuite par le mariage. Parallèlement, la transition au travail n'était pas déterminante par rapport au pic de réminiscence entre 21 et 40 ans. Des différences intéressantes qui méritent d'être explorées davantage existent à propos de la différence de genre par rapport à la perception du passage à la parentalité et à la primo-nuptialité : les hommes sont plus enclins à les représenter comme des moments heureux. De plus, les différences de genre sur le pic inter-individuel montrent aussi que les femmes reportent plus de périodes heureuses avant l'âge de ces transitions. Aussi au niveau intra-individuel, les femmes sont moins nombreuses à manifester un pic de réminiscence. Nous avançons l'hypothèse que la situation des femmes des cohortes étudiées faisait que ces transitions étaient plus difficiles qu'aujourd'hui et

souvent caractérisées par une perte d'autonomie financière. Loin de vouloir être exhaustifs car ce n'est pas l'objet de cette étude, nous avançons tout de même une hypothèse qui pourrait expliquer ces résultats contre-intuitifs : la situation de la femme dans le ménage. En effet, la situation des cohortes auxquelles appartiennent les femmes de notre étude n'était pas la même que la situation de celle d'aujourd'hui. Malgré les progrès médicaux, les accouchements étaient tout de même un moment délicat pour beaucoup de femmes et la conception volontaire et romantique du mariage n'était pas encore aussi répandue qu'aujourd'hui. Ces transitions marquaient pour beaucoup d'entre elles la fin de leur indépendance financière (pour celles qui avaient un emploi) et personnelle.

**Troisièmement**, un autre élément innovant de cette recherche était de permettre aux participants non seulement de se représenter un moment précis mais de pouvoir indiquer une année, un âge, une période ou toute la vie comme étant heureuse. Cela a permis d'identifier un nouveau phénomène : les transitions (parentalité, primo-nuptialité et premier emploi) sont davantage représentées comme heureuses par les personnes n'ayant pas manifesté un pic de réminiscence. Ceci s'explique par le fait que plus les individus se représentent des années heureuses, moins ils sont susceptibles d'avoir un pic de réminiscence. Inversement, moins les individus se représentent d'années heureuses et plus nombreux ils sont à indiquer un pic de réminiscence. Cela signifie, en d'autres termes, que les personnes qui se représentent la vie avec très peu d'années heureuses, ont une forte probabilité que ces dernières se situent entre 20 et 40 ans. Ces résultats ouvrent des nouvelles réflexions sur les déterminants du pic de réminiscence, qui ne dépendent pas de l'explication cognitive (événements nouveaux suivis par des longues périodes de stabilité), de l'explication narrative/identitaire (période critique pour la formation de l'identité), du script culturel de vie, ou comme on vient de le montrer du vécu social (transitions), mais qui sont relatifs à d'autres fonctionnements de la mémoire et relatifs à des caractéristiques

plus individuelles. Nous avançons comme hypothèse explicative la façon différente des individus de concevoir le bonheur. Mais d'autres hypothèses pourraient être avancées sur d'autres caractéristiques individuelles. Grâce à l'utilisation des calendriers de vie, cette étude ouvre donc de nouvelles pistes de recherche pour expliquer le pic de réminiscence à un niveau plus individuel.

Si on regarde les effets cumulatifs des résultats, nous nous rendons compte à travers la distribution des périodes heureuses des personnes n'ayant pas vécu des transitions, que la normativité est encore bien présente dans le rappel des souvenirs heureux, malgré le fait que les biographies des personnes soient de moins en moins comparables. Comme cités en introduction, Reese & Smyer (1983) ont avancé que le parcours de vie est comparable à l'acte d'écrire un essai : « ça commence avec des promesses sur les buts à atteindre, ça continue avec le développement de ces buts, et ça se termine avec un succès variable dans la réalisation de ces buts ». Mais la réalité est bien plus complexe car il y a des buts qui sont durables et d'autres très changeants et ils peuvent changer en fonction du stade de vie ou de l'âge chronologique (Conway et Holmes, 2004), de la cohorte (Bangerter et al., 2001 ; Krings et al., 2008), de la culture (Conway & Jobson, 2012 ; Zaragoza Scherman et al., 2015) et aussi du vécu social comme le montre bien cette étude. De plus, jusqu'ici inexplorés, ces résultats ouvrent la piste à une nouvelle réflexion centrée sur la dimension individuelle qui influence le fonctionnement de la mémoire affective, telle qu'une conception du bonheur différente entre individus.

La représentation des moments heureux est donc caractérisée par une complexité de facteurs individuels, contextuels et relatifs au vécu qui peuvent porter à des spécificités qui différencient les individus les uns des autres dans le rappel.

## 6. CONCLUSIONS

Le présent travail de thèse a relevé le défi de rendre compte à la fois de la complexité de la population âgée dans la mémoire affective mais aussi, et plus largement, de mettre en lumière les facteurs qui l'influencent, notamment en organisant les représentations de bonheur et de vulnérabilité. Les facteurs qui modulent la réminiscence se révèlent être très différents en fonction de la valence des souvenirs : les périodes heureuses sont organisées par la représentation sociale d'un parcours de vie typique, alors que les périodes de vulnérabilité le sont par des représentations de l'histoire et par des facteurs propres à la mémoire affective. Plus précisément, ce travail permet de distinguer des effets au niveau inter-individuel et, grâce à la forme longitudinale rétrospective des données, au niveau intra-individuel et multiniveaux. Comme souligné par Spini et al. (2016), ce travail répond à la nécessité de réfléchir à l'élaboration de théories sur le vieillissement qui prennent en compte ses multiples cadres temporeux, sa multi-directionnalité et son hétérogénéité, sa multi-dimensionnalité, ses interactions entre facteurs et finalement les influences multi-niveaux. Un autre point clé de ce travail de thèse réside dans la mobilisation de différents champs d'études tels que la mémoire affective, la gérontologie, la psychologie sociale et cognitive, le parcours de vie qui n'ont que rarement été pris en considération dans un même élan analytique permettant ainsi d'avoir un regard plus riche et complet sur les différents phénomènes.

### 6.1 Revue des principaux résultats

*Que mesure-t-on avec des souvenirs de vulnérabilité et de bonheur ?* Le but général de ce travail de thèse est justement de répondre de la manière la plus complète possible à cette question.

En annexe (Annexe 2 à 9) nous pouvons observer différents exemples de calendriers de vie remplis par les répondants à l'enquête. Les répondants étaient libres d'indiquer des périodes plus ou moins longues, choisir d'indiquer juste une ou l'autre période ou encore les deux en même temps.

Les considérations de Tullen (2012) confirment et enrichissent la discussion précédente sur l'influence du contexte social présent au moment de la réminiscence. L'exemple de l'expérience personnelle de terrain, les impressions de l'enquêtrice Delay, le commentaire laissé par l'enquêteur et les conclusions dans le rapport de stage de Tullen (2012) suggèrent qu'avec les questions sur les périodes vulnérables et heureuses nous ne mesurons pas des souvenirs, mais quelque chose de différent. Elles seraient le reflet d'un système de représentations sociales de ce qui est considéré comme période ou événement heureux ou vulnérable et qui correspondrait à ce que Clémence (2012) appelle pensée normative. Cela se rapproche du script culturel de vie (e.g. Berntsen & Rubin, 2004; Rubin & Berntsen, 2003) pour les représentations positives. Mais pour les représentations de vulnérabilité, l'étude reste exploratoire.

### ***Étude 1 : Les différents rôles de la mémoire affective dans l'organisation de l'autobiographie***

Premièrement, les analyses permettent de confirmer et d'apporter de la robustesse à une partie de l'effet de positivité dans la mémoire autobiographique en le testant sur un échantillon très grand (N=2'758), ce qui permet d'accroître la validité de ce phénomène. Deuxièmement, nous observons que l'effet de positivité se manifeste non seulement avec les souvenirs positifs et négatifs mais aussi avec les périodes de bonheur et de vulnérabilité. Troisièmement, l'utilisation des calendriers de vie comme support visuel et la possibilité d'y indiquer un ou plusieurs périodes font que les participants ont eu la possibilité de

mentionner un nombre important de périodes. Le fait de laisser cette liberté aux participants aurait pu affecter l'effet de positivité, mais cela n'a pas été le cas.

De plus, l'étude explore si les différences d'âge qui caractérisent l'effet de positivité se manifestaient à la fois entre la population « jeune » *versus* « âgée » et, plus précisément, si ces différences sont aussi présentes dans la population dite âgée. Cette hypothèse est infirmée suggérant que la population âgée, au regard de ce phénomène de la mémoire affective, est assez homogène. Le fait d'avoir 65 ans ou 100 ans ne change pas le fait d'avoir plus de représentations positives que négatives du passé. Cependant, ce résultat est à prendre avec précaution dans la mesure où ce qui nous est dit ici est que l'âge n'est pas un facteur qui renverse la prédominance des périodes heureuses, mais il se peut qu'il ait tout de même un impact sur le ratio des périodes sans arriver au point de les renverser. Ce point reste à explorer dans de futures analyses.

Ensuite, l'étude 1 explore les deux types de représentations du passé de manière séparée, d'abord pour vérifier s'ils sont modulés par des systèmes propres à la mémoire affective différents et ensuite pour vérifier des éventuelles différences d'âge dans la distribution. Les résultats montrent que les représentations heureuses et vulnérables répondent à des influences très différentes. D'une part, la courbe des deux types de représentations affectives est très diverse et, d'autre part, il existe des différences d'âge pour les représentations des périodes vulnérables mais pas pour les représentations des périodes heureuses (avec l'exception des différences de cohorte qui décalent le pic de réminiscence).

En effet, la courbe des périodes heureuses est caractérisée par trois phases : (1) la première se traduit par un nombre relativement bas de représentations durant l'enfance, mais qui reste tout de même un chiffre important si l'on tient compte du fait qu'avant l'âge de 4 ans la majorité des individus n'ont pas de souvenirs (amnésie infantine) ; (2) un pic des représentations entre 20 et 40 ans ; et (3) la période entre 41 et 65 ans est caractérisée par

un niveau intermédiaire par rapport aux deux autres périodes. Cette tendance est présente, sans différence significative, pour tous les groupes d'âge. Ces résultats aboutissent à deux considérations majeures : les groupes plus âgés ne manifestent pas, comme dans l'effet de positivité, une préférence pour les représentations positives comparés aux plus jeunes et, tout en confirmant les études sur le *script culturel de vie* (e.g. Berntsen et al., 2011), ces résultats démontrent que le rappel des souvenirs positifs est fortement conditionné par des normes sociales et, notamment, par des transitions qui sont considérées comme heureuses dans les représentations sociales d'une société. Ce que suggèrent ces résultats, réside dans la primauté des représentations sociales sur un biais de positivité en faveur des personnes plus âgées.

De manière différente, la courbe des représentations des périodes vulnérables montre un pic plus tôt dans les âges de la vie qui correspond, une fois distribué sur un continuum historique, à la période de la Deuxième Guerre Mondiale. La distribution des représentations des périodes vulnérables est différente en fonction des groupes d'âge d'appartenance des participants. En distribuant les périodes sur une ligne temporelle des événements historiques, on se rend compte que les groupes plus âgés, comparés aux plus jeunes, indiquent plus de représentations des périodes vulnérables durant la guerre, moins durant le reste de la vie pour remonter au même niveau pour tous les âges à l'année de l'entretien. Ces résultats montrent, d'une part, l'existence de l'effet de réduction de la négativité sur la majorité des années de la vie et, d'autre part, une influence dans la représentation autobiographique de cet événement historique qu'est la Deuxième Guerre Mondiale.

Pour résumer, cette première étude permet de constater qu'il existe un effet de positivité mais qui n'est pas caractérisé par des différences d'âge. Par contre, celles-ci ont été observées pour les représentations des périodes de vulnérabilité sous la forme d'une réduction de la négativité pour les groupes les plus âgés. Par ailleurs, les représentations des

périodes heureuses et vulnérables reflètent des types de rappel différents : les premiers sont organisés par les représentations d'un parcours de vie typique (script culturel de vie, Berntsen & Rubin, 2004 ; Rubin & Berntsen, 2003) à leur tour déterminées par ce que Markus & Kitayama (2010) appellent *les facteurs sociétaux et les idées répandues*, ou un métasystème normatif (Doise, 1990), alors que les représentations des périodes vulnérables montrent un croisement entre une mémoire collective et historique et une mémoire individuelle.

Cette étude permet donc d'obtenir une vision plus complexe et fidèle de la mémoire affective en montrant qu'il n'existe pas de différence d'âge pour l'effet de positivité, alors qu'elles existent dans la réduction de la négativité. En plus de mettre en lumière l'hétérogénéité au sein de la population, l'étude montre que les représentations des périodes de bonheur et de vulnérabilité ne sont pas dépendantes et sont organisées par des représentations du passé différentes. Les calendriers de vie démontrent ainsi leur efficacité comme outils pour étudier la mémoire affective. Ces résultats sont importants pour l'avancée de la recherche sur la mémoire affective car ils posent les bases pour développer l'exploration du lien entre les évaluations affectives de son propre parcours de vie et la régulation émotionnelle des personnes âgées à travers la mémoire. De plus, ceux-ci peuvent être considérés non seulement comme des résultats en tant que tels mais aussi comme le point de départ pour des analyses plus spécifiques. Ainsi, les limites principales de cette étude peuvent être aussi prétextes à de nouvelles pistes de recherche pour étudier l'hétérogénéité de la population âgée, tout comme, par exemple, la nécessité d'explorer d'autres variables que l'âge pour enrichir encore plus la compréhension du phénomène de rappel. Ou encore pour développer et améliorer des outils plus performants (notamment les calendriers de vie) pour saisir l'impact des représentations sociales sur la mémoire affective.

## *Étude 2 : Représentations d'un passé vulnérable : mémoire historique et mémoire individuelle*

La deuxième étude répond aux questionnements initiés précédemment et portant sur les représentations des périodes vulnérables.

Premièrement, l'étude confirme qu'il existe un effet d'âge biographique qui va dans le sens de l'effet de dissipation (Walker et al., 1997 ; Walker & Skowronski, 2009) : les périodes vulnérables diminuent à mesure que l'on s'éloigne du présent. Cependant, cette tendance est inversée pour le 10 % des participants : les moments vulnérables augmentent à mesure qu'ils s'éloignent du présent. L'explication de cette tendance minoritaire reste une question ouverte à explorer. Il n'en reste pas moins que pour le 90% des participants ce phénomène persiste et ce résultat est loin d'être anodin. La pente croissante de la courbe est aussi perturbée par l'âge chronologique des participants : plus les participants sont âgés, moins la relation entre l'âge biographique et la vulnérabilité est linéaire. Ces considérations suggèrent donc qu'il existe une tendance générale assez forte à ce que les représentations des périodes vulnérables suivent une courbe croissante sur les âges de la vie. Ce phénomène peut être associé à la diminution de l'intensité des souvenirs négatifs mis en exergue par Walker et ses collègues (1997, 2009). Ces résultats apportent des informations importantes pour les études sur les représentations autobiographiques, car ils montrent, au même titre que l'intensité des souvenirs, que la fréquence des représentations diminue aussi avec le temps. Sous un autre angle, nous pouvons affirmer que l'effet de récence (Conway, 2005) est un phénomène qui se manifeste de manière très robuste pour les représentations négatives. Malgré cette tendance générale assez forte, il ressort également que ce phénomène est moins important pour les personnes les plus âgées, ainsi que pour un groupe de participants représentant le 10% de l'échantillon et dont les caractéristiques restent encore à explorer. Ce résultat est important car il montre que des tendances générales

peuvent changer en fonction des spécificités des individus en mettant en évidence la complexité de la mémoire des représentations vulnérables.

Deuxièmement, toujours en relation avec la mémoire individuelle et en continuité avec les études sur la réduction de la négativité, cette étude confirme l'existence de différences d'âge dans l'effet de réduction de la négativité parmi la population âgée. En effet, contrairement à l'effet de positivité, les analyses montrent que les groupes plus âgés reportent moins de périodes de vulnérabilité par rapport aux groupes plus jeunes. Ces résultats débouchent sur deux considérations d'importance : la réduction de la négativité se retrouve non seulement entre deux populations très différentes telles que les « jeunes » et les « âgés » mais aussi parmi les jeunes âgés (« young old », Neugarten 1974) et les très âgés (« old old », Neugarten, 1974). Ce qui reflète l'hétérogénéité de cette population et, par conséquent, confirme la nécessité pour les chercheurs qui étudient la mémoire affective des personnes âgées de ne pas considérer ces dernières comme un groupe homogène.

L'autre résultat majeur est que la relation entre les représentations de vulnérabilité et groupes d'âge n'est pas linéaire : elle est significative pour les personnes de 75 ans et plus, mais non significative pour celles plus jeunes. Cela reflète la distinction faite en gérontologie (e.g. Baltes & Smith, 2003 ; Neugarten, 1974 ; Lalive d'Epinay & Stefano Cavalli, 2013) entre 3<sup>ème</sup> âge et 4<sup>ème</sup> âge. Ce phénomène qui s'exprime dans l'évaluation négative du passé n'est donc pas un phénomène qui s'exprime graduellement avec l'âge mais se traduit plutôt de manière marquée une fois l'âge de 75 ans atteint. Malgré le fait que nous ne pouvons pas attribuer cette différence à la fragilisation, car ces résultats ont été contrôlés par un indicateur de fragilisation et de bien-être, il faut être prudent avec l'interprétation de ces résultats. En effet, le fait qu'il existe une différence entre les groupes plus jeunes et plus âgés dans la représentation du passé n'est pas à attribuer forcément à des déterminantes biologiques. Comme proposé en introduction, ces résultats suggèrent que la

réduction de la négativité pourrait s'expliquer plutôt par la théorie de la sélectivité socio-émotionnelle (SST ; Carstensen, Isaacowitz & Charles, 1999 ; Carstensen, Fung & Charles, 2003 ; Reed & Carstensen, 2012) que par la théorie de l'optimisation sélective avec compensation (SOC ; Baltes, 1995 ; Baltes & Baltes, 1990). En effet, et selon la théorie de la SOC, les stratégies de régulation des émotions viennent compenser la fragilisation croissante des personnes âgées. Même si la fragilisation prévaut dans le 4<sup>ème</sup> âge, nous savons néanmoins que la délimitation entre 3<sup>ème</sup> âge et 4<sup>ème</sup> âge n'est pas nette. Plutôt que de se focaliser sur la fragilisation, la théorie de la SST explique les mécanismes de régulation émotionnelle par la perception du temps qui nous reste à vivre. L'explication que nous proposons pourrait être ainsi formulée : au-delà de 75 ans, et quel que soit le niveau de fragilité, la représentation sociale que les individus ont de leur âge fait que la perception du peu de temps qu'il reste à vivre se fait plus forte, et cela s'exprime, par la suite, sur la réduction des représentations vulnérables.

Le troisième résultat de cette étude concerne la mémoire collective. A première vue, cela pourrait sembler prévisible et anodin : durant la Deuxième Guerre Mondiale, et toute population confondue, on assiste à une augmentation des représentations vulnérables. Cependant, si on regarde plus attentivement on se rend compte que cela cache un phénomène qui est celui d'une mémoire collective ou nationale dans le sens de Halbwachs (1950), et développé par la suite par d'autres études (e.g. Clémence, 2002 ; Liu et al., 2012), identique pour tout le monde, aussi pour ceux qui étaient trop jeunes pour s'en rappeler. Ce résultat contraste donc avec la notion introduite par Brown et ses collègues (2009) de *vivre dans l'histoire* (living-in-history), selon laquelle la mémoire autobiographique personnelle s'entrelacerait avec la mémoire historique *seulement* lorsque des événements historiques ont un impact fort et prolongé sur la *fabrique de la vie quotidienne*. Les individus nés durant les dernières années de la guerre ne pouvaient donc pas avoir le souvenir d'une vie

quotidienne altérée, mais ils ont dû grandir dans les conséquences de celle-ci et dans les représentations que l'entourage social et institutionnel leur a transmises. La question d'une mémoire collective d'un événement historique qui est partagée aussi par des générations qui ne l'ont pas vécu directement, est un point important à soulever car elle n'est pas incluse dans la modélisation de la mémoire autobiographique de Conway et Jobson (2012). Les auteurs reconnaissent l'influence du contexte social et historique mais prennent comme exemple les études de Brown et ses collègues (e.g. 2009) qui ne tiennent pas compte de la transmission générationnelle des valeurs (Clémence, 2002 ; Liu et al., 2012) dans une mémoire collective.

Nous suggérons donc une extension de la notion de *vivre dans l'histoire* (Brown et al., 2009), qui ne prenne pas seulement en considération les événements dont on se souvient avoir modifié le *tissu de la vie quotidienne* mais aussi les événements dont on ne se souvient pas forcément, mais qui se construisent sur les représentations transmises par d'autres.

Enfin, le quatrième point de cette étude démontre l'existence de l'interaction entre le temps individuel (les âges biographiques) et le temps collectif de la mémoire autobiographique à travers l'effet d'âge critique (Mannheim, 1928). Quand le développement individuel se croise dans un moment précis avec des événements historiques, dans ce cas la Deuxième Guerre Mondiale, les événements, ou dans notre cas la représentation du ressenti, ont plus de probabilités de rester gravés dans la mémoire. En continuité avec les études de Lalive d'Epinay et ses collaborateurs (Lalive d'Epinay & Cavalli, 2009 ; Lalive d'Epinay, Cavalli & Aeby, 2008) qui ont testé et concentré leurs études sur l'âge critique (Mannheim, 1928), nos résultats montrent qu'il y a en plus une relation linéaire croissante entre l'âge biographique et la représentation des périodes de vulnérabilité, et cette relation peut s'observer très tôt, avant même l'adolescence même avec l'échantillon réduit à disposition.

Pour résumer, ce qui porte les individus à se souvenir de leur passé comme une période vulnérable se rapporte à la fois à la mémoire individuelle, en relation avec les phénomènes caractérisant la mémoire affective, et à la mémoire historique. Cette dernière est influencée à son tour par la mémoire collective ou nationale (dans le sens d'Halbwachs, 1950) partagée par l'ensemble d'une société et par la mémoire générationnelle qui, au contraire, et à travers l'effet d'âge névralgique, crée des différences de cohorte. Lorsque nous parlons de l'interaction entre des temps individuels et des temps collectifs au niveau des analyses, nous faisons aussi référence à une interaction entre une variable intra-individuelle, autrement dit l'âge biographique qui change au long de la vie de l'individu, et une variable inter-individuelle, qui se traduit par des groupes d'âge chronologique qui diffèrent entre les individus. Le défi majeur de cette étude a été de trouver une analyse qui permette de démêler les effets d'âge, période et cohorte, variables avec une forte colinéarité. Défis que nous avons partiellement surmontés grâce à l'analyse multiniveaux à effets aléatoires croisés. Cette méthode s'adapte mieux aux études rétrospectives plutôt qu'aux études longitudinales prospectives car la dépendance entre les variables est moindre. Les analyses de cette étude complètent et approfondissent les analyses exploratoires de l'étude précédente qui avec des analyses de régression et la distribution des représentations vulnérables permet principalement de confirmer des différences d'âge chronologique selon les périodes biographiques.

***Étude 3 : Représentation des périodes heureuses : représentations sociales des parcours de vie typiques.***

Ainsi, de la même sorte que pour les représentations des périodes vulnérables, l'étude 1 lance les bases et ouvre des questionnements sur les facteurs qui portent les individus à évaluer leur passé comme heureux.

Avant de procéder à la vérification de l'impact du vécu social sur les représentations, nous rappelons que si au niveau inter-individuel le pic de réminiscence se vérifie de manière robuste au niveau intra-individuel les résultats sont plus mitigés. En effet, moins de la moitié des participants ont indiqué davantage de représentations des périodes heureuses entre 20 et 40 ans. Ce résultat est original puisque à notre connaissance une seule étude sur la mémoire autobiographique a vérifié ce phénomène au niveau intra-individuel (Rubin & Schulkind, 1997b). Il est aussi important dans la mesure où il relativise l'universalité du pic de réminiscence pour les représentations positives.

Deuxièmement l'étude montre des différences significatives entre le pic de réminiscence et le vécu social au niveau inter-individuel (pour les trois transitions) et intra-individuel (uniquement pour la parentalité et la primo-nuptialité). Plus précisément le pic est beaucoup moins prononcé au niveau inter-individuel, voire éclipsé pour les personnes sans enfants. Des différences significatives ont été en outre relevées dans le même sens au niveau intra-individuel, sauf pour l'activité professionnelle qui n'a aucune relation avec le pic de réminiscence.

L'étude va encore plus loin sur la relation entre pic de réminiscence et vécu social : une fois contrôlé par les variables sociodémographiques et par la durée des périodes de bonheur, le fait d'avoir vécu la transition à la parentalité explique la probabilité de manifester le pic de réminiscence. La question qui s'impose est donc de savoir si les personnes n'ayant pas vécu les transitions ont moins de périodes heureuses. Et la réponse

est négative, le fait de ne pas les avoir vécues n'a aucune dépendance avec la durée des périodes heureuses.

En prenant en compte uniquement les personnes qui ont vécu les transitions et l'événement même (la naissance du premier enfant, le mariage et le premier emploi), sans prendre en considération le vécu social, l'étude souligne un phénomène surprenant : les individus n'ayant pas manifesté de pic de réminiscence se représentent davantage les transitions comme heureuses par rapport à ceux qui expriment un pic. Ce résultat, à première vue surprenant, s'explique par le fait que les individus qui ne manifestent pas de pic de réminiscence sont aussi ceux qui ont une durée plus longue des périodes heureuses. En effet, l'augmentation de la durée du bonheur s'accompagne d'une augmentation proportionnelle de la probabilité de ne pas indiquer un pic de réminiscence. Ce résultat nous informe que le fait d'indiquer les transitions comme heureuses n'est pas lié directement à la façon dont les individus ont vécu ces transitions ou comment ils s'en rappellent, mais se rapporte à une conception du bonheur qui est différente des autres. Cela suggère qu'il y aurait des individus plus « normatifs » et qui font davantage référence au script culturel de vie que d'autres pour se souvenir des moments heureux. Nous pouvons imaginer que pour un certain type de personnes, le bonheur se traduit par des événements ponctuels et extraordinaires dans le sens qu'ils définissent la transition d'un rôle social à l'autre, alors que pour d'autres personnes les souvenirs heureux seraient l'absence d'événements négatifs ou une vie bien vécue, ce qui se traduirait par de très longues périodes heureuses. Ce résultat est une avancée importante dans les études sur le script culturel de vie puisqu'il suggère une utilisation non pas universelle mais différenciée du script culturel de vie.

Pour résumer, cette étude montre à la fois que le vécu social (avoir vécu certaines transitions), les transitions (le fait d'avoir indiqué une transition comme heureuse) et la durée des périodes heureuses ont une influence sur la manifestation d'un pic de

réminiscence et que l'absence de vécu de transitions importantes n'a aucun impact sur le nombre de périodes heureuses.

## **6.2 Considérations méthodologiques**

Comme relevé par Spini et al. (2016), le développement des études longitudinales et des méthodes statistiques pour analyser les trajectoires de vie des individus permet aux études portant sur le vieillissement de prendre en compte toujours plus d'aspects multidirectionnels et l'hétérogénéité le caractérisant. Ces méthodes permettent non seulement de montrer les tendances générales de la population âgée mais aussi des spécificités et des contre-tendances.

### *Les calendriers de vie*

Ce travail de thèse affirme l'efficacité et la grande prestance et pertinence des calendriers de vie comme outils de récolte de données pour l'étude du processus du vieillissement et pour les processus de la mémoire autobiographique. Cependant le calendrier de vie utilisé pour le présent travail de recherche a des limites. Nous discutons ci-après les différents apports et limites de cet outil et nous proposerons des améliorations pour les futures recherches.

Premièrement, le nombre élevé d'années caractérisant les calendriers de vie permet de donner de la robustesse et de consolider des phénomènes, comme l'effet de positivité ou la réduction de la négativité, qui jusqu'à aujourd'hui n'ont été vérifiés qu'avec très peu de points dans le temps. La méthode souvent utilisée est par exemple celle qui demande, comme dans le cas de l'étude de Berntsen, Rubin et Siegler, (2011), « le moment le plus positif dans votre vie » ou « les moments les plus positifs dans votre vie ». Cette méthode, basée sur un questionnaire classique, permet de récolter un nombre limité de souvenirs et, dans des cas plus extrêmes, d'avoir seulement deux points dans le temps : le moment de l'entretien et celui où le souvenir prend place. En revanche, le calendrier de vie, à travers sa

visualisation graphique, permet d'indiquer simultanément des moments précis mais aussi des périodes. Cela permet au chercheur d'avoir beaucoup plus d'années à analyser par rapport à un questionnaire classique et par conséquent donne encore plus de solidité aux résultats.

Un autre point relevé dans la troisième étude est que les individus conçoivent le bonheur de manière différente, et le calendrier de vie, en laissant la liberté au participant de choisir la façon de le reporter, permet d'avoir une analyse plus fine des différentes façons de reporter les représentations positives, ce qui serait très difficile à détecter avec une seule question.

Comme l'atteste ce travail de thèse, le simple support des calendriers de vie et la mobilisation de deux questions uniquement (sur les périodes heureuses et vulnérables) permettent d'avoir énormément de données à analyser et de développer de manière approfondie les phénomènes de la mémoire affective. Le fait d'avoir des informations pour chaque année de vie autorise aussi des analyses plus fines et détaillées : nous pouvons observer les âges de la vie à la fois dans une perspective *life span* et *life course*, ou les dates historiques, ce qui permet aussi de voir en même temps et de manière très précise les liens existants entre la mémoire collective et individuelle.

Deuxièmement, l'enquête longitudinale rétrospective, permet aussi de faire des analyses sur la mémoire affective à deux niveaux distincts : le niveau inter-individuel et intra-individuel.

Par rapport à l'effet de positivité (étude 1) et au pic de réminiscence (étude 3), l'analyse au niveau intra-individuel permet de montrer que ces deux effets sont plus mitigés par rapport au niveau inter-individuel. L'étude 2 montre aussi que l'interaction de ces deux niveaux peut influencer la manière d'indiquer les représentations vulnérables : les souvenirs distribués sur les âges biographiques ont tendance à augmenter linéairement à mesure que

l'on s'approche du présent (niveau intra-individuel) mais le fait d'appartenir au groupe plus âgé (niveau inter-individuel) atténue la pente de la courbe. Les analyses inter- et intra-individuelles sont donc le reflet de phénomènes individuels et collectifs de mémoire et donc indispensables pour la réalisation d'une étude du phénomène qui soit la plus complète possible.

Ceci dit, une difficulté rencontrée au début du travail consistait à toujours tenir présent à l'esprit qu'une évolution au niveau intra-individuel n'est pas la même dans le cas d'une étude longitudinale répétée et dans laquelle l'évolution est toujours une reconstruction autobiographique.

Malgré les apports positifs du calendrier de vie, il reste que la construction des variables requiert un temps considérable et non négligeable car cela nécessite davantage de réflexions qu'un travail mobilisant des questionnaires standard. De plus, étant donné le nombre élevé de variables dépendantes, plus de 400 dans la présente recherche, le chercheur se retrouve à devoir manipuler des bases de données très grandes, ce qui peut parfois poser des problèmes informatiques : dans le cas de la deuxième étude, la puissance limitée de l'ordinateur utilisé s'est traduite par un traitement des données par le logiciel R sur une journée entière. Pour pallier à ces lenteurs, nous avons donc fait appel au centre de calcul de l'Université de Lausanne pour qu'il fasse tourner nos modèles avec des ordinateurs plus puissants.

Durant le présent travail de thèse, nous avons aussi été confrontés aux limites du calendrier de vie. Premièrement, de manière générale, par rapport à d'autres types de calendriers de vie (e.g. Morselli et al., 2013 ; Morselli et al., 2016) celui de l'enquête VLV est très simple. Il est formé par des colonnes relatives aux domaines de vie décrites de manière très générale. Il a été pensé ainsi pour répondre aux questionnements très différents d'une recherche inter-disciplinaire. Cet aspect empêche cependant l'étude de questions plus

spécifiques liées à la mémoire autobiographique. Il aurait été intéressant de développer davantage de questions liées aux périodes heureuses et vulnérables. Dans ce sens, l'introduction d'une question qui décrit à quoi les périodes de bonheur et de vulnérabilité correspondent aurait été un apport important. Cette absence a été la plus grande limitation dans ce travail de thèse. En effet, le fait que nous ne savons pas à quoi les périodes correspondent a eu un fort impact sur le déroulement du présent travail car pour décrire les deux types de représentations et pousser plus loin l'interprétation nous avons pu uniquement proposer des suggestions qui méritent d'être approfondies et testées. Une étudiante en Master, Laurie Tullen (2012), a reconstruit le lien entre périodes heureuses/vulnérables et les événements par le biais d'entretiens qualitatifs avec cinq participants de l'enquête VLV. Le rapport de stage mené par Tullen (2012), dont nous discuterons plus loin, et les remarques que les enquêteurs nous ont laissées, ont certes provoqué des pistes de réflexion importantes. Cependant, si nous avions introduit la question sur la description des périodes heureuses/vulnérables dans le questionnaire, nous aurions pu faire une analyse quantitative plus systématique et complète concernant les représentations du passé.

Une des conséquences de ce manque est que l'aspect individuel de l'autobiographie qui est spécifique à chaque parcours de vie, est limité. Car si les périodes heureuses et vulnérables sont le reflet de représentations sociales partagées, il y a aussi des ressentis beaucoup plus spécifiques au vécu des personnes, qui font référence à des scripts de vie moins partagés, ou alors en contrecourant à la pensée normative présente dans le groupe social auquel les individus appartiennent. « *A pu dormir en vacances au Tessin avec sa mère* »<sup>15</sup> ou encore « *Le répondant dit qu'il a vécu uniquement des moments heureux. Même quand sa femme est décédée, ça ne l'a pas rendu malheureux car il a pu lui faire les adieux, lui dire toutes*

---

<sup>15</sup> Version originale, traduction libre : « *Potuto dormire in vacanza in Ticino nel letto con sua madre* »

*les choses importantes, etc.* »<sup>16</sup>. Ce sont là des exemples de commentaires d'enquêteurs concernant la description que certains répondants ont fait des périodes heureuses. Le premier exemple exprime une expérience précise et très personnelle, que pas beaucoup d'individus auraient indiqué comme moment heureux. D'autant plus que la répondante avait l'âge de 17 ans quand elle a indiqué que l'événement s'est produit. Le deuxième exemple, celui du répondant qui décrit comme heureux le décès de sa femme, montre que le parcours de vie des personnes peut donner lieu à une représentation d'un événement très différente de celle partagée par la majorité d'un groupe social.

Nous avons essayé de saisir les différences inter- et intra- individuelles à travers, par exemple, l'âge ou le vécu social des personnes, mais cette réflexion aurait pu être poussée encore plus loin. Nous aurions pu par exemple décrire mieux le ratio des individus fortement « normatifs » versus les individus qui donnaient un sens moins « normatif » à leur représentation. Ou encore nous aurions pu décrire les différentes représentations que les individus se font du bonheur en fonction de la description de la représentation qu'ils s'en font. Pour renforcer une approche qui tient plus en compte les parcours individuels des individus, nous suggérons, pour une prochaine recherche d'associer l'évaluation de l'événement du passé avec les événements correspondants.

Cette limite en entraîne une autre, relative au fait que nous ne savions pas à quel domaine fait référence la période de bonheur et/ou vulnérabilité. En effet, nous avons vu que ces deux représentations peuvent coexister au même moment de la vie, mais nous ne savons pas si elles sont liées à la même raison (par exemple une naissance peut être représentée de manière vulnérable car difficile mais en même temps heureuse car on a donné

---

<sup>16</sup> Version originale, traduction libre : « *EGO [le répondant] sagt, nur glückliche Zeiten erlebt, selbst als Frau starb, ging es ihm nicht schlecht. Er konnte Abschied nehmen, alles wichtige sagen, etc.* ».

la vie à son propre enfant). Ou alors si les deux représentations présentes en même temps font référence à deux sphères de la vie distinctes (périodes heureuses liées à la sphère de la famille mais vulnérable dans le domaine du travail). Ces considérations sont en ligne avec les conclusions de Tullen (2012) dans lesquelles elle souligne l'importance d'être prudent lors de l'interprétation. Premièrement, elle met en avant le fait que la longueur des périodes heureuses n'est pas à associer au réel bonheur d'un individu car tout simplement ça peut être lié à une conception du bonheur qui diffère entre les individus. Deuxièmement, elle propose une réflexion sur l'interaction sociale qui se passe au moment de l'entretien (entre elle et le répondant) et elle affirme en reprenant Warren (2001) que cela ne représente pas forcément un biais, mais qu'il s'agit davantage de données supplémentaires dont on peut tenir compte dans l'interprétation.

Le premier point soulevé par Tullen (2012) nous amène à la troisième limite de la méthode utilisée et concerne le sens donné par les répondants au bonheur et à la vulnérabilité. En effet, nous avons pu observer qu'il y a des individus qui ont indiqué en même temps, sur les mêmes années, des périodes de bonheur et de vulnérabilité (par exemple les annexes 2, 3 et 9) et d'autres qui ont indiqué ces deux périodes de manière alternée et jamais sur les mêmes années (par exemple les annexes 5, 6 et 7). Mais nous ne pouvons pas savoir si pour ces derniers le fait que ces périodes soient alternées est dû au fait que pour le répondant ces deux représentations sont exclusives ou alors si cela est dû à d'autres facteurs.

Un dernier point à soulever, qui est un constat méthodologique et conceptuel plus qu'une limite, est qu'avec ce type de passation nous nous éloignons amplement de l'étude des souvenirs car il ne s'agit pas d'une étude expérimentale de psychologie cognitive. Nous observons plutôt des périodes organisées par des *représentations affectives* des périodes heureuses et vulnérables du passé. En effet, plusieurs facteurs ont amplifié le fait que nous

étions en train de mesurer des représentations partagées, un script culturel de vie, plutôt que des représentations d'un vécu individuel : le type de passation en face-à-face, le fait que les deux questions sur la mémoire affective étaient les premières posées quand l'enquêteur et le répondant venaient de se rencontrer pour la première fois et enfin le fait que le répondant avait un temps relativement limité pour répondre. Cela s'explique par le fait que le script culturel de vie est rapidement accessible par la plupart des individus d'un contexte social. Ce dernier point peut donc être une limite si dans nos questions de recherche nous essayons de saisir la nature plus personnelle et individuelle des évaluations affectives rétrospectives. Tandis qu'au contraire, cela peut être une richesse si on essaye de saisir les représentations partagées de ce qui est un passé heureux et vulnérable.

Afin d'aborder les souvenirs de périodes heureuses ou vulnérables de manière plus individuelle, on pourrait les aborder de manière plus indirecte. Nous proposons ici différents exemples non exclusifs. Une première proposition est de poser d'autres questions sur des comportements plus factuels, par exemple demander d'indiquer les moments auxquels les individus ont pleuré de joie, ou alors des expériences plus communes à tous. Une deuxième proposition est de poser la question dans un questionnaire auto-administré et non en face-à-face avec un enquêteur, pour atténuer l'effet de désirabilité sociale. Une troisième proposition est de proposer aux participants de prendre du temps (plusieurs jours, voir des semaines) pour réfléchir à quelles ont été les périodes les plus heureuses et vulnérables de leur vie.

## *Analyses*

Ce travail de thèse a été l'occasion de tester différents types d'analyses sur les données issues des calendriers de vie et d'en souligner les limites ou les problèmes et leur efficacité. Nous avons aussi proposé des analyses innovantes dans l'analyse des calendriers de vie, notamment les analyses multiniveaux à effets aléatoires croisés appliqués dans l'étude 2.

Tout d'abord, dans la première étude nous avons utilisé des analyses de régression linéaire qui nous ont permis de vérifier des éventuelles différences d'âge sur la distribution des représentations, tout en contrôlant par les indicateurs de fragilité (Lalive d'Epina y & Spini, 2007; Spini, Ghisletta, Guilley, & Lalive d'Epina y, 2007) et des variables sociodémographiques. Pour cette première étude, le contrôle des résultats par la fragilité est important car la variable âge dans le cas d'une population âgée peut être vide et trompeuse étant donné la forte variabilité inter-individuelle au niveau des processus cognitifs et physiques dans le processus de vieillissement (Baltes & Smith, 2003). La limite de cette analyse est que pour pouvoir contrôler par la fragilité et faire des régressions, il a fallu réduire les variables dépendantes en trois groupes d'âge (par ex. pour les âges : 0-20, 21-40, 41-65) sans quoi il aurait fallu opérer 65 régressions et l'interprétation des résultats aurait été trop compliquée. Le découpage a été fait en fonction de la forme de la distribution des souvenirs. Les implications négatives sont que l'analyse devient « grossière », dans le sens où nous avons des résultats sur les différences d'âge seulement pour trois périodes au lieu de 65 périodes. De plus, et ce faisant nous testons l'influence que l'âge peut avoir sur la durée de la représentation et non sur la probabilité d'indiquer ou non une représentation. Pour résumer, le point faible de cette méthode est qu'elle réduit la précision des analyses, mais le point fort est qu'elle permet de contrôler le phénomène voulu par d'autres variables ou de mettre à jour d'éventuelles interactions.

Etant donné que le contrôle des analyses par la fragilité n'était pas indispensable pour le questionnement de la troisième étude, le choix de la méthode s'est porté sur le test du Chi-carré pour détecter d'éventuelles différences d'âge sur le pic de réminiscence. La limite de ce test est que les résultats ne sont pas contrôlés par d'autres variables, mais cela permet à la fois une analyse plus fine et de vérifier la dépendance entre variables pour les 65 années prises séparément.

Pour la deuxième étude, le choix s'est porté sur l'analyse multiniveaux à effets aléatoires croisés qui, comme discuté plus haut, a permis de démêler, dans la limite du possible, les effets d'âge, de période et de cohorte. Cette analyse très originale des données est pour la première fois appliquée à l'analyse des données biographiques rétrospectives dans le cadre du présent travail de thèse.

Plus généralement, le choix de plusieurs analyses pour chaque étude et l'explication des avantages et des désavantages pour chaque situation aurait pu être fait, néanmoins il a été décidé d'utiliser les trois différentes analyses définies comme étant les plus adaptées pour répondre aux questionnements. Bien que le présent travail n'a pas l'ambition d'une thèse méthodologique et que les analyses menées ici restent avant tout un moyen d'obtenir des réponses à nos questionnements théoriques, il est central dans ce travail de proposer des exemples d'approches statistiques différentes et innovantes appliquées aux études longitudinales rétrospectives.

### 6.3 Considérations conceptuelles

*La complexité du processus de vieillissement et de la mémoire autobiographique.*

Nous discutons dans cette partie comment le présent travail de thèse rend compte de la complexité du processus de vieillissement en lien avec la mémoire autobiographique, et ce selon les quatre principes clés énoncés par Spini et al. (2016).

*Les multiples cadres temporels.* Le présent travail montre qu'il existe différentes influences temporelles sur la mémoire affective : l'âge chronologique qui est déterminant sur l'effet de réduction de la négativité et l'âge biographique qui influence la distribution des souvenirs. Il faut encore mentionner les temps historiques et le temps qu'il reste à vivre qui augmentent la probabilité d'indiquer des représentations de la vulnérabilité. L'interaction entre les temps historiques et biographiques confirme aussi l'existence de périodes « sensibles », l'âge critique, qui donne lieu à des différences générationnelles.

*La multi-directionnalité et l'hétérogénéité.* D'abord, l'analyse inter-individuelle permet de montrer comment l'âge chronologique intensifie ou réduit l'effet de réduction de la négativité et comment le vécu social influence l'effet très robuste du pic de réminiscence. Au niveau intra-individuel, les résultats par rapport à l'existence d'un pic de réminiscence sont beaucoup plus mitigés et montrent que par rapport à l'effet de positivité les différences ne sont pas à rechercher dans l'âge chronologique. Concernant la directionnalité, l'étude sur les représentations vulnérables démontre que si pour la majorité des individus la probabilité de reporter des souvenirs vulnérables augmente avec l'âge, pour le 10% cette tendance est inversée. De la même manière l'étude sur les représentations heureuses, montre comment le pic de réminiscence s'éclipse chez les personnes n'ayant pas vécu de transitions.

*Multi-dimensionnalité et interaction entre les facteurs.* Pour la première fois, cette étude analyse simultanément trois types de dimensions de la mémoire autobiographique : individuelle, socioculturelle et historique. Elles guident et influencent de manière différente

les souvenirs en fonction de leur valence affective. Ce qui nous porte à constater que les représentations heureuses et vulnérables mobilisent des facteurs complètement différents et qu'ils ne sont pas dépendants l'un de l'autre. Ces dimensions, des variables individuelles et collectives, on l'a vu, interagissent aussi entre elles, comme par exemple dans le cas de l'âge critique.

*Influences multiniveaux.* Enfin, la mémoire autobiographique peut être observée à différents niveaux ; celui de la mémoire affective et lié à des caractéristiques individuelles, ainsi que celui de la société, ou du *climat normatif d'une société* ou d'un groupe social dans lequel les individus vivent et qui influence les souvenirs de bonheur, ou encore à un niveau historique. Nous pouvons donc observer les niveaux intra- et inter-individuels d'un même phénomène (par ex. le pic de réminiscence).

*L'importance d'intégrer la valence affective dans les modèles autobiographiques.*

Brown et ses collègues (2012) proposent dans la théorie transitionnelle que les périodes autobiographiques, définies historiquement, et les périodes autobiographiques, définies personnellement, ont la même structure car elles sont rappelées lorsque l'événement transitoire altère drastiquement le *tissu de la vie quotidienne* dans plusieurs domaines de la vie. En paraphrasant ici leurs propos, ces auteurs soutiennent que l'aspect transitoire des événements historiques et personnels qui les réunit fait que les systèmes sous-jacents au rappel peuvent être traités de la même manière. Cette théorie pourrait expliquer les résultats du présent travail de thèse relatifs à la Deuxième Guerre Mondiale (étude 2) et à la prédominance des naissances de ses enfants comme souvenir positif (étude 3). Par contre, le fait d'avoir analysé des représentations affectives et non des événements, nous montre que les facteurs qui mobilisent ce type de représentations dépendent aussi de manière très importante de leur valence affective. Derrière la mémoire affective des périodes heureuses, il y a des représentations sociales d'un parcours de vie typique avec des transitions qui

peuvent toucher parfois très peu le *tissu de la vie quotidienne*, comme par exemple le mariage, ou alors ce sont simplement des transitions reconnues comme positives par le *climat normatif d'une société* (Eicher et al., 2015) ou un *méta-système normatif* (Clémence, 2002 ; Doise, 1990) dans lequel les individus vivent et avec lequel ils interagissent. D'autre part, les souvenirs vulnérables montrent effectivement un pic durant la période de la Deuxième Guerre Mondiale, mais l'autre effet relevé concerne un phénomène de la mémoire affective : l'effet de réduction de la négativité (Boals et al., 2014) qui n'a aucun rapport avec les événements transitionnels. Plutôt que de contredire la théorie de Brown et al. (2012), les résultats du présent travail ajoutent un élément dans la compréhension du fonctionnement de la mémoire autobiographique. En effet, les effets de la mémoire affective, en répondant à la fonction d'avoir un soi cohérent, se croisent, se mêlent et s'alternent avec d'autres effets qui répondent à des fonctions sociales (Pillemer, 1992) et collectives (e.g. Clémence, 2002 ; Liu et al., 2012).

Selon le modèle proposé par Conway et Jobson (2012), la mémoire autobiographique (*autobiographical knowledge*) est générée par la conjonction du *conceptual self* (schémas sociaux, valeurs, attitudes et croyances socialement construites) et du *working self* (buts ou sous-buts plus individuels ou plus orientés vers le contexte). Les auteurs proposent trois éléments qui caractérisent le contexte socioculturel : a) les facteurs sociaux et les idées généralisées (e.g. qu'est-ce qui est bon ? qu'est-ce qui est normal ? qu'est-ce qui est moral ? au niveau économique, historique, religieux et scientifique); b) les institutions et les produits (e.g. l'éducation, la santé, la politique, les médias, le langage); c) et les situations et les pratiques de la vie quotidienne (e.g. maison, travail).

Cependant, dans le modèle SMS proposé par Conway et Jobson (2012) la valence affective des souvenirs est quasi absente, ou en tous cas elle n'est pas traitée directement alors que, comme on a pu l'observer de manière détaillée dans le présent travail, la valence

mobilise des systèmes de représentations différents selon le type de souvenir. La proposition du présent travail de thèse est donc de compléter le modèle de Conway et Jobson (2012) incluant la valence affective des souvenirs, principe différenciateur et qui mobilise différents types de représentations issues du contexte social. Plus précisément, en intégrant la valence affective à leur modèle nous pourrions imaginer qu'au niveau du contexte socioculturel les *facteurs sociaux et les idées généralisées* soient associés aux moteurs déclenchant les souvenirs positifs par le moyen des représentations des parcours de vie typiques, alors que *les institutions et les produits* seraient à l'origine des souvenirs négatifs historiques, car ils recréent et reproduisent des représentations sociales de l'histoire.

Plus généralement le modèle de Conway et Jobson (2012) donne une grande importance à l'influence du contexte dans l'activation et l'inhibition des souvenirs et reconnaît de manière marginale que la valence peut aussi être déterminante. En plus que mobiliser différents types de représentations, la valence peut déterminer aussi la présence ou l'absence de différences d'âge (comme on l'a vu pour l'effet de positivité et de la réduction de la négativité). Au même niveau que le contexte socioculturel, la valence affective influence la rétention des souvenirs et la construction autobiographique. Pour revenir au débat présenté en introduction entre les psychologues et les sociologues, la mémoire autobiographique n'est ni uniquement un phénomène déterminé par le contexte socioculturel ou historique, ni uniquement un phénomène psychologique, mais une réalité biologique, psychologique enracinée dans un contexte socioculturel (Markus & Kitayama, 2010).

*Représentations de l'histoire et représentations sociales : deux influences différentes.*

Le deuxième apport du présent travail est que le contexte sociohistorique se compose de deux types d'influence très différents : sociaux et historiques. Dans le modèle de Conway et Jobson (2012), ces deux types d'influence sont rangés sous la même catégorie, celle du

monde socioculturel. Ces deux dimensions sont ensuite distinguées par les auteurs lorsqu'ils font référence aux études de Berntsen et Rubin (2003 ; 2004) sur le script culturel de vie qui est influencé par les *facteurs sociaux et les idées généralisées* et lorsqu'ils introduisent les travaux de Brown et al. (2012) sur l'impact des événements historiques. Cependant, l'importance de différencier ces deux types d'influence contextuels sur la mémoire autobiographique se justifie non seulement à la lumière des études menées sur les parcours de vie et les normes sociales (e.g. Berntsen & Rubin, 2004 ; Neugarten, 1979 ; Rubin & Berntsen, 2003 ; Settersten et Hägestad, 1996a, b) et sur la mémoire collective (e.g. Halbwachs, 1950) et générationnelle (Mannheim, 1928), mais également par les résultats du présent travail. En effet, si le *climat normatif d'une société* (Eicher et al. 2015) a un impact très fort sur les représentations sociales du bonheur, et d'une manière très précise (pic de réminiscence), l'impact des événements historiques se manifeste aussi sur les représentations des périodes vulnérables dont le pic se manifeste à une autre période de la vie (plus tôt). Un autre élément distinctif des deux dimensions contextuelles est que le climat normatif a un effet homogénéisant sur la population âgée, ce qui signifie que cela ne crée pas de différences entre les générations contrairement aux représentations historiques, notamment ceux de la Deuxième Guerre Mondiale. De plus, d'un côté nous parlons de *climat normatif d'une société* (Eicher et al., 2015), de *facteurs sociaux et d'idées généralisées* (Conway & Jobson, 2012), ou encore de méta-système normatif (Clémence, 2002 ; Doise, 1990) dont le changement existe mais qui est typiquement très lent, alors que d'un autre côté nous parlons surtout d'événements historiques ou périodes relativement courtes qui bouleversent le *tissu de la vie quotidienne* (Brown et al., 2012) de manière soudaine. Cependant, la fonction de ces deux éléments contextuels qui influencent le rappel n'est pas la même. D'une part les personnes évaluent « dans quelle mesure » (« how well » selon Conway et Jobson, 2012) elles ont atteint certains objectifs suggérés par le *climat*

*normatif* et « dans quelle mesure » leurs vies ont été conformes au modèle d'une biographie typique. Le fait d'avoir un script de vie auquel faire référence répond à une fonction qui est sociale, car le modèle du parcours de vie typique vient du monde social, permet aux individus de s'orienter et se situer dans le monde social, permet de fournir un code social pour les échanges et pour classer et nommer différents aspects de l'histoire collective ou individuelle (Moscovici, 1973). Mais le script de vie fait référence au parcours de vie individuel des personnes qui peuvent aussi être déviantes de la pensée normative (Clémence, 2002). D'autre part, le fait qu'un groupe ou une nation se souvient du même épisode historique répond aussi à des fonctions sociales mais qui peuvent servir à des groupes ou selon Liu et al. (2012) de réserves symboliques visant à mobiliser ou à transmettre des valeurs qui justifieraient des actions politiques. Pour ces raisons, et malgré le fait que les représentations du passé ont en commun le fait d'être des transitions qui touchent au *tissu de la vie quotidienne* (Brown et al., 2012), ce travail défend l'idée que nous ne pouvons pas traiter de la même manière ces deux types d'influence contextuels et qu'il faut les séparer à niveau conceptuel et analytique, notamment dans le cadre du modèle sur la mémoire autobiographique SMS de Conway et Jobson (2012). Ce propos est renforcé par les résultats que nous constatons à travers l'analyse des représentations de bonheur et de vulnérabilité qui montrent clairement des influences distinctes en fonction de la valence de la représentation.

#### **6.4 Limites et orientations futures**

Dans cette section, nous discutons les limites et les ouvertures du présent travail de thèse. Premièrement, et tout au long de ce travail, il est fait souvent référence au rôle que la mémoire autobiographique revêt dans le maintien du bien-être des personnes âgées. Une des principales limites de ce travail est qu'il n'approfondit pas le lien entre bien-être et les souvenirs de bonheur et de vulnérabilité se contentant de le décrire sur un plan théorique.

De manière exploratoire, et afin de maîtriser au mieux les données, l'observation de la relation entre les différents indicateurs de bien-être et les différents indicateurs des souvenirs (durée, fréquence, âge, date, etc.) a été intégrée au travail. Néanmoins, il a été décidé de ne pas pousser plus en avant les investigations et de les utiliser tout simplement comme des variables de contrôle. Comme dit précédemment, Murphy et Isaacowitz (2008), font remarquer qu'observer une préférence positive dans les souvenirs chez les personnes âgées et soutenir que cela est lié à une plus grande habilité dans la régulation des émotions sont deux hypothèses différentes. Par ailleurs, un des questionnements initiaux était de savoir si la manière de regarder le passé influence le bien-être présent ou, au contraire, si les représentations passées influencent le bien-être présent. Cette question reste à moitié ouverte car avant de pouvoir y répondre il a d'abord fallu comprendre ce qu'on observe avec les périodes de bonheur et de vulnérabilité et quels facteurs modulent les réponses des répondants. Dès lors que ces processus ont été mis en lumière, il serait intéressant de comprendre le lien entre les représentations et le bien-être des personnes âgées.

Deuxièmement, l'un des apports principaux de ce travail de thèse est que dans la littérature sur la mémoire affective, les personnes âgées sont souvent traitées comme un groupe homogène, alors qu'à la suite des changements démographiques, il est clair que la population âgée est très hétérogène (mentionnons que le plus jeune participant avait 65 ans et le plus âgé 105). D'après les hypothèses élaborées dans le présent travail, un fort impact sur la mémoire affective était attendu, ce qui a été partiellement confirmé.

La limite de ce travail réside dans l'utilisation principale de la variable « âge », alors que nous avons défendu l'idée d'une recherche qui tienne davantage compte des différences des personnes âgées dans l'effet de positivité et la réduction de la négativité. Cette variable, s'est finalement révélée un très bon indicateur pour détecter des éventuelles différences, mais il est vrai aussi que pour rendre davantage compte de la complexité de cette population

il est nécessaire de lancer de nouvelles pistes de recherche. En effet, nous avons pu remarquer que d'autres variables modulent les réponses. Parmi les variables à explorer, il faudrait prendre en considération la personnalité et le genre, dont les effets ont été décrits principalement dans l'étude 1 et 3. Dans ce travail de thèse, elles ont été utilisées de manière marginale, descriptive, comme variables de contrôle ou encore pour accompagner la compréhension des résultats principaux. Nous avons pu constater dans l'étude 1 que la personnalité n'a aucun impact ni sur la durée ni sur le nombre de périodes heureuses. Alors que pour la vulnérabilité, les facteurs « extroversion » et « névrotisme » sont associés à une plus longue durée et un plus grand nombre de périodes vulnérables. L'hypothèse explicative que nous avançons est que le fait de faire référence à un script de vie très solide et partagé comme celui des représentations heureuses fait que l'individualité de la personne s'exprime moins, voire pas du tout, dans la mémoire affective. Au contraire, les représentations de vulnérabilité sont modulées par différents facteurs et laissent plus d'espace à une interprétation plus individuelle, comme nous l'avons vu. La dimension de la personnalité peut être donc une piste pour pousser encore plus loin la compréhension de la mémoire affective. De la même façon, la question du genre aussi devrait être approfondie. En effet, nous avons vu qu'au contraire de la personnalité et de l'âge, le genre a un impact à la fois sur les représentations du passé vulnérable et heureux. Premièrement, les femmes semblent être plus sensibles à reconstruire le passé puisqu'elles sont davantage à se représenter l'enfance comme une période heureuse. Le fait qu'elles représentent leur passé plus heureux concerne aussi la jeunesse mais cette tendance s'arrête à la période du pic de réminiscence. Dans l'étude 3, nous avons en effet vu que le pic de réminiscence s'exprime davantage chez les hommes qui d'ailleurs sont aussi plus nombreux à indiquer les mariages et les naissances comme des années heureuses. Ces différences suggèrent que le genre dans les représentations du passé joue un rôle important, probablement à cause d'un méta-système

normatif qui influence de manière importante les différents rôles. Pour ces raisons, l'analyse de genre mérite d'être approfondie.

Le troisième constat lié aux questions méthodologiques concerne le fait de ne pas avoir demandé aux participants à quoi faisaient référence les évaluations du passé indiquées. Dans le cas, par exemple, de la troisième étude, le problème est contourné en associant l'année du souvenir heureux avec l'année du mariage, de la naissance du premier enfant et du premier emploi. Il aurait été plus simple et plus précis d'obtenir cette information directement du participant. Cela aurait aussi permis d'explorer peut-être d'autres transitions sans devoir baser le choix sur les résultats des études précédentes (e.g. Berntsen & Rubin, 2004). Néanmoins, le fait de ne pas demander des explications peut être considéré comme une atténuation d'un éventuel biais de désirabilité sociale et permet sans doute d'obtenir un taux de réponse plus élevé pour les événements vulnérables qui peuvent toucher des thématiques sensibles.

Quatrièmement, le présent travail de thèse s'est concentré sur la mémoire collective et la mémoire individuelle. Pour la mémoire individuelle, on s'intéresse à comment l'âge au moment de l'entretien, les phases de la vie et le vécu social déterminent la distribution ou la durée des souvenirs. Par contre, ces catégories restent très générales et inter-individuelles en dessinant des grandes tendances. Ce que l'on perd en cherchant des processus très généraux dans la population est l'unicité des parcours de vie des individus qui caractérise l'autobiographie. Un niveau de degré plus fin pourrait mettre au jour des exceptions et des contre-tendances, comme par exemple ce 10% des individus dont la pente des souvenirs vulnérables va dans le sens inverse (elle décroît à mesure de l'avancée dans l'âge). L'approfondissement du sujet est possible soit en mobilisant des analyses multiniveaux à effets aléatoires, soit en continuant l'étude avec des entretiens qualitatifs.

Une dernière ouverture qu'offre ce travail de thèse est une question générale sur les facteurs qui œuvrent derrière la mémoire affective. D'une part, nous avons constaté que les distributions des représentations heureuses, notamment celles des participants n'ayant pas vécu les transitions, sont caractérisées par une courbe croissante tout au long de la vie. D'autre part, nous avons observé le même effet pour les représentations vulnérables : avec l'âge biographique les individus ont davantage de probabilité d'indiquer des représentations de vulnérabilité. Cette tendance est modifiée par des différences d'âge et par des événements historiques. L'hypothèse que nous avançons et qui reste à explorer est que la mémoire affective des périodes heureuses et vulnérables ont une base commune qui s'exprime à travers une courbe croissante de souvenirs avec un pic au temps présent. Cependant, les facteurs changeant cette tendance générale diffèrent : pour les représentations heureuses, ce seraient les événements normatifs qui modulent la courbe, alors que pour la vulnérabilité, ce seraient des événements historiques ainsi que des facteurs d'âge.

En défrichant de nouvelles pistes de réflexion, ce travail de thèse en ferme d'autres. Des ponts sont érigés en soulignant la complexité qui caractérise la population âgée de 65 ans et plus via des facteurs liés à la mémoire autobiographique, notamment les représentations d'un passé heureux et vulnérable. En s'intéressant aux changements intra-individuels et aux différences inter-individuelles, la présente étude a posé les bases des facteurs qui influencent la mémoire autobiographique affective. Il est important pour la suite de continuer l'approfondissement de ce domaine avec une approche qui prenne en compte la complexité qui caractérise la population âgée.

## 7. REFERENCES

Ågren, M. (1998). Life at 85 and 92: A Qualitative Longitudinal Study of how the Oldest Old Experience and Adjust to the Increasing Uncertainty of Existence. *The International Journal of Aging and Human Development*, 47(2), 105-117.

Albert, S. (1977). Temporal comparison theory. *Psychological Review*, 84, 485-50.

Atchley, R. C. (1989). A continuity theory of normal aging. *The Gerontologist*, 29(2), 183-190. doi:10.1093/geront/29.2.183. PMID 2519525.

Atchley, R. C. (1999). *Continuity and Adaptation in Aging: Creating Positive Experiences*. Baltimore, MD: Johns Hopkins University Press.

Baltes, P. B., & Baltes, M. M. (1990). Psychological perspectives on successful aging: The model of selective optimization with compensation. In P. B. Baltes & M. M. Baltes. (Eds.), *Successful aging: Perspectives from the behavioral sciences* (pp. 1-34). New York: Cambridge University Press.

Baltes, P. B., & Smith, J. (2003). New frontiers in the future of aging: From successful aging of the young old to the dilemmas of the fourth age. *Gerontology*, 49, 123-135.

Bangerter, A., Grob, A., & Krings, F. (2001). Personal goals at age 25 in three generations of the twentieth century: Young adulthood in historical context. *Swiss Journal of Psychology : Official Publication of the Swiss Psychological Society/Schweizerische Zeitschrift Für Psychologie/Revue Suisse De Psychologie*, 60(2), 59-64..

Bates, D., Maechler, M., Bolker, B. M., & Walker, S. (2014). *lme4: Linear mixed-effects models using Eigen and S4*. R package version 1.1-7. <http://CRAN.R-project.org/package=lme4>>.

Bauer, P. J. (2007). *Remembering the times of our lives: Memory in infancy and beyond*. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.

Beck, A. T., & Steer, R. A. (1987). *Beck depression inventory manual*. New York : Harcourt Brace Jovanovich.

Bell, A., & Jones, K. (2013). *Another 'futile quest'? A simulation study of Yang and Land's Hierarchical Age e Period e Cohort model*. Working paper. Available at: <http://www.mendeley.com/download/public/19138881/5392730501/d2fb15102177bd6fd8a32cab9e4193776576e41c/dl.pdf>.

Belli, R. F. (1998). The structure of autobiographical memory and the event history calendar: Potential improvements in the quality of retrospective reports in surveys. *Memory*, 6, 383-406.

Berntsen, D., & Thomsen, D. K. (2005). Personal memories for remote historical events: Accuracy and clarity of flashbulb memories related to World War II. *Journal of Experimental Psychology*, 134, 242-257.

Berntsen, D., & Rubin D. C. (2002). Emotionally Charged Autobiographical Memories Across the Lifespan: The Retention of Happy, Sad, Traumatic, and Involuntary Memories. *Psychology and Aging*, 17, 636-652.

Berntsen, D., & Rubin, D. C. (2004). Cultural life scripts structure recall from autobiographical memory, *Memory & Cognition*, 32(3), 427-442.

Berntsen, D., Rubin, D. C., & Siegler, I. C. (2011). Two versions of life: Emotionally negative and positive life events have different roles in the organization of life story and identity. *Emotion*, 11, 1190-1201.

Birren, J. E., & Cochran, K. N. (2001). *Telling the stories of life through autobiography groups*. Baltimore, MD: Johns Hopkins University Press.

Birren, J., & Deutchman, D. (1991). *Guiding Autobiography Groups for Older Adults: Exploring the fabric of life*. Baltimore: The Johns Hopkins University Press.

Bloch, M. (2009). La mémoire autobiographique et le Soi. Pour une alliance entre sciences sociales et cognitives. *Terrain*, 52(1), 50-63.

Bluck, S. (2003). Autobiographical memory: exploring its functions in everyday life. *Memory*, 11(2), 113-23.

Bluck, S., Alea, N., Habermas, T., & Rubin, D. C. (2005). A TALE of three functions: The self-reported uses of autobiographical memory. *Social Cognition*, 23(1), 91-117.

Bluck, S., & Habermas, T. (2001). Extending the study of autobiographical memory: Thinking back about life across the life span. *Review of General Psychology*, 5, 135-147.

Boals, A., Hayslip, Jr. B., Banks, B. J. (2014). Age differences in Autobiographical Memories of Negative Events. *International Journal Aging and Human Development*, 78(1), 47-65.

Bohn, A., & Berntsen, D. (2007). Pleasantness bias in flashbulb memories: Positive and negative flashbulb memories of the fall of the Berlin Wall among East and West Germans. *Memory and Cognition*, 35, 565–577.

Bourdieu, P. (1986). L'illusion biographique. In: *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62, 69-72.

Brewer, M. B., (1991). The social self – On being the same and different at the same time. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 17(5), 475-482.

Brown, N. R., Lee, P. J., Krslak, M., Conrad, F. G., Hansen, T., Havelka, J., and Reddon, J. (2009). Living in history: how war, terrorism, and natural disaster affect the organization of autobiographical memory. *Psychological Science*, 20, 399–405.

Brown, R. & Middendorf, J. (1996). The underestimated role of temporal comparison: A test of the life-span model. *Journal of Social Psychology*, 136, 325-331.

Brown, N. R., Hansen, G. B., Lee, P. J., Vanderveen, A. S., Conrad, F. G. (2012). Historically-Defined Autobiographical Periods: Their Origins and Implications. In D. Berntsen & D. C. Rubin (Eds.). *Understanding autobiographical memories: Theories and approaches*. Cambridge: Cambridge.

Cacioppo, J. T., Berntson, G. G., Bechara, A., Tranel, D., & Hawkley, L. C. (2011). Could an aging Brain contribute to subjective well-being? The value added by a social neuroscience perspective. In A. Todorov, S. T. Fiske, and D.A. Prentice (Eds.), *Social Neuroscience. Toward Understanding the Underpinnings of the Social Mind* (pp. 249–262). New York: Oxford University Press.

Carstensen L. L., Fung H. H., Charles, S. T. (2003). Socioemotional selectivity theory and the regulation of emotion in the second half of life. *Motivation and Emotion*, 27, 103-123. DOI: 10.1023/A:1024569803230.

Carstensen, L. L., Isaacowitz, D. M., Charles S. T. (1999). Taking time seriously. A theory of socioemotional selectivity. *The American Psychologist*, 54, 165-81.

Carstensen, L. L., Pasupathi, M., Mayr, U., & Nesselroade, J. (2000). Emotional experience in everyday life across the adult life span. *Journal of Personality and Social Psychology*, 79, 644-655.

Cason, H. (1932). The learning and retention of pleasant and unpleasant activities. *Archives of Psychology*, 134, 1-96.

Cavalli, S., Dasoki, N., Dus, D., Masotti, B., & Rosciano, A. (2015). Condizioni di salute, benessere e scambi di servizi nella popolazione anziana residente in Ticino. In F. Giudici, S. Cavalli, M. Egloff & B. Masotti (Eds.), *Fragilità e risorse della popolazione anziana in Ticino*. Giubiasco: USTAT, coll. Analisi.

Charles, S. T., Mather, M., Carstensen, L. L. (2003). Aging and emotional memory: The forgettable nature of negative images for older adults. *Journal of Experimental Psychology: General*, 132(2), 310-24.

Chauvel, L. (2013). Spécificité et permanence des effets de cohorte : le modèle APCD appliqué aux inégalités de générations, France/États-Unis, 1985-2010. *Revue française de sociologie*, 54, 665-705.

Cialdini, R. B., Reno, R. R., & Kallgren, C. A. (1990). A focus theory of nonnative conduct: Recycling the concept of norms to reduce littering in public places. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 1015-1026.

Clémence, A. (2002). Prises de position et dynamiques de la pensée représentative : les apports de la mémoire collective. In Laurens, S. & Roussiau, N. (Eds), *La mémoire sociale. Identités et représentations sociales*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Colegrove, F. (1899). Individual Memories. *The American Journal of Psychology*, 10(2), 228-255. doi:1. Repéré de <http://www.jstor.org/stable/1412480>

Comblain, C., D'Argembeau, A., & Van der Linden, M. (2005). Phenomenal Characteristics of Autobiographical Memories for Emotional and Neutral Events in Older and Younger Adults. *Experimental Aging Research*, 31(2), 173-189.

Conway, M. A. (2005). Memory and the self. *Journal of Memory and Language*, 53(4), 594-628.

Conway, M. A., & Haque, S. (1999). Overshadowing the Reminiscence Bump: Memories of a Struggle for Independence. *Journal of Adult Development*, 6(1), 35-44.

Conway, M. A., & Holmes, A. (2004). Psychosocial stages and the accessibility of autobiographical memories across the life cycle. *Journal of Personality*, 72(3), 461-80.

Conway, M., & Jobson, L. (2012). On the nature of autobiographical memory. In: *Understanding autobiographical memory*. Cambridge: Cambridge University Press.

Conway, M. A., & Pleydell-Pearce, C. W. (2000). The construction of autobiographical memories in the self memory system. *Psychological Review*, 107, 261-288.

Conway, M. A., Wang, Q., Hanyu, K., & Haque, S. (2005). Cross-cultural investigation of autobiographical memory. *Journal of Cross-cultural psychology*, 36(6), 739-749. doi: 10.1177/0022022105280512.

Courgeau, D., & Lelièvre, E. (1989). *Analyse démographique des biographies*. Paris: INED.

D'Argembeau, A., Comblain, C., & Van der Linden, M. (2005). Affective valence and the self-reference effect: influence of retrieval conditions. *British Journal of Psychology*, 96, 457-466.

D'Argembeau, A., & Van der Linden, M. (2004). Phenomenal characteristics associated with projecting oneself back into the past and forward into the future: influence of valence and temporal distance. *Consciousness and Cognition*, 13, 844-858.

Dasoki, N., Morselli, D. & Spini, D. (2016). La mémoire autobiographique à travers le parcours de vie: évaluation rétrospective du bonheur et de la vulnérabilité. *Canadian Journal on Aging / La Revue canadienne du vieillissement*, 35(3), 308–318. doi: 10.1017/S0714980816000362.

Demetrio, D. (1996). *Raccontarsi. L'autobiografia come cura di sé*. Milano : Raffaello Cortina Editore.

Diener, E. (1984). Subjective well-being. *Psychological Bulletin*, 95, 542–575.

Diener, E., Emmons, R. A., Larsen, R. J., & Griffin, S. (1985). The Satisfaction with Life Scale. *Journal of Personality Assessment*, 49, 71-75.

Diener, E., Suh, E. M., Lucas, R. E., & Smith, H. L. (1999). Subjective well-being: Three decades of progress. *Psychological Bulletin*, 125, 276–302.

Doise, W. (1990). Les représentations sociales. In R. Ghiglione, C. Bonnet & J., F., Richard (Eds), *Traité de psychologie cognitive. 3: Cognition, représentation, communication*. Paris: Dunod.

Dykstra, P. A., & Wagner, M. (2007). Pathway to Childlessness and Late-Life Outcomes. *Journal of Family Issues*, 26, 1487-1517.

Duveen, G. & Lloyd, B. (1990). Introduction. In G. Duveen and B. Lloyd (Eds) *Social Representations and the Development of Knowledge*. Cambridge: Cambridge University Press.

Egloff, M., Cavalli, S., & Giudici, F. (2015). Anzianità: una realtà difficilmente oggettivabile. In *Fragilità e risorse della popolazione anziana in Ticino*, Giudici, F., Cavalli, S., Egloff, M., Masotti, B., Analisi, pp.11-18. Ufficio di Statistica.

Eicher, V., Settersten, R. A. Jr, Penic, S., Glaeser, S., Martenot, A. & Spini, D. (2015). Normative Climates of Parenthood across Europe: Judging Voluntary Childlessness and Working Parents. *European Sociological Review*, 32(1), 1-15.

Eldridge, S. M., Ukoumunne, O. C., & Carlin, J. B. (2009). The intra-cluster correlation coefficient in cluster randomized trials: A review of definitions. *International Statistical Review*, 77, 378–94.

Erikson, E. H. (1950). *Childhood and society*. New York: Norton

Erikson, E., & Erikson, J. M. (1982). *The Life Cycle Completed*. New York: Norton (édition courante: 1997).

Folstein, M. F., Folstein, S. E., McHugh, P. R. (1975). Mini-Mental State. A practical method for grading the cognitive state of patients for the clinician. *Journal of psychiatric Research*, 12, 189-98.

Fuentes, A., & Desrocher, M. (2012). Autobiographical Memory in Emerging Adulthood: Relationship with Self-Concept Clarity. *Journal of Adult Development, 19*, 28-39.

Gagnon, M., Letenneur, L., Dartigues, J. F., Commenges, D., Orgogozo, J. M., Barberger-Gateau, P., Alpérovitch, A., Décamps, A., Salamon, R. (1990). Validity of the Mini-Mental State Examination as a screening instrument for cognitive impairment and dementia in French elderly community residents. *Neuroepidemiology, 9*(14), 3-50.

Girardin, M., Spini, D. (2006). Well-being and the frailty process in later life: an evaluation of the effectiveness of downward social comparison. *Swiss Journal of Sociology, 32*(3), 389-406.

Girardin, M., & Spini, D. (2008). Fragilité, perception de la santé et bien-être. In C. Lalive d'Épinay & D. Spini (Eds.), *Les années fragiles. La vie au-delà de quatre-vingts ans* (pp. 281-308). Québec: Les Presses de l'Université Laval.

Girardin, M., Spini, D., & Ryser, V.-A. (2008). The paradox of well-being in later life: Effectiveness of downward social comparison during the frailty process. In E. Guilley & C. J. Lalive d'Épinay (Eds.), *The closing chapters of long lives* (pp. 129–142). New York: Nova Science Publishers.

Giudici, F., Cavalli, S., Egloff, M., & Masotti, B. (2015). *Fragilità e risorse della popolazione anziana in Ticino*. Giubiasco: USTAT, coll. Analisi.

Goldberg, L. R. (1990). An alternative "description of personality": The Big-Five factor structure. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59(6), 1216-1229.

Grob, A., Krings, F., & Bangerter, A. (2001). Life markers in biographical narratives of people from three cohorts: A life span perspective in its historical context. *Human Development*, 44, 171-190.

Gross, J. J., Carstensen, L. L., Pasupathi, M., Tsai, J., Skorpen, C. G., & Hsu, A. Y. C. (1997). Emotion and aging: Experience, expression, and control. *Psychology and Aging*, 12, 590–599.

Grühn, D., Scheibe, S., & Baltes, P. B. (2007). Reduced negativity effect in older adults' memory for emotional pictures: the heterogeneity-homogeneity list paradigm. *Psychology and Aging*, 22(3), 644-9.

Grundy, E. & Kravdal, O. (2008). Reproductive history and mortality in late middle age among Norwegian men and women. *American Journal of Epidemiology* 167, 271–279. doi:10.1093/aje/kwm295.

Guillaume, C., Eustache, F., & Desgranges, B. (2009). L'effet de positivité: un aspect intrigant du vieillissement. *Revue de Neuropsychologie*, 1(3), 247–253.

Hanappi, D., Bernardi, L., & Spini, D. (2015). Vulnerability as a heuristic for interdisciplinary research: Assessing the thematic and methodological structure of

empirical life-course studies. *Longitudinal and Life Course Studies*, 6(1), 59-87.

doi:10.14301/lles.v6i1.302

Halbwachs, M. (1950). *La mémoire collective*. Paris : Les Presses universitaires de France.

Heckhausen, J., & Schulz, R. (1995). A life-span theory of control. *Psychological Review*, 102(2), 284-304.

Holmes, D. S. (1970). Differential change in affective intensity and the forgetting of unpleasant personal experiences. *Journal of Personality and Social Psychology*, 3, 234–239.

Hurstel, J. (2011). Etude de la mémoire autobiographique chez les consommateurs réguliers de cannabis. (Thèse de doctorat), Université Henri Poincaré, Faculté de médecine de Nancy.

Steve, M. J. J., Ai, U., & Makiko, N. (2014). Age and gender effects in the cultural life script of Japanese adults. *Journal of Cognitive Psychology*, 26(3), 307-321.

Jopp, D. & Rott, C. (2006). Adaptation in very old age: Exploring the role of resources, beliefs, and attitudes for centenarians' happiness. *Psychology and Aging*, 21, 266–280.

Kalafat, M., Hugonot-Diener, L., Poitrenaud, J. (2003). Standardisation et étalonnage français du « Mini Mental State » (MMS) version GRECO. *Revue de Neuropsychologie*, 13(2), 209-36.

Kennedy, Q., Mather, M., & Carstensen, L. L. (2004). The role of motivation in the age-related positive bias in autobiographical memory. *Psychological Science, 15*, 208-214.

Koppel, J. & Berntsen, D. (2015). The peaks of life: The differential temporal locations of the reminiscence bump across disparate cueing methods. *Journal of Applied Research in Memory & Cognition, 4*, 66–80. <http://dx.doi.org/10.1016/j.jarmac.2014.11.004>

Koppel, J. & Rubin, D. C. (2016). Recent Advances in Understanding the Reminiscence Bump: The Importance of Cues in Guiding Recall from Autobiographical Memory. *Current Directions in Psychological Science, 25*(2), 135-149.

Krings, F., Bangerter, A., Gomez, V., & Grob, A. (2008). Cohort differences in personal goals and life satisfaction in young adulthood: Evidence for historical shifts in developmental tasks. *Journal of Adult Development, 15*, 93-105.

Labouvie-Vief, G., Grünh, D., & Studer, J. (2010). Dynamic integration of emotion and cognition: Equilibrium regulation in development and aging. In R. M. Lerner, M. E. Lamb & A. M. Freund (Eds.), *The handbook of life-span development: Social and emotional development* (Vol. 2, pp. 79-115). Hoboken, NJ: Wiley.

Lalivè d'Épinay, C. (1984). Vieillesse. Situations, itinéraires et modes de vie des personnes âgées aujourd'hui. In: *Revue française de sociologie, 25*(3) 509-511.

Lalivè d'Épinay, C., Bickel, J.-F., Maystre, C., & Vollenwyder, N. (2000). *Vieillesse au fil du temps. 1979-1994 : une révolution tranquille*. Lausanne : Réalités sociales.

Lalivé d'Epinay, & C., Cavalli, S. (2009). Mémoire de l'histoire et appartenance générationnelle des personnes âgées. *Gérontologie et Société*, 130, 127-144.

Lalivé d'Epinay, & C., Cavalli, S. (2013). *Le quatrième âge ou la dernière étape de la vie*. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, coll. Le savoir suisse.

Lalivé d'Epinay, C., Cavalli, S., & Aeby, G. (2008). Générations et mémoire historique. une comparaison internationale. In D. & T. Vrancken L. (Ed.), *Le social à l'épreuve des parcours de vie* (pp. 245-259). Louvain-la-Neuve: Academia Bruylant. Repéré de <http://archive-ouverte.unige.ch/unige:1771>

Lalivé d'Epinay, C., & Spini, D. (2007). *Les années fragiles: La vie au-delà de quatre-vingts ans*. Québec, QC: Presses de l'Université Laval.

Laslett, P. (1991). *A Fresh Map of Life: The Emergence of the Third Age*. Cambridge: Harvard University Press.

Lawton, M. P., Kleban, M. H., & Dean, J. (1993). Affect and age: cross-sectional comparisons of Structure and prevalence. *Psychology and Aging*, 8(2), 165-75.

Levine, L. J., & Bluck, S. (1997). Experienced and remembered emotional intensity in older adults. *Psychology and Aging*, 12(3), 514-23.

Liu, J. H., Paez, D., Hanke, K., Rosa, A., Hilton, D. J., Sibley, C. G., Cabecinhas, R., Zaromb, F., Garber, I. E., Leong, C.-H., Moloney, G., Valchev, V., Gastardo-Conaco, C., Huang, L.-L., Quek, A.-H., Techio, E., Sen, R., van Osch, Y., Muluk, H., Wagner, W.,

Wang, F., Khan, S. S., Licata, L., Klein, O., László, J., Fülöp, M., Cheung, J.C.-k., Yue, X., Youssef, S. B., Kim, U., Park, Y., Puch-Bouwman, J., Hassall, K., Adair, J., Unik, L., Spini, D., Henchoz, K., Böhm, G., Selart, M., Erb, H.-P., Thoben, D., F., Leone, G., Mastrovito, T., Atsumi, T., & Suwa, K.-i. (2012). Cross-cultural dimensions of meaning in the evaluation of events in world history? Perceptions of historical calamities and progress in cross-cultural data from thirty societies. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, *43*(2), 251-272.

Ludwig, C., Cavalli, S., & Oris, M. (2014). 'Vivre / Leben / Vivere': An interdisciplinary survey addressing progress and inequalities of aging over the past 30 years in Switzerland. *Archives of Gerontology and Geriatrics*, *59*(2), 240–248.

Mannheim, K. (1928). *Le problème des générations*. Paris: Nathan.

Marini, M. M. (1984). Age and sequencing norms in the transition to adulthood. *Social Forces*, *63*, 229-244.

Mather, M., & Carstensen, L. L. (2005). Aging and motivated cognition: The positivity effect in attention and memory. *Trends in Cognitive Science*, *9*, 496-502.

Markus, H. R., & Kitayama, S. (2004). Models of agency: sociocultural diversity in the construction of action. In V. Murphy-Berman, J. J. Berman (Eds.), *Cross-Cultural Differences in Perspectives on the Self: Nebraska Symposium on Motivation* (pp. 1–57). Lincoln: Univ. Nebraska Press.

Markus H., R. & Kitayama, S. (2010). Culture and self: a cycle of mutual constitution. *Perspectives on Psychological Science*, 5(4), 420–430.

McAdams, D. P. (1985). The “imago”: A key narrative component of identity. In P. Shaver (Ed.), *Review of personality and social psychology* (Vol. 6, pp. 114-141). Beverly Hills, CA: Sage.

Morgan, E., Mull, H. K., and Washburn, M. F. (1919). An attempt to test moods or temperaments of cheerfulness and depression by directed recall of emotionally toned experiences. *American Journal of Psychology*, 30, 302-304.

Morselli, D., Dasoki, N., Gabriel, R, Gauthier, J.-A., Henke, J., Le Goff, J.-M. (2016). Using life-history calendars to survey vulnerability. In: Joye, D., Oris, M., Ernst-Staehli, M., Roberts, C. (eds.) *Surveying vulnerability*. Berlin and New York: Springer.

Morselli, D., Spini, D., Le Goff, J.-M., Gauthier, J.-A., Brändle, K., Mugnari, E., Dasoki, N., Roberts, C., Bernardi, L., Bühlmann, F. et al. (2013). Assessing the performance of the Swiss Panel LIVES Calendar: Evidence from a pilot study. *LIVES Working Papers*, 2013(28), 1-56. doi:10.12682/lives.2296-1658.2013.28

Moscovici, S. (1988). Notes towards a description of Social Representations. *European Journal of Social Psychology*, 18, 211–250. doi:10.1002/ejsp.2420180303

Mroczek, D. K. (2001). Age and emotion in adulthood. *Current Directions in Psychological Science*, 10, 87–90.

Murphy, N. A., & Isaacowitz, D. M. (2008). Preferences for emotional information in older and younger adults: a meta-analysis of memory and attention tasks. *Psychological Aging*, 23(2), 263-86. doi: 10.1037/0882-7974.23.2.263.

Neugarten, B. L. (1974). Age Groups in American society and the rise of the young old, *Annals of the American Academy of Political and Social Sciences*, 415, 187-198.

Neugarten, B. L. (1979). Time, age, and the life cycle. *American Journal of Psychiatry*, 136, 887-894.

Neugarten, B. L. (1996). *The Meanings of Age: selected papers of Bernice L. Neugarten*. Chicago: The University of Chicago Press.

Neugarten, B. L., & Havighurst, R. J. (1976). *Age or need ? Public policy, social ethics, and the aging society*. Washington, D. C.: Government Printing Office.

Neugarten, B. L., Moore, J. W., & Lowe J. C. (1965). Age norms, age constraints, and adult socialization. *American Journal of Sociology*, 70, 710-717.

Office fédéral de la statistique (OFS), (2016). *Population: Panorama*. Repéré de : <http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/01/01/pan.html>

Oris, M., Guichard, E., Nicolet, M., Gabriel, R., Tholomier, A., Monnot, C., Fagot, D., & Joye, D. (2016). Representation of Vulnerability and the Elderly : A Total Survey Error Perspective on the VLV Survey. In Oris M., Roberts C., Joye D., Ernst Stähli M. (Eds.),

*Surveying Human Vulnerabilities Across the Life Course. Life Course Research and Social Policies* (pp. 27,64). Heidelberg : Springer.

Ottsen, C. L., & Berntsen, D. (2013). The cultural life script of Qatar and across cultures: Effects of gender and religion. *Memory*, 22, 4, 390-407.

Perrig-Chiello, P., & Perren, S. (2005a). Impact of past transitions on well-being in middle age. In S. L. Willis & M. Martin (Eds.), *Middle adulthood: A lifespan perspective*, (pp. 143-178). Thousand Oaks, CA: Sage.

Peters, W., & Nemecek, O. (1914). Massenversuche fiber Erinnerungsassoziationen. *Fortschritte der Psychologie, und ihrer Anwendungen*, 2, 226-245.

Pillemer, D. B. (1992). Remembering personal circumstances: A functional analysis. In E. Winograd & U. Neisser (Eds.), *Affect and accuracy in recall: Studies of "flashbulb" memories* (4th Ed., pp. 236-264). New York: Cambridge University Press.

Reed, A. E., & Carstensen, L. L. (2012). The theory behind the age-related positivity effect. *Frontiers in Emotion Science*, 3, 1-9.

Reese, H. W., & Smyer, M. A. (1983). The Dimensionalization of Life Events. In E. J. Callahan & K. McCluskey (Eds.) *Life-Span Developmental Psychology: Non-Normative Life Events*. New York: Academic Press.

Ribot, T. (1894). Recherches sur la mémoire affective. *Revue Philosophique de la France Et de l'Etranger*, 38, 376-401.

Ringbäck Weitoft, G., Burström, B., Rosén, M. (2004). Premature mortality among lone fathers and childless men, *Social Science & Medicine*, 59(7), 1449–1459.

Rubin, D. C., Rahhal, T. A. & Poon, L. W. (1998). Things learned in early adulthood are remembered best, *Memory & Cognition*, 26, 3-19.

Rubin, D. C., & Berntsen, D. (2003). Life scripts help to maintain memories of highly positive, but not highly negative, events. *Memory & Cognition*, 31, 1-14.

Rubin, D. C., Berntsen, D. & Hutson, M. (2009). The Normative and the Personal Life: Individual Differences in Life Scripts and Life Story Events among U.S.A. and Danish Undergraduates. *Memory*, 17(1), 54–68.

Rubin, D. C., & Schulkind, M. D. (1997a). The distribution of autobiographical memories across the lifespan. *Memory & Cognition*, 25, 859-866.

Rubin, D. C., & Schulkind, M. D. (1997b). Distribution of important and word-cued autobiographical memories in 20-, 35-, and 70-yearold adults. *Psychology & Aging*, 12, 524-535.

Rubin, D. C., Wetzler, S. E., & Nebes, R. D. (1986). Autobiographical memory across the adult lifespan. In D. C. Rubin (Ed.), *Autobiographical memory* (pp. 202-221). New York: Cambridge University Press.

Ryser, V.-A, (2009). *Importance de la comparaison sociale et temporelle dans la grande vieillesse*. (Thèse de doctorat). Université de Lausanne.

Schank, R. C., & Abelson, R. (1977). *Scripts, Plans, Goals, and Understanding*. Hillsdale, NJ: Earlbaum Assoc.

Schlagman, S., Schulz, J., & Kvavilashvili, L. (2006). A content analysis of involuntary memories. *Memory, 14*(2), 161-175.

Schryer, E., & Ross, M. (2014). Does the age-related positivity effect in autobiographical recall reflect differences in appraisal or memory? *Journals of Gerontology, Series B: Psychological Sciences and Social Sciences, 69*(4), 548–556.

Schuman, H., & Rodgers, W. L. (2004). Cohorts, Chronology, and Collective Memories. *Public Opinion Quarterly, 68*, 2, 217-254.

Schuman, H., & Scott, J. (1989). Generations and Collective Memories. *American Sociological Review, 54*, 359–81.

Settersten, R. A. Jr. (1997). The salience of age in the life course. *Human Development, 40*, 257–281.

Settersten, R. A. Jr., & Hagestad, G. O. (1996a). What's the latest? Cultural age deadlines for family transitions. *The Gerontologist, 36*, 178–188.

Settersten, R. A. Jr., & Hagestad, G. O. (1996b). What's the latest? II. Cultural age deadlines for educational and work transitions. *The Gerontologist, 36*, 602–613.

Settersten, R. A. Jr., & Mayer, K. U. (1997). The Measurement of Age, Age Structuring, and the Life Course, *Annual Review of Sociology*, 23, 233-261.

Smorti, A. (1997). *Il Sé come testo*. Giunti : Firenze.

Stone, A. A., Schwartz, J. E., Broderick, J. E., & Deaton, A. (2010). A Snapshot of the Age of Distribution of Psychological Well-Being in the United States. *Proceedings of the National Academy of Sciences*. 107(22), 9985-9990.

Spini D., Clémence A., & Ghisletta, P. (2007). How are temporal and social comparisons related to appraisals of self-rated health during very old age? *Swiss Journal of Psychology* 66(2), 79-89.

Spini, D., Ghisletta, P., Guilley, E., & Lalive d'Epinay, C. J. (2007). Frail elderly. In J. E. Birren (Ed.), *Encyclopedia of gerontology. Age, aging, and the aged*, (Vol. 1, pp. 572-579). Oxford: Elsevier.

Spini, D., & Jopp, D. (2014). Old age and its challenges to identity. In R. Jaspal & Breakwell, G. M., *Identity process theory: Identity, social action and social change* (pp. 295-315). Cambridge: Cambridge University Press.

Spini, D., Jopp, D., Pin Le Corre, S., & Stringhini, S. (2016). The multiplicity of aging: Lessons for theory and conceptual development from longitudinal studies. In V. L. Bengtson & Settersten, R. A., *Handbook of Theories of Aging* (Vol. 3, pp. 669-690). New York: Springer.

St. Jacques, P., & Levine, B. (2007). Ageing and autobiographical memory for emotional and neutral events, *Memory*, *15*(2), 129-144.

Suzuki, E. (2012). Time changes, so do people. *Social Science & Medicine*, *75*(3), 452-456.

Thomsen, D. K., & Berntsen, D. (2008). The cultural life script and life story chapters contribute to the reminiscence bump. *Memory*, *16*, 420-436.

Van der Linden, M. (2003). Une approche cognitive du fonctionnement de la mémoire épisodique et de la mémoire autobiographique. *Cliniques méditerranéennes*, *1*(67), 53-66.

Vieillard, S., Harm, J., & Bigand, E. (2015). Expressive suppression and enhancement during music-elicited emotions in younger and older adults. *Frontiers in Aging Neuroscience*, *7*, 339.

Wang, R. I. H., Treul, S. & Alverno, L. (1975). A Brief Self-Assessing Depression Scale. *Journal of Clinical Pharma*, *15*, 163–167.

Walker, W. R. & Skowronski, J. J. (2009). The Fading Affect Bias: But What the Hell Is It For? *Applied Cognitive Psychology*, *23*, 1122–1136.

Walker, W. R., Skowronski, J. J., Gibbons, J. A., Vogl, R. J., & Thompson, C. P. (2003b). On the emotions accompanying autobiographical memory: Dysphoria disrupts the fading affect bias. *Cognition and Emotion*, *17*, 703-724.

Walker, W. R., Skowronski, J. J., & Thompson, C. P. (2003a). Life is pleasant and memory helps to keep it that way! *Review of General Psychology*, *7*, 203-210.

Walker, W. R., Vogl, R. J., & Thompson, C. P. (1997). Autobiographical memory: Unpleasantness fades faster than pleasantness over time. *Applied Cognitive Psychology*, *11*, 399–413.

White, R. (2002). Memory for Events after Twenty Years. *Applied Cognitive Psychology*, *16*, 603-612.

Wilson, A. & Ross, M. (2003). The identity function of autobiographical memory : Time is on our side. *Memory*, *11*(2), 137-149.

Yang, Y., & Land, K. C. (2006). A mixed models approach to the age-period-cohort analysis of repeated cross-section surveys, with an application to data on trends in verbal test scores. *Sociological methodology*, *36*, 75-97.

Zaragoza Scherman, A., Salgado, S., Shao, Z., & Berntsen, D. (2015). Life Span Distribution and Content of Positive and Negative Autobiographical Memories Across Cultures. *Psychology of Consciousness: Theory, Research, and Practice*. Advance online publication: <http://dx.doi.org/10.1037/cns0000070>

# 8. ANNEXES

## Annexe 1 : Exemple du calendrier de vie



### Calendrier de vie

*Nous nous intéressons maintenant aux changements et transitions que vous avez vécus au cours de votre vie.*

*Veillez, SVP, remplir ce calendrier sur la base des consignes figurant ci-dessous. Pour vous aider, vous pouvez consulter les **exemples** fournis en annexe.*

#### Résidence

Veillez mentionner votre **lieu de vie à la naissance** ainsi que tout **déménagement**, en indiquant la commune et l'initiale du canton (le pays si à l'étranger).

#### Famille/couple

Veillez mentionner les **changements dans votre vie de couple** (rencontres et séparations; mariages, divorces et veuages) et **familiale** (naissances des enfants et décès de proches).

#### Activité

Veillez mentionner les **changements dans les activités exercées** (formation; métiers et fonctions; périodes au foyer; chômage; arrêts maladie, etc.).

#### Taux

Pour les activités rémunérées, indiquez les **changements importants de taux de travail**.

#### Santé

Veillez mentionner les **problèmes de santé importants** (accidents, maladies, hospitalisations, etc.).

#### Nationalité

Veillez indiquer votre/vos **nationalité/s à la naissance**.

Si vous n'êtes pas d'origine suisse, veuillez mentionner les **changements de statut juridique** (saisonnier, permis B, permis C, naturalisation, etc.).

Année	Age	Résidence	Famille / couple	Activité		Santé	Nationalité	Age	Année
					Taux				
1946	0							0	1946
1947	1							1	1947
1948	2							2	1948
1949	3							3	1949
1950	4							4	1950
1951	5							5	1951
1952	6							6	1952
1953	7							7	1953
1954	8							8	1954
1955	9							9	1955
1956	10							10	1956
1957	11							11	1957
1958	12							12	1958
1959	13							13	1959
1960	14							14	1960
1961	15							15	1961
1962	16							16	1962
1963	17							17	1963
1964	18							18	1964
1965	19							19	1965
1966	20							20	1966
1967	21							21	1967
1968	22							22	1968
1969	23							23	1969
1970	24							24	1970
1971	25							25	1971
1972	26							26	1972
1973	27							27	1973
1974	28							28	1974
1975	29							29	1975
1976	30							30	1976
1977	31							31	1977
1978	32							32	1978
1979	33							33	1979
1980	34							34	1980
1981	35							35	1981
1982	36							36	1982
1983	37							37	1983
1984	38							38	1984
1985	39							39	1985
1986	40							40	1986
1987	41							41	1987
1988	42							42	1988
1989	43							43	1989
1990	44							44	1990
1991	45							45	1991
1992	46							46	1992
1993	47							47	1993
1994	48							48	1994
1995	49							49	1995
1996	50							50	1996
1997	51							51	1997
1998	52							52	1998
1999	53							53	1999
2000	54							54	2000
2001	55							55	2001
2002	56							56	2002
2003	57							57	2003
2004	58							58	2004
2005	59							59	2005
2006	60							60	2006
2007	61							61	2007
2008	62							62	2008
2009	63							63	2009
2010	64							64	2010
2011	65							65	2011
Année	Age	Résidence	Famille / couple	Activité	Taux	Santé	Nationalité	Age	Année

# Annexe 2 : Exemple 1

Année	Age	Résidence	Famille / couple	Activité	Taux	Santé	Nationalité	Age	Année
1918	0		75 ✓				Suisse ✓	0	1918
1919	1							1	1919
1920	2							2	1920
1921	3		naissance fille ✓					3	1921
1922	4							4	1922
1923	5		naissance fille ✓					5	1923
1924	6		naissance fille ✓	école ✓				6	1924
1925	7							7	1925
1926	8							8	1926
1927	9							9	1927
1928	10							10	1928
1929	11							11	1929
1930	12							12	1930
1931	13							13	1931
1932	14							14	1932
1933	15							15	1933
1934	16							16	1934
1935	17							17	1935
1936	18							18	1936
1937	19							19	1937
1938	20							20	1938
1939	21							21	1939
1940	22		• mariage ✓					22	1940
1941	23		naissance garçon ✓		10	10		23	1941
1942	24		naissance garçon ✓		10	10		24	1942
1943	25		naissance fille ✓		10	10		25	1943
1944	26		naissance fille ✓		10	10		26	1944
1945	27		naissance fille ✓		10	10		27	1945
1946	28		naissance fille ✓		10	10		28	1946
1947	29		naissance fille ✓		10	10		29	1947
1948	30		naissance fille ✓		10	10		30	1948
1949	31		naissance fille ✓		10	10		31	1949
1950	32		naissance fille ✓		10	10		32	1950
1951	33		naissance fille ✓		10	10		33	1951
1952	34		naissance fille ✓		10	10		34	1952
1953	35		naissance fille ✓		10	10		35	1953
1954	36		naissance fille ✓		10	10		36	1954
1955	37		naissance fille ✓		10	10		37	1955
1956	38		naissance fille ✓		10	10		38	1956
1957	39		naissance fille ✓		10	10		39	1957
1958	40		naissance fille ✓		10	10		40	1958
1959	41		naissance fille ✓		10	10		41	1959
1960	42		naissance fille ✓		10	10		42	1960
1961	43		naissance fille ✓		10	10		43	1961
1962	44		naissance fille ✓		10	10		44	1962
1963	45		naissance fille ✓		10	10		45	1963
1964	46		naissance fille ✓		10	10		46	1964
1965	47		naissance fille ✓		10	10		47	1965
1966	48		naissance fille ✓		10	10		48	1966
1967	49		naissance fille ✓		10	10		49	1967
1968	50		naissance fille ✓		10	10		50	1968
1969	51		naissance fille ✓		10	10		51	1969
1970	52		naissance fille ✓		10	10		52	1970
1971	53		naissance fille ✓		10	10		53	1971
1972	54		naissance fille ✓		10	10		54	1972
1973	55		naissance fille ✓		10	10		55	1973
1974	56		naissance fille ✓		10	10		56	1974
1975	57		naissance fille ✓		10	10		57	1975
1976	58		naissance fille ✓		10	10		58	1976
1977	59		naissance fille ✓		10	10		59	1977
1978	60		naissance fille ✓		10	10		60	1978
1979	61		naissance fille ✓		10	10		61	1979
1980	62		naissance fille ✓		10	10		62	1980
1981	63		naissance fille ✓		10	10		63	1981
1982	64		naissance fille ✓		10	10		64	1982
1983	65		naissance fille ✓		10	10		65	1983
1984	66		naissance fille ✓		10	10		66	1984
1985	67		naissance fille ✓		10	10		67	1985
1986	68		naissance fille ✓		10	10		68	1986
1987	69		naissance fille ✓		10	10		69	1987
1988	70		naissance fille ✓		10	10		70	1988
1989	71		naissance fille ✓		10	10		71	1989
1990	72		naissance fille ✓		10	10		72	1990
1991	73		naissance fille ✓		10	10		73	1991
1992	74		naissance fille ✓		10	10		74	1992
1993	75		naissance fille ✓		10	10		75	1993
1994	76		naissance fille ✓		10	10		76	1994
1995	77		naissance fille ✓		10	10		77	1995
1996	78		naissance fille ✓		10	10		78	1996
1997	79		naissance fille ✓		10	10		79	1997
1998	80		naissance fille ✓		10	10		80	1998
1999	81		naissance fille ✓		10	10		81	1999
2000	82		naissance fille ✓		10	10		82	2000
2001	83		naissance fille ✓		10	10		83	2001
2002	84		naissance fille ✓		10	10		84	2002
2003	85		naissance fille ✓		10	10		85	2003
2004	86		naissance fille ✓		10	10		86	2004
2005	87		naissance fille ✓		10	10		87	2005
2006	88		naissance fille ✓		10	10		88	2006
2007	89		naissance fille ✓		10	10		89	2007
2008	90		naissance fille ✓		10	10		90	2008
2009	91		naissance fille ✓		10	10		91	2009
2010	92		naissance fille ✓		10	10		92	2010
2011	93		naissance fille ✓		10	10		93	2011

### Annexe 3 : Exemple 2

Année	Age	Résidence	Famille / couple	Activité	Taux	Santé	Nationalité	Age	Année
1935	0							0	1935
1936	1		Médiane				yougoslave	1	1936
1937	2							2	1937
1938	3							3	1938
1939	4	Belgrade						4	1939
1940	5			ecole primaire				5	1940
1941	6							6	1941
1942	7							7	1942
1943	8							8	1943
1944	9							9	1944
1945	10							10	1945
1946	11							11	1946
1947	12			apprentissage 3 ans				12	1947
1948	13							13	1948
1949	14							14	1949
1950	15							15	1950
1951	16							16	1951
1952	17							17	1952
1953	18							18	1953
1954	19							19	1954
1955	20			troupiat jazz				20	1955
1956	21			musée Zagreb				21	1956
1957	22			Choeur		osi troupiat		22	1957
1958	23			choeur diplomatique		epd. Yug.		23	1958
1959	24							24	1959
1960	25		Recontre Zlata					25	1960
1961	26			Radio Tehnisious				26	1961
1962	27	1962						27	1962
1963	28							28	1963
1964	29		amateurs Zlata	Radio Tehnisious				29	1964
1965	30							30	1965
1966	31							31	1966
1967	32							32	1967
1968	33							33	1968
1969	34							34	1969
1970	35							35	1970
1971	36							36	1971
1972	37							37	1972
1973	38							38	1973
1974	39							39	1974
1975	40		deas pere					40	1975
1976	41							41	1976
1977	42							42	1977
1978	43							43	1978
1979	44							44	1979
1980	45							45	1980
1981	46							46	1981
1982	47							47	1982
1983	48		Divorce					48	1983
1984	49							49	1984
1985	50		deas mere					50	1985
1986	51							51	1986
1987	52							52	1987
1988	53							53	1988
1989	54							54	1989
1990	55							55	1990
1991	56							56	1991
1992	57							57	1992
1993	58							58	1993
1994	59							59	1994
1995	60							60	1995
1996	61							61	1996
1997	62							62	1997
1998	63							63	1998
1999	64							64	1999
2000	65							65	2000
2001	66							66	2001
2002	67							67	2002
2003	68		Divorce					68	2003
2004	69							69	2004
2005	70							70	2005
2006	71							71	2006
2007	72							72	2007
2008	73							73	2008
2009	74							74	2009
2010	75							75	2010
2011	76							76	2011

### Annexe 4 : Exemple 3

Année	Age	Résidence	Famille / couple	Activité	Santé	Nationalité	Age	Année
1943	0					Swiss ✓	0	1943
1944	1						1	1944
1945	2						2	1945
1946	3		Naissance frère ✓				3	1946
1947	4		Naissance sœur ✓				4	1947
1948	5						5	1948
1949	6						6	1949
1950	7			Ecole primaire ✓			7	1950
1951	8						8	1951
1952	9						9	1952
1953	10						10	1953
1954	11			Ecole secondaire Courmoulin ✓			11	1954
1955	12						12	1955
1956	13						13	1956
1957	14						14	1957
1958	15						15	1958
1959	16			Ecole cantonale Porrentruy ✓			16	1959
1960	17						17	1960
1961	18						18	1961
1962	19						19	1962
1963	20						20	1963
1964	21			EPF Zürich ✓			21	1964
1965	22						22	1965
1966	23						23	1966
1967	24						24	1967
1968	25	Dietliken/ZH ✓	Marriage ✓	Diplôme Ing. agronomie EPFZH ✓			25	1968
1969	26		Naiss. fille ✓				26	1969
1970	27						27	1970
1971	28						28	1971
1972	29						29	1972
1973	30		Papa-Mtoto (latif) décès père ✓				30	1973
1974	31		Décès grand-père ✓				31	1974
1975	32			Postdoctoral fellow (sh. p.) Microbiologie ✓			32	1975
1976	33						33	1976
1977	34						34	1977
1978	35						35	1978
1979	36						36	1979
1980	37						37	1980
1981	38						38	1981
1982	39	Confignon/GE ✓					39	1982
1983	40						40	1983
1984	41						41	1984
1985	42						42	1985
1986	43						43	1986
1987	44						44	1987
1988	45						45	1988
1989	46						46	1989
1990	47						47	1990
1991	48						48	1991
1992	49						49	1992
1993	50			Div. Medical ✓ 100			50	1993
1994	51		Grand-papa 1 ✓				51	1994
1995	52		Décès mère ✓				52	1995
1996	53		Grand-papa 2 ✓	Div. Prod. OTC ✓ 100			53	1996
1997	54		Grand-papa 3 ✓				54	1997
1998	55		Grand-papa 4 ✓				55	1998
1999	56		Grand-papa 5 ✓	Décès frère cadet ✓			56	1999
2000	57						57	2000
2001	58						58	2001
2002	59						59	2002
2003	60			Retraite ✓			60	2003
2004	61						61	2004
2005	62		Décès sœur aînée ✓				62	2005
2006	63						63	2006
2007	64						64	2007
2008	65						65	2008
2009	66						66	2009
2010	67						67	2010
2011	68						68	2011

### Annexe 5 : Exemple 4

Année	Age	Résidence	Famille / couple	Activité	Taux	Santé	Nationalité	Age	Année
1912	0		JD ✓				Suisse ✓	0	1912
1913	1							1	1913
1914	2							2	1914
1915	3							3	1915
1916	4							4	1916
1917	5							5	1917
1918	6							6	1918
1919	7							7	1919
1920	8							8	1920
1921	9							9	1921
1922	10							10	1922
1923	11							11	1923
1924	12							12	1924
1925	13							13	1925
1926	14							14	1926
1927	15							15	1927
1928	16							16	1928
1929	17							17	1929
1930	18							18	1930
1931	19							19	1931
1932	20			Etudes au Poly ✓				20	1932
1933	21							21	1933
1934	22							22	1934
1935	23							23	1935
1936	24			2 ans - ing dipl. EPFL ✓				24	1936
1937	25							25	1937
1938	26			BPA (1.4) 100% ✓				26	1938
1939	27			2.7 Mobilisation guerre ✓				27	1939
1940	28							28	1940
1941	29							29	1941
1942	30							30	1942
1943	31						op appendicite op. 10.10 ✓	31	1943
1944	32							32	1944
1945	33							33	1945
1946	34			allées de l'Université de Marseille ✓				34	1946
1947	35							35	1947
1948	36							36	1948
1949	37			5.2 mariage Eve Lambury ✓				37	1949
1950	38			20.2 naissance Michel K. ✓				38	1950
1951	39							39	1951
1952	40							40	1952
1953	41			5.4 naissance Jacques ✓				41	1953
1954	42			5.8 naissance Philippe ✓				42	1954
1955	43							43	1955
1956	44							44	1956
1957	45							45	1957
1958	46							46	1958
1959	47							47	1959
1960	48							48	1960
1961	49							49	1961
1962	50							50	1962
1963	51							51	1963
1964	52							52	1964
1965	53							53	1965
1966	54							54	1966
1967	55							55	1967
1968	56							56	1968
1969	57							57	1969
1970	58							58	1970
1971	59							59	1971
1972	60							60	1972
1973	61							61	1973
1974	62							62	1974
1975	63							63	1975
1976	64							64	1976
1977	65							65	1977
1978	66							66	1978
1979	67							67	1979
1980	68							68	1980
1981	69							69	1981
1982	70							70	1982
1983	71							71	1983
1984	72							72	1984
1985	73							73	1985
1986	74							74	1986
1987	75							75	1987
1988	76							76	1988
1989	77							77	1989
1990	78							78	1990
1991	79							79	1991
1992	80							80	1992
1993	81							81	1993
1994	82							82	1994
1995	83							83	1995
1996	84							84	1996
1997	85							85	1997
1998	86							86	1998
1999	87							87	1999
2000	88							88	2000
2001	89							89	2001
2002	90							90	2002
2003	91							91	2003
2004	92							92	2004
2005	93							93	2005
2006	94							94	2006
2007	95							95	2007
2008	96							96	2008
2009	97							97	2009
2010	98							98	2010
2011	99							99	2011

### Annexe 6 : Exemple 5

Jahr	Alter	Wohnort	Familie/Partner	Tätigkeit	%	Gesundheit	Nationalität	Alter	Jahr
1932	0						CH	0	1932
1933	1							1	1933
1934	2		gebürt Schwester					2	1934
1935	3							3	1935
1936	4							4	1936
1937	5							5	1937
1938	6		Tod Vater	Primarschule		Kleiner Büchel Bücher		6	1938
1939	7							7	1939
1940	8							8	1940
1941	9							9	1941
1942	10							10	1942
1943	11							11	1943
1944	12							12	1944
1945	13							13	1945
1946	14							14	1946
1947	15							15	1947
1948	16							16	1948
1949	17							17	1949
1950	18			Welschlängjahn				18	1950
1951	19			Fabrikarbeit	100%			19	1951
1952	20			Wohlschlängjahn	100%			20	1952
1953	21			Wohlschlängjahn	100%			21	1953
1954	22							22	1954
1955	23							23	1955
1956	24			Service	100%	Unfall Finger weg		24	1956
1957	25							25	1957
1958	26							26	1958
1959	27							27	1959
1960	28							28	1960
1961	29							29	1961
1962	30							30	1962
1963	31		gebürt Welschlängjahn					31	1963
1964	32							32	1964
1965	33							33	1965
1966	34							34	1966
1967	35		Heilzeit	Service	100%			35	1967
1968	36		Tod Schwiegermutter					36	1968
1969	37		Gebürt Stefan	Hausfrau	100%			37	1969
1970	38		Tod Mutter					38	1970
1971	39							39	1971
1972	40							40	1972
1973	41							41	1973
1974	42		Tod Schwiegermutter					42	1974
1975	43							43	1975
1976	44		Gebürt Ulrika			Alle Gelenke schmerzen		44	1976
1977	45							45	1977
1978	46							46	1978
1979	47							47	1979
1980	48					Fussbruch mit Komplikation		48	1980
1981	49							49	1981
1982	50							50	1982
1983	51							51	1983
1984	52							52	1984
1985	53							53	1985
1986	54							54	1986
1987	55							55	1987
1988	56							56	1988
1989	57							57	1989
1990	58		Tod Ehemann					58	1990
1991	59							59	1991
1992	60		Erst Kennenlernen					60	1992
1993	61							61	1993
1994	62							62	1994
1995	63							63	1995
1996	64							64	1996
1997	65							65	1997
1998	66							66	1998
1999	67							67	1999
2000	68		Tod Schwester + Bruder					68	2000
2001	69							69	2001
2002	70		Grossbub Fabian	Waldarbeiter				70	2002
2003	71							71	2003
2004	72		Grossbub Simon	Waldarbeiter				72	2004
2005	73							73	2005
2006	74							74	2006
2007	75							75	2007
2008	76							76	2008
2009	77							77	2009
2010	78		Tod Ernst					78	2010
2011	79							79	2011
Jahr	Alter				%			Alter	Jahr

Annexe 7 : Exemple 6

Jahr	Alter	Wohnort	Familie/Partner	Tätigkeit	%	Gesundheit	Nationalität	Alter	Jahr
1930	0						①	0	1930
1931	1		bei Gross- eltern					1	1931
1932	2							2	1932
1933	3							3	1933
1934	4		Mutter in Basel als Hauswirt- schafterin					4	1934
1935	5							5	1935
1936	6							6	1936
1937	7							7	1937
1938	8							8	1938
1939	9		Heirat der Mutter mit Stiefvater (ca) Stammver- wand- lung	Primarschule				9	1939
1940	10			Realschule			Besitzung unbekannt	10	1940
1941	11							11	1941
1942	12							12	1942
1943	13							13	1943
1944	14							14	1944
1945	15			Institut				15	1945
1946	16			2) Lehr- als Schulverkäuferin	100%			16	1946
1947	17							17	1947
1948	18		Zwei					18	1948
1949	19							19	1949
1950	20		Verlobt mit Edgar	Eingbürgerei			Schweiz	20	1950
1951	21							21	1951
1952	22							22	1952
1953	23							23	1953
1954	24							24	1954
1955	25		Heirat Edgar	Hochzeit				25	1955
1956	26		geburt Peter	Hausfrau				26	1956
1957	27		geburt Ralph					27	1957
1958	28							28	1958
1959	29							29	1959
1960	30		Tod v. Vater (24)					30	1960
1961	31							31	1961
1962	32							32	1962
1963	33							33	1963
1964	34							34	1964
1965	35							35	1965
1966	36							36	1966
1967	37							37	1967
1968	38							38	1968
1969	39							39	1969
1970	40							40	1970
1971	41							41	1971
1972	42							42	1972
1973	43							43	1973
1974	44							44	1974
1975	45			Stimulus Erkrankung 10% nach 17. lang				45	1975
1976	46							46	1976
1977	47							47	1977
1978	48		Tod v. Stiefvater					48	1978
1979	49		Tod v. Schwester Grasmutter			Hepatitis A Stenose		49	1979
1980	50							50	1980
1981	51							51	1981
1982	52							52	1982
1983	53		Grasmutter	2x		2 Stab OP		53	1983
1984	54							54	1984
1985	55		Grasmutter	1x				55	1985
1986	56							56	1986
1987	57							57	1987
1988	58							58	1988
1989	59							59	1989
1990	60							60	1990
1991	61							61	1991
1992	62			Pensionierung				62	1992
1993	63							63	1993
1994	64							64	1994
1995	65							65	1995
1996	66							66	1996
1997	67							67	1997
1998	68							68	1998
1999	69					Stimmfall Knie		69	1999
2000	70							70	2000
2001	71							71	2001
2002	72							72	2002
2003	73		Tod v. Peter					73	2003
2004	74					keine Spezial Anthesen Temperatur		74	2004
2005	75		Muttermutter " "					75	2005
2006	76							76	2006
2007	77							77	2007
2008	78		Tod v. Mutter 1973					78	2008
2009	79							79	2009
2010	80					das RBC Syndrom Restless Legs		80	2010
2011	81							81	2011

Annexe 8 : Exemple 7

Anno	Età	Residenza	Famiglia / coppia	Attività	Tasso	Salute	Nazionalità	Età	Anno
1942	0	[redacted]					✓ Svizzera	0	1942
1943	1	TI						1	1943
1944	2							2	1944
1945	3							3	1945
1946	4							4	1946
1947	5							5	1947
1948	6			scuola elementare	✓			6	1948
1949	7					FRATTURA BRACCIO (6 mesi)		7	1949
1950	8							8	1950
1951	9							9	1951
1952	10			scuole maggiori	✓			10	1952
1953	11							11	1953
1954	12			lavoro in pastificio e sprappare erba nel giardino di una villa / dopo scuola	✓			12	1954
1955	13							13	1955
1956	14							14	1956
1957	15			MEZZI-FOLLI in una TIPOGRAFIA	100			15	1957
1958	16		incontro 1° marito					16	1958
1959	17	[redacted]	1° MATRIMONIO					17	1959
1960	18	TI	nasce [redacted]					18	1960
1961	19		nasce Gianfranco (poi morto dopo 24 gg.)					19	1961
1962	20							20	1962
1963	21					[redacted]	2 (10 GIORNI) ✓	21	1963
1964	22		1° DIVORZIO ✓	STAMPATORE in una tipografia	100			22	1964
1965	23							23	1965
1966	24							24	1966
1967	25	[redacted]	2° MATRIMONIO ✓					25	1967
1968	26	TI	Aborto			1° Aborto ✓		26	1968
1969	27		Aborto			2° Aborto ✓		27	1969
1970	28		Aborto			3° Aborto ✓	3 volte operazione VENE ✓	28	1970
1971	29			DONNA POLITE e LAVORO a VIGNA (in primavera) ✓	50		VARICOSE ✓	29	1971
1972	30							30	1972
1973	31							31	1973
1974	32						SALPINGITE (10 GIORNI) ✓	32	1974
1975	33							33	1975
1976	34							34	1976
1977	35							35	1977
1978	36							36	1978
1979	37		nasce 1° nipote ✓					37	1979
1980	38							38	1980
1981	39		nasce 2° nipote / decesso padre ✓					39	1981
1982	40						CORONOGRAFIA ✓	40	1982
1983	41							41	1983
1984	42							42	1984
1985	43							43	1985
1986	44							44	1986
1987	45							45	1987
1988	46							46	1988
1989	47							47	1989
1990	48		2° DIVORZIO / decesso fratello ✓					48	1990
1991	49					TRANSASI ANO ✓	10gg OSPEDALE ✓	49	1991
1992	50						1 MESE CLINICA ✓	50	1992
1993	51							51	1993
1994	52							52	1994
1995	53							53	1995
1996	54							54	1996
1997	55							55	1997
1998	56							56	1998
1999	57					TUMORE UTERO (Asportazione utero, ovaie, ricostruzione vescica) ✓		57	1999
2000	58		decesso madre ✓			INTERVENTO NASO X APNEE (anzì) ✓		58	2000
2001	59					(5 gg) ✓		59	2001
2002	60					CAICOLI ALLA CISTIFELLEA (4 gg) ✓		60	2002
2003	61		decesso 2° nipote ✓					61	2003
2004	62							62	2004
2005	63		decesso Armando (3° figlio) ✓					63	2005
2006	64			pensionamento (Ars) ✓				64	2006
2007	65							65	2007
2008	66					2° operazione VESCICA ✓		66	2008
2009	67					CONNEXIONE CEREBRALE (per tentato suicidio) ✓		67	2009
2010	68							68	2010
2011	69							69	2011

# Annexe 9 : Exemple 8

Anno	Età	Residenza	Famiglia / coppia	Attività	Tasso	Salute	Nazionalità	Età	Anno
1907	0						svizzera - CH	0	1907
1908	1							1	1908
1909	2							2	1909
1910	3							3	1910
1911	4							4	1911
1912	5							5	1912
1913	6							6	1913
1914	7			scuola obbligo elementari mendrisio				7	1914
1915	8							8	1915
1916	9							9	1916
1917	10							10	1917
1918	11							11	1918
1919	12			scuola maggiori mendrisio				12	1919
1920	13							13	1920
1921	14							14	1921
1922	15							15	1922
1923	16							16	1923
1924	17			apprendistato di sartà, mendrisio via cascanda				17	1924
1925	18							18	1925
1926	19							19	1926
1927	20							20	1927
1928	21							21	1928
1929	22							22	1929
1930	23							23	1930
1931	24							24	1931
1932	25							25	1932
1933	26							26	1933
1934	27							27	1934
1935	28							28	1935
1936	29							29	1936
1937	30			SARTÀ via PARVEZ 100%				30	1937
1938	31							31	1938
1939	32							32	1939
1940	33			decesso padre				33	1940
1941	34			SARTÀ via ZECCHIO 100%				34	1941
1942	35							35	1942
1943	36							36	1943
1944	37							37	1944
1945	38			abita con la nipote				38	1945
1946	39							39	1946
1947	40							40	1947
1948	41							41	1948
1949	42							42	1949
1950	43							43	1950
1951	44							44	1951
1952	45							45	1952
1953	46							46	1953
1954	47							47	1954
1955	48							48	1955
1956	49							49	1956
1957	50							50	1957
1958	51			decesso madre				51	1958
1959	52							52	1959
1960	53							53	1960
1961	54							54	1961
1962	55							55	1962
1963	56							56	1963
1964	57							57	1964
1965	58							58	1965
1966	59							59	1966
1967	60							60	1967
1968	61							61	1968
1969	62							62	1969
1970	63							63	1970
1971	64							64	1971
1972	65			permesso				65	1972
1973	66							66	1973
1974	67							67	1974
1975	68			[ sempre con la nipote ]				68	1975
1976	69							69	1976
1977	70							70	1977
1978	71			decesso GM (non ricorda)				71	1978
1979	72							72	1979
1980	73							73	1980
1981	74							74	1981
1982	75							75	1982
1983	76							76	1983
1984	77							77	1984
1985	78							78	1985
1986	79							79	1986
1987	80							80	1987
1988	81			decesso sorella				81	1988
1989	82							82	1989
1990	83							83	1990
1991	84							84	1991
1992	85							85	1992
1993	86							86	1993
1994	87							87	1994
1995	88							88	1995
1996	89							89	1996
1997	90							90	1997
1998	91							91	1998
1999	92							92	1999
2000	93							93	2000
2001	94			decesso sorella				94	2001
2002	95							95	2002
2003	96							96	2003
2004	97							97	2004
2005	98							98	2005
2006	99							99	2006
2007	100							100	2007
2008	101							101	2008
2009	102							102	2009
2010	103							103	2010
2011	104							104	2011
Anno	Età	Residenza	Famiglia / coppia	Attività	Tasso	Salute	Nazionalità	Età	Anno

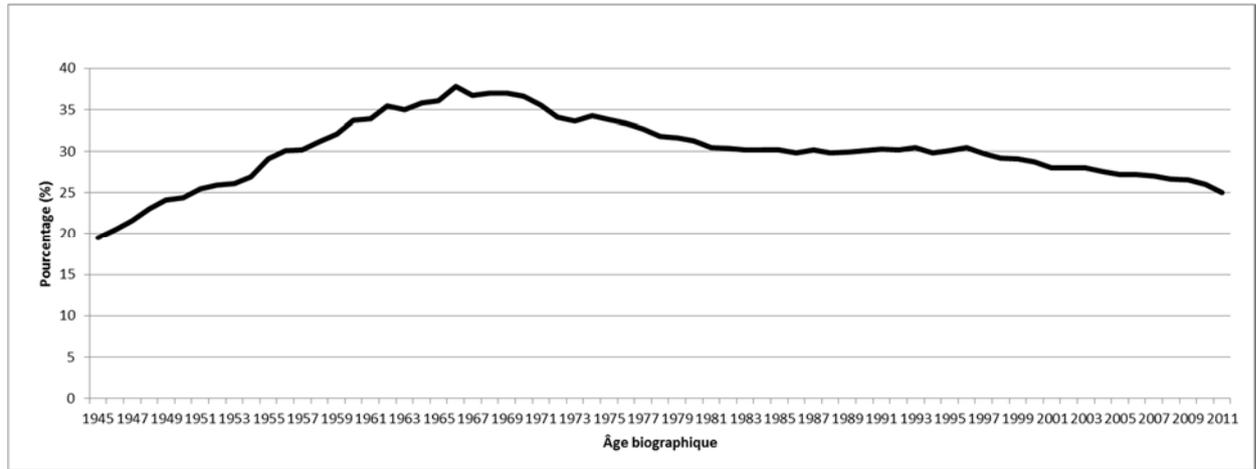
## Annexe 10 : Test de robustesse

		<b>Model 1</b>	<b>Model 2</b>	<b>Model 3</b>
	(Intercept)	-1.27 (0.57)*	-2.20 (0.74)**	-0.71 (0.58)
<b>Age biographique</b>		0.20 (0.01)***	2.65 (0.17)***	0.59 (0.06)***
<b>Genre (Homme)</b>		-0.20 (0.07)**	-0.36 (0.08)***	-0.19 (0.07)**
<b>Niveau de formation</b>	qa_a8Secondaire inférieur	0.19 (0.15)	0.21 (0.19)	0.20 (0.15)
	qa_a8Apprentissage	0.12 (0.11)	0.11 (0.14)	0.12 (0.11)
	qa_a8Secondaire supérieur	0.04 (0.12)	0.08 (0.15)	0.05 (0.13)
	qa_a8Ecole technique ou professionnelle sup	0.10 (0.13)	0.15 (0.16)	0.11 (0.13)
	qa_a8Université-EPF	-0.03 (0.14)	0.10 (0.17)	-0.03 (0.14)
<b>Perception subjective du revenu</b>		-0.05 (0.04)	-0.06 (0.04)	-0.05 (0.04)
<b>Canton</b>	cantonValais	-0.09 (0.11)	-0.00 (0.13)	-0.09 (0.11)
	cantonBern - Mittelland	0.18 (0.12)	0.26 (0.15)	0.18 (0.12)
	cantonBern - Oberland	0.49 (0.14)***	0.66 (0.18)***	0.50 (0.15)***
	cantonBern - Seeland	-0.04 (0.15)	0.06 (0.19)	-0.02 (0.15)
	cantonBale	0.28 (0.10)**	0.30 (0.12)*	0.28 (0.10)**
	cantonTessin	-0.26 (0.10)*	-0.21 (0.13)	-0.26 (0.10)*
<b>Nationalité</b>	Pas suisse	0.08 (0.43)	0.43 (0.54)	0.03 (0.43)
	Suisse	0.02 (0.42)	0.42 (0.53)	-0.03 (0.43)
<b>Personnalité</b>	Névrotisme	0.08 (0.03)*	0.06 (0.04)	0.07 (0.03)*
	Consciencieux	-0.02 (0.04)	-0.08 (0.05)	-0.02 (0.04)
	Agréable	-0.01 (0.04)	-0.03 (0.05)	-0.01 (0.04)
	Extraversion	0.04 (0.03)	0.07 (0.04)	0.04 (0.03)
	Ouverture_esprit	0.03 (0.03)	0.06 (0.04)	0.03 (0.03)
<b>Bien-être subjectif</b>	Satisfaction de vie	-0.13 (0.03)***	-0.20 (0.04)***	-0.13 (0.03)***
	Affects	-0.34 (0.09)***	-0.27 (0.12)*	-0.35 (0.09)***

	Fragilité	-0.13 (0.03) <sup>***</sup>	-0.10 (0.04) <sup>**</sup>	-0.12 (0.03) <sup>***</sup>
<b>Âge chronologique (ref. 65-69 ans)</b>	âge 70 - 74 ans	0.02 (0.09)	-0.33 (0.12) <sup>**</sup>	0.01 (0.10)
	âge 75 - 79 ans	-0.15 (0.10)	-0.85 (0.13) <sup>***</sup>	-0.21 (0.10) <sup>*</sup>
	âge 80 - 84 ans	-0.29 (0.10) <sup>**</sup>	-1.17 (0.15) <sup>***</sup>	-0.44 (0.11) <sup>***</sup>
	âge 85 - 89 ans	-0.56 (0.11) <sup>***</sup>	-1.61 (0.18) <sup>***</sup>	-0.81 (0.11) <sup>***</sup>
	âge >90 ans	-0.59 (0.13) <sup>***</sup>	-1.70 (0.22) <sup>***</sup>	-1.00 (0.14) <sup>***</sup>
	Période 1939-1945	0.32 (0.05) <sup>***</sup>	1.81 (0.60) <sup>**</sup>	3.04 (0.28) <sup>***</sup>
<b>Interaction entre âge chronologique et biographique</b>	Âge biographique : âge 70 - 74 ans		-0.56 (0.15) <sup>***</sup>	
	Âge biographique : âge 75 - 79 ans		-1.15 (0.15) <sup>***</sup>	
	Âge biographique : âge 80 - 84 ans		-1.30 (0.16) <sup>***</sup>	
	Âge biographique : âge 85 - 89 ans		-1.98 (0.17) <sup>***</sup>	
	Âge biographique : âge >90 ans		-2.72 (0.20) <sup>***</sup>	
<b>Interaction entre âge biographique et période de la WWII</b>	Âge biographique : Période 1939-1945			2.20 (0.23) <sup>***</sup>
	AIC	81184.27	71010.71	80680.35
	BIC	81514.92	71411.51	81041.06
	Log Likelihood	-40559.14	-35465.36	-40304.17
	Num. obs.	166009	166009	166009
	Num. groups: code_ego	2122	2122	2122
	Num. groups: year	102	102	102
	Variance: code_ego.(Intercept)	1.63	2.49	1.67
	Variance: year.(Intercept)	0	2.2	0.36
	Variance: Residual	1	1	1
	Variance: code_ego.scale(time)		4.09	
	Variance: year.scale(time)			0.24

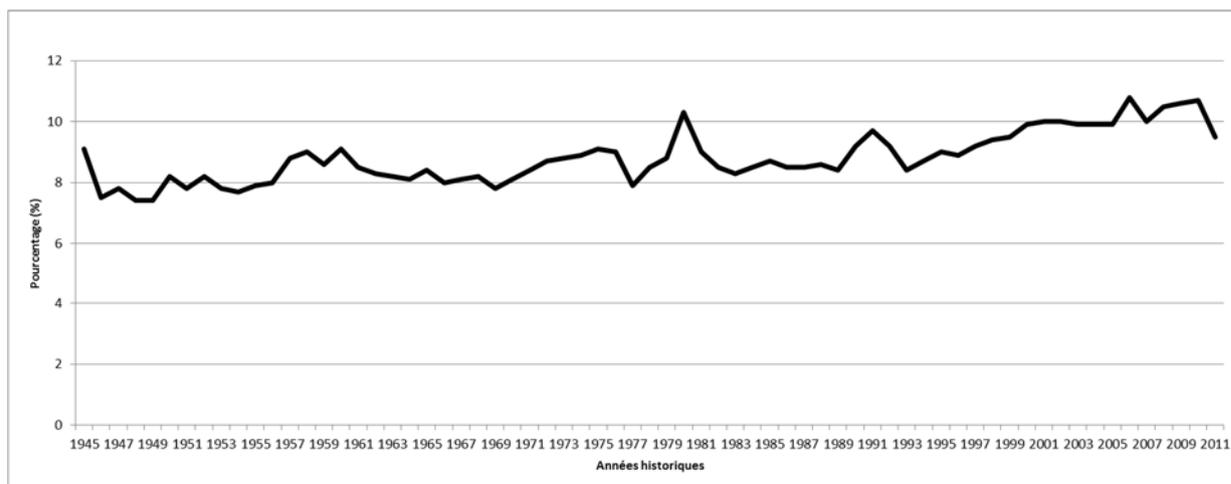
### Annexe 11 : Distribution des représentations heureuses du passé (années)

: Pourcentage d'individus ayant indiqué un épisode heureux selon la colonne des années historiques (1945-2011)



## Annexe 12 : Distribution des représentations vulnérables du passé (années)

: Pourcentage d'individus ayant indiqué un moment vulnérable selon la colonne des années historiques (1945-2011)



### Annexe 13 : Régressions linéaires sur les périodes heureuses et vulnérables

*Résultats de quatre régressions linéaires sur la somme standardisée et sur le nombre des périodes de bonheur et vulnérabilité*

Variables	DUREE		NOMBRE	
	Bonheur	Vulnérabilité	Bonheur	Vulnérabilité
	<i>B</i>	<i>B</i>	<i>B</i>	<i>B</i>
Constant	-2,439	3,482	1,885***	2,399***
Personnalité: extraversion	1,170	,395	,086	,101**
Personnalité: agréable	1,287	-,249	,025	-,073
Personnalité: consciencieux	-,075	,143	-,053	-,090
Personnalité: névrotisme	-1,237	,711	,045	,111***
Personnalité: ouverture_esprit	1,613	,239	,061	,023
Niveau de formation	,052	-,134	,026	-,010
Genre (homme=2)	,538	-,880	-,207*	-,429***
Fragilité - nombre de dimensions atteintes	-,590	1,254***	,023	,053
Perception subjective du revenu	,481	-,106	,038*	,033
Age chronologique	1,367**	-,639**	-,049	-,042

Note. \* p<.05. \*\*p<.01. \*\*\*p<.00

